



HAL
open science

Déterminants de la décision parentale d'une vaccination anti-papillomavirus chez un garçon

Charlène Langevin

► **To cite this version:**

Charlène Langevin. Déterminants de la décision parentale d'une vaccination anti-papillomavirus chez un garçon. Médecine humaine et pathologie. 2023. dumas-04155786

HAL Id: dumas-04155786

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04155786>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE CÔTE D'AZUR

ANNEE 2023



THESE D'EXERCICE DE MEDECINE

Pour l'obtention du diplôme d'Etat de Docteur en Médecine

**DETERMINANTS DE LA DECISION PARENTALE D'UNE
VACCINATION ANTI-PAPILLOMAVIRUS CHEZ UN GARÇON**

Présentée et soutenue le 26 juin 2023,

A la faculté de Médecine de Nice

Par **Charlène LANGEVIN**

Née le 27 septembre 1995, à Poissy (78)

MEMBRES DU JURY

Président :

Monsieur le Professeur Jérôme DELOTTE

Assesseur :

Madame le Docteur Armelle COMPE

Directeur de thèse :

Monsieur le Docteur Yves MANEZ



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

Doyen

Pr. Jean DELLAMONICA

Vice-doyennes

Pédagogie

Pr. Véronique ALUNNI

Recherche

Pr. Barbara SEITZ-POLSKI

Relations internationales

Pr Fanny BUREL-VANDENBOS

Conservateur de la bibliothèque

Mme Danièle AMSELLE

Directrice administrative des services

Mme Isabelle CALLEA

Doyens Honoraires

M. Patrick RAMPAL

M. Daniel BENCHIMOL

M. Patrick BAQUÉ



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

PROFESSEURS DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

Mme Véronique	ALUNNI	Médecine Légale et Droit de la Santé (46.03)
M. Rodolphe	ANTY	Gastro-entérologie (52.01)
Mme Florence	ASKENAZY-GITTARD	Pédopsychiatrie (49.04)
M. Philippe	BAHADORAN	Cytologie et Histologie (42.02)
Mme Stéphanie	BAILLIF	Ophthalmologie (55.02)
Mme Sylvie	BANNWARTH	Génétique (47.04)
M. Patrick	BAQUÉ	Anatomie - Chirurgie Générale (42.01)
M. Emmanuel	BARRANGER	Gynécologie Obstétrique (54.03)
M. Emmanuel	BENIZRI	Chirurgie Générale (53.02)
M. Michel	BENOIT	Psychiatrie (49.03)
M. Gilles	BERNARDIN	Réanimation Médicale (48.02)
M. J-Philippe	BERTHET	Chirurgie Thoracique (51-03)
Mme Florence	BLANC-PEDEUTOUR	Cancérologie – Génétique (47.02)
M. André	BONGAIN	Gynécologie-Obstétrique (54.03)
M. Alexandre	BOZEC	ORL- Cancérologie (47.02)
M. Jean	BREAUD	Chirurgie Infantile (54-02)
Mme Véronique	BREUIL	Rhumatologie (50.01)
M. Nicolas	BRONSARD	Anatomie Chir Ortho et Traumato (42.01)
Mme Fanny	BUREL-VANDENBOS	Anat. cytol. path. (42.03)
M. Michel	CARLES	Mal. infect. ; trop. (45.03)
M. Laurent	CASTILLO	O.R.L. (55.01)
M. Nicolas	CHEVALIER	Endo.diab.mal. métab (54.04)
M. Patrick	CHEVALLIER	Radiologie et Imagerie Médicale (43.02)
Mme Giulia	CHINETTI	Biochimie-Biologie Moléculaire (44.01)
M. Thomas	CLUZEAU	Hématologie (47.01)
M. Jacques	DARCOURT	Biophysique et Médecine Nucléaire (43.01)
M. David	DARMON	Médecine Générale (53,03)
M. Jean	DELLAMONICA	Réanimation médicale (48.02)
M. Jérôme	DELOTTE	Gynécologie-obstétrique (54.03)
M. Milou-Daniel	DRICI	Pharmacologie Clinique (48.03)
M. Matthieu	DURAND	Urologie (52.04)



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

PROFESSEURS DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

M.	Vincent	ESNAULT	Néphrologie (52-03)
Mme	Christelle	ESTRAN-POMARES	Parasitologie et mycologie (45.02)
M	Guillaume	FAVRE	Physiologie (44.02)
M.	Emile	FERRARI	Cardiologie (51.02)
M.	J-Marc	FERRERO	Cancérologie ; Radiothérapie (47.02)
M.	Denys	FONTAINE	Neurochirurgie (49.02)
M.	J-Paul	FOURNIER	Thérapeutique (48-04)
M.	Eric	GILSON	Biologie Cellulaire (44.03)
Mme	Valérie	GIORDANENGO	Bactériologie-Virologie (45.01)
Mme	Lisa	GIOVANNINI-CHAMI	Pédiatrie (54.01)
M.	Olivier	GUERIN	Méd. In ; Gériatrie (53.01)
M.	Nicolas	GUEVARA	Oto-Rhino-laryngologie (55.01)
M.	Jean	GUGENHEIM	Chirurgie Digestive (52.02)
M.	J-Michel	HANNOUN-LEVI	Cancérologie ; Radiothérapie (47.02)
M.	Reda	HASSEN KHODJA	Chirurgie Vasculaire (51.04)
M.	Xavier	HÉBUTERNE	Nutrition (44.04)
M.	Paul	HOFMAN	Anat. cytol. path. (42.03)
M.	Olivier	HUMBERT	Biophysique et Médecine Nucléaire (43.01)
M.	Antonio	IANNELLI	Chirurgie Digestive (52.02)
Mme	Carole	ICHAÏ	Anesth. réa. (48.01)
M.	Marius	ILIÉ	Anat. cytol. path. (42.03)
M	Elixène	JEAN-BAPTISTE	Chirurgie vasculaire (51.04)
M.	Georges	LEFTHERIOTIS	Physiologie ; médecine vasculaire (51.04)
Mme	Sylvie	LEROY	Pneumologie-Addictologie (51.01)
M.	Jacques	LEVRAUT	Médecine d'urgence (48.05)
M.	Michel	LONJON	Neurochirurgie (49.02)



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

PROFESSEURS DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

M.	Charles	MARQUETTE	Pneumologie (51.01)
M.	J-François	MICHIELS	Anat. cytol. path. (42.03)
Mme	Pamela	MOCERI	Cardiologie (51.02)
M.	Henri	MONTAUDIÉ	Dermatologie (50.03)
M.	Nicolas	MOUNIER	Cancérologie, Radiothérapie (47.02)
M.	J-Christophe	ORBAN	Anesth. réa. (48.01)
M.	Bernard	PADOVANI	Radiologie et Imagerie Médicale (43.02)
M.	Philippe	PAQUIS	Neurochirurgie (49.02)
Mme	Véronique	PAQUIS	Génétique (47.04)
M.	Thierry	PASSERON	Dermato-Vénérologie (50-03)
M.	Thierry	PICHE	Gastro-entérologie (52.01)
M.	Christian	PRADIER	Epid., éco. santé (46.01)
Mme	Virginie	RAMPAL	Chirurgie Infantile (54-02)
M.	Pierre	ROHRLICH	Pédiatrie (54.01)
M.	Eric	ROSENTHAL	Médecine Interne (53.01)
M.	Christian	ROUX	Rhumatologie (50.01)
M.	Raymond	RUIMY	Bactériologie-virologie (45.01)
Mme	Sabrina	SACCONI	Neurologie (49.01)
M.	Stéphane	SCHNEIDER	Nutrition (44.04)
Mme	Barbara	SEITZ-POLSKI	Immunologie (47.03)
M.	Antoine	SICARD	Néphrologie (52.03)
M.	Pascal	STACCINI	Biostat. inf.méd. TC (46.04)
M.	Pierre	THOMAS	Neurologie (49.01)
M.	Albert	TRAN	Hépatogastro-entérologie (52.01)
M.	Geoffroy	VANBIERVLIEET	Gastro-entérologie (52.01)



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR
FACULTÉ
DE MÉDECINE

Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

MAITRES DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

M.	Damien	AMBROSETTI	Cytologie et Histologie (42.02)
Mme	Caroline	BERNARDI	Médecine légale et droit de la Santé (46.03)
Mme	Ghislaine	BERNARD-POMIER	Immunologie (47.03)
Mme	Tiphanie	BOUCHEZ	Médecine Générale (53.03)
M.	Olivier	CAMUZARD	Chirurgie Plastique (50-04)
Mme	Julie	CONTENTI-LIPRANDI	Médecine d'urgence (48-04)
M.	Johan	COURJON	Mal. infect. ; trop. (45.03)
Mme	Bérangère	DADONE-MONTAUDIÉ	Cancérologie-radiothérapie (47.02)
M.	Alain	DOGLIO	Bactériologie-Virologie (45.01)
M.	Jérôme	DOYEN	Radiothérapie (47.02)
Mme	Charlotte	HINAULT	Biochimie et biologie moléculaire (44.01)
M.	Mathieu	JOZWIAK	Médecine intensive-Réanimation (48.02)
Mme	Brigitte	LAMY	Bactériologie-virologie (45.01)
Mme	Elodie	LONG-MIRA	Cytologie et Histologie (42.02)
M.	Romain	LOTTE	Bact-vir ; Hyg.hosp. (45.01)
Mme	Marie-Noëlle	MAGNIÉ	Physiologie (44.02)
M.	Arnaud	MARTEL	Ophtalmologie (55.02)
M.	Nihal	MARTIS	Méd int. ; gériatrie (53.01)
M.	Damien	MASSALOU	Chirurgie Viscérale (52-02)
Mme	Sandra	MUSSO-LASSALLE	Anat. cytol. path. (42.03)
M.	Mourad	NAÏMI	Biochimie et Biologie moléculaire (44.01)
M.	Charles	SAVOLDELLI	Chir. maxill. & stom (55.03)
M.	Fabien	SQUARA	Cardiologie (51.02)
Mme	Susanne	THUMMLER	Pédopsychiatrie (49-04)
M.	Pierre	TOULON	Hématologie et Transfusion (47.01)
M.	Antoine	TRAN	Pédiatrie (54.01)



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

MAITRE DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS

Mme Auriane GROS Orthophonie (69)

PROFESSEURS AGRÉGÉS

Mme Rebecca LANDI Anglais

PRATICIEN HOSPITALIER UNIVERSITAIRE

M. Michael LOSCHI Hématologie; transfusion (47.01)

PROFESSEURS ASSOCIÉS

Mme Brigitte MONNIER Médecine Générale (53.03)

Mme Flora TREMELLAT-FALIERE Médecine palliative (46.05)

MAITRES DE CONFÉRENCES ASSOCIÉS

Mme Céline CASTA Médecine Générale (53.03)

M. Fabrice GASPERINI Médecine Générale (53.03)

M. Nicolas HOGU Médecine Générale (53.03)

Mme Maud RAQUIN-POUILLON Médecine Générale (53.03)



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

Constitution du jury en qualité de 4ème membre

Professeurs Honoraires

M.	Marc	ALBERTINI	M.	Pierre	GIBELIN
M.	Jean	AMIEL	M.	J-Yves	GILLET
M.	Daniel	BALAS	M.	Patrick	GRELLIER
M.	Michel	BATT	M.	Dominique	GRIMAUD
M.	Etienne	BÉRARD	M.	Philippe	HOFLIGER
M.	Bruno	BLAIVE	M.	Jacques	JOURDAN
M.	Patrice	BOQUET	M.	J-Philippe	LACOUR
M.	André	BOURGEON	M.	J-Claude	LAMBERT
M.	Patrick	BOUTTÉ	M.	Michel	LAZDUNSKI
M.	J-Noël	BRUNETON	M.	Yves	LE_FICHOUX
Mme	Françoise	BUSSIERE	M.	J-Claude	LEFEBVRE
M.	J-Pierre	CAMOUS	M.	Roger	MARIANI
M.	Bertrand	CANIVET	M.	Pierre	MARTY
M.	Jill-patrice	CASSUTO	M.	René	MASSEYEFF
M.	Marcel	CHATEL	M.	Mathieu	MATTEI
M.	Alain	COUSSEMENT	M.	Jean	MOUIEL
Mme	Dominique	CRENESSE	M.	Jérôme	MOUROUX
M.	Guy	DARCOURT	Mme	Martine	MYQUEL
M.	Fernand	DE_PERETTI	M.	Dominique	PRINGUEY
M.	Pierre	DELLAMONICA	M.	Gérald	QUATREHOMME
M.	Jean	DELMONT	M.	Marc	RAUCOULES-AIMÉ
M.	François	DEMARD	Mme	Dominique	RAYNAUD
M.	Claude	DESNUELLE	M.	Philippe	ROBERT
M.	Claude	DOLISI	M.	Joseph	SANTINI
M.	Patrick	FENICHEL	M.	J- Baptiste	SAUTRON
M.	Alain	FRANCO	M.	Maurice	SCHNEIDER
M.	Pierre	FREYCHET	M.	Antoine	THYSS
M.	J-Gabriel	FUZIBET	M.	Jacques	TOUBOL
M.	Pierre	GASTAUD	M.	Dinh Khiem	TRAN
M.	J-Pierre	GÉRARD	M.	Emmanuel	VAN OBBERGHEN



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

Constitution du jury en qualité de 4ème membre

M.C.U. Honoraires

M.	Jacques	ARNOLD	M.	Marcel	GASTAUD
M.	Bernard	BASTERIS	M.	Jean	GIUDICELLI
M.	José	BENOLIEL	M.	Jacques	MAGNÉ
Mlle	Rose-Marie	CHICHMANIAN	Mme	Nadine	MEMRAN
Mme	Michèle	DONZEAU	M.	Raymond	MENGUAL
M.	Roméo	EMILIOZZI	M.	Patrick	PHILIP
M.	Thierry	FOSSE	M.	J-Claude	POIRÉE
M.	Philippe	FRANKEN	Mme	Marie-Claire	ROURE
M.	Rodolphe	GARRAFFO	M.	Jean	TESTA



Liste des enseignants au 1er mars 2023 à l' U. F. R. Médecine de Nice

PROFESSEURS CONVENTIONNÉS DE L'UNIVERSITÉ

M.	François	BERTRAND	Médecine Interne
M.	Patrice	BROCKER	Médecine Interne Option Gériatrie
M.	Daniel	CHEVALLIER	Urologie
Mme	Manuella	FOURNIER-MEHOUAS	Médecine Physique et Réadaptation
M.	Patrick	JAMBOU	Coordination prélèvements d'organes
M.	Mathieu	LEBOEUF	gynécologie- obstétrique
Mme	Geneviève	NADEAU	uro-gynécologie
M.	Guillaume	ODIN	Chirurgie maxilo-faciale
M.	Frédéric	PEYRADE	Onco-Hématologie
M.	Bertrand	PICCARD	Psychiatrie
M.	J-François	QUARANTA	Santé Publique

Remerciements

A Monsieur le Professeur Jérôme DELOTTE,

Je vous remercie de me faire l'honneur de présider ce jury de thèse. Soyez assuré de ma gratitude et de mon profond respect.

A Madame le Docteur Armelle COMPE,

Je tiens à te remercier d'avoir accepté de faire partie de ce jury de thèse et de juger mon travail. Merci également pour ton aide et ton implication dans ce travail de thèse, pour ta gentillesse et la confiance que tu m'as accordée au cours des six mois de stage passés à tes côtés. Merci pour ta bienveillance et pour tout ce que tu m'as appris en stage. Ça a été un plaisir de te connaître et de travailler avec toi. Je suis honorée de ta présence dans mon jury.

A Monsieur le Docteur Yves MANEZ,

Je vous remercie d'avoir accepté de diriger cette thèse. Merci pour votre disponibilité et vos encouragements. Veuillez recevoir l'expression de ma profonde reconnaissance.

Aux personnes interrogées,

Je vous remercie pour votre disponibilité et pour avoir contribué à la réalisation de cette thèse.

A ma famille,

Je vous remercie d'avoir toujours été là pour moi depuis le début, de m'avoir soutenue et encouragée au cours de ce long parcours. Merci pour votre présence, votre écoute et vos conseils éclairés. Sans vous, je n'en serais sûrement pas là aujourd'hui.

A Nicolas,

Je te remercie du fond du cœur d'être à mes côtés et de m'apporter tant de bonheur et de joie au quotidien. Merci pour ton soutien sans faille, tes encouragements, ta réassurance, ton aide et ton implication dans ce travail de thèse. Tu embellis ma vie en faisant de chaque moment passé avec toi un instant unique et magique. Je ne pourrais pas vivre sans toi.

A mes amis,

Je vous remercie pour votre bonne humeur et pour tous les bons moments passés ensemble qui m'ont apporté beaucoup de gaieté durant toutes ces années.

Aux médecins attentionnés rencontrés au cours de ma formation,

Je vous remercie de m'avoir fait progresser et de m'avoir donné le goût de la médecine générale.

Liste des abréviations

BCG : Bacille Calmette et Guérin

BEP : Brevet d'études professionnelles

BTS : Brevet de technicien supérieur

CAP : Certificat d'aptitude professionnelle

CE1 : Cours élémentaire première année

CNIL : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés

Covid : Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19)

CP : Cours préparatoire

DEUG : Diplôme d'études universitaires générales

dTcaP : Vaccin contre la diphtérie (d), le tétanos (T), la coqueluche acellulaire (ca) et la poliomyélite (P)

DTP : Vaccin contre la diphtérie (D), le tétanos (T), la poliomyélite (P)

DUT : Diplôme universitaire technologique

HAS : Haute Autorité de Santé

HPV : Human Papillomavirus (Papillomavirus Humain)

HSH : Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes

INCa : Institut National du Cancer

IST : Infection sexuellement transmissible

MST : Maladie sexuellement transmissible

ORL : Otorhinolaryngologie

PMI : Protection maternelle et infantile

RCH : Rectocolite hémorragique

ROR : Rougeole Oreillons Rubéole

Sida : Syndrome de l'immunodéficience acquise

SVT : Sciences de la vie et de la Terre

V : Verbatim

Table des matières

1.	INTRODUCTION.....	15
2.	MATERIEL ET METHODE.....	17
2.1	TYPE D'ETUDE.....	17
2.2	POPULATION ETUDIEE	17
2.3	RECRUTEMENT ET ECHANTILLONNAGE	17
2.4	RECUEIL DES DONNEES.....	18
2.4.1	Guide d'entretien.....	18
2.4.2	Déroulement des entretiens	18
2.5	RETRANSCRIPTION ET ANALYSE DES DONNEES.....	19
2.6	ASPECTS REGLEMENTAIRES.....	19
3.	RESULTATS.....	20
3.1	DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON ETUDIE	20
3.2	LES DETERMINANTS DE LA DECISION DE VACCINATION ANTI-PAPILLOMAVIRUS DES GARÇONS.....	22
3.2.1	Facteurs favorisants.....	22
3.2.1.1	<i>L'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons</i>	<i>22</i>
3.2.1.2	<i>Le besoin de protection</i>	<i>24</i>
3.2.1.3	<i>Un vaccin jugé fiable et utile</i>	<i>26</i>
3.2.1.4	<i>La qualité de la relation parent-médecin</i>	<i>27</i>
3.2.1.5	<i>La préoccupation par rapport à la sexualité de leur fils</i>	<i>28</i>
3.2.1.6	<i>Des proches concernés par le papillomavirus ou par une maladie grave.....</i>	<i>29</i>
3.2.2	Freins	30
3.2.2.1	<i>Un vaccin jugé incertain et inutile</i>	<i>30</i>
3.2.2.2	<i>Des contraintes logistiques et contextuelles.....</i>	<i>31</i>
3.2.2.3	<i>Une vision réduite de la sexualité de leur fils</i>	<i>32</i>
3.2.2.4	<i>Une relation parent-médecin dégradée.....</i>	<i>33</i>
3.2.2.5	<i>Manque d'intérêt pour le sujet.....</i>	<i>34</i>
3.2.2.6	<i>La vaccination anti-papillomavirus perçue comme excessive.....</i>	<i>34</i>
4.	DISCUSSION	36
4.1	FORCES DE L'ETUDE	36
4.1.1	Choix de la méthode.....	36
4.1.2	Réalisation de la méthode	36
4.2	LIMITES DE L'ETUDE	37
4.2.1	Biais de sélection.....	37
4.2.2	Biais d'information	39
4.2.3	Biais de désirabilité sociale	39
4.2.4	Biais d'influence	39
4.2.5	Biais d'investigation.....	40
4.2.6	Biais d'interprétation.....	40

4.3	RESULTATS PRINCIPAUX.....	40
4.3.1	Facteurs favorisants.....	41
4.3.2	Freins	42
4.4	CONFRONTATION DES RESULTATS A LA LITTERATURE	43
5.	CONCLUSION	48
6.	REFERENCES.....	49
7.	ANNEXES	55
7.1	ANNEXE 1 : FICHE D'INFORMATION PARTICIPANTS	55
7.2	ANNEXE 2 : TEXTE D'INFORMATION POUR MEDECINS	56
7.3	ANNEXE 3 : AFFICHE D'INFORMATION POUR PATIENTS DE MEDECINS CONTACTES.....	57
7.4	ANNEXE 4 : GUIDE D'ENTRETIEN	58
7.5	ANNEXE 5 : FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT ECLAIRE.....	60
7.6	ANNEXE 6 : DEPLIANT D'INFORMATIONS VACCINATION ANTI-HPV	62
7.7	ANNEXE 7 : VERBATIM.....	63
8.	SERMENT D'HIPPOCRATE	246
9.	RESUME	247

1. Introduction

L'infection à papillomavirus humain (HPV) est l'infection sexuellement transmissible (IST) la plus fréquente. 80% des hommes et des femmes sexuellement actifs seront exposés à ce virus au cours de leur vie (1) (2). Il existe plus de 200 types différents de virus HPV. Ce virus peut être responsable de lésions bénignes comme les condylomes anogénitaux. Lorsque l'infection persiste, notamment par les HPV à haut risque oncogène, cela peut entraîner des lésions précancéreuses et cancéreuses atteignant principalement le col de l'utérus, l'anus et l'oropharynx. Ce virus peut aussi causer des cancers de la vulve, du vagin, du pénis, de la cavité orale et du larynx (3) (4). Chaque année, en France, on constate plus de 6000 nouveaux cas de cancers causés par les papillomavirus, dont un quart qui surviennent chez l'homme. On dénombre 3000 nouveaux cas de cancer du col de l'utérus et 1100 décès par cancer du col de l'utérus chaque année en France (5).

Pour lutter contre ces phénomènes, il existe une prévention primaire : la vaccination anti-HPV. Le préservatif ne protégeant pas totalement de l'infection à HPV, la vaccination est le seul moyen de protection (5). C'est un vaccin inerte prophylactique qui permet d'empêcher l'installation de l'infection à HPV et le développement des lésions précancéreuses et cancéreuses. Il permet aussi d'éliminer les virus HPV du tractus génital pour éviter de nouvelles contaminations (6). La vaccination prévient jusqu'à 90% des infections HPV à l'origine des cancers (5).

La vaccination anti-HPV est recommandée chez les filles en France depuis 2007. Jusqu'au 1er janvier 2021, en France, la vaccination anti-HPV était mise en place pour les filles de 11 à 14 ans révolus avec un rattrapage possible pour les filles de 15 à 19 ans révolus. Les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) pouvaient se faire vacciner jusqu'à 26 ans (7).

La couverture vaccinale anti-HPV des filles reste insuffisante en France puisqu'elle n'était, en 2021, que de 45,8% pour une dose chez les filles âgées de 15 ans et de 37,4% pour un schéma vaccinal complet chez les filles âgées de 16 ans (8). Ces chiffres sont bien inférieurs à l'objectif fixé par le Plan cancer 2014-2019 qui prévoyait une couverture vaccinale des filles de 60% (9). Cela reste faible également comparé à l'objectif de 80% de couverture vaccinale contre les HPV fixé à l'horizon 2030 par la stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030 (10).

Dans le monde, plus de 50 pays dont 21 en Europe ont élargi la vaccination anti-papillomavirus aux garçons (11). L'Australie fait partie des premiers pays à avoir ouvert la vaccination aux

garçons. Le taux de couverture vaccinale a atteint 80% chez les filles en 2020 (12). En poursuivant dans cette lancée, l'Australie prévoit une éradication du cancer du col de l'utérus comme problème de santé publique dans les 20 prochaines années (13).

Dans ce contexte, depuis décembre 2019, suite à une révision de la politique vaccinale, la Haute Autorité de Santé recommande l'élargissement de la vaccination anti-HPV aux garçons. Les objectifs sont notamment d'assurer une protection individuelle des hommes contre les cancers et les condylomes associés aux HPV (14) et de freiner la transmission au sein de la population générale. L'élargissement de la vaccination aux garçons est perçu comme un des principaux leviers pour augmenter la couverture vaccinale (7).

La vaccination anti-HPV est désormais recommandée chez tous les adolescents, filles et garçons, de 11 à 14 ans révolus selon un schéma à deux doses espacées de 6 mois, avec un rattrapage possible de 15 à 19 ans révolus selon un schéma à trois doses. Il est recommandé d'initier la vaccination avec le vaccin nonavalent (*GARDASIL 9®*) (7). Ce dispositif est entré en vigueur, via le remboursement par la Sécurité sociale, à compter du 1er janvier 2021 (15).

Des études ont été faites sur la perception des médecins généralistes vis-à-vis de l'élargissement des recommandations vaccinales anti-HPV aux garçons (16) (17) (18). Une étude qualitative sur ce thème a notamment été réalisée dans les Alpes-Maritimes et le Var après la mise en vigueur de la recommandation (19). Les médecins généralistes sont l'un des acteurs de la mise en place de la vaccination : ils délivrent l'information et réalisent l'acte de vaccination. Mais ils ne sont pas les seuls acteurs à rentrer en jeu dans le processus vaccinal. Les enfants et adolescents ainsi que leurs parents sont des acteurs essentiels. Ce vaccin concerne surtout des mineurs, dont la décision de vaccination revient aux parents. C'est par le biais des parents que la majorité des garçons de 11 à 19 ans accède à la vaccination.

Nous ne savons pas comment les parents de garçons perçoivent et accueillent la vaccination depuis son remboursement pour les garçons. Il serait utile de connaître le point de vue des parents des garçons concernés par cette vaccination, qui ont un rôle capital dans l'accès à la vaccination. L'objectif de cette étude est donc de déterminer les facteurs sur lesquels les parents de garçons basent leur décision de vaccination de leur fils contre le papillomavirus.

En connaissant les facteurs selon lesquels les parents prennent la décision ou non de faire vacciner leur fils, cela permettra d'orienter l'action pour lutter contre leurs craintes et favoriser les éléments positifs, afin d'augmenter la couverture vaccinale.

2. Matériel et méthode

2.1 Type d'étude

Pour répondre à la question posée, une étude qualitative descriptive par entretiens semi-dirigés individuels a été réalisée. Le but de cette étude étant de comprendre les déterminants d'un comportement de soin, la méthode qualitative a paru la plus appropriée.

Le choix des entretiens semi-dirigés individuels a été retenu de manière à garantir une expression la plus libre possible des participants.

2.2 Population étudiée

La population étudiée était composée des parents (mère ou père) de garçons âgés de 11 à 18 ans. Il s'agissait des parents de garçons en âge d'être vaccinés contre le papillomavirus et soumis à l'autorité parentale.

Les parents de garçons majeurs en âge d'être vaccinés contre le papillomavirus, soit de 18 à 19 ans, n'ont pas été inclus dans l'étude.

2.3 Recrutement et échantillonnage

Les parents ont été recrutés par l'enquêteur lors de consultations de médecine générale réalisées dans le département des Alpes-Maritimes. L'enquêteur vérifiait l'éligibilité à la participation, présentait l'étude et proposait aux parents d'y participer. Une fiche d'information sur l'étude avec les coordonnées de l'enquêteur était donnée à chaque parent intéressé (Cf Annexe 1). Les parents avaient la possibilité de convenir immédiatement ou ultérieurement d'une date d'entretien en prenant contact avec l'enquêteur.

D'autres parents ont été recrutés par le bouche-à-oreille.

Des médecins généralistes installés dans les Alpes-Maritimes et le Var ont été contactés afin de participer au recrutement des participants. Un texte présentant l'étude leur a été envoyé par voie électronique (Cf Annexe 2). Une affiche à visée d'information de leurs patients leur a également été envoyée (Cf Annexe 3). Si des parents éligibles étaient intéressés pour participer à l'étude, les médecins devaient leur donner le texte d'information afin qu'ils prennent contact avec l'enquêteur.

Dans le souci d'une expression maximale de la diversité des données recueillies, nous avons procédé à un échantillonnage raisonné à variation maximale. Les caractéristiques de la population que nous avons fait varier sont les suivantes : âge, sexe (père ou mère), profession, niveau d'études, statut familial (marié, pacsé, célibataire, divorcé, veuf, concubinage), nombre, sexe et âge des enfants. Au fur et à mesure des réponses obtenues, nous avons sélectionné des parents qui correspondaient à des profils que nous n'avions pas encore rencontrés.

Au total, l'enquêteur a proposé à 22 parents de participer à l'étude. Deux parents ont refusé, cinq parents n'ont pas donné suite malgré leur accord initial. 15 parents ont donc été recrutés par l'enquêteur. Deux parents ont été recrutés suite au bouche-à-oreille. Cinq médecins généralistes ont été contactés. Ils ont permis le recrutement d'un parent.

La taille de l'échantillon n'a pas été fixée initialement. Nous avons poursuivi le recrutement jusqu'à atteindre une saturation des données, qui a été obtenue au quinzième entretien et que nous avons cherché à confirmer par trois autres entretiens. Le recrutement de ces trois derniers participants s'est avéré plus long que prévu.

2.4 Recueil des données

2.4.1 Guide d'entretien

Les entretiens ont été conduits en utilisant un guide d'entretien, préalablement établi. Ce guide a été élaboré en collaboration avec le directeur de thèse, qui a validé sa version finale.

Le guide a été testé lors des trois premiers entretiens afin de l'adapter et de l'améliorer pour répondre au mieux à la question de l'étude. Sa version finale est présentée en Annexe 4.

Le guide d'entretien reposait sur des thèmes, servant de trame pour réaliser l'entretien. La première partie était destinée à connaître les caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon étudié. Il s'appuyait ensuite sur des questions ouvertes puis des questions de relance.

2.4.2 Déroulement des entretiens

Les entretiens ont été menés par l'enquêteur avec chaque parent, individuellement.

Ils ont été réalisés à la suite immédiate de consultations de médecine générale ou ont été programmés, à la convenance des participants.

Ils se sont déroulés, selon la préférence des participants, soit en présentiel (pour cinq parents), soit par téléphone (pour trois parents), soit par visioconférence à l'aide du logiciel *Zoom*® (pour dix parents).

Au début de chaque entretien, un formulaire d'information et de consentement éclairé était remis ou envoyé à chaque participant (Cf Annexe 5). Il était rappelé le respect de l'anonymat. Après accord oral et signature du consentement, les entretiens ont été enregistrés en audio à l'aide d'un dictaphone, du logiciel *Zoom*® et du logiciel audio « *Enregistreur vocal* » du smartphone de l'enquêteur. Le smartphone était placé en mode avion pendant toute la durée de l'enregistrement.

Un dépliant d'informations sur la vaccination anti-HPV était remis ou envoyé à chaque participant à l'issue de l'entretien (Cf Annexe 6).

Dix-huit entretiens ont été réalisés, avec une durée allant de 10 à 37 minutes, soit une moyenne de 23 minutes.

Les entretiens se sont déroulés du 25 mars 2022 au 12 septembre 2022.

2.5 Retranscription et analyse des données

Les entretiens ont été intégralement retranscrits à l'aide du logiciel de traitement de texte *Microsoft Word*®, dans un délai court après leur passation. Les éléments de langage oral et les éléments non verbaux ont été conservés et retranscrits. Lors de la retranscription, les entretiens ont été anonymisés en supprimant les noms propres et tous les éléments permettant l'identification des participants. Les extraits du verbatim ont été cités entre guillemets dans les résultats.

Un numéro aléatoire allant de 1 à 18 a été attribué au verbatim de chaque participant. L'intégralité du verbatim est disponible en Annexe 7.

Le contenu des entretiens a été analysé selon une méthode d'analyse thématique. L'ensemble de l'analyse thématique a bénéficié d'une triangulation par la confrontation des résultats de l'enquêteur et du directeur de thèse.

2.6 Aspects réglementaires

Une déclaration de conformité à la méthodologie de référence 004 de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) a été enregistrée sous le numéro 2224897.

3. Résultats

3.1 Description de l'échantillon étudié

Sujet	Sexe	Age	Statut familial	Profession	Niveau d'études	Sexe et âge des enfants	Avis sur la vaccination anti-HPV de leur fils
1	Femme	49 ans	Divorcée	Professeure d'anglais	7	Fille 18 ans, garçon 16 ans et fille 14 ans	Vaccination envisagée
2	Femme	52 ans	Concubinage	Assistante administrative	3	Garçon 27 ans et garçon 14 ans	Refus
3	Femme	44 ans	Mariée	Factrice	5	Garçon 18 ans et garçon 11 ans	Refus
4	Femme	47 ans	Mariée	Assistante maternelle	3	Garçon 15 ans et garçon 12 ans	Vaccination envisagée
5	Femme	47 ans	Mariée	Consultante informatique	7	Fille 19 ans, garçons 15 ans et fille 12 ans et demi	Vaccination en cours
6	Femme	42 ans	Séparée	Agent administratif	6	Garçon 13 et demi, garçon 11 ans et demi	Vaccination envisagée
7	Homme	44 ans	Marié	Ingénieur	7	Garçon 17 ans et fille 12 ans	Vaccination envisagée
8	Femme	53 ans	Mariée	Assistante sociale	6	Garçon 20 ans et garçon 16 ans	Vaccination envisagée
9	Femme	45 ans	Mariée	Experte risques professionnels	7	Fille 15 ans et garçon 12 ans	Vaccination envisagée
10	Femme	43 ans	Mariée	Assistante sociale	6	Garçon 17 ans et fille 12 ans	En réflexion
11	Femme	43 ans	Pacsée	Auxiliaire de puériculture	5	Garçon 13 ans et demi, garçon 7 ans et demi	Vaccination envisagée
12	Femme	42 ans	Mariée	Comptable	5	Garçon 14 ans et garçon 11 ans	Vaccination envisagée
13	Femme	47 ans	Mariée	Femme au foyer	1	Fille 23 ans, fille 22 ans, fille 15 ans et garçon 11 ans	Refus
14	Femme	54 ans	Mariée	Juriste	7	Fille 24 ans, garçon 20 ans et garçon 13 ans	Vaccination en cours
15	Homme	61 ans	Marié	Expert assistance conseil	7	Fille 29 ans, fille 27 ans, garçon 25 ans, fille 20 ans, garçon 13 ans	Vaccination envisagée
16	Homme	42 ans	Marié	Chef de projet sécurité informatique	7	Garçon 14 ans et garçons 11 ans	Vaccination envisagée
17	Femme	43 ans	Séparée	Diététicienne	6	Garçon 15 ans et garçon 9 ans	Vaccination envisagée
18	Femme	44 ans	Mariée	Formatrice anglais et commerciale	6	Garçon 17 ans, fille 13 ans et demi, fille 11 ans	Vacciné

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon étudié

Légende du Tableau 1 :

Vaccination envisagée : vaccination souhaitée pour leur fils / Refus : opposition à la vaccination de leur fils / Vaccination en cours : fils vacciné avec au moins une dose / En réflexion : hésitation pour la vaccination de son fils / Vacciné : fils complètement vacciné (deux ou trois doses)

Le niveau d'études des parents interrogés a été établi selon le Cadre national des certifications professionnelles (20) :

- Niveau 1 : maîtrise des savoirs de base.
- Niveau 2 : premier niveau de maîtrise de compétences relatives à l'exercice d'un métier.
- Niveau 3 : diplômes du second cycle court : CAP, BEP et équivalents.
- Niveau 4 : diplômes du niveau baccalauréat (général, technologique et professionnel) et équivalents.
- Niveau 5 : Bac + 2. Diplômes sanctionnant la réussite à deux premières années d'études supérieures (diplôme universitaire technologique-DUT, brevet de technicien supérieur-BTS, diplôme d'études universitaires générales-DEUG, écoles de formations sanitaires ou sociales, etc.).
- Niveau 6 : Bac + 3 et bac + 4. Diplômes de l'enseignement supérieur pouvant être obtenus trois ou quatre ans après le baccalauréat (licence, licence professionnelle, maîtrise, etc.).
- Niveau 7 : Bac + 5. Diplômes pouvant être obtenus cinq ans après le baccalauréat (master, diplômes d'ingénieur et de grandes écoles, etc.).
- Niveau 8 : Bac + 8. Diplômes pouvant être obtenus huit ans ou plus après le baccalauréat (doctorat, habilitation à diriger des recherches, etc.).

Parmi les 18 sujets interrogés, 15 étaient des femmes.

L'âge moyen des participants était de 47 ans.

Le nombre d'enfants par sujet interrogé allait de deux à cinq, soit une moyenne de 2,5 enfants par sujet interrogé.

En ce qui concerne la profession et le niveau d'études des parents, 15 parents interrogés avaient un niveau d'études au moins équivalent à Bac + 2. Deux parents avaient un niveau inférieur au baccalauréat. Un parent n'avait pas fait d'études.

Parmi les sujets interrogés, 11 parents souhaitaient faire vacciner leur fils (cinq parents sont devenus favorables suite aux informations transmises pendant l'entretien et six parents ont été

confortés dans leur choix suite à l'entretien), deux parents avaient débuté la vaccination de leur fils et un parent avait fait vacciner son fils complètement. Cela représentait 14 parents favorables à la vaccination. Un parent réfléchissait à la vaccination de son fils. Trois parents refusaient la vaccination de leur fils.

On constate que la plupart des parents qui étaient favorables à la vaccination de leur fils avaient un niveau d'études au moins équivalent à Bac + 2. Deux des trois parents qui refusaient la vaccination de leur fils avaient un niveau d'études inférieur au baccalauréat.

3.2 Les déterminants de la décision de vaccination anti-papillomavirus des garçons

3.2.1 Facteurs favorisants

3.2.1.1 L'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons

La délivrance d'informations sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons : la découverte de son existence

Beaucoup de parents ignoraient l'existence de la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons. Ils estimaient ne pas être assez informés et étaient demandeurs d'informations sur cette dernière.

V12 : « *Enfin moi je trouve qu'il y a pas de communication sur le sujet. Donc bah du coup, comment est-ce qu'on peut savoir qu'on peut protéger les garçons aussi si on nous le dit pas ou du moins, on le fait pas savoir ?* »

Pour la plupart des parents, la délivrance de l'information a impacté positivement leur décision de vaccination.

V5 : « *Ouais, je ne le savais pas pour les garçons, oui. Et j'ai eu l'information pour les garçons. Voilà, c'est ça, ce qui m'a fait prendre la décision.* »

La délivrance d'informations a été réalisée par différents intervenants.

L'enquêteur

L'enquêteur lui-même, au cours des entretiens avec les participants, a été la principale source d'informations.

V4 : « *Voilà, mais franchement, je ne savais même pas que ça existait ! Et vous étiez la première, même le premier médecin à m'en parler ! [Air étonné]* »

Le médecin

Le médecin, que ce soit le médecin généraliste, le pédiatre ou le gynécologue, était une source d'informations importante.

V17 : « *C'est notre généraliste, le docteur Xxxx, qui m'en a parlé. [...] C'était peut-être un petit peu avant l'été où elle m'a expliqué, donc, que ça serait bien de vacciner mon fils aîné.* »

Les médias

Certains parents s'étaient informés par les médias.

V12 : « *Alors bah c'étaient les pubs, je sais plus si c'est radio ou télé. Enfin, il y avait eu des trucs, des messages* »

En milieu scolaire

Des parents ont reçu l'information via le collège ou lycée de leur fils.

V9 : « *Et en fait, l'action menée par le collège avait envoyé quelques documents* »

D'autres parents désiraient être informés, ainsi que leur fils, via le milieu scolaire. Ils étaient nombreux à être favorables à une information en milieu scolaire.

V8 : « *Mais on n'en parle pas beaucoup quoi, hein. Je trouve ça dramatique ! Je trouve que l'information sur la sexualité, sur les maladies, tout ça, c'est pas terrible ! Au niveau des collèges et des lycées, c'est quand même pas terrible.* »

V14 : « *Et je pense que la médecine devrait réinvestir un peu plus l'éducation et l'école !* »

Ils allaient même plus loin que l'information en milieu scolaire et évoquaient la possibilité de vaccination en milieu scolaire. Beaucoup de parents y étaient favorables. Ils pensaient que cela faciliterait la vaccination de leur fils.

V1 : « *Ah oui ! Carrément ! Bah carrément favorable ! Parce qu'on le sait, l'effet de groupe peut jouer. C'est un âge où ils suivent beaucoup les copains, copines. [...] Donc oui, je pense qu'en milieu scolaire, c'est bien. Et puis, ça évite de prendre rendez-vous un par un, à chaque fois, chez le médecin, etc. Donc ça peut avoir un côté pratique, en plus du côté information. [...] Evidemment que j'y suis tout à fait favorable.* »

V11 : « *Donc oui, si ça peut avoir un double intérêt : d'un côté, purement médical, et aussi, de pouvoir aborder de la prévention sur la sexualité future ou probable, donc oui, je serais pas contre. Je pense que, pour ce genre de vaccin, en tout cas, ça peut être intéressant.* »

La qualité de l'information délivrée : le besoin d'avoir une information claire et de peser le pour et le contre avant de prendre la décision

Plusieurs parents avaient besoin d'une information de qualité avant de prendre leur décision de vaccination. Ils voulaient avoir tous les éléments pour prendre leur décision de manière éclairée.

V10 : « *Enfin, je suis pas dans un automatisme vaccinal. Voilà, c'est vrai qu'une vaccination, pour moi, c'est pas anodin et ça se fait en réfléchissant et en se renseignant, de voir qu'est-ce que ça implique.* »

Pour certains parents, une information de qualité et éclairée était un facteur favorisant la vaccination de leur fils.

V10 : « *Alors si j'ai eu l'information, enfin, si on détient l'information avant, pourquoi pas.* »

V12 : « *Enfin moi, je suis pas contre, du moins... du moment qu'on m'explique les risques.* »

La découverte de l'accès au remboursement du vaccin anti-papillomavirus pour les garçons

Un parent avait eu l'information de l'accès au remboursement du vaccin anti-papillomavirus pour son fils. C'est ce qui avait motivé la décision de vaccination.

V18 : « *Alors, d'après ce que je comprends, c'était déjà conseillé avant, mais non pris en charge. Ce qui me semble un peu fou, [...] Mais, donc, comme c'est devenu pris en charge, donc je me suis dit qu'on allait vacciner notre fils également.* »

3.2.1.2 Le besoin de protection

Le besoin d'apporter une protection à leur fils contre des maladies bénignes et malignes induites par le papillomavirus

Pour plus de la moitié des parents interrogés, le besoin d'apporter une protection à leur fils contre des maladies bénignes et malignes induites par le papillomavirus était un facteur motivant la décision de vaccination de leur fils.

Cela pouvait être un besoin de le protéger contre des maladies infectieuses.

V6 : « *C'était vraiment, bah voilà, de protéger les autres et se protéger soi-même. C'est-à-dire que si ça peut le... Comme tous les vaccins, en fait, si ça peut prévenir de certaines maladies, oui, quoi. En fait, c'est vraiment ça l'idée.* »

V18 : « *Et c'est aussi important pour les protéger, pour éviter qu'ils [mes fils] attrapent n'importe quoi, tout simplement. Voilà. Pour les protéger et protéger les autres. En deux mots, c'est ça.* »

D'autres parents soulignaient le besoin de protéger leur fils contre des maladies graves comme des cancers, liés au papillomavirus.

V8 : « *Parce que je voudrais pas que, surtout si le virus fait des choses qu'ils vont garder à long terme... Je veux dire, parce que si c'est une verrue qui se soigne, bon, c'est pas agréable, c'est pas joli mais ça se soigne. Un cancer, c'est plus embêtant, quand même. Donc je préfère qu'ils soient vaccinés pour qu'il y ait pas ce genre de risque.* »

Pour d'autres, il s'agissait de protéger leur fils contre des maladies moins graves, comme les condylomes.

V5 : « *En plus, il [le médecin] lui a bien expliqué qu'il pouvait avoir des verrues sur le sexe !! Donc, autant vous dire qu'il [mon fils] m'a chargé d'aller acheter le vaccin illico ! Donc, voilà, il est en cours de vaccination.* »

La peur que leur fils contracte une maladie liée au papillomavirus motivait ce besoin.

V8 : « *La peur ! [Rires] La peur qu'il chope quelque chose, c'est surtout ça, en fait.* »

Le besoin de protéger indirectement les filles des maladies liées au papillomavirus

Plusieurs parents étaient sensibilisés à la protection indirecte des filles par la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Ils ressentaient une nécessité de protéger indirectement les filles des maladies liées au papillomavirus, à travers la vaccination de leur fils.

V5 : « *Je pensais qu'on les vaccinait, et je trouvais ça très bien, qu'on les vaccine aussi pour protéger, en fait, les filles, c'était plutôt dans ce sens-là, moi, je pensais.* »

V6 : « *si eux, ils sont vaccinés, ça protège les filles et aussi, ça peut les protéger eux aussi. Donc, en fait, voilà, à partir du moment où il y a quand même une double protection, pourquoi pas.* »

La nécessité de se protéger contre un virus facilement transmissible

Un parent mettait en avant le besoin de vacciner son fils pour le protéger de la forte contagiosité du papillomavirus.

V14 : « *Par ailleurs, c'est aussi un virus qui se transmet facilement par les mains et d'autres voies de contamination. Donc c'est bien d'être vacciné. Voilà.* »

Le besoin de participer à un effort de santé publique : la prévention du cancer du col de l'utérus

Certains parents désiraient vacciner leur fils pour participer à l'effort collectif de prévention du cancer du col de l'utérus.

V11 : « *Ce serait le fait que ça protège, et puis, enfin, que ça fait une espèce d'immunité collective, que ça protège au mieux les jeunes. Il y a déjà tellement de cancers, si on peut éviter d'en proliférer d'autres, je suis plutôt pour.* »

3.2.1.3 Un vaccin jugé fiable et utile

La confiance en la science, en la médecine, en la vaccination

La majorité des parents avait confiance en la médecine et en la vaccination. Ils faisaient confiance aux avancées scientifiques et médicales en ce qui concerne la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Cela avait influencé positivement leur décision dans de nombreux cas.

V9 : « *Alors les raisons, c'est un peu bête hein, mais je fais confiance à la médecine* »

V16 : « *Moi, je suis de nature à faire confiance, donc voilà. [...] à partir du moment où un vaccin est diffusé, où il est reconnu, moi, je fais confiance.* »

Une balance bénéfice-risque qui paraît favorable

Beaucoup de parents estimaient que la balance bénéfice-risque du vaccin anti-papillomavirus pour leur fils était favorable. Ils voyaient plus d'avantages à faire vacciner leur fils que de risques. Ils ne craignaient pas les potentiels effets indésirables.

V16 : « *Je suis conscient qu'il y a aucun vaccin qui peut garantir à 100% qu'il ne fera pas d'effets secondaires ou quoi que ce soit, mais bon après, c'est... C'est le risque, voilà. Le risque zéro n'existe pas. Mais malgré tout, je pense qu'il est toujours... comment dire... Il y a toujours plus de positif que de négatif.* »

La perception de l'utilité du vaccin

Des parents percevaient l'utilité et les raisons de l'élargissement du vaccin anti-papillomavirus aux garçons. Cela avait orienté positivement leur décision.

V6 : « *C'est pas que les filles qui sont concernées, en fait.* »

L'impact positif de la vaccination anti-papillomavirus dans le monde

Un parent connaissait l'impact positif, dans d'autres pays, de la vaccination anti-papillomavirus sur l'incidence des maladies HPV-induites. Cela confortait son idée d'un vaccin sûr et efficace pour son fils.

V9 : « *on a donc, en effet, des vaccinations obligatoires qui ont eu lieu dans différents pays sur l'Australie, le Portugal, il me semble notamment. Et voilà, avec des retours plutôt positifs et puis, en effet, progressivement une courbe notamment de malignité, enfin de réduction des cancers chez les filles notamment qui commence à se faire voir. Donc voilà, j'ai trouvé ça intéressant de pouvoir le faire.* »

3.2.1.4 La qualité de la relation parent-médecin

Certains parents mettaient en avant la qualité et l'importance de la relation parent-médecin dans leur décision de vaccination.

La confiance en le médecin

Pour certains parents, la confiance en le médecin était un facteur positif important. Il était parfois le seul facteur pour lequel les parents étaient favorables au vaccin de leur fils. Ils avaient une confiance totale dans les paroles du médecin.

V9 : « *Donc si mon médecin me dit que c'est un vaccin important, je le crois.* »

V15 : « *la confiance dans notre médecin traitant, en fait. [...] Et voilà, la confiance, on avait vraiment confiance en lui et donc on s'est... on s'est arrêté à ça, en fait.* »

L'incitation à la vaccination donnée par le médecin

D'autres parents étaient favorables à la vaccination de leur fils parce que le médecin leur avait proposé, au décours d'une relation de confiance. C'est parce que le médecin les avait incités à la vaccination qu'ils y étaient favorables.

V5 : « *C'est la proposition du médecin. S'il ne me l'avait pas proposé, clairement, je n'y aurais pas songé et je pense pas que mon fils y aurait songé non plus.* »

3.2.1.5 La préoccupation par rapport à la sexualité de leur fils et sa sécurité

Le besoin d'assurer une vie sexuelle non risquée pour leur fils et ses partenaires, quelle que soit son orientation sexuelle

Plusieurs parents souhaitaient que leur fils ait une vie sexuelle sans risque vis-à-vis du papillomavirus. Ils voulaient que leur fils s'accomplisse dans sa sexualité, quelle que soit son orientation sexuelle, sans se préoccuper de la transmission du papillomavirus.

V7 : « *Oui, sur la balance, je suis plutôt positif. Je me dis que ça peut être important pour sa vie sexuelle, voilà, et d'être serein dans sa vie sexuelle, quoi. Pas se poser des questions. De savoir que, voilà, il peut avoir des relations sexuelles en toute confiance avec sa partenaire, ouais. »*

Le besoin de protéger leur fils avant le début des relations sexuelles

Quelques parents jugeaient important de pouvoir vacciner leur fils avant le début de ses relations sexuelles, afin qu'il soit protégé au mieux. Cela favorisait leur décision de vaccination à un âge précoce.

V11 : « *Là, maintenant qu'il est au collège, et que je me dis que bah, ouais, les premières..., les premiers flirts, les premiers..., enfin, ça peut arriver assez vite. Donc ouais. Enfin, s'il faut le faire avant, faut le faire avant, clairement. »*

La remise en cause du caractère sexué de la vaccination anti-papillomavirus : le besoin d'avoir une équité fille-garçon dans la vaccination, d'assurer une protection égale pour les filles et les garçons

D'autres parents remettaient en cause le caractère sexué de la vaccination anti-papillomavirus avant son élargissement aux garçons. Ils ne comprenaient pas pourquoi ce vaccin avait été recommandé uniquement pour les filles. Ils désiraient que leur fils soit protégé autant que les filles, étant donné la transmission sexuelle du papillomavirus.

V14 : « *En fait, c'est un sujet qui m'a longtemps intéressé, notamment concernant les filles, et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi on vaccinait exclusivement des filles dans la mesure où le papillomavirus, vu son mode de transmission, pouvait aussi bien atteindre les garçons que les filles. Et les garçons pouvaient aussi le transmettre. [...] Et c'est ce qui a motivé la décision. [...] Mais je pense qu'il faudrait qu'on arrête de mettre les gens dans des petites boîtes : garçons, filles, trans... Et qu'on voie l'humanité d'un point de vue global. Ce qui peut*

se transmettre à l'un a des chances de se transmettre à l'autre. [...] Donc du coup, faire des vaccins spécifiques aux filles, des vaccins spécifiques aux garçons, ça me paraît étrange. »

3.2.1.6 Des proches concernés par le papillomavirus ou par une maladie grave

La présence d'une fille dans la fratrie déjà vaccinée contre le papillomavirus

Plusieurs parents admettaient qu'avoir une fille déjà vaccinée contre le papillomavirus favorisait la décision de vaccination de leur fils. Cela leur semblait normal de vacciner leur fils puisqu'ils avaient déjà vacciné leur fille.

V5 : « J'ai l'impression que c'est plus facile, quand même, quand il y a une sœur aînée. Du coup, la question ne se pose pas en fait, parce que fille-garçon, on ne fait plus trop la différence et on vaccine. Je n'ai pas, dans mon entourage, quelqu'un qui n'a qu'un fils ou un fils aîné. Je ne sais pas si la question se pose autrement, dans ce cas-là. Ce serait intéressant de savoir. »

La présence d'un proche atteint d'une maladie liée au papillomavirus

Un parent soulignait qu'avoir eu un proche atteint d'une maladie liée au papillomavirus l'avait sensibilisé. Cela avait joué un rôle important dans la décision de vaccination de son fils.

V18 : « Et puis ma sœur, ma jeune sœur, a été atteinte par une affection du papillomavirus. Et, donc, du coup, je me suis un petit peu plus renseignée sur le sujet, on va dire. [...] lui aussi [mon mari], a été sensibilisé, suite aux problèmes qu'a eu ma sœur. [...] Mais il était, lui aussi, totalement pro vaccin, en tout cas, à ce niveau-là. Donc la question, j'ai envie de dire, c'était plus une discussion, qu'une question. Voilà, ça nous semblait normal de les faire vacciner. »

La présence d'un proche atteint d'un cancer

Un autre parent avait reconnu que la présence d'antécédents familiaux de cancers, au sens large, avait influencé favorablement la décision de vaccination de son fils. Il désirait protéger son fils du risque de cancers, tous types confondus.

V17 : « Sachant que dans la famille, du côté de son père en particulier, il y a déjà des antécédents de plusieurs cancers, [...] Donc il y a quand même des antécédents dans la famille. Donc je pense que c'est pas forcément une mauvaise idée d'aller apporter une protection, oui. »

3.2.2 Freins

3.2.2.1 Un vaccin jugé incertain et inutile

La méfiance vis-à-vis du vaccin anti-papillomavirus et de sa sécurité

Certains parents étaient septiques vis-à-vis du vaccin anti-papillomavirus et de sa sécurité. Ils craignaient les effets indésirables du vaccin. Ils ne voulaient pas vacciner leur fils avec un vaccin qui leur semblait peu sûr.

V10 : *« Oui, c'est vrai que la vaccination m'interroge toujours, que ça soit pour le papillomavirus, mais pour les autres maladies, voilà, en termes de risques, de facteur bénéfices-risques. Qu'est-ce que ça implique ? Voilà, c'est vrai qu'en regardant un peu sur Internet, il y a des effets secondaires, donc voilà, c'est vrai que ça questionne toujours. »*

L'absence de vision d'utilité du vaccin anti-papillomavirus pour leur fils

Plusieurs parents ne voyaient pas l'utilité du vaccin anti-papillomavirus pour leur fils. La vaccination anti-papillomavirus ne leur semblait pas apporter quelque chose à leur fils. Selon eux, leur fils pouvait très bien s'en passer.

V2 : *« Donc, aujourd'hui, je ne sais pas pour quelle raison, vraiment, il en aurait besoin, quoi. »*

V3 : *« Je n'en vois pas l'utilité. »*

Un parent argumentait que son fils avait vécu en bonne santé jusqu'à présent sans être vacciné contre le papillomavirus. Il ne voyait donc pas pourquoi il était désormais nécessaire de le vacciner.

V2 : *« Je dirais non, finalement, parce que, enfin, voilà, aujourd'hui, on a vécu sans, on n'en a jamais parlé. [...] Et donc, du coup, je ne vois pas pourquoi le faire, quoi. Voilà, c'est tout. [...] comme des soucis de santé, et je touche du bois hein, on n'en a jamais eu, bah j'espère que ça durera comme ça, et c'est pour ça que je ne me suis pas plus plongée sur des vaccins quoi. Parce que je me dis, finalement, nous on vit bien et pourvu que ça dure, quoi, voilà, c'est tout. »*

Deux parents avaient un avis moins tranché mais se questionnaient sur la pertinence de la vaccination pour leur fils. Ils doutaient de l'utilité du vaccin anti-papillomavirus pour les garçons. Leur décision était fortement impactée par ce questionnement.

V17 : *« Forcément, il y a toujours un côté à se dire, avant d'aller injecter quelque chose comme ça, est-ce que, vraiment, il y en a besoin. »*

L'incompréhension de la vaccination anti-papillomavirus de leur fils à un âge précoce

Quelques parents étaient réticents au vaccin car ils ne comprenaient pas pourquoi il fallait vacciner leur fils si tôt, à un âge qui leur semblait trop précoce. Le début de la vaccination à l'âge de 11 ans était perçu comme prématuré. Cela les freinait dans la décision de vaccination de leur fils.

V11 : « *Bon, moi, je l'aurais peut-être pas fait à 11 ans quand même, parce qu'ils sont en CM2, des fois. Donc, là, c'est un peu tôt quoi, je pense. [...] Mais après, faut pas non plus... enfin trop tôt, je crois que ça peut être heurtant.* »

3.2.2.2 Des contraintes logistiques et contextuelles

Procédure lourde et contraignante

Certains parents pensaient que la démarche de vaccination classique était une procédure contraignante. Ils trouvaient compliqué de devoir prendre un premier rendez-vous pour obtenir l'ordonnance du vaccin puis un deuxième pour l'injection. Cela impactait négativement leur décision de vaccination.

V12 : « *Et je pense que les gens ils doivent pas avoir envie parce que, encore une fois, faut aller chez le médecin chercher l'ordonnance et rechercher ensuite le vaccin et retourner encore pour se faire vacciner. Et en fait, je pense que la procédure est lourde. Enfin, elle est lourde dans le sens où c'est pénible, il faut encore un rendez-vous et encore un rendez-vous et je pense que c'est peut-être aussi ça qui... [...] Oui, contraignant, enfin quand j'ai dit "contraignant", attention, c'est pas non plus horrible, mais déjà ne serait-ce que deux rendez-vous : un pour l'ordonnance, un pour le vaccin, bah déjà si, ça peut déjà l'être.* »

L'épidémie de covid, un élément perturbateur de la vaccination anti-papillomavirus

Pour quelques parents, l'épidémie de covid avait perturbé la décision de vaccination anti-papillomavirus de leur fils. Ils avaient retardé ou retiré leur décision de vaccination à cause de la crise sanitaire.

V4 : « *C'est vrai que le fait qu'il y ait eu ce covid aussi, je l'ai un peu zappé, j'ai un peu zappé, j'avoue que ça m'est plus du tout effleuré. Et j'en ai jamais, d'ailleurs, parlé avec mon mari parce qu'au moment où j'ai commencé à m'y intéresser, c'est au moment du covid, enfin à peu près quoi.* »

L'absence de fille dans la fratrie

L'absence de fille dans une fratrie influençait négativement la décision des parents de faire vacciner leur fils. Les parents n'avaient pas de modèle féminin sur lequel se reposer. Ils n'avaient jamais été confrontés à la vaccination anti-papillomavirus de leurs enfants.

V4 : « *Mais je pense que, peut-être, j'aurais eu deux filles, je m'y serais... enfin, ou une fille, je pense que, peut-être, je m'y serais attardée plus.* »

V12 : « *Et du fait que j'avais deux garçons, bah je me suis jamais interrogée du coup sur ça.* »

L'incompatibilité entre la vaccination anti-papillomavirus et la période de puberté de leur fils

Un parent mettait en avant la période de puberté de son fils. Cette dernière lui semblait incompatible avec la vaccination anti-papillomavirus. Il craignait de potentielles modifications hormonales.

V17 : « *Parce que c'est vrai que moi, j'aime bien plutôt qu'ils soient pas en plein chamboulement hormonal ou autre quand on fait ça... Parce que je me dis qu'il peut y avoir des interactions, enfin vous voyez, en tout cas, que ça soit pas le bon moment, en tout cas, pour aller leur injecter quelque chose.* »

3.2.2.3 Une vision réduite de la sexualité de leur fils

L'absence de projection dans la future sexualité de leur fils

Quelques parents reconnaissaient ne pas se projeter dans la future sexualité de leur fils. Ils ne voyaient pas leur fils engagé dans des relations sexuelles à l'avenir. Le vaccin anti-papillomavirus leur paraissait donc superflu.

V9 : « *Là, je sais par exemple qu'il était pas hyper motivé pour faire vacciner notre fils. [...] Mais en fait, je pense que c'est lié au fait que mon mari ne voit pas forcément le développement sexuel des enfants à venir. Je veux dire, voilà, il a du mal à se projeter sur ce qu'ils seront plus tard et voilà.* »

Ils étaient réticents au vaccin car ils ne voyaient pas l'utilité de la vaccination pour leur fils avant le début de la vie sexuelle. Ils avaient du mal à imaginer le moment où leur fils aurait une vie sexuelle.

V17 : « *Je ne pense pas que je le ferai dès 11 ans. J'avoue que là, le fait de le faire à 11 ans, en fait, l'intérêt, je le vois pas trop, je comprends pas trop pourquoi mettre un âge aussi jeune,*

enfin sur un vaccin, par rapport à ce type de maladie, en fait... [...] Mais pareil, je pense pas qu'à 14 ans, la nécessité se fasse sentir non plus. »

Quand ils envisageaient que leur fils ait des relations sexuelles futures, ils préféreraient attendre que sa vie sexuelle soit active pour le vacciner.

V8 : « J'avoue que j'attendrais peut-être qu'il ait une vie sexuelle. Parce que, pour l'instant, il est pas là-dedans ! [Rires] Il a embrassé des filles, mais ça s'est arrêté là [...] C'est vrai que j'aimerais autant attendre qu'il ait une petite copine et que ça... Parce que, bon, je pense que, là, ça serait vraiment une prévention de la prévention de la prévention ! [Rires] »

L'idée reçue du début de la vie sexuelle induite par le vaccin anti-papillomavirus

Deux parents pensaient que la vaccination anti-papillomavirus de leur fils précipiterait son entrée dans la vie sexuelle. Cela jouait un rôle négatif dans leur décision de vaccination.

V11 : « Je voudrais pas lui dire : "Bah ça y est, t'es vacciné mon petit chouchou, c'est bon, tu peux aller déguster la vie et les plaisirs" ! [Rires] On va y aller mollo, hein, même s'il fait ma taille, pour moi, c'est encore un petit. »

La croyance de l'existence d'autres moyens de prévention du papillomavirus que la vaccination

Des parents croyaient qu'il existait d'autres façons de se protéger efficacement du papillomavirus que la vaccination. Ils pensaient que leur fils serait protégé efficacement en portant un préservatif et n'aurait pas besoin d'être vacciné.

V7 : « Après bon, je sais pas, peut-être qu'avec des préservatifs, en tout cas, déjà il pourra se protéger comme ça et peut-être se faire vacciner plus tard. [...] Pas forcément aller sur la vaccination, il y a d'autres moyens de prévention aussi, quoi. »

3.2.2.4 Une relation parent-médecin dégradée

L'absence de recommandation de la vaccination par le médecin

Des parents expliquaient que leur médecin n'avait pas abordé la vaccination anti-papillomavirus pour leur fils. Le médecin n'avait pas suggéré ni recommandé le vaccin. Cela les faisait douter de la pertinence du vaccin et des compétences du médecin.

V10 : « Donc du coup, ça interroge sur pourquoi notre pédiatre nous en a jamais parlé, alors que mon fils a 17 ans ? »

La méfiance vis-à-vis du médecin

D'autres parents exprimaient une méfiance vis-à-vis du médecin. Ils accordaient peu de crédit à ses paroles et ne lui faisaient pas confiance en ce qui concerne la vaccination anti-papillomavirus de leur fils. Ils n'étaient pas prêts à suivre aveuglement ses recommandations.

V11 : « *Moi, je te crois pas comme le Saint-Père ! C'est pas parce que tu es médecin que oui, d'accord, je fais ce que tu dis !* »

La consultation des 11-13 ans non perçue comme une opportunité de réalisation de la vaccination anti-papillomavirus

Pour un parent, la réalisation du rappel de vaccin dTcaP lors de la consultation de suivi médical entre 11 et 13 ans n'incitait pas à faire vacciner son fils contre le papillomavirus. Ce n'était pas un argument en faveur de la vaccination anti-papillomavirus, même si le médecin proposait deux vaccins simultanément.

V17 : « *Enfin, pour moi, c'est pas l'argument pour le faire. Je comprends que ça puisse être l'occasion pour le médecin de parler de deux vaccins mais pour moi, c'est pas l'argument pour le faire à ce moment-là, en tout cas.* »

3.2.2.5 Manque d'intérêt pour le sujet

Deux parents ne manifestaient aucun intérêt pour le sujet de la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Ils ne souhaitaient pas se préoccuper de la vaccination de leur fils ni recevoir des informations dessus. C'est quelque chose dont ils ne voulaient pas entendre parler.

V2 : « *en tout cas, j'essaye de vivre naturellement, on va dire, et puis, de pas trop me préoccuper trop des vaccins. [...] Donc, non, je ne me suis pas plongée dedans, je ne me suis pas posé de questions, je ne me suis pas intéressée au sujet.* »

V3 : « *Donc ce n'est pas un truc qui m'intéresse, non, voilà.* »

3.2.2.6 La vaccination anti-papillomavirus perçue comme excessive

La vaccination de leur fils limitée aux vaccins obligatoires

Deux parents expliquaient qu'ils limitaient la vaccination de leur fils aux vaccins obligatoires. Ils ne réalisaient pas d'autres vaccins que ceux obligatoires. Le vaccin anti-papillomavirus pour les garçons ne faisant pas partie des vaccins obligatoires, ils ne le feraient pas faire à leur fils.

V13 : « *Lui aussi, il [le père] ..., pour les vaccins qui sont pas obligatoires, il cherche pas à les faire, voilà. »*

Un nombre trop important de vaccins proposés à leur fils

Deux autres parents considéraient qu'il y avait un nombre excessif de vaccins proposés à leur fils. Ils ne souhaitaient pas vacciner constamment leur fils. Pour eux, la vaccination anti-papillomavirus faisait partie de ces vaccins superflus.

V4 : « *Enfin, c'est vrai qu'on entend tellement parler maintenant de vaccins, il y a toujours un vaccin pour ci, pour ça, on incite beaucoup à faire vacciner. Ils en ont déjà beaucoup, bon. »*

4. Discussion

4.1 Forces de l'étude

4.1.1 Choix de la méthode

La méthode qualitative paraissait être la méthode de recherche la plus adaptée pour répondre à notre objectif. La méthode qualitative permet, en effet, de recueillir des opinions, de faire émerger des idées nouvelles, permet une compréhension élargie des déterminants de comportements de soins, ne se limite pas à une liste préétablie de critères. La question soulevée ici faisait appel à des données difficilement quantifiables, qui se prêtaient moins à une étude quantitative.

Les entretiens semi-dirigés individuels ont permis d'établir un climat de confiance entre le participant et l'enquêteur. Cela a été propice à la libération de la parole, sans jugement ni influence extérieure, et au recueil optimal et approfondi des données.

L'échantillonnage raisonné à variation maximale a permis d'obtenir un échantillon de participants ayant des profils variés. Nous avons cherché à recruter des participants ayant autant de profils différents que possible.

La validité interne de l'étude a été consolidée par la triangulation et la double analyse des données effectuée par l'enquêteur et le directeur de thèse. Cela a permis de limiter le biais d'interprétation.

4.1.2 Réalisation de la méthode

L'utilisation d'un guide d'entretien pour la réalisation des entretiens a permis d'explorer des thèmes variés. L'amélioration de ce guide au cours des trois premiers entretiens a permis le recueil de données de manière plus optimale lors des entretiens ultérieurs.

Au cours des entretiens, l'enquêteur s'est efforcé d'adopter une attitude bienveillante afin de créer un climat de confiance et favoriser l'expression des participants. Des questions ouvertes et une écoute active ont été utilisées lors des entretiens. L'enquêteur a reformulé les propos des sujets interrogés, demandé des précisions, posé des questions de relance, fait des résumés, ou laissé des silences.

Pour mettre à l'aise les sujets interrogés et réaliser les entretiens dans les meilleures conditions possibles, il était rappelé au début de chaque entretien l'absence de bonnes ou de mauvaises réponses et la possibilité d'interrompre l'entretien. L'anonymat était rappelé à chaque participant lors de la lecture et signature du consentement éclairé.

Nous avons cherché à limiter les contraintes liées à la réalisation des entretiens pour une expression la plus libre possible des participants. Ainsi, il était laissé le choix aux participants de réaliser l'entretien immédiatement ou de le programmer ultérieurement, selon leurs disponibilités. De même, les participants choisissaient la modalité de réalisation de l'entretien qui leur convenait (présentiel, téléphone ou visioconférence). Cela a permis également de faciliter le recrutement.

L'enregistrement audio des entretiens, après accord des sujets interrogés, et la retranscription dans un délai court a permis d'obtenir une retranscription fidèle de chaque entretien.

4.2 Limites de l'étude

4.2.1 Biais de sélection

Biais de recrutement

Il s'agissait d'une étude qualitative, dont l'objectif n'était pas d'obtenir un échantillon représentatif de la population cible. Il s'agissait d'avoir les réponses les plus diversifiées possibles en interrogeant des profils de participants les plus variés possibles, jusqu'à obtenir une saturation des données. La taille de notre échantillon, composé seulement de 18 participants, s'explique par l'obtention de la saturation des données. Celle-ci a été atteinte au quinzième entretien et confirmée par trois autres entretiens.

Le biais principal de cette étude réside dans le fait que la majorité des parents interrogés était soit favorable d'emblée à la vaccination de leur fils soit en demande d'informations pour prendre une décision. Cela a pu influencer les résultats. Des difficultés dans le recrutement pourraient expliquer ce biais.

Malgré le soin apporté par l'enquêteur à la réalisation d'un échantillonnage raisonné à variation maximale, des limites dans le recrutement ont été remarquées. D'une part, les parents ayant un niveau d'études au moins équivalent à Bac + 2 étaient plus représentés par rapport aux parents ayant un niveau d'études plus faible. Nous avons essayé de limiter ce biais en poursuivant le recrutement selon la méthode de l'échantillonnage raisonné à variation maximale. Ce biais a pu

influencer les résultats car nous avons constaté que les parents ayant un niveau d'études plus élevé étaient plus favorables à la vaccination de leur fils. Il pourrait s'agir de parents plus concernés par la vaccination.

De la même manière, les mères étaient davantage présentes dans l'échantillon par rapport aux pères. On pourrait penser qu'elles se sentaient plus concernées par le sujet de l'étude.

Les résultats ont pu être influencés en traduisant surtout les représentations de parents concernés et intéressés par la vaccination. Pour limiter ce biais, nous avons essayé de recruter autant de profils variés que possible. L'enquêteur a néanmoins rencontré des difficultés logistiques et temporelles pour recruter des participants de sexe masculin et à plus faible niveau d'études.

De plus, le recrutement a été réalisé quasiment intégralement par l'enquêteur lui-même. Cela a pu limiter la diversité de l'échantillon et appauvrir la pluralité des données recueillies. Pour limiter ce biais, nous avons tenté d'élargir les modes de recrutement en proposant à des médecins généralistes d'y participer. Cependant, cette disposition alternative a été très peu fructueuse. L'épidémie de covid, toujours en cours en 2022, a pu participer à ces difficultés de recrutement.

Notre étude portant sur les facteurs décisionnels de la vaccination anti-papillomavirus des garçons par les parents de ces derniers, nous avons interrogé des parents de garçons âgés de 11 à 18 ans. Nous avons écouté et analysé les représentations des parents. Nous n'avons pas cherché à obtenir l'avis des garçons sur la question. Ainsi, nous n'avons pas pris en compte la participation à la décision des enfants et adolescents, qui aurait pu influencer la décision des parents. Ne connaissant pas la propension des garçons à influencer sur la décision de leurs parents, cela peut représenter un biais de sélection. Nous aurions pu limiter ce biais en interrogeant des garçons, ce qui aurait supposé un questionnement et une méthodologie différents.

Biais de non-réponse

Une partie des parents (cinq sur 22 parents contactés) qui avaient donné leur accord initial à l'enquêteur pour participer à l'étude n'ont pas donné suite. De même, la sollicitation des médecins généralistes pour le recrutement n'a permis de recruter qu'un seul parent. On pourrait penser que cela peut être dû à un manque d'intérêt pour le sujet de la part des parents ou des médecins sollicités. Cela pourrait possiblement être lié aussi à un manque de disponibilité, de temps ou d'envie pour réaliser un entretien sur ce sujet. On pourrait aussi imaginer que certaines personnes ne voulaient pas que leurs données personnelles soient utilisées pour l'étude.

4.2.2 Biais d'information

Les entretiens se sont déroulés en utilisant un guide d'entretien, composé de thèmes variés. L'enquêteur a posé des questions ouvertes aux participants, en relation avec chaque thème. Certaines questions et certaines thématiques ont parfois été mal comprises par les participants et ont nécessité beaucoup de questions de relance. Malgré celles-ci, les sujets interrogés avaient parfois du mal à répondre aux questions. Cela pouvait être dû à un manque de connaissances sur les thèmes abordés. L'enquêteur a dû apporter des informations aux participants afin de favoriser la poursuite des entretiens. L'importance des renseignements apportés par l'enquêteur a pu influencer les réponses des participants et biaiser les résultats. En effet, la délivrance d'informations a impacté positivement la décision vaccinale pour une partie importante des sujets interrogés. Afin de limiter ce biais, l'enquêteur s'est efforcé de restreindre les informations données et de les délivrer de préférence en fin d'entretien. Cela n'a pas toujours été réalisable du fait de la demande de la part des participants d'avoir des informations.

4.2.3 Biais de désirabilité sociale

L'enquêteur s'est présenté comme interne de médecine générale réalisant une thèse sur la vaccination anti-papillomavirus. On peut imaginer que cela a pu influencer la façon de répondre des participants. Se sentant évalués, ils ont pu orienter ou contenir leurs réponses afin de satisfaire l'enquêteur, de façon consciente ou inconsciente. Pour limiter ce biais, l'enquêteur s'est efforcé de préciser au début de chaque entretien l'absence de bonnes ou de mauvaises réponses.

4.2.4 Biais d'influence

Les entretiens ont été conduits uniquement par l'enquêteur lui-même. Etant interne de médecine générale, l'enquêteur a ses propres représentations et opinions sur le sujet. Lors de la réalisation des entretiens, il est possible que le discours des sujets interrogés ait été influencé par les propos de l'enquêteur, même de façon inconsciente. Il est possible que la neutralité attendue de la part de l'enquêteur dans une étude qualitative n'ait pas pu être totalement conservée. Pour limiter ce biais, nous avons essayé de ne poser que des questions ouvertes, objectives et les plus neutres possibles. Nous avons essayé de ne pas orienter les réponses des participants en limitant les éléments de langage verbal et non-verbal de jugement, d'approbation ou de rejet.

4.2.5 Biais d'investigation

La réalisation des entretiens par un enquêteur non expérimenté en matière d'entretiens individuels semi-dirigés a pu constituer un biais dans notre étude. On peut penser que cela a pu affecter la qualité du recueil de données et limiter la richesse des données recueillies. Cela a été valable pour tous les entretiens, bien que l'enquêteur ait progressé au fur et à mesure de l'étude.

Par ailleurs, certaines modalités d'entretien ont pu comporter des biais. Il est possible que les entretiens réalisés par téléphone ou visioconférence ont pu empêcher ou diminuer le recueil d'éléments de langage non-verbal. Cela a pu diminuer la qualité du recueil de données et entraîner une perte de données.

En outre, il est possible que les participants aient modéré leur discours ou omis des informations du fait de l'enregistrement audio de leurs propos. Cela a pu représenter une perte de données.

4.2.6 Biais d'interprétation

On peut penser que l'analyse des données a pu être influencée par les propres représentations de l'enquêteur. L'enquêteur ayant à la fois conduit les entretiens et réalisé l'analyse des données, il est probable que le ressenti des entretiens ait affecté l'interprétation des données. Cela a pu conduire à une perte d'information. Pour limiter ce biais d'interprétation, une triangulation de l'analyse a été réalisée, le directeur de thèse ayant également analysé les données.

4.3 Résultats principaux

La majorité des parents interrogés était favorable à la vaccination anti-papillomavirus de leur fils : soit ils envisageaient de faire vacciner leur fils, soit ils avaient débuté la vaccination de leur fils, soit leur fils était complètement vacciné.

Notre étude a pu mettre en évidence les facteurs sur lesquels les parents s'appuyaient pour prendre leur décision ou non de faire vacciner leur fils contre le papillomavirus. Nous avons distingué des facteurs favorisants et des freins à cette décision.

4.3.1 Facteurs favorisants

L'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons

Parmi les facteurs favorisants, l'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons s'est avéré être le principal facteur favorisant. Beaucoup de parents ignoraient l'existence de la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons. Ils étaient demandeurs d'information sur cette dernière. L'apport d'information de qualité et éclairée au cours des entretiens a rendu les parents favorables à la vaccination de leur fils.

L'information et la vaccination en milieu scolaire

Il est également ressorti de notre étude un désir d'information en milieu scolaire sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Beaucoup de parents étaient favorables à une information en milieu scolaire, voire même à une vaccination dans ce même milieu. Nombre d'entre eux pensaient que cela faciliterait la vaccination de leur fils.

Le besoin de protection

Le besoin de protection était un facteur favorisant la vaccination pour la plupart des parents interrogés. Ils ressentaient un besoin de protéger leur fils contre des maladies bénignes et malignes induites par le papillomavirus. Ils avaient également besoin de protéger indirectement les filles des maladies liées au papillomavirus. Certains parents ressentaient une nécessité de participer à l'effort collectif de prévention du cancer du col de l'utérus.

Un vaccin jugé fiable et utile

Un autre facteur favorisant la décision de vaccination était que les parents considéraient le vaccin comme fiable et utile. Ils faisaient confiance à la médecine et la balance bénéfice-risque du vaccin leur paraissait favorable.

La qualité de la relation parent-médecin

La qualité de la relation parent-médecin, avec la confiance totale en le médecin et l'incitation à la vaccination par ce dernier, était un autre facteur favorisant la vaccination.

La préoccupation par rapport à la vie sexuelle de leur fils et sa sécurité

Nous avons pu mettre en évidence d'autres facteurs favorisant la décision de vaccination. Il s'agissait notamment de la préoccupation par rapport à la vie sexuelle de leur fils et sa sécurité. Les parents souhaitaient que leur fils ait une vie sexuelle sans risque vis-à-vis du

papillomavirus. Ils ressentaient un besoin de protéger leur fils avant le début de ses relations sexuelles.

Des proches concernés par le papillomavirus ou par une maladie grave

De plus, la présence de proches concernés par le papillomavirus, que ce soit par la vaccination anti-papillomavirus ou par une maladie HPV-induite, ainsi que des proches concernés par une maladie grave favorisait la décision de vaccination pour certains parents.

4.3.2 Freins

Notre étude a aussi révélé des freins à la vaccination anti-papillomavirus des garçons de la part des parents de ces garçons.

Un vaccin jugé incertain et inutile

L'un des principaux freins mis en évidence était le fait que le vaccin était jugé incertain et inutile par certains parents. Ils craignaient les effets indésirables du vaccin et ne voyaient pas l'utilité du vaccin pour leur fils, encore moins à un âge jugé trop précoce.

Des contraintes logistiques et contextuelles

Des contraintes logistiques, par le biais d'une procédure de vaccination lourde et contraignante, constituaient un frein à la vaccination. Des contraintes liées au contexte ont été rapportées par les parents en tant que freins à la vaccination anti-papillomavirus de leur fils : épidémie de covid, absence de fille dans la fratrie, période pubertaire de leur fils.

Une vision réduite de la sexualité de leur fils

Un autre frein à la décision de vaccination anti-papillomavirus était que certains parents avaient une vision réduite de la sexualité de leur fils. Ils ne se projetaient pas dans la future vie sexuelle de leur fils et pensaient que la vaccination anti-papillomavirus de leur fils précipiterait son entrée dans la vie sexuelle. Certains parents croyaient qu'il existait d'autres moyens de se protéger efficacement du papillomavirus que la vaccination.

Une relation parent-médecin dégradée

La méfiance vis-à-vis du médecin ainsi que l'absence de recommandation de la vaccination par le médecin étaient des freins à la vaccination.

Le manque d'intérêt pour le sujet

Le manque d'intérêt pour le sujet de la vaccination anti-papillomavirus des garçons constituait également un frein.

La vaccination anti-papillomavirus perçue comme excessive

Pour finir, certains parents étaient freinés dans leur décision de vaccination car ils limitaient la vaccination de leur fils aux vaccins obligatoires et pensaient qu'il y avait un nombre excessif de vaccins proposés à leur fils. La vaccination anti-papillomavirus n'étant pas obligatoire et perçue comme excessive, ils ne prendraient pas la décision de vacciner leur fils.

4.4 Confrontation des résultats à la littérature

Les résultats de notre étude révèlent des facteurs sur lesquels les parents de garçons basent leur décision de vaccination de leur fils contre le papillomavirus. Ces facteurs, que ce soient des facteurs favorisant ou des freins, se retrouvent, pour la plupart, dans des données de la littérature.

Premièrement, quand on compare nos données avec celles existant sur les représentations des médecins généralistes, on trouve des résultats similaires. Dans une étude réalisée sur les freins rencontrés par les médecins généralistes à l'élargissement de la vaccination anti-HPV aux garçons, les médecins rapportaient un manque d'intérêt des parents sur le sujet, une méfiance des parents face au vaccin et un manque d'information des parents (18). Une autre thèse réalisée dans le Var et les Alpes-Maritimes sur les représentations des médecins généralistes a conclu aux mêmes résultats. Cette étude rapportait aussi que l'information des patients par les médecins généralistes était un facteur favorisant l'adhésion vaccinale (19). Le manque d'information des parents et également des médecins sur la vaccination anti-papillomavirus avait déjà été soulevé par une thèse dans les Alpes-Maritimes, le Var et la Corse avant son extension aux jeunes garçons (21).

De plus, notre travail s'inscrit en complémentarité de deux thèses qui ont été effectuées en binôme, à l'Université de Nice, sur l'état des lieux des connaissances, les freins et l'acceptabilité à la vaccination anti-HPV auprès de jeunes adultes entre 18 et 19 ans. Notre population d'étude, composée de parents de garçons âgés de 11 à 18 ans, complète celle de ces thèses qui s'intéressaient à la population majeure de 18 à 19 ans pouvant bénéficier du rattrapage vaccinal. Ces travaux ont montré une bonne acceptabilité du vaccin anti-papillomavirus avec des taux d'acceptabilité de 76% chez les femmes et 78% chez les hommes.

Ces études ont mis en évidence des facteurs favorisant l'adhésion au vaccin. Il s'agissait, comme dans notre étude, de la protection contre le cancer, de la notion d'immunité collective et de la diminution de la propagation du virus. De même, les freins étaient en partie semblables à ceux rapportés par les parents dans notre étude. Il était question du manque d'information, de la crainte des effets indésirables, de l'absence de vision d'utilité du vaccin pour les hommes. Les jeunes adultes interrogés ne semblaient pas être influencés par l'avis de leurs parents concernant la prise de décision vaccinale (22) (23). Tout ceci montre l'importance d'informer à la fois les parents et les jeunes adultes pour véhiculer les bonnes informations aux deux populations afin de renforcer la couverture vaccinale.

Notre thèse vient aussi compléter une étude qualitative réalisée sur la perception de la vaccination contre le papillomavirus par les garçons de 15 à 19 ans. Les arguments mis en avant par les garçons sont les mêmes que ceux rapportés par les parents de notre étude. Les garçons étaient favorables à la vaccination car ils pensaient que le vaccin était bénéfique pour eux et pour les autres. Comme les parents, ils ressentaient un manque de connaissances et étaient demandeurs d'informations sur la vaccination. La crainte des effets secondaires du vaccin était aussi un frein rapporté par les garçons (24). Les leviers d'actions sur les craintes et les éléments positifs sont donc les mêmes à mettre en place chez les garçons et chez leurs parents.

En outre, les données de la littérature internationale montrent des résultats similaires à ceux de notre étude. Le manque d'information des parents sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons est un thème central retrouvé dans beaucoup d'études à l'étranger. Cela est concordant avec notre analyse qui a mis en évidence l'information des parents sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons comme principal facteur favorisant. Par exemple, dans une étude qualitative néerlandaise, 16 parents de garçons ont été interrogés au sujet de leurs représentations et croyances concernant la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons. Comme dans notre étude, la majorité des parents ignorait les infections à HPV chez les garçons et la possibilité de vacciner leur fils contre le papillomavirus (25). Le manque d'informations sur le papillomavirus et la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons était un frein à la vaccination des garçons rapporté par les parents dans de nombreuses études (26) (27) (28). En conséquence, l'information et la recommandation de la vaccination délivrées par un professionnel de santé favorisaient la vaccination, selon les résultats de plusieurs études (26) (27) (28) (29) (30). Une étude a d'ailleurs démontré que la délivrance d'une information et de recommandation de haute qualité favorisait l'initiation de la vaccination anti-papillomavirus et sa poursuite (31).

En ce qui concerne l'avis général des parents sur la vaccination anti-papillomavirus de leur fils et les facteurs favorisant, des éléments similaires à notre étude ont été rapportés dans une revue de la littérature. Les données de cette revue de littérature canado-américaine de 2017, incluant 15 études qualitatives, ont montré que les parents acceptaient généralement le besoin de vaccination de leur fils. Leur motivation principale était de vouloir protéger leur fils du papillomavirus et des cancers HPV-induits. La recommandation de vaccination initiée par un professionnel de santé favorisait aussi l'acceptabilité du vaccin (32).

Concernant les freins à la vaccination anti-papillomavirus des garçons de la part de leurs parents, la littérature internationale mentionne des données similaires à notre étude. Une revue de la littérature de 2021, portant sur 103 articles, a mis en évidence les principaux freins à la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Il s'agissait notamment du manque de connaissances, du manque de recommandation par les professionnels de santé, de l'idée que la vaccination anti-HPV favorise les conduites sexuelles à risque et que le vaccin n'est pas sûr (33). Tout ceci est concordant avec les résultats de notre étude. De plus, une étude qualitative suédoise a porté sur 42 parents interrogés au sujet de l'extension du programme de vaccination anti-papillomavirus aux garçons. Les parents interrogés percevaient peu les risques liés au papillomavirus pour les garçons et ne voyaient aucune raison à la vaccination des garçons (34). Cela rejoint l'idée d'inutilité du vaccin pour les garçons trouvée dans notre étude. Une autre étude qualitative américaine auprès de 22 mères de famille a montré le même résultat. Les mères avaient une mauvaise compréhension du risque de cancer HPV-induit pour les garçons et de la nécessité de vacciner les garçons pour leur propre santé et la prévention des cancers HPV-induits (35).

Par ailleurs, des études d'acceptabilité avaient été réalisées avant la mise en place du remboursement de la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons. Une enquête d'acceptabilité a notamment été menée par l'INCa et la HAS en juillet 2019 auprès de parents de garçons et/ou de filles ainsi que de médecins généralistes (36). Selon cette enquête quantitative, 38% des parents avaient l'intention de vacciner leur fils si la vaccination était recommandée et 42% hésitaient. Ces chiffres sont différents de l'opinion des parents dégagée de notre étude où un seul parent restait hésitant à l'issue de l'entretien. On peut penser que cela est peut-être lié à l'évolution de la représentation de la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons depuis son remboursement effectif. Cette enquête de la HAS avait soulevé des freins et des éléments favorisant qui se sont confirmés dans notre étude, comme la protection de leur fils contre des cancers liés aux HPV en tant que facteur favorisant ou la crainte des effets

indésirables en tant que frein. D'autres études d'acceptabilité auprès de parents de garçons, dont une réalisée en 2018 (37) et une en 2019 (38), montraient des résultats similaires. Le manque d'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons était déjà soulevé par ces études.

D'autre part, les résultats de notre étude corroborent les données d'études quantitatives menées auprès de parents de garçons sur leur représentation de la vaccination anti-HPV pour les garçons. Une thèse réalisée sur des parents de garçons âgés de 11 à 19 ans a montré que près de 60% des parents de l'étude n'avaient pas connaissance de l'existence de la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons. Il est également montré dans cette étude que lorsque les parents recevaient des informations sur la vaccination anti-HPV des garçons par un professionnel de santé, ils étaient plus favorables à la vaccination de leur fils (39). Ceci va dans le même sens de notre étude qui a révélé l'information comme le principal facteur favorisant. Cela rappelle l'importance de l'information apportée aux parents afin de favoriser l'adhésion vaccinale. Une autre thèse quantitative réalisée auprès de parents de garçons âgés de 11 à 16 ans s'est intéressée aux motivations et facteurs influençant positivement les parents de garçons. Les facteurs favorisants retrouvés étaient notamment le fait de recevoir des informations sur la vaccination anti-HPV par son médecin généraliste ou encore d'avoir une fille vaccinée contre le HPV (40). Les parents interrogés de manière qualitative dans notre étude ont cité spontanément les mêmes arguments.

Parallèlement à notre étude, d'autres thèses qualitatives sur les ressentis de parents de garçons concernant la vaccination anti-papillomavirus des garçons ont été réalisées (41) (42) (43) (44) (45). Ces travaux similaires au nôtre montrent des résultats comparables. Un des points qui ressort le plus de ces travaux est le manque d'information des parents sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Plusieurs de ces études citent ce point comme un frein à la vaccination. Nous avons présenté ce résultat différemment en mettant en avant l'impact positif de la délivrance d'informations sur la décision vaccinale des parents. De plus, la relation de confiance avec le médecin était un facteur favorisant la vaccination qui revenait dans beaucoup de travaux.

Toutes ces études, ainsi que la nôtre, amènent au même constat : l'importance d'informer les parents de garçons afin de favoriser l'adhésion vaccinale. Dans cette optique, l'INCa a lancé une campagne d'information sur la vaccination anti-HPV à l'occasion de la semaine européenne de la vaccination en 2022 (46). Intensifier les actions de ce type et inciter les médecins à informer les parents permettrait d'augmenter l'adhésion vaccinale.

De façon concomitante à notre travail, un levier d'incitation à la vaccination anti-papillomavirus des garçons a été étudié dans une thèse auprès de parents de garçons (47). Ce travail évaluait l'efficacité et l'acceptabilité d'un nudge sur la vaccination anti-HPV des garçons auprès de parents de garçons. Le nudge est un « coup de pouce » psychologique qui permet d'augmenter l'adhésion des personnes à un comportement de santé sans persuasion ni modification de leurs motivations. Dans cette étude, le nudge était un appel téléphonique à des parents de garçons pour leur proposer un rendez-vous de consultation d'information sur la vaccination anti-papillomavirus. Le résultat de cette étude est que le nudge étudié a été significativement efficace pour augmenter le taux de réalisation du vaccin anti-HPV par les parents de garçons. L'acceptabilité du nudge était bonne dans toute la population de l'étude. Ce travail suggère qu'un nudge pourrait permettre d'augmenter la couverture vaccinale anti-HPV dans la population française. Des travaux éthiques sont cependant nécessaires avant d'envisager une généralisation de cette pratique. Cela renforce le résultat de notre étude qui a montré un impact positif de la délivrance d'informations aux parents. Ainsi, l'information des parents sans nudge ou avec nudge est primordiale pour accroître la couverture vaccinale.

Pour finir, l'information et la vaccination anti-papillomavirus en milieu scolaire font partie des leviers mentionnés par les parents des thèses qualitatives ci-dessus pour favoriser la vaccination. Cela renforce le résultat de notre étude qui soulignait que beaucoup de parents interrogés étaient favorables à l'information et à la vaccination en milieu scolaire. A Nice, une action a été réalisée dans ce sens. Une opération de communication et d'information auprès d'élèves de 3^{ème} a été menée dans un collège en janvier 2023 par le Pr Delotte en collaboration avec la mairie de Nice. Les 200 élèves présents ont pu poser leurs questions et être informés sur le papillomavirus et la vaccination anti-HPV (48). Vacciner les enfants et adolescents contre le papillomavirus en milieu scolaire pourrait être un moyen efficace d'augmenter la couverture vaccinale en France. En effet, dans beaucoup de pays où il existe un programme de vaccination en milieu scolaire, la couverture vaccinale atteint presque les 80% (12) (49). C'est dans ce contexte que le Gouvernement français prévoit, suite à une phase d'expérimentation dans les régions Grand-Est et en Guyane depuis 2019, une campagne de vaccination anti-papillomavirus gratuite pour tous les élèves de 5^{ème} dès la rentrée scolaire 2023 (50). Il serait intéressant d'interroger des parents de garçons après la mise en œuvre de cette campagne vaccinale et de mesurer son impact sur leur décision vaccinale.

5. Conclusion

Notre étude a permis d'identifier les facteurs déterminant la décision de vaccination anti-papillomavirus des garçons par les parents de garçons âgés de 11 à 18 ans. Elle a permis de mettre en évidence des facteurs favorisants et des freins à cette décision.

Les facteurs favorisants retrouvés dans notre étude sont les suivants : l'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons, le besoin de protection, le fait que les parents considèrent le vaccin comme fiable et utile, la qualité de la relation parent-médecin, la préoccupation par rapport à la sexualité de leur fils et sa sécurité, la présence de proches concernés par le papillomavirus ou par une maladie grave.

Les freins retrouvés dans notre étude sont les suivants : le fait que certains parents jugent le vaccin comme incertain et inutile (crainte des effets indésirables, absence de vision d'utilité), la présence de contraintes logistiques et contextuelles, la vision réduite de la sexualité de leur fils, la relation parent-médecin dégradée (absence de recommandation de vaccination par le médecin, méfiance vis-à-vis du médecin), le manque d'intérêt pour le sujet et le fait que les parents perçoivent la vaccination anti-papillomavirus comme excessive.

Une notion importante qui se dégage de notre étude est l'impact positif de la délivrance d'informations de qualité sur la décision vaccinale des parents. Ce rôle primordial que joue la délivrance d'informations est renforcé lorsque c'est un professionnel de santé qui en est à l'origine. Notre étude montre à quel point la délivrance d'informations validées et émises par un professionnel de santé peut influencer les parents dans leur prise de décision. Ceci amène à penser qu'il est nécessaire de renforcer les actions d'informations sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons auprès des parents afin d'augmenter l'adhésion vaccinale. Cela permettrait de lutter contre les freins et de favoriser les éléments positifs de la prise de décision vaccinale.

Notre étude a aussi révélé que beaucoup de parents étaient favorables à l'information et à la vaccination anti-papillomavirus en milieu scolaire. Cela est perçu comme un levier pouvant favoriser la vaccination de leur fils. La campagne de vaccination anti-papillomavirus prévue par le Gouvernement pour les élèves de 5^{ème} à la rentrée 2023 va dans ce sens. Il serait intéressant de réaliser une étude après la mise en œuvre de cette campagne vaccinale afin de mesurer l'impact que cela a eu sur la décision vaccinale des parents.

6. Références

1. Questions-Réponses sur l'infection à papillomavirus humains (HPV), cause de cancer du col de l'utérus, et le dépistage [Internet]. Haute Autorité de Santé. [cité 7 avr 2023]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/p_3146343/fr/questions-reponses-sur-l-infection-a-papillomavirus-humains-hpv-cause-de-cancer-du-col-de-l-uterus-et-le-depistage
2. Dépliant sur la vaccination contre les cancers HPV (papillomavirus humains) [Internet]. Institut National du Cancer. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Depliant-sur-la-vaccination-contre-les-cancers-HPV-papillomavirus-humains>
3. Steben M, Duarte-Franco E. Human papillomavirus infection: Epidemiology and pathophysiology. *Gynecol Oncol.* nov 2007;107(2):S2-5.
4. Papillomavirus et cancer [Internet]. Institut National du Cancer. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Papillomavirus-et-cancer>
5. Vaccination contre les cancers HPV - Infections [Internet]. Institut National du Cancer. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.e-cancer.fr/Comprendre-prevenir-depister/Reduire-les-risques-de-cancer/Infections/Vaccination-contre-les-cancers-HPV>
6. Monsonégo J. Prévention du cancer du col utérin: enjeux et perspectives de la vaccination antipapillomavirus. *Gynécol Obstet Fertil.* mars 2006;34(3):189-201.
7. Recommandation sur l'élargissement de la vaccination contre les papillomavirus aux garçons [Internet]. Haute Autorité de Santé. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/p_3116022/fr/recommandation-sur-l-elargissement-de-la-vaccination-contre-les-papillomavirus-aux-garcons
8. SPF. Bulletin de santé publique vaccination. Avril 2022. [Internet]. Santé publique France. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/vaccination/documents/bulletin-national/bulletin-de-sante-publique-vaccination.-avril-2022>
9. Le Plan cancer 2014-2019 - Les Plans cancer [Internet]. Institut National du Cancer. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.e-cancer.fr/Institut-national-du>

- cancer/Strategie-de-lutte-contre-les-cancers-en-France/Les-Plans-cancer/Le-Plan-cancer-2014-2019
10. La stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030 - Stratégie de lutte contre les cancers en France [Internet]. Institut National du Cancer. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.e-cancer.fr/Institut-national-du-cancer/Strategie-de-lutte-contre-les-cancers-en-France/La-strategie-decennale-de-lutte-contre-les-cancers-2021-2030>
 11. Global HPV Vaccine Introduction Overview [Internet]. Path. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.path.org/resources/global-hpv-vaccine-introduction-overview/>
 12. HPV vaccination uptake [Internet]. Australian Government. Cancer Australia. National Cancer Control Indicators; 2022 [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: <https://ncci.canceraustralia.gov.au/prevention/hpv-vaccination-uptake/hpv-vaccination-uptake>
 13. Hall MT, Simms KT, Lew JB, Smith MA, Brotherton JM, Saville M, et al. The projected timeframe until cervical cancer elimination in Australia: a modelling study. *Lancet Public Health*. 1 janv 2019;4(1):e19-27.
 14. Giuliano AR, Palefsky JM, Goldstone S, Moreira ED, Penny ME, Aranda C, et al. Efficacy of Quadrivalent HPV Vaccine against HPV Infection and Disease in Males. *N Engl J Med*. 3 févr 2011;364(5):401-11.
 15. La vaccination contre les papillomavirus humains (HPV) étendue aux garçons [Internet]. L'Assurance Maladie. [cité 8 janv 2022]. Disponible sur: <https://www.ameli.fr/assure/actualites/la-vaccination-contre-les-papillomavirus-humains-hpv-etendue-aux-garcons>
 16. Chardon B. Élargissement de la vaccination anti-papillomavirus aux garçons: acceptabilité par la population masculine et par les médecins libéraux [Thèse d'exercice : Med]. Bordeaux (FR) : Université de Bordeaux; 2021.
 17. Egele G. Extension de la vaccination contre le HPV aux garçons: étude qualitative sur la perception des médecins généralistes des Pyrénées-Orientales [Thèse d'exercice : Med]. Montpellier (FR) : Université de Montpellier. Faculté de médecine; 2021.
 18. Ait Moussa Y. Élargissement de la vaccination anti-HPV aux garçons: étude des freins rencontrés par les médecins généralistes [Thèse d'exercice : Med]. Marseille (FR) : Aix-Marseille Université. Faculté des sciences médicales et paramédicales; 2022.

19. Bail-Taillebois J. Représentations des médecins généralistes vis-à-vis de l'élargissement des recommandations vaccinales contre le papillomavirus à tous les adolescents de 11 à 14 ans, filles et garçons: enquête qualitative par entretiens semi-dirigés [Thèse d'exercice : Med]. Nice (FR) : Université Côte d'Azur. Faculté de médecine; 2021.
20. Définition - Cadre national des certifications professionnelles | Insee [Internet]. Insee. [cité 3 avr 2023]. Disponible sur: <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2296>
21. Kremeurt A. Pratiques et opinions des médecins généralistes face à la vaccination contre le papillomavirus: une étude transversale descriptive dans les Alpes-Maritimes, Var et Corse [Thèse d'exercice : Med]. Nice (FR) : Université de Nice-Sophia Antipolis. Faculté de Médecine; 2018.
22. Saglam M. État des lieux des connaissances et freins à la vaccination anti-HPV auprès des jeunes adultes entre 18 et 19 ans (étude qualitative) [Thèse d'exercice : Med]. Nice (FR) : Université Côte d'Azur. Faculté de médecine; 2021.
23. Roullaud B. Évaluation de l'acceptabilité du vaccin anti HPV chez les étudiants de 18 à 19 ans [Thèse d'exercice : Med]. Nice (FR) : Université Côte d'Azur. Faculté de médecine; 2021.
24. Combal J, Mondain C. Quelles perceptions ont les garçons de 15 à 19 ans de la vaccination contre le papillomavirus? [Thèse d'exercice : Med]. Angers (FR) : Université d'Angers; 2022.
25. Venderbos JR, Eilers R, de Vries H, van Zoonen K. A qualitative study of parental associations and beliefs regarding the HPV vaccination for Dutch boys. *BMC Public Health*. 14 juin 2022;22:1188.
26. Tan TQ, Gerbie MV. Perception, Awareness, and Acceptance of Human Papillomavirus Disease and Vaccine Among Parents of Boys Aged 9 to 18 Years. *Clin Pediatr (Phila)*. juill 2017;56(8):737-43.
27. Terra de Souza Lindsay AC, Delgado D, Valdez M, Granberry P. Latino Fathers Report Low Awareness and Knowledge of the Human Papillomavirus Vaccine, but High Willingness to Vaccinate Their Children if Recommended by Primary Healthcare Provider: a Qualitative Study. *Glob Public Health*. 2 nov 2022;17(11):2883-97.
28. Bianco A, Pileggi C, Iozzo F, Nobile CGA, Pavia M. Vaccination against human papilloma virus infection in male adolescents: knowledge, attitudes, and acceptability among parents in Italy. *Hum Vaccin Immunother*. 2014;10(9):2536-42.

29. Sherman SM, Nailer E. Attitudes towards and knowledge about Human Papillomavirus (HPV) and the HPV vaccination in parents of teenage boys in the UK. *PLoS One*. 11 avr 2018;13(4):e0195801.
30. Lee Mortensen G, Adam M, Idtaleb L. Parental attitudes towards male human papillomavirus vaccination: a pan-European cross-sectional survey. *BMC Public Health*. 8 juill 2015;15:624.
31. Gilkey MB, Calo WA, Moss JL, Shah PD, Marciniak MW, Brewer NT. Provider communication and HPV vaccination: The impact of recommendation quality. *Vaccine*. 24 févr 2016;34(9):1187-92.
32. Lacombe-Duncan A, Newman PA, Baiden P. Human papillomavirus vaccine acceptability and decision-making among adolescent boys and parents: A meta-ethnography of qualitative studies. *Vaccine*. 3 mai 2018;36(19):2545-58.
33. Grandahl M, Nevéus T. Barriers towards HPV Vaccinations for Boys and Young Men: A Narrative Review. *Viruses*. 19 août 2021;13(8):1644.
34. Gottvall M, Stenhammar C, Grandahl M. Parents' views of including young boys in the Swedish national school-based HPV vaccination programme: a qualitative study. *BMJ Open*. 1 févr 2017;7(2):e014255.
35. Lindsay AC, Delgado D, Valdez MJ, Restrepo E, Guzman YM. « I don't Think He Needs the HPV Vaccine Cause Boys Can't Have Cervical Cancer »: a Qualitative Study of Latina Mothers' (Mis) Understandings About Human Papillomavirus Transmission, Associated Cancers, and the Vaccine. *J Cancer Educ*. avr 2022;37(2):370-8.
36. Derhy S, Gaillot J, Rousseau S, Piel C, Thorrington D, Zanetti L, et al. Extension de la vaccination contre les HPV aux garçons: enquête auprès de familles et de médecins généralistes. *Bull Cancer*. avr 2022;109(4):445-56.
37. Moisset C. Etude Papiloga: acceptabilité de la vaccination anti-papillomavirus par les parents de jeunes garçons âgés entre 11 et 19 ans [Thèse d'exercice : Med]. Clermont-Ferrand (FR) : Université Clermont Auvergne; 2018.
38. Pietri T. Etude d'acceptabilité d'une éventuelle extension de la vaccination anti-HPV chez les jeunes garçons à partir du recueil de l'opinion des parents de garçons de 11 à 19 ans [Thèse d'exercice : Med]. Nice (FR) : Université de Nice-Sophia Antipolis. Faculté de Médecine; 2019.
39. Castagna-Cauty J. Accueil de la vaccination anti-HPV chez les garçons [Thèse d'exercice : Med]. Marseille (FR) : Aix-Marseille Université; 2021.

40. Apostol CE. Évaluation de la pratique de la vaccination anti-HPV auprès des parents de garçons de 11 à 16 ans dans les Yvelines [Thèse d'exercice : Med]. Versailles (FR) : Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines; 2021.
41. Boeckler M. Élargissement aux garçons de la vaccination contre les papillomavirus, recommandé en décembre 2019 par la HAS: perceptions et facteurs d'acceptabilité des parents de garçons âgés de 11 à 14 ans révolus [Thèse d'exercice : Med]. Rennes (FR) : Université de Rennes 1; 2022.
42. Auffret NÉ. Évaluation de l'acceptabilité de la vaccination anti-papillomavirus auprès de parents de jeunes garçons entre 11 et 14 ans [Thèse d'exercice : Med]. Montpellier (FR) : Université de Montpellier. Faculté de médecine; 2022.
43. Salmon M. Que pensent les parents de garçons de 11 à 19 ans de la vaccination papillomavirus ? étude qualitative sur le ressenti à la vaccination papillomavirus en médecine générale [Thèse d'exercice : Med]. Lille (FR) : Université de Lille; 2022.
44. Beaucamp Q. Ressenti et perception des parents concernant la vaccination des garçons contre le papillomavirus [Thèse d'exercice : Med]. Tours (FR) : Université de Tours. UFR de médecine; 2022.
45. Raqbi M. Étude qualitative sur le ressenti des parents au sujet de la vaccination contre les papillomavirus chez les garçons âgés de 11 à 19 ans dans le Calvados [Thèse d'exercice : Med]. Caen (FR) : Université de Caen Normandie; 2022.
46. Lancement d'une campagne d'information sur la vaccination contre les cancers HPV [Internet]. Institut National du Cancer. [cité 1 mai 2023]. Disponible sur: <https://www.e-cancer.fr/Actualites-et-evenements/Actualites/Lancement-d-une-campagne-d-information-sur-la-vaccination-contre-les-cancers-HPV>
47. Chanzy M. Application du nudge à la promotion de la vaccination anti-HPV chez les parents des garçons âgés de 11 à 14 ans en médecine générale: efficacité et acceptabilité du nudge [Thèse d'exercice : Med]. Nice (FR) : Université Côte d'Azur. Faculté de médecine; 2022.
48. Bruyas L. « Les garçons peuvent avoir le papillomavirus ? ». Nice-Matin. 31 janv 2023. [Article de presse]. Disponible sur: <https://www.pressreader.com/search?query=papillomavirus&author=bruyas&in=ALL&date=Anytime&hideSimilar=0&type=2&state=2>
49. Bonanni P, Faivre P, Lopalco PL, Joura EA, Bergroth T, Varga S, et al. The status of human papillomavirus vaccination recommendation, funding, and coverage in WHO Europe countries (2018–2019). *Expert Rev Vaccines*. 1 nov 2020;19(11):1073-83.

50. Campagne de vaccination gratuite contre les papillomavirus dans les collèges [Internet]. Gouvernement. [cité 14 mars 2023]. Disponible sur: <https://www.gouvernement.fr/actualite/campagne-de-vaccination-gratuite-contre-le-papillomavirus-dans-les-ecoles>

7. Annexes

7.1 Annexe 1 : Fiche d'information participants

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de ma thèse de médecine générale, je réalise une étude portant sur les vaccins anti-papillomavirus, afin de lutter contre le cancer du col de l'utérus.

Afin de mener à bien ce projet, je recherche des parents de garçons de 11 à 18 ans qui accepteraient de répondre à quelques questions au cours d'un entretien d'une vingtaine de minutes.

Que vous soyez pour, contre ou sans opinion, votre avis m'intéresse !

Cet entretien pourra être réalisé en présentiel ou par téléphone ou par visioconférence, selon votre préférence.

Ceci restera totalement anonyme bien entendu.

Si vous acceptez de participer, merci de me contacter directement, afin que nous puissions convenir d'une date.

L'aide que vous m'apporterez me sera très précieuse et je vous en remercie chaleureusement par avance.

Charlène LANGEVIN

7.2 Annexe 2 : Texte d'information pour médecins

Thèse médecine générale

Madame, Monsieur,

Je suis en dernière année d'internat de médecine générale et je réalise actuellement une thèse au sujet de la **perception de la vaccination anti-HPV chez les parents de garçons** après élargissement de la vaccination. Plus précisément, ma question de recherche est la suivante : " Depuis le remboursement du vaccin anti-HPV pour les garçons, sur quels facteurs les parents de ces garçons basent-ils leur décision de vaccination ?".

Il s'agit d'une étude qualitative par entretiens semi-dirigés individuels auprès de parents de garçons. Je suis actuellement dans la phase de recrutement des participants.

Afin de mener à bien ce projet, je recherche des **parents de garçons de 11 à 18 ans** qui accepteraient de répondre à quelques questions au cours d'un entretien d'une vingtaine de minutes.

Cet entretien pourra être réalisé en présentiel ou par téléphone ou par visioconférence, selon la préférence du participant. Ceci restera totalement anonyme bien entendu.

Ainsi, je me permets de vous solliciter afin de m'aider à recruter les participants. Si vous connaissez ou avez dans votre patientèle des parents de garçons de 11 à 18 ans qui sont intéressés pour participer à l'étude, vous pouvez leur donner la fiche d'information sur l'étude et mes coordonnées afin qu'ils me recontactent pour convenir d'une date et d'un lieu d'entretien.

L'aide que vous m'apporterez me sera très précieuse et je vous en remercie chaleureusement par avance.

Charlène LANGEVIN

7.3 Annexe 3 : Affiche d'information pour patients de médecins contactés

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de ma thèse de médecine générale, je réalise une étude portant sur les vaccins anti-papillomavirus, afin de lutter contre le cancer du col de l'utérus.

Afin de mener à bien ce projet, je recherche des parents de garçons de 11 à 18 ans qui accepteraient de répondre à quelques questions au cours d'un entretien d'une vingtaine de minutes.

Que vous soyez pour, contre ou sans opinion, votre avis m'intéresse !

Cet entretien pourra être réalisé en présentiel ou par téléphone ou par visioconférence, selon votre préférence.

Ceci restera totalement anonyme bien entendu.

Si vous acceptez de participer, merci de le faire savoir à votre médecin qui vous donnera mes coordonnées ou de me contacter directement, afin que nous puissions convenir d'une date.

L'aide que vous m'apporterez me sera très précieuse et je vous en remercie chaleureusement par avance.

Charlène LANGEVIN

7.4 Annexe 4 : Guide d'entretien

Bonjour, merci d'avoir accepté de bien vouloir me voir en entretien.

Je m'appelle Charlène Langevin et je suis en dernière année d'internat de médecine générale.

Je prépare actuellement une thèse portant sur la vaccination anti-papillomavirus.

Voilà comment va se dérouler l'entretien : je vais vous poser des questions auxquelles vous pouvez répondre librement. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. J'interviendrai pour préciser un point ou vous poser des questions. Au cours de l'entretien, vous pouvez revenir à tout moment sur une chose que vous avez dite et compléter votre propos. Vous pouvez interrompre cet entretien à tout moment.

Cet entretien sera enregistré, si vous êtes d'accord. Votre anonymat sera préservé.

Avez-vous des questions avant que l'on commence ?

Thème I. Caractéristiques socio-démographiques

- Quel âge avez-vous ?
- Quelle profession exercez-vous ?
- Avez-vous fait des études et jusqu'à quel niveau ?
- Quel est votre statut familial : marié, pacsé, célibataire, divorcé, veuf, concubinage ?
- Combien avez-vous d'enfants ? De quel sexe ? Quel âge ont-ils ?
- Quel est l'ordre de la fratrie ? (De quel sexe est l'ainé, le cadet, le benjamin ?)

Thème II. Vaccination en général

- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous parle de vaccination en général ?
- Vos enfants ont-ils reçu les vaccins obligatoires ? Avez-vous refusé certains vaccins ?
- Comment vous informez-vous sur la vaccination ?
- Qui décide de la vaccination dans votre famille ? Jusqu'à quel âge pensez-vous avoir un poids dans la décision de vaccination de vos enfants ?
- Etes-vous, vous-même, à jour dans vos vaccinations ?

Thème III. Connaissances vis-à-vis du papillomavirus (HPV) et des lésions HPV-induites

- Pouvez-vous me parler de l'origine du cancer du col de l'utérus ?
- A quoi pensez-vous quand je vous parle des papillomavirus ou HPV ?
- Selon vous, quelles sont les conséquences d'une infection à HPV ?
- Savez-vous comment ils se transmettent ?

Thème IV. Connaissances vis-à-vis du vaccin anti-papillomavirus

- Connaissez-vous des moyens de prévention contre HPV ?
- Avez-vous déjà entendu parler du vaccin anti-HPV ? Qu'en pensez-vous ? Le pensez-vous utile pour les filles ? Et utile pour les garçons ?
- Selon vous, quels seraient les effets secondaires à la suite de cette vaccination ? Quels en seraient les bénéfices ?
- Avez-vous fait vacciner vos enfants contre HPV ? Quels facteurs vous ont influencé positivement ou négativement dans la réalisation de cette vaccination ?
- Comment avez-vous été informé sur cette vaccination (médecin traitant, Internet, médias, entourage, autre) ? Qu'est-ce qui vous permettrait d'être mieux informé sur ce sujet ?
- Par qui préféreriez-vous que votre enfant soit vacciné : médecin généraliste, pédiatre, gynécologue ?

- Savez-vous que dans certains pays, la vaccination anti-HPV est organisée en milieu scolaire ? Qu'en pensez-vous ?
- Connaissez-vous le coût du vaccin et ses conditions de prise en charge par l'Assurance Maladie ? (*Depuis le 1^{er} janvier 2021, le vaccin anti-HPV est désormais aussi remboursé pour les garçons*)

Thème V. Prise de décision

- Seriez-vous prêts à faire vacciner votre fils contre le papillomavirus ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- Quels facteurs vous permettraient de prendre cette décision ?
- Seriez-vous prêts à faire le vaccin pour vous-même si vous aviez l'âge requis ?

7.5 Annexe 5 : Formulaire d'information et de consentement éclairé



NOTICE D'INFORMATION ET CONSENTEMENT ECLAIRE

Titre du projet : Thèse d'exercice en médecine générale

Perception de la vaccination anti-HPV chez les parents de garçons après élargissement de la vaccination : Depuis le remboursement du vaccin anti-HPV pour les garçons, sur quels facteurs les parents de ces garçons basent-ils leur décision de vaccination ? Etude qualitative par entretiens semi-dirigés

Chercheur titulaire responsable scientifique du projet :

Dr Yves MANEZ

Investigateur principal : Charlène LANGEVIN

Lieu de recherche : Var et Alpes-Maritimes

But du projet de recherche :

Nous cherchons à comprendre ce que vous pensez du vaccin contre le papillomavirus pour votre fils et explorer les raisons de l'acceptabilité ou du refus de ce vaccin pour votre fils.

Ce que l'on attend de vous (méthodologie)

Nous souhaiterions vous rencontrer pour un entretien d'une vingtaine de minutes. Nous discuterons ensemble de ce que vous pensez ou vous imaginez de ce vaccin pour votre fils. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, c'est vraiment votre avis, vos idées qui nous intéressent. L'entretien aura lieu au cabinet de votre médecin, par téléphone ou par visioconférence, selon ce que vous préférez. L'entretien sera enregistré par dictaphone ou smartphone, si vous êtes d'accord uniquement. Les enregistrements seront immédiatement conservés sur clé USB crypté et supprimés de l'enregistreur (dictaphone ou téléphone).

Les entretiens seront ensuite immédiatement retranscrits mot à mot à l'ordinateur, de façon anonyme et confidentielle, en enlevant tout ce qui peut vous identifier. Une fois retranscrits par écrit, les enregistrements seront détruits et les transcriptions seront stockées de façon sécurisée. Nous ne pourrions pas vous reconnaître en lisant notre entretien. Nous allons stocker les consentements et effectuer un tableau de correspondance entre les consentements et les entretiens afin de pouvoir détruire les données si vous en faites la demande.

C'est à partir de l'analyse des transcriptions que l'investigateur principal va mener son travail d'analyse.

Vos droits de vous retirer de la recherche à tout moment

- 1/ Votre contribution à cette recherche est volontaire
- 2/ Vous pourrez vous en retirer ou cesser votre participation dès que vous le souhaitez et à n'importe quel moment. Si vous décidez de retirer votre consentement ou de vous opposer au traitement des données, toutes les données vous concernant seront supprimées.
- 3/ Votre décision de participer, de refuser de participer, ou de cesser votre participation n'aura aucune incidence.

Vos droits à la confidentialité et au respect de la vie privée

- 1/ Les données obtenues seront traitées avec la plus entière confidentialité.

2/ Votre identité ne sera pas divulguée.

3/ Aucun autre renseignement qui puisse révéler votre identité ne sera dévoilé.

4/ Toutes les données seront gardées dans un endroit sécurisé et seul le responsable scientifique et les chercheurs adjoints y auront accès.

5/ Il vous sera possible de demander rectification de vos données, ou leur destruction immédiate.

6/ Nous vous proposerons de vous envoyer le texte de notre entretien pour que vous puissiez le valider si vous le souhaitez. La méthode d'envoi sera celle de votre préférence : courriel ou voie postale. Si vous ne souhaitez pas effectuer votre propre relecture et que vous donnez votre accord pour l'analyse immédiate, votre entretien sera analysé comme expliqué initialement. Si après relecture vous souhaitez invalider l'entretien, le document sera automatiquement détruit.

Bénéfices

Les avantages attendus de cette recherche sont de comprendre les facteurs qui rentrent en jeu lors de la prise de décision ou non de vaccination contre le papillomavirus pour votre fils, afin de savoir comment vous promulguer une meilleure information concernant ce vaccin dans un but d'augmenter l'adhésion vaccinale. Cela permettra aussi une meilleure qualité des soins en vous délivrant une information adaptée à vos besoins.

Risques possibles

Possibilité de se sentir mal à l'aise à la suite de questions posées par l'investigateur, auquel cas une pause voire un arrêt de l'entretien peuvent être demandés.

Diffusion

Ce travail ne pourra porter ses fruits que si ses conclusions sont portées à la connaissance de la communauté scientifique, des professionnels de santé, des enseignants en santé et des patients. Les éventuelles communications ou articles concernant ce travail pourront comporter des morceaux de texte anonymisés pour illustrer la réalité recueillie sur le terrain.

Vos droits de poser des questions en tout temps

Vous pouvez poser des questions au sujet de la recherche en tout temps en communiquant avec le responsable scientifique du projet par courrier électronique à l'adresse suivante : *adresse mail du responsable scientifique*

Consentement à la participation

En signant le formulaire de consentement, vous certifiez que vous avez lu et compris les renseignements ci-dessus, que vous avez obtenu des réponses satisfaisantes à vos questions et que vous avez été avisé que vous étiez libre d'annuler votre consentement ou de vous retirer de cette recherche en tout temps, sans préjudice.

A remplir par le participant :

J'ai lu et compris les renseignements ci-dessus et j'accepte de plein gré de participer à cette recherche.

Nom, Prénom – Date – Signature

Un exemplaire de ce document vous est remis, un autre exemplaire est conservé dans le dossier.

7.6 Annexe 6 : Dépliant d'informations vaccination anti-HPV

LA VACCINATION EN PRATIQUE

Quand faire vacciner mon enfant ?
Faire vacciner son enfant dès 11 ans, c'est garantir une plus grande efficacité du vaccin.
Mon enfant a :

- entre 11 et 14 ans : seules deux doses sont nécessaires ;
- entre 15 et 19 ans (rattrapage) : trois doses sont nécessaires.

Bon à savoir : profitez du rendez-vous vaccinal pour le rappel dTcaP, prévu entre 11 et 13 ans, pour réaliser en même temps une des doses du vaccin contre les HPV.
*Vaccin contre la diphtérie (D), le tétanos (T), la coqueluche acellulaire (Ca) et la poliomyélite (P).

Comment faire vacciner mon enfant ?
Pour les filles comme pour les garçons, je m'adresse à :

- un médecin ;
- un infirmier, sur prescription d'un médecin ou d'une sage-femme ;
- un service de vaccination municipal ou départemental (renseignez-vous auprès de votre mairie ou du conseil général de votre département).

Pour les filles, je peux m'adresser à :

- une sage-femme.

Combien coûte la vaccination contre les HPV ?

- Chaque dose de vaccin est prise en charge à 65% par votre caisse d'assurance maladie. Le reste est généralement remboursé par les complémentaires (mutuelle...).
- La vaccination peut être gratuite dans certains centres de vaccination, municipaux ou départementaux.
- Pour les personnes qui bénéficient de la Complémentaire Santé Solidaire (CSS), il n'y a rien à payer.

UNE VACCINATION SÛRE ET EFFICACE POUR PROTÉGER MON ENFANT CONTRE LES CANCERS HPV.

À ce jour, plus de 100 millions d'enfants et d'adolescents ont été vaccinés dans près de 80 pays.

1 Pour en savoir plus, parlez-en avec votre médecin ou votre sage-femme ou rendez-vous sur [e-cancer.fr](#).

LA VACCINATION CONTRE LES CANCERS HPV*

POUR LES FILLES ET LES GARÇONS DÈS 11 ANS

GUIDE PRATIQUE

" Nous avons fait vacciner notre enfant contre les HPV en même temps que son rappel de DT Polio."
Paul et Neïla

" La vaccination contre les papillomavirus humains (HPV) a fait ses preuves, c'est pourquoi je la recommande aux parents, pour leurs enfants dès 11 ans."
Docteur Nadine MEYER, médecin généraliste

* Hors cas d'urgence en République Française.

JE M'INFORME SUR LA VACCINATION CONTRE LES CANCERS HPV

Pourquoi faire vacciner mon enfant ?
Aujourd'hui, la vaccination contre les HPV prévient jusqu'à 90% des infections HPV à l'origine des cancers. Elle est indiquée pour les filles et pour les garçons contre :

- les lésions précancéreuses et/ou les cancers du col de l'utérus, de la vulve, du vagin et de l'anus ;
- les lésions bénignes qui apparaissent sur la peau ou les muqueuses de l'anus et de la région génitale (verruves anogénitales).

UNE VACCINATION SÛRE ET EFFICACE

Depuis + de 10 ans, + de 6 millions de doses prescrites en France, + de 300 millions dans le monde.

Une surveillance internationale rigoureuse.

La large utilisation des vaccins contre les HPV, les surveillances mises en place au niveau de nombreux pays et au niveau international et les résultats d'études spécifiques ont confirmé leur excellent profil de sécurité, reconnu par l'OMS.

Ainsi, par exemple, aucun lien entre ces vaccins et les maladies auto-immunes n'a été démontré.

L'efficacité de la vaccination contre les HPV est observée dans les pays où le nombre de jeunes adultes vaccinés est important, comme en Australie (réduction des cancers et lésions précancéreuses du col de l'utérus et des verrues anogénitales chez les hommes et les femmes).

JE M'INFORME SUR LES PAPILLOMAVIRUS HUMAINS

Les HPV, c'est quoi ?
Les HPV sont des virus humains appelés papillomavirus. 80% des femmes et des hommes sont exposés à ces virus au cours de leur vie. Les infections à HPV disparaissent généralement en quelques mois, mais une petite proportion peut persister et évoluer en maladie.

Quel est le lien entre les virus HPV et les cancers ?
Il existe près de 200 types de HPV dont certains sont à l'origine de lésions précancéreuses et de cancers. Les HPV sont aussi responsables de verrues anogénitales.

CHAQUE ANNÉE EN FRANCE, 6 400 NOUVEAUX CAS DE CANCERS SONT CAUSÉS PAR LES PAPILLOMAVIRUS HUMAINS.
Si les cancers HPV concernent en majorité les femmes, plus d'un quart touche les hommes.

Nombre de maladies HPV induites chez les femmes et les hommes en France en 2015 (d'après Shield et al., Hartwig et al., 2015).

Sexe	Maladie	Nombre de cas
Homme (♂)	Cancers du pénis / Cancers de la vulve et du vagin	100
	Cancers de l'anus	400
Femme (♀)	Cancers de la sphère ORL	1 300
	Cancers du col de l'utérus	400
	Lésions précancéreuses de la vulve, du vagin, de l'anus	2 900
	Lésions précancéreuses du col de l'utérus (CIN 2+)	130
Verrues anogénitales		2 500 - 3 000
Total (Femmes + Hommes)		30 000
Total (Femmes + Hommes)		58 000

Source : Dépliant sur la vaccination contre les cancers HPV (papillomavirus humains). Institut National du Cancer. 2022.

7.7 Annexe 7 : Verbatim

Verbatim 1

[Enquêteur] : Bonjour. Je m'appelle Charlène Langevin et je fais ma thèse de médecine générale sur la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Donc, déjà, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien avec moi. Je vais vous expliquer un peu comment ça va se passer. Je vais vous poser quelques questions, des questions simples, vous avez le droit de répondre par ce que vous voulez, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Vous pouvez me dire tout ce qui vous vient par la tête, l'important, c'est d'avoir votre avis. Si vous voulez revenir sur une chose que vous avez dite, ou arrêter l'entretien, il n'y a pas de problème. Sachant que la conversation qu'on aura maintenant, elle sera enregistrée avec mon dictaphone pour que je puisse après la retranscrire à l'écrit. Si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : D'accord. Oui, bien sûr. Il n'y a pas de souci.

[Enquêteur] : Donc, déjà, pour commencer, je vais vous poser des questions un peu générales, pour mieux vous connaître. Donc, quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 1973, donc 49 ans depuis deux mois.

[Enquêteur] : D'accord, ok.

[Sujet interrogé] : Oh, j'ai su répondre à cette question, c'est déjà bien ! [Rires]

[Enquêteur] : Oui [Rires] ! Et qu'est-ce que vous faites comme profession, qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

[Sujet interrogé] : Actuellement, je suis professeure d'anglais certifiée. J'ai commencé avec des études commerciales, un Master que j'ai obtenu en Angleterre et j'ai travaillé dans le commerce international, en Angleterre. Et je suis revenue en France et puis, voilà, j'ai eu trois enfants donc j'ai un petit peu fait une pause du côté commerce international. Et puis, j'ai choisi de m'orienter vers l'enseignement.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok. Et au niveau de votre statut familial, est-ce que vous êtes mariée, divorcée, en couple, ... ?

[Sujet interrogé] : Divorcée ! Divorcée.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et donc, vous avez trois enfants, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui.

[Enquêteur] : Et quel âge ont-ils et est-ce que ce sont des garçons, des filles ?

[Sujet interrogé] : Fille, garçon, fille. 2004, 2005, 2008. 20 et 24 mois d'écart, entre chaque. Et, voilà, donc, 14, 16 et 18 ans.

[Enquêteur] : D'accord ok. Donc, votre garçon, il a 16 ans et il est au milieu, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Voilà, c'est ça.

[Enquêteur] : Ok, très bien. Donc, on va pouvoir passer au vif du sujet, sur la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Donc, première question, voilà, j'aimerais connaître un peu ce que vous évoque le sujet de manière générale, tout ce qui vous vient, ce qui vous vient à l'esprit sur ce sujet.

[Sujet interrogé] : J'ai juste une question, vous venez de dire le vaccin du papillomavirus chez le garçon ?

[Enquêteur] : Oui. C'est ça.

[Sujet interrogé] : D'accord. Bon, bah, alors j'étais partie à zéro, parce que mes deux filles sont vaccinées mais pas mon fils. Je veux dire si... y avait une raison ? Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, non non, mais c'est... Non, non, il n'y a pas de critères de ce type-là. Le critère pour rentrer dans l'étude, c'était simplement d'avoir un garçon entre 11 et 18 ans, voilà, c'est tout.

[Sujet interrogé] : D'accord. Non, mais là, par contre, effectivement, je savais qu'à un moment donné, côté, j'ai envie de dire médical, j'allais être pas "au goût du jour", mais je ne savais pas que lui devait se faire vacciner. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Vous n'étiez pas trop informée, donc je vous l'apprends aujourd'hui, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : C'est-à-dire que les médecins m'ont dit : "Est-ce que vos filles sont vaccinées ?", mais enfin, à chaque fois qu'on a eu des..., mais jamais un médecin m'a dit : "Savez-vous qu'il faudrait faire vacciner votre fils aussi ?". On m'a surtout dit chez les filles.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Et, donc vos deux filles, elles sont toutes les deux vaccinées ?

[Sujet interrogé] : Oui.

[Enquêteur] : D'accord ok. Donc, effectivement, alors pour les garçons, c'est sans doute peut-être parce que c'est récent que vous n'en avez jamais entendu parler. C'est depuis le 1er janvier 2021, donc ça fait un an et demi, même pas, que c'est remboursé pour les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord, bah oui, enfin, on a fait vacciner notre plus jeune fille, là, au mois de... Enfin, il y avait un petit retard à cause du vaccin covid, apparemment, il valait mieux éviter de faire les deux en même temps, nous a dit le médecin. Mais elle est vaccinée depuis la rentrée scolaire, là, septembre-octobre 2021. Donc, c'est une période où, effectivement, on aurait pu nous prévenir que notre fils devrait ou pourrait l'être aussi. [Silence] Enfin, voilà. Donc, non, il n'est pas vacciné.

[Enquêteur] : D'accord, mmmh, d'accord. Non, mais il n'y a pas de problèmes. C'est justement pour avoir votre avis.

[Sujet interrogé] : Bah, c'est-à-dire que je ne savais pas qu'il fallait éventuellement y songer. Voilà, on ne nous en a jamais parlé.

[Enquêteur] : D'accord. Et du coup, là, qu'est-ce que vous en penseriez ? Qu'est-ce que vous pensez de ça, par rapport aux garçons ?

[Sujet interrogé] : Ah mais, moi, je suis pour toute forme de vaccin, si c'est jugé utile. On nous l'a présenté comme étant utile pour nos filles, par rapport à un cancer du col de l'utérus. Donc, si c'est utile pour un garçon, il faut juste m'expliquer peut-être pourquoi, à part protéger sa compagne, parce que son col de l'utérus à lui, voilà, ... [Rires] Si, effectivement, ça peut le protéger de quelque chose, lui, personnellement, j'aimerais bien le savoir, on va dire. Et effectivement, si on nous dit que toutes les recherches, etc., prouvent qu'il vaudrait mieux qu'il soit vacciné, moi, je suis pour. Je suis pas pro vaccin à 100%, allons-y, on les fait tous, mais, enfin quand, voilà... Je suis pas une anti-vax non plus, donc...

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Et donc, si on revient sur le papillomavirus, donc le virus, donc, vous m'avez dit le cancer du col de l'utérus, et est-ce que vous savez un petit peu d'autres choses sur ce virus ?

[Sujet interrogé] : Non. Non.

[Enquêteur] : D'accord, on vous a parlé seulement du cancer du col de l'utérus ?

[Sujet interrogé] : Oui.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et vous avez une idée un peu, sinon, de comment il se transmet ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : J'ai envie, naïvement, de dire comme toute... Enfin, un cancer n'est pas une maladie sexuellement transmissible mais le virus lui-même, oui. Donc si c'est lui qui..., enfin voilà, j'aurais envie de dire par relation sexuelle ou par...

[Enquêteur] : Oui, tout à fait, c'est ça, il est sexuellement transmissible, donc par les relations sexuelles, finalement.

[Sujet interrogé] : Donc, un garçon est aussi touché, bien évidemment, je comprends. Mais voilà, je ne pensais pas que lui, personnellement, pouvait développer quelque chose de sérieux suite à ça. Après, je ne dis pas, si on me dit que lui, le fait d'être vacciné, peut protéger sa compagne, je suis tout à fait pour aussi.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, en effet, le bénéfice du vaccin pour les garçons, il est double. Donc, il est, à la fois, comme vous avez dit, pour protéger la partenaire ou les femmes qu'il rencontrera au cours de sa vie. Et également, le protéger, lui, contre des potentielles maladies, des potentielles affections liées au virus du papillomavirus, puisque ça existe aussi chez l'homme, les conséquences du virus du papillomavirus.

[Sujet interrogé] : Et quelles sont-elles ?

[Enquêteur] : Il peut y avoir des lésions qu'on appelle bénignes, donc qui ne sont pas cancéreuses, notamment les verrues génitales ou ce qu'on appelle les condylomes. Donc, ce sont des verrues qu'on peut avoir au niveau des parties génitales, qui surviennent chez la femme et chez l'homme aussi. Voilà, c'est la première chose. Et ensuite, il y a les lésions un peu plus embêtantes, les lésions précancéreuses ou cancéreuses, chez l'homme, qui concernent du coup, comme vous l'avez dit, pas le col de l'utérus, mais ça peut concerner le pénis, le canal anal ou l'anus et également la partie ORL, oropharyngée, la gorge, en fonction de certaines pratiques sexuelles. Voilà, donc ça, ça concerne aussi les hommes. Puisqu'un quart des cancers qui sont liés à ce virus surviennent chez les hommes.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah oui, quand même ! Bon, on en reparlera. [Silence] Non, mais effectivement, il faut y penser. Je suis juste surprise que le médecin qui s'est occupé de nos deux filles ne nous en ai pas parlé pour notre fils. Enfin bon, voilà... Ok, je suis contente, c'est bien.

[Enquêteur] : D'accord, et du coup, c'était quelque chose que vous auriez souhaité savoir, du coup, par votre médecin ?

[Sujet interrogé] : Ah oui ! J'aurais aimé être informée. Bon, c'est vrai que j'aurais pu, moi-même, aussi aller chercher un petit peu sur Internet et me renseigner par moi-même. Mais, parfois, je préfère l'avis d'un médecin et d'une vraie personne que l'avis de Google. [Sourire]

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord. Et l'information pour la vaccination de vos filles, comment vous aviez été informée sur ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Par le médecin.

[Enquêteur] : D'accord.

[Sujet interrogé] : C'est elle, lors d'une visite qui nous a dit : "Au fait, est-ce que vous avez pensé à ça ?". Et j'ai dit : "Oh, j'en ai vaguement entendu parler", et voilà. Donc, c'est elle qui nous a informé.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Il n'y avait que la source médicale, pas d'autres sources d'informations ?

[Sujet interrogé] : Non, pas pour ce cas précis, non.

[Silence]

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et vos filles, du coup, quand elles se sont fait vacciner, vous leur en aviez parlé un petit peu ? Ou comment ça s'est passé ?

[Sujet interrogé] : Ah oui ! Non non, mais le médecin... Enfin, je veux dire, on était ensemble. Elle leur a expliqué, et puis bon, dès qu'on prononce, en général, le mot cancer ou quoi que ce soit, il y a moins de réticence. Donc, ça, mes filles, de ce côté-là, non non, elles n'ont pas posé du tout souci. Elles savent qu'elles sont vaccinées, que c'est, voilà, un moyen de base de protection et... Voilà. De ce côté-là, ça va.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, mmmh. Et finalement, pour vos filles, du coup, quel était ou quels étaient le ou les principaux facteurs qui vous avaient poussé à faire le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Leur vie sexuelle. Enfin, à l'époque, leur future vie sexuelle. La grande, maintenant, bon, ça y est, elle a plus de 18 ans, elle a un conjoint. Et puis toute transmission..., enfin, oui... Et leur santé évidemment, hein. Si je peux savoir mes filles protégées d'une maladie grave, je préfère, quand même. Et puis, si c'est ma responsabilité, puisqu'on nous a bien

expliqué qu'il valait mieux faire le vaccin avant les premiers rapports, je pense qu'il est donc de la responsabilité des parents de s'en inquiéter, et non pas de se dire : "elles choisiront quand elles seront plus grandes". À un moment, pour certaines choses, ça peut peut-être attendre, mais pas ça, voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui, oui, tout à fait. En tout cas, vous étiez informée que le vaccin, effectivement, il est plus efficace s'il est fait avant les premières relations sexuelles.

[Sujet interrogé] : C'est ce qu'on nous a dit. Après, je comprends pas forcément trop pourquoi. Parce que je lui ai, naïvement, posé la question, j'ai dit : "Mais moi, je n'ai pas été vaccinée. Qu'est-ce qu'il en est ?". Et puis bon, on m'a bien fait comprendre qu'à mon âge, c'était plus la peine. Pourtant, je me dis un virus, quel qu'il soit, enfin bon, ... Voilà, j'ai beau avoir presque 50 ans, à la limite, bien que divorcée, je peux avoir un jour l'opportunité d'une relation nouvelle. [Rires] Donc, pourquoi pas après ? Mais, enfin, ça, c'est une autre question. Mais voilà, donc, on nous a dit : "il vaut mieux que ce soit avant", bah, on s'est dépêché de se dire : "il vaut mieux que ce soit avant", voilà.

[Enquêteur] : D'accord. On dit de le faire avant, effectivement, parce que, une fois qu'on est en contact avec le virus, qui... C'est très prévalent, il y a 70 à 80% de la population qui sera un jour, à un moment de sa vie, en contact avec le virus, sans forcément développer des maladies ou des signes ou n'importe quoi. C'est une toute petite partie de la population qui développera des lésions bénignes ou malignes suite à une contamination par le virus. Mais on sera quasiment tous, à un moment de notre vie, confrontés au virus, qu'on élimine, la plupart du temps, de manière naturelle. Et donc, faire le vaccin avant de le rencontrer, ce virus, ça permet d'être protégé d'autant mieux, finalement, sur une éventuelle contamination après. Puisqu'une fois qu'on a été en contact, les anticorps sont moins efficaces, voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord, moi, j'ai des anticorps qui doivent être très efficaces, apparemment, parce que... Tant mieux pour nous ! [Rires]

[Enquêteur] : Oui, une fois qu'on a passé un certain âge, il n'y a plus tellement de bénéfices, finalement, à le faire. La nature fait les choses...

[Sujet interrogé] : D'accord... Bah écoutez, j'ai une bonne nature alors ! [Rires]

[Enquêteur] : [Rires] ... En tout cas, chez les garçons et chez les filles, le rattrapage, donc, la vaccination, elle peut se faire jusqu'à 19 ans. Et pour les hommes qui sont homosexuels, qui ont des relations sexuelles avec des hommes, ça peut se faire jusqu'à 26 ans.

[Sujet interrogé] : Ah oui, d'accord. Bon non, mon fils, effectivement, n'est pas homosexuel. Mais, enfin voilà, ça fait quelques mois, bon, ça se discute, j'étais pas trop pour, mais on me l'a un peu imposé, mais ça fait quelques mois qu'il a une vie sexuelle maintenant très active. Donc, malgré son âge, est-ce que ce serait quelque chose qu'il faudrait quand même... Est-ce qu'il faut y songer ou est-ce que c'est trop tard ou... ?

[Enquêteur] : Il a 16 ans, donc il est encore totalement éligible à la vaccination, même s'il a déjà commencé sa vie sexuelle. Ce n'est pas une contre-indication, bien sûr. C'est mieux d'être protégé. Enfin ça protège quand même, même en ayant commencé la vie sexuelle, ça marche un peu moins mais ça protège quand même.

[Sujet interrogé] : D'accord. D'accord, bon, j'en parlerai avec son père, alors, quand même, pour qu'on voit un petit peu. Très bien.

[Silence]

[Enquêteur] : Les décisions de vaccination, vous les prenez... enfin, vous en discutez ensemble avec le papa ?

[Sujet interrogé] : Oui oui, bien sûr. Nous sommes en garde alternée, de toute façon, donc ce genre de décision se prend à deux, oui, bien sûr. Enfin, à trois, j'ai envie de dire. A deux, en tant que responsables légaux et plus lui, mon fils, évidemment. Je ne pourrais pas le vacciner s'il me dit : "Non non non non, non, je veux absolument pas être vacciné". Donc, oui, on en parlera à trois, effectivement.

[Enquêteur] : D'accord, mmmh. Et lui, votre fils, spontanément, c'est pas une chose qu'il avait entendue ? Enfin, il ne vous en a pas parlé ?

[Sujet interrogé] : Apparemment non. Non, apparemment non, là. En général, on parle de tout, mais... Là, il ne m'en a jamais parlé ! Ah je ne sais pas s'il a été informé, s'il est au courant de quoi que ce soit, il ne m'en a jamais parlé. Mais je lui poserais la question, juste pour lui demander s'il sait déjà, effectivement. Là, il n'est pas là, c'est dommage, à la limite, j'aurais pu lui poser la question. Mais je la lui poserais ce soir, quand il va rentrer.

[Enquêteur] : D'accord. Et, oui, vous ne savez pas si, au lycée... Il est au lycée, c'est ça, j'imagine ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui il est en première.

[Enquêteur] : Il n’y a pas eu de... Enfin, il ne vous a pas dit s'il y avait eu des informations générales au lycée ?

[Sujet interrogé] : Bah je vous dis, je suis pas du tout au courant. Si jamais ils ont eu quelque chose, il aurait pu m’en parler. Je ne sais pas. D’habitude, il me parle un petit peu de tout, enfin, surtout dans ce domaine. Donc, je suis un petit peu surprise. Mais s'ils ont eu une formation, je suis surprise de pas le savoir. Après, bon, les enfants, si ça les a pas..., s’il ne s’est pas senti concerné, évidemment, il oublie de m’en parler...

[Enquêteur] : D’accord, oui.

[Silence]

Et il y a certains pays, notamment, par exemple, le Royaume-Uni ou l’Australie, où ils font cette vaccination anti-papillomavirus en milieu scolaire. Eux, ils ont un programme de vaccination vraiment axé en milieu scolaire, et ils proposent, du coup, cette vaccination en milieu scolaire. Et ils ont un taux de couverture vaccinale important, à presque 80%. Est-ce que vous, par exemple, si on vous proposait, pour ce vaccin, une campagne de vaccination scolaire, qui reste pas du tout obligatoire, est-ce que vous seriez d'accord ou pas d'accord ?

[Sujet interrogé] : Ah oui ! Carrément ! Bah carrément favorable ! Parce qu’on le sait, l’effet de groupe peut jouer. C’est un âge où ils suivent beaucoup les copains, copines. On l’a vu avec le vaccin covid, hein, et dans le bon et dans le mauvais sens. Mais je pense que la campagne, effectivement, d’information des gens en milieu scolaire, elle explique davantage les choses. Les questions de groupe, effectivement, on peut ne pas penser à certaines choses, mais quelqu’un d’autre, effectivement, va poser une question, qu’ils vont trouver pertinente etc. Donc oui, je pense qu’en milieu scolaire, c’est bien. Et puis, ça évite de prendre rendez-vous un par un, à chaque fois, chez le médecin, etc. Donc ça peut avoir un côté pratique, en plus du côté information. Les campagnes d’information en milieu scolaire... mais là, vous vous adressez à une professeure hein [Rires] ! Donc, oui, j’aime bien les campagnes d’information en milieu scolaire ! Evidemment que j’y suis tout à fait favorable.

[Enquêteur] : D’accord, mmmh. Oui. [Rires]

[Sujet interrogé] : Non mais je veux dire, du point de vue, un petit peu “casquette professionnelle”, c’est incroyable ce que l’effet de groupe en milieu scolaire peut générer. De très bonnes questions, d’intérêt. Et puis, certains qui n’osent pas poser de questions, effectivement, il y en a qui osent... Alors, il y en a qui vont dire : “Ouais mais tu crois que... ?”,

et puis c'est l'autre qui va lever la main et qui va poser les questions. Et du coup, comme certains osent poser certaines questions, bah du coup, les autres se sentent plus à l'aise, alors qu'ils ne l'auraient peut-être pas été en rendez-vous individuel avec un médecin. Enfin... Alors, il y en a pour qui, oui, être face à face avec une personne, il y a le côté un petit peu confiance avec une personne adulte, et ils ne sentent pas jugés par les copains. Mais il y en a, c'est l'inverse. Donc, je pense que c'est très important de le faire aussi en milieu scolaire.

[Enquêteur] : D'accord, oui c'est vrai, oui oui.

[Sujet interrogé] : Non mais oui, je veux dire, là, je sais que je m'adresse au médecin ou au futur médecin, mais les deux sont très complémentaires. Parce qu'on a différents individus, parce que certains vont préférer, justement, n'avoir qu'un adulte en face, et pas le jugement des copains. Alors que d'autres, ne vont pas oser poser une question, ils ne vont pas y penser aussi, tout simplement. Et l'effet de groupe va pouvoir générer certaines conversations et certaines discussions. Donc ceux qui sont trop timides et qui sont gênés devant les copains se taisent, de toute façon, en général. Mais ils entendent l'information malgré tout, je veux dire. Ils entendent ces conversations. Donc, dès qu'on touche à leur sexualité, les jeunes sont, évidemment, très mal à l'aise, c'est normal, à cet âge-là. Et voilà.

Moi, je sais que j'ai... Enfin, bon, on est passé par le port du préservatif, on est passé par beaucoup de choses : les violences sexuelles, l'homosexualité, enfin, etc. Et effectivement, l'effet groupe est très bénéfique, très très bénéfique. C'est surtout qu'il y a aussi le milieu parental, après, derrière. Quand je dis ça, je pense à l'homosexualité, mais on a beaucoup de parents qui vont être..., qui vont juger, avec des mots, effectivement condescendants, maltraitants sur l'homosexualité. On le voit très vite en groupe, et du coup, ça remet un petit peu les pendules à l'heure par rapport à ça. Voilà.

Donc, parler sexualité, virus, cancer, le garçon qui peut, effectivement, comme vous le disiez, attraper que ce soit, une maladie, après au niveau anal, ou etc., vous parliez même de problème ORL. Je veux dire, alors là ! Mon Dieu ! Si on devait dire ça en effet groupe [Rires] ! Mais il faut qu'ils le sachent ! Mais oui, voilà. Ils sont très portés sur la chose ! Le mot "fellation", mon Dieu ! Et puis, voilà. Mais si on leur dit : "Bah, oui mais attention, fellation etc., transmission du virus". Bon, ce sont des questions que, seuls, ils n'oseraient peut-être pas demander. Mais si un adulte s'adresse à un groupe, et l'explique, alors, à part certains rires, à part certaines moqueries, ça rentre quand même. Et puis, bon, voilà, ils sont au courant de certaines choses.

Moi, je l'avais fait avec le sida, hein. Je l'avais fait avec le sida, par rapport au film de *Philadelphia*, je l'avais traité en première, avec eux. Les muqueuses, etc. Enfin bon, on avait pas mal abordé le sujet. Mais pas pour le papillomavirus. On avait fait pour le sida.

Donc voilà, mais c'était une parenthèse !

[Enquêteur] : D'accord, oui, c'est bien, c'est vrai, tout à fait. D'accord, ok. C'est intéressant, ça permet d'avoir votre point de vue aussi en tant qu'enseignante, et de se rendre compte que l'action en milieu scolaire et médicale, finalement, les deux sont complémentaires.

[Sujet interrogé] : Oui, très très très.

[Enquêteur] : Oui. Et sinon, pour revenir au vaccin en lui-même, le vaccin anti-papillomavirus, est-ce que, pour ce vaccin-là ou d'autres vaccins, les effets indésirables, c'est quelque chose qui vous fait peur, dont vous avez entendu parler ? Vous êtes à l'aise avec ça ?

[Sujet interrogé] : Alors, on en entend toujours parler et pour tous les vaccins, je veux dire, c'est pas nouveau. J'ai une fâcheuse tendance, du fait peut-être d'avoir dans mon entourage des médecins, j'ai quand même une certaine tendance à privilégier la science au reste. Voilà. Et, quand il y a certains vaccins qui sont sur les marchés, je veux dire en France, on serait dans la brousse africaine, je ne dirais peut-être pas la même chose... Mais, voilà, disons que chez nous, j'ai quand même une grande confiance dans le milieu médical. Et voilà.

[Enquêteur] : D'accord.

[Sujet interrogé] : Si un médecin me dit : "Oui, voilà, ça fait quelques années, il y a tout ça...", bon, on se renseigne un petit peu comme ça, mais oui, j'ai quand même pas mal confiance en la science et dans nos médecins, en France. En France, j'insiste bien ! Il y a eu des fiascos, on le sait, on va pas se leurrer, hein. Voilà, mais, bon.... Il y a quand même plus de réussite dans notre monde médical que d'échecs, donc, voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. D'accord.

[Sujet interrogé] : Si mon médecin me dit : "Il faudrait vraiment le faire", je dis ok !

[Enquêteur] : D'accord. Et votre garçon, du coup, s'il se fait vacciner, vous préféreriez que ce soit fait par votre médecin traitant, par un autre médecin, par le médecin de son choix, par un pédiatre, ou peu importe ?

[Sujet interrogé] : Ah, franchement, peu importe. Une fois qu'on a acheté le vaccin, c'est pas le médecin qui l'a fabriqué, donc je pense que n'importe quel professionnel de santé habilité à faire une piqûre peut faire une piqûre, que ce soit mon médecin traitant ou un autre, hein. Je ne pense pas qu'un pédiatre soit plus habilité à piquer mon fils qu'un médecin généraliste qui vaccine. En l'occurrence, c'est notre médecin généraliste qui a vacciné nos filles.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. C'était le même médecin pour les deux ?

[Sujet interrogé] : C'était le même, la même personne, ouais. Et elles l'ont fait à presque six mois d'intervalle, en fait. On a été informés un peu tardivement pour notre fille ainée, qui avait 17 ans. Et du coup, on nous a dit que ce serait bien d'y penser aussi pour la deuxième, comme elles n'ont que quatre ans d'écart. Bon, finalement, il y a eu le covid au milieu, qui nous a un petit peu... Voilà, il y a eu des retards de vaccination, mais sinon voilà, donc elle l'a fait à 13 ans et demi, la cadette.

[Enquêteur] : D'accord, oui, ok. Et, donc du coup, finalement, là, si je résume un peu, vous seriez prête à faire vacciner votre fils ?

[Sujet interrogé] : Moi, complètement !

[Enquêteur] : Oui, d'accord.

[Sujet interrogé] : Mais tellement complètement, que quand on va avoir fini de parler, je vais appeler son père en lui disant : "Tu sais, ce serait bien d'y penser et d'en discuter".

[Enquêteur] : D'accord. D'accord. Et si on résumait, du coup, quels seraient, un peu comme tout à l'heure, le ou les facteurs qui font pencher la balance vers, plutôt, le pour ?

[Sujet interrogé] : La protection médicale. Je ne voudrais pas, moi, m'en vouloir plus tard, si j'apprends qu'on aurait pu lui éviter d'être gravement malade. Ou de rendre sa compagne malade quoi, je veux dire. Que ce soit elle actuellement ou s'il change d'ici là, il n'a que 16 ans. Mais quelle que soit la compagne qui pourrait, bien évidemment, contracter le virus dans quelques années par une relation avec mon fils, je trouverais dommage qu'il me dise : "C'est moi qui lui ai transmis et si j'avais été vacciné, j'ai appris que j'aurais pu lui éviter d'être malade". [Silence] Donc voilà, je ne suis pas pro vaccin pour dire dès qu'il y a un vaccin qui sort, il faut absolument se vacciner contre tout. Je pense qu'on n'engraisse pas les cochons à Leclerc® non plus. Et puis, on a un système immunitaire qui est capable de beaucoup de choses. Mais bon.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, mmmh. Et, est-ce que vous pensez que le fait d'avoir deux filles qui sont vaccinées contre le papillomavirus, est-ce que ça change un peu les choses ? Par exemple, si vous aviez eu juste un garçon, enfin, c'est difficile à imaginer, mais est-ce que, du coup, ça a pu influencer la décision ?

[Sujet interrogé] : Alors, effectivement, on ne peut pas savoir dans la mesure où j'ai mes deux filles, donc c'est toujours difficile de dire si je n'avais pas mes filles, c'est un petit peu délicat à imaginer. J'ai envie, en théorie, de vous dire que j'aurais eu la même réaction, dans la mesure où je suis moi-même une femme, de toute façon. Donc le côté féminin, il y est déjà ! Je veux dire, moi, si je suis avec un conjoint qui me dit : "Tu sais, pour toi, enfin pour toi, pour mes compagnes, j'ai choisi d'être vacciné ou mes parents ont choisi de me faire vacciner pour protéger mes compagnes à l'avenir", enfin, je trouve ça normal, oui. Sans être ultra féministe, je suis un petit peu pour l'égalité des choses dans le couple. Et je pense que le temps est révolu de l'homme qui dit : "C'est à la femme de prendre soin d'elle et voilà" ! Que ce soit pour les grossesses, que ce soit pour tout ce qui va avec, une relation de couple, c'est deux et voilà. Donc, c'est un message que j'essaie de faire passer aussi à mon fils par rapport au respect de la femme en général, donc ça en fait partie. Mais ce respect de la femme, il n'est pas uniquement lié au fait que j'ai des filles, il est aussi lié au fait que j'en sois une, quoi ! [Rires] Je vais arrêter ! [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, mmmh. D'accord. Non, mais vous pouvez dire ce que vous voulez, bien sûr.

[Sujet interrogé] : [Rires] Non, mais je revendique assez le droit de la femme autour de moi, donc... Y en a marre ! [Rires] Et, voilà, aux États-Unis, qu'est-ce qui passe comme message en ce moment ? C'est pas quelques hommes, là-haut, au Sénat, à choisir pour le droit de l'avortement chez la femme ! Bah, c'est notre utérus, c'est pas eux à décider, voilà ! Oui, ok, je suis un peu féministe, ok, d'accord, je vais le dire, c'est officiel. [Rires]

[Enquêteur] : [Rires]

[Silence]

Est-ce que vous aviez des questions, des remarques, d'autres choses à dire à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Éventuellement, oui, j'aimerais bien avoir un lien Internet fiable. Je ne parle pas uniquement de mon ami Google qui me raconte parfois des bêtises. J'aimerais bien, effectivement, quelque chose, même assez pointu, y a aucun souci.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, je vais vous envoyer les liens de sites Internet sur la vaccination anti-HPV où il y a plein d'informations dessus, sur tout, tout le vaccin. Ce sont des sites vraiment fiables, c'est fait en collaboration avec le gouvernement. Et je vais vous envoyer aussi une autre plaquette qui est plus courte et qui résume vraiment avec des images, des chiffres un peu clés.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord. Pour les choses un petit peu plus pointues et fiables, je vous dis, y a pas de souci côté médical, pour moi. Et, effectivement, la plaquette un petit peu plus abordable, je pourrais la donner à mon fils. Mes filles, c'est déjà fait, mais je leur passerai quand même, pour qu'elles soient informées que, elles, éventuellement aussi, quand elles ont un conjoint, qu'elles lui demandent. Ma fille n'a que 18 ans, bon, son petit chéri, il a le même âge, à peu près 18-19 ans, je sais plus. Mais la petite, bon, j'ose espérer, peut-être, qu'à son âge, elle n'a pas encore entamé sa vie sexuelle, mais bon. Il faut être prêt à tout, de nos jours. Donc... Mais voilà, qu'elle le sache, elle aussi, et qu'elle puisse en parler avec son futur partenaire en disant : "Est-ce que tu es protégé ? Est-ce que... ?". Donc si ce sont des plaquettes accessibles, j'allais dire, à un adolescent, c'est parfait.

[Enquêteur] : Oui, oui, tout à fait, je vous envoie cela. Comme ça, vous aurez des informations écrites, si vous voulez les diffuser autour de vous.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est gentil, merci. Oui, voilà, moi, je peux faire circuler l'information.

[Enquêteur] : Et d'ailleurs, si vous connaissez ou si vous avez dans votre entourage, d'autres parents qui ont des garçons entre 11 et 18 ans, qui seraient intéressés pour faire un entretien pour ma thèse, vous pouvez leur donner mes coordonnées. Qu'ils soient pour, contre ou sans avis, peu importe, tout m'intéresse.

[Sujet interrogé] : Oui, voilà, moi, j'ai envie de dire, c'est délicat. Je ferais passer le message dans la mesure où je préciserais quel que soit l'avis. Moi, pfff, j'avoue que les débats pour ou contre les vaccins, on en a subi quelques-uns récemment... J'ai entendu beaucoup de choses. Et mon fils, le premier. Les parents de sa chérie, à l'époque, n'ont plus voulu le voir, lui, parce qu'il se faisait vacciner covid. Donc, ils ont dit à leur fille : "Non, ce vaccin, il est mortel, il est contagieux. S'il se fait vacciner, tu vas être malade toi aussi, donc on ne veut plus que tu le voies" !!! [Rires]

[Enquêteur] : D'accord. Ah, oui, d'accord.

[Sujet interrogé] : Non, mais quand on entend des choses comme ça, je me suis dit que, bah, je préfère encore, qu'effectivement, il n'ait plus de lien avec cette personne. Parce que

franchement, enfin, quand on entend ça, voilà, ... Mais c'est toujours sujet... Alors, on le sait, les discussions qui ont tourné autour du vaccin covid ont été assez houleuses. Donc, je laisse les gens penser ce qu'ils veulent. J'avoue ne pas aimer, de nos jours, parler vaccins avec certaines personnes, donc j'évite le sujet. Mais je peux faire passer l'information par rapport au fait que c'est pour ou contre, que c'est pas une question d'être pour ou contre.

[Enquêteur] : Oui, voilà. C'est sûr que c'est toujours un sujet délicat. Mais il n'y a pas de jugement, enfin, c'est vraiment dans le cadre du travail de la thèse, pour avoir tous les avis, connaître les avis des personnes contre aussi. C'est sans jugement, ça reste...

[Sujet interrogé] : Oh, bah, les avis des contres, s'ils rejoignent ceux du covid, on les connaît hein. C'est les effets secondaires, on n'est pas sûr, ils vont être malades, ils vont être stériles, ... Quand j'ai entendu que la petite chérie de mon fils allait être stérile et allait mourir dans les six mois si elle fréquentait mon fils, qui était vacciné covid, ... !! Je l'ai entendu de leur bouche !!!

[Rires] Là, on se regarde et bon bah, ... Après, je ne sais pas tout. Donc, on a compté les mois, on s'est regardé avec mon fils, je lui ai dit : “Ça fait combien de mois que tu es vacciné ? Tu es toujours en vie, bon bah, ça va !” [Rires]

[Enquêteur] : Oui, d'accord. [Rires]

[Sujet interrogé] : Mais je fais passer le message, il n'y a pas de souci.

[Enquêteur] : D'accord, c'est gentil, merci.

[Silence]

[Sujet interrogé] : Je vous souhaite une très bonne continuation. Et puis, si je peux, je vous envoie du monde. Merci à vous.

[Enquêteur] : Je vous remercie encore pour votre participation et pour le temps que vous m'avez accordé. Bonne soirée. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie, il n'y a pas de souci. Au revoir.

Verbatim 2

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire l'entretien pour ma thèse, et de m'accorder de votre temps, c'est gentil. Donc, voilà, je vais vous expliquer un peu, déjà, comment ça va se dérouler. Donc ça ne va pas durer très longtemps. Je vais vous poser des questions. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, vous pouvez dire ce que vous voulez, ce n'est pas une interrogation, voilà, et vous pouvez vraiment dire ce que vous voulez. Vous pouvez décider de revenir sur quelque chose que vous avez dit, décider d'arrêter à tout moment. Voilà, il n'y a pas de soucis. Sachant que, du coup, l'entretien qu'on va faire là, je vais l'enregistrer, pour pouvoir, simplement, après, le retranscrire par écrit. Et puis, après, bien sûr, je supprime tout, en gardant votre anonymat, bien sûr. Tout ça, si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : D'accord, d'accord, oui, pas de soucis.

[Enquêteur] : Ok. Donc, voilà, on va commencer, juste, par des questions un peu générales, pour que voilà, je connaisse un petit peu votre profil. Donc quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 52 ans.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et qu'est-ce que vous faites comme métier ? Qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

[Sujet interrogé] : Alors, moi, j'ai fait des études de secrétariat, juste un BEP secrétariat. Et ensuite, j'ai travaillé un peu dans le commerce. Et là, je suis assistante administrative.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et au niveau de votre statut familial, est-ce que vous êtes mariée, divorcée, célibataire, en couple, ... ?

[Sujet interrogé] : Alors, on n'est pas mariés mais on vit depuis quand même pas mal d'années ensemble, comme... Enfin, c'est juste, administrativement, pas régularisé, mais, voilà. Je suis en couple, en tout cas, en concubinage.

[Enquêteur] : D'accord, très bien. Et donc, combien d'enfants avez-vous ?

[Sujet interrogé] : Deux enfants, deux garçons. Un de 27 ans et un de 14 ans.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Donc, deux garçons, ok. Parfait merci.

Donc on va pouvoir rentrer dans le sujet de ma thèse, donc, qui concerne la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Est-ce que ce sujet, déjà, est-ce que ça vous évoque quelque chose ? Qu'est-ce que vous en savez ou pas ?

[Sujet interrogé] : Jusque-là, j'en avais pas entendu parler, à vrai dire. Donc j'ai juste regardé rapidement avant de vous avoir aujourd'hui, mais c'est tout quoi. Je m'étais pas plongée sur le sujet avant.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Vous n'en aviez pas entendu parler par votre médecin ou n'importe où ailleurs ?

[Sujet interrogé] : Non, non, pas du tout.

[Enquêteur] : D'accord, ok, ok, très bien. Et si on parle, sinon, du virus, en général, le papillomavirus, c'est quelque chose que vous connaissiez aussi ou pas tellement ?

[Sujet interrogé] : Non, pas vraiment, vraiment pas. Enfin, j'en avais pas entendu parler, donc non.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord. Oui, après, c'est vrai que ce virus, peut-être, qu'on le connaît un peu plus quand on est..., quand on a des enfants, ... enfin, des filles. Parce que, voilà, ce virus c'est surtout le cancer du col de l'utérus, finalement.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord. Bah, en fait, ma sœur m'avait déjà parlé de quelque chose mais je sais pas si c'est ça ou si c'est moi qui n'ai pas retenu le nom. Donc, voilà, je sais que ma sœur, elle se serait plus plongée à ce genre de sujet, enfin, en tout cas, à écouter et à étudier les choses. Mais... D'ailleurs, ma sœur a un petit garçon qui a 14 ans aussi, donc j'aurais peut-être pu lui donner vos coordonnées. Bah, je vais essayer, en tout cas. Voilà, comme ça, ça fait une personne de plus qui peut donner un avis.

[Enquêteur] : D'accord, volontiers. Merci. Tout à fait, oui. D'accord, ok. Et sinon, si on parle de vaccins de manière générale, pas forcément celui-là, qu'est-ce que vous en pensez des vaccins, de manière générale ?

[Sujet interrogé] : Alors, c'est vrai que tout ce qui était, on va dire, quand on était plus jeunes, ou quand nos enfants étaient plus jeunes, et qu'on était quasi dans l'obligation de les faire, on s'est pas posé la question, et on a suivi la vaccination et on l'a faite. Après, on peut pas dire que je sois très vaccins, on va dire. Je suis pas ni vaccins ni médicaments. Donc, voilà, tout ce qui est médical, je ne m'y plonge pas plus que ça. Et parce que, peut-être, que j'ai pas lieu de le faire. Enfin, voilà, c'est ma façon de voir, peut-être. Mais je sais pas si c'est la bonne, mais, en tout cas, j'essaye de vivre naturellement, on va dire, et puis, de pas trop me préoccuper trop des vaccins. Et, comme je vous dis, voilà, quand j'y suis obligée, je le fais, mais, autrement, bon, voilà, je ne m'en inquiète pas plus que ça.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord ok. Donc vous faites vraiment les vaccins du schéma classique, qui sont obligatoires, et... ?

[Sujet interrogé] : C'est ça.

[Enquêteur] : Et le reste, pas forcément ?

[Sujet interrogé] : Bah... Non, pas forcément, comme vous dites, voilà.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et vous en discutez, un petit peu, enfin, que ce soit pour les vaccins ou les décisions, on va dire, de santé, concernant vos enfants, vous en discutez en famille, enfin, avec eux ou avec votre fils ou vos fils, ou avec votre compagnon ?

[Sujet interrogé] : Non, vraiment pas. En fait, s'il y a vraiment un sujet qui doit être abordé, ça va être plus avec notre généraliste. Mais, voilà, c'est elle qui va me dire si oui, il y a un vaccin à faire, les rappels à faire. Autrement, non, moi, à la maison, c'est vrai que j'en discute pas spécialement avec les enfants.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et donc, elle, votre généraliste, elle vous a jamais parlé de ce sujet-là, de la vaccination anti-papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Ah non, ce sujet-là, c'est sûr. Non.

[Enquêteur] : D'accord, ok, ok. Et sinon, si je vous demandais, au final, là, pour le vaccin anti-papillomavirus, si vous seriez prête à le faire, surtout pour votre fils de 14 ans, qu'est-ce que vous me répondriez ?

[Sujet interrogé] : Bah... Euh... Je dirais non, finalement, parce que, enfin, voilà, aujourd'hui, on a vécu sans, on n'en a jamais parlé. Enfin, ou c'est moi qui me suis pas plongée sur le sujet. Et donc, du coup, je ne vois pas pourquoi le faire, quoi. Voilà, c'est tout.

[Enquêteur] : D'accord, oui, vous n'en voyez pas l'utilité, là, tout de suite, maintenant, pour votre fils.

[Sujet interrogé] : Bah... Non.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien.

[Silence]

Et... Et vous ne connaissez pas d'autres moyens, sinon, de prévention contre le virus ou même... ? Voilà... Ce virus, pour vous, vraiment, il n'existait pas trop ?

[Sujet interrogé] : Bah, oui, c'était nouveau, enfin, c'est presque nouveau pour moi, même si c'est quelque chose qui existait. Vraiment, ça me... Enfin, c'était pas dans mes sujets de conversation, quoi, on va dire. Donc, non, je ne me suis pas plongée dedans, je ne me suis pas posé de questions, je ne me suis pas intéressée au sujet. Donc je pourrais pas vous dire qu'est-ce qui pourrait remplacer, qu'est-ce qui pourrait faire... Enfin, je sais pas, franchement, j'ai pas d'avis là-dessus, puisque je le connaissais pas plus que ça avant.

[Enquêteur] : D'accord, ok, ouais, très bien. Donc comme je vous disais, c'est vrai que, peut-être, votre médecin aussi, elle vous en a jamais parlé ou quoi, parce que vous avez que des garçons. Et c'est vrai qu'avant, le vaccin, on le faisait que pour les filles. Et ça fait pas longtemps que c'est remboursé pour les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Et au final, le principal but, en fait, de pourquoi ça a été élargi aux garçons, c'est pour couvrir un peu tout le monde, et surtout, dans le but d'éradiquer le cancer du col de l'utérus chez la femme. Donc c'est pour ça.

[Sujet interrogé] : D'accord, ah oui ! Mmmh.

[Enquêteur] : Oui, mmmh, mmmh. C'est pour diminuer, en fait, la circulation du virus un peu chez tout le monde et puis, voilà, quoi. Donc c'est pour ça que, pour vos garçons, au final, vous n'en avez peut-être pas entendu parler tant que ça.

[Sujet interrogé] : D'accord. Oui et puis, on consulte pas tant que ça. Enfin, mes enfants sont rarement malades. Ou une fois, ou presque jamais, on va dire. Et donc, du coup, c'est vrai que, enfin, elle nous connaît dans le cadre d'une visite pour un certificat médical pour la pratique d'un sport ou des choses comme ça. Donc c'est vrai qu'on n'a peut-être jamais eu besoin de discuter du sujet. Après, là où le médecin, enfin, on va dire que là, c'est un autre médecin, ça serait moi, de mon côté, le gynécologue qui peut, aujourd'hui, faire attention plus à ça. Mais... En me disant... Enfin, il me pose des questions très intimes sur mes partenaires, si je pouvais avoir plusieurs partenaires, alors je lui dis : "Bah non, moi, j'ai mon mari depuis des années", il me dit : "Bah c'est très bien. Au contraire, votre utérus, au moins, il est protégé". Donc voilà, lui, alors, il m'a pas parlé du virus, mais il serait plus susceptible de rentrer dans ce détail-là. Alors que, vraiment, enfin, la médecin généraliste, quand je vais la voir, c'est plus pour des douleurs articulaires ou parce que j'ai besoin de mon certificat ou des choses comme ça. Donc vraiment, comme des soucis de santé, et je touche du bois hein, on n'en a jamais eu, bah j'espère

que ça durera comme ça, et c'est pour ça que je ne me suis pas plus plongée sur des vaccins quoi. Parce que je me dis, finalement, nous on vit bien et pourvu que ça dure, quoi, voilà, c'est tout.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, ok, oui, je comprends. Vous vous dites, là, on est en bonne santé, on n'a pas de problème de santé particulier, donc pourquoi se... ?

[Sujet interrogé] : Bah, c'est ça. Enfin moi, je ne suis vraiment pas pour un traitement si j'ai pas quelque chose qui me dérange dans ma vie, quoi. Donc voilà. C'est... Je sais pas si c'est bien ou si c'est pas bien, mais en tout cas, c'est comme ça que je vis. Et des médicaments, j'ai jamais eu besoin d'en prendre. Et bon, voilà, peut-être qu'un jour, ça changera, et que je changerai d'avis sur certaines choses. Mais, vraiment, aujourd'hui, j'ai pas besoin de beaucoup de... enfin, de consulter un médecin. Donc voilà. Après, c'est dans les choses de la vie où il faut le faire et puis c'est tout. Mais en tout cas, j'ai jamais eu de surprise et tous les examens que j'ai pu faire se sont révélés corrects, on va dire. Donc, voilà, j'ai pas eu à me plonger dans des questions de savoir si j'avais besoin de ci ou de ça, ou de vaccin ou autre, quoi.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et même, comment dire, avoir de l'information sur ça, en fait, ça vous... ? Parce que vous en ressentez pas le besoin, donc, finalement, vous n'avez même pas besoin d'avoir de l'information, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Bah, voilà, non, pas plus que ça. Non, vraiment pas.

[Enquêteur] : D'accord, ok. D'accord. Et au sujet, sinon, des vaccins, de celui-là ou d'autres, de manière générale, les effets indésirables, ça vous..., c'est quelque chose qui vous fait peur ?

[Sujet interrogé] : Alors, peur, je dirais pas ça, mais c'est une appréhension, quand même, et c'est pour ça que je suis pas à 100% pour qu'on m'injecte quelque chose. Voilà, on a été confronté, quand même au coronavirus, hein. Donc on a été, bah, presque obligé, enfin, c'est..., là, on avait quasiment pas le choix, on nous a pas laissé le choix, on va dire, presque. Enfin, c'est mon avis. Enfin, en tout cas, moi, je veux dire, pour pouvoir juste pratiquer mon activité physique, si je me faisais pas vacciner, je n'avais pas le droit d'être en club, par exemple. Donc, là, bah voilà, je l'ai fait pour ça. Mais j'étais pas ni pour ni contre, hein, c'est pas un avis négatif que j'ai. Mais..., mais, voilà, pour moi, c'est pas ma décision, on va dire. Donc je l'ai fait pour pouvoir rejoindre le club et pouvoir re pratiquer, quoi, c'est tout. Donc, après, oui, mon appréhension, c'était ça, on va m'injecter quelque chose, je sais pas ce que c'est et quelle va être ma réaction. Alors, ça s'est bien passé, voilà, j'ai eu mal au bras, j'ai eu un peu de fièvre et...,

enfin, une nuit, on va dire. Mais c'est une réaction que tout le monde a eue, et puis, c'est une réaction qui pourrait..., enfin, qui est peut-être normale, même avec un autre vaccin. Donc voilà. Je me suis confrontée, enfin, je me suis persuadée de ça, et voilà, j'ai avancé. Et puis, bah, aujourd'hui, je suis encore sur mes deux jambes, hein. Donc, c'est pas... Mais, oui, l'appréhension du vaccin, c'est plus quelle va être la réaction de mon corps, quoi.

[Enquêteur] : Oui. Oui, d'accord. D'accord, ok. Et ce serait la même chose, du coup, pour le vaccin anti-papillomavirus pour votre fils ?

[Sujet interrogé] : Ouais, ça serait pareil. Enfin, pour moi, ça serait ça. Et puis, après, on... Peut-être qu'on arriverait à me persuader si on m'expliquait les choses et que je serais peut-être convaincue, à un moment. Mais, voilà, aujourd'hui, comme je ne me suis pas intéressée au sujet, j'ai pas écouté les avis des autres ou du médecin... Quand je dis les autres, c'est pas juste mon entourage, je préfère quand même, dans le cadre professionnel. Bah, du coup, j'ai pas eu besoin de me poser la question, en fait.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Oui, d'accord, ok.

[Sujet interrogé] : Mais, enfin, je me connais un peu, et finalement, même si le médecin m'en parlait, je suis quand même assez dure à convaincre donc... [Rires] Enfin, voilà !

[Enquêteur] : [Rires] Oui d'accord, ok. Il vous faut vraiment des arguments très...

[Sujet interrogé] : Oui, enfin, vraiment, qu'on me persuade que mon fils, il en a réellement besoin et que c'est... voilà. Donc, aujourd'hui, je ne sais pas pour quelle raison, vraiment, il en aurait besoin, quoi. Mais, peut-être, par prévention, comme..., voilà, certainement, hein. Mais...

[Enquêteur] : Oui, c'est ça, c'est surtout de la prévention, finalement, plus que... Effectivement, en fait, là, votre fils, à l'heure actuelle, il va bien, enfin, il a pas de problème, ni par rapport à une maladie ou, enfin n'importe quoi, ou le papillomavirus, il a aucun problème. Donc, effectivement, là, c'est juste de la prévention. Et c'est sûr que si, là, tout de suite, maintenant, il va bien, et au final, le papillomavirus, on sait même pas qu'il existe, à la limite, c'est sûr que le vaccin, ce serait juste pour éventuellement le protéger et protéger, participer à la protection de tout le monde, des filles, des garçons, de tout le monde, quoi.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord.

[Silence]

[Enquêteur] : Donc, voilà, c'est surtout pour ça que ça a été fait. Après, il peut y avoir chez les garçons, de temps en temps, mais c'est plutôt rare, des lésions aussi chez les garçons dues au papillomavirus, mais c'est beaucoup plus rare que le cancer du col de l'utérus. Voilà, ça peut être des petites verrues sur les parties génitales ou, des fois, des lésions précancéreuses voire cancéreuses mais, pareil, de manière beaucoup plus rare, des organes génitaux ou de l'anus ou de la région génitale. Voilà. Mais c'est beaucoup plus rare que le cancer du col de l'utérus, effectivement.

[Sujet interrogé] : D'accord. D'accord. Oui.

[Enquêteur] : Et j'avais aussi une dernière question. Il y a certains pays, par exemple, l'Australie ou le Royaume-Uni, où eux, dans ces pays-là, en fait, ils font la vaccination anti-papillomavirus, et même d'autres vaccins, ils font ces vaccins en milieu scolaire, donc au collège ou au lycée, ils vaccinent les élèves comme ça, et tout est fait comme ça, un peu, là-bas. Et vous, si on vous proposait cette vaccination en milieu scolaire, on va dire, que votre fils soit vacciné au collège ou au lycée, qu'est-ce que vous diriez ?

[Sujet interrogé] : Mmmh... Pfff... Je dis pas que je suis contre mais, aujourd'hui, si ça devait être instauré là, maintenant, je préférerais que ce soit mon médecin qui le fasse, plutôt que le médecin scolaire. Mais, voilà, ça reste certainement des médecins aussi, hein. Maintenant, voilà, j'aime le schéma de mon médecin généraliste, on va dire. Moi, je suis un peu plus de la vieille école, où j'ai mon médecin traitant depuis des années, où j'ai peut-être plus confiance en lui, enfin, voilà. Donc, je... Si ça devenait vraiment obligatoire ou qu'on me persuadait de le faire, je passerais certainement par le généraliste. Maintenant, même si c'est pas elle qui le fait, bah ça serait elle qui me dira : “ Bon bah voilà, le médecin scolaire peut le faire donc vous pouvez en toute confiance”, quoi. Mais c'est vrai que j'ai, des fois, besoin d'un côté, peut-être, d'un avis professionnel, qui me dira : “Oui vous pouvez, c'est très bien aussi”, quoi, voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Ok, je comprends, oui. Bon, après, pour l'instant, la question de l'obligation pour ce vaccin, ça se pose pas du tout. C'est, oui... Pour l'instant, ça reste un vaccin qui n'est pas obligatoire, qui est recommandé pour les filles et les garçons. Mais oui, pour l'instant, je pense qu'on est loin de se poser la question de l'obligation.

[Sujet interrogé] : D'accord. Oui, d'accord. Très bien.

[Enquêteur] : Est-ce que vous aviez d'autres questions ? Des remarques ? Des choses à dire ?

[Sujet interrogé] : Non, non. Du tout, non, non, pas du tout.

[Enquêteur] : Ok, d'accord.

[Sujet interrogé] : Et donc, du coup, pour vous, vous arrivez un petit peu à avancer sur votre thèse justement ? Ou il vous faut encore quelques personnes ? Parce que là, je vois, là, j'ai pensé aujourd'hui, pendant la conversation à ma sœur. Et j'ai une autre collègue, pareil, à qui j'ai pensé vendredi. Je l'ai pas vue parce qu'on n'est pas en permanence dans la même agence, mais je peux en discuter avec elle, et peut-être qu'elle arrivera à vous convaincre. Donc ça fait deux personnes de plus, peut-être, qui pourraient participer.

[Enquêteur] : Oui, éventuellement, oui, oui, volontiers, oui, merci, si vous arrivez à les convaincre. Vous pouvez leur donner mes coordonnées pour qu'elles puissent me contacter.

[Sujet interrogé] : D'accord, oui. Je leur transmettrai et si elles veulent, elles rentrent en contact avec vous.

[Enquêteur] : Oui, voilà. Très bien, c'est gentil, merci.

[Silence]

Si vous avez d'autres questions ou remarques, par la suite, vous pouvez toujours me contacter par mail.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord, très bien. Pas de problèmes. C'est très gentil.

[Enquêteur] : Merci beaucoup. Merci encore de m'avoir accordé votre temps. Bonne journée. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Mais de rien. Merci à vous. Bon courage pour la suite. Bonne journée. Au revoir.

Verbatim 3

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien dans le cadre de ma thèse. Donc, du coup, je fais ma thèse sur la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons, donc dans le cadre de ma thèse de médecine générale. Avant qu'on fasse l'entretien à proprement parler, je vais vous expliquer comment ça va se passer. Donc je vais vous poser des questions, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, voilà, vous dites ce que vous voulez, vous pouvez revenir sur ce que vous voulez, quand vous le souhaitez, il n'y a pas de problème par rapport à ça. Vous pouvez poser des questions, vous pouvez décider d'interrompre l'entretien à tout moment. En sachant que, du coup, l'entretien va être enregistré pour, après, que je puisse le retranscrire par écrit. Si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : Oui, bien sûr.

[Enquêteur] : D'accord. Du coup, avant de commencer, je vais vous poser des questions un petit peu d'ordre général, pour connaître votre profil. Donc quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : J'ai 44 ans.

[Enquêteur] : D'accord. Et qu'est-ce que vous faites comme travail ?

[Sujet interrogé] : Factrice.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Est-ce que vous avez fait des études ?

[Sujet interrogé] : Euh, oui. Bah, j'ai fait mon BEP, bac pro, BTS.

[Enquêteur] : D'accord. Ok, d'accord. Et au niveau de votre situation familiale, est-ce que vous êtes mariée, divorcée, célibataire, ... ?

[Sujet interrogé] : Mariée.

[Enquêteur] : Ok, très bien. Donc vous avez combien d'enfants ?

[Sujet interrogé] : Deux enfants.

[Enquêteur] : D'accord. Et quel âge ont-ils ?

[Sujet interrogé] : 18 et 11 ans.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et donc, ce sont deux garçons ou pas ?

[Sujet interrogé] : Oui, deux garçons.

[Enquêteur] : D'accord, merci. Du coup, donc, on va rentrer dans l'entretien à proprement parler, sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Du coup, est-ce que vous savez un peu ce que c'est, vous avez des idées ?

[Sujet interrogé] : Pas du tout ! Je pensais que c'était pour les filles, mais pas pour les garçons. Voilà.

[Enquêteur] : Oui. [Silence] Vous en aviez déjà entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Ouais... Vaguement, comme ça m'intéresse pas, je veux dire, vraiment, ça m'intéressait pas, donc... Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok. Et pour les filles, qu'est-ce que vous aviez entendu, du coup ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Euh... [Rire gêné] Euh... Je sais pas, que c'est une sorte de virus, mais... Bah, voilà, quoi, pour les filles, voilà...

[Enquêteur] : Oui, c'est ça, donc c'est un virus...

[Sujet interrogé] : Pour moi, que féminin, c'est pas masculin. Comme ça m'intéressait pas, voilà, quoi, j'ai pas...

[Enquêteur] : D'accord, ok, oui. Vous n'avez pas cherché à en savoir plus, finalement ?

[Sujet interrogé] : Pas du tout ! Non ! [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, ok. [Sourire] Effectivement, c'est un virus qui s'appelle le papillomavirus, qui est un virus qui est sexuellement transmissible, qui se transmet par les relations sexuelles. Il est, ce qu'on dit, très ubiquitaire, ça veut dire qu'il y a beaucoup de personnes, presque 80% de la population qui rencontrera le virus un jour de sa vie sexuelle. Il ne donne pas forcément des problèmes chez tout le monde. C'est comme un virus, donc le corps l'élimine. Mais chez certaines personnes, qui ont des traitements, etc., qui sont, ce que l'on appelle, immunodéprimées, ou si le virus est agressif, le virus, il peut rester et là, il peut faire des problèmes. Soit des lésions bénignes, donc c'est des verrues génitales, ça concerne les filles et les garçons. Et il peut faire des lésions un peu plus embêtantes, notamment le cancer du col de l'utérus chez la femme. C'est ça dont on entend le plus parler et c'est le plus important. Mais aussi, et c'est beaucoup plus rare, mais il y a des cancers aussi chez l'homme : cancer du pénis,

cancer de l'anus, et selon les pratiques sexuelles, le cancer de la gorge. Voilà. Du coup, il existe un vaccin contre ça.

[Sujet interrogé] : Ouais, d'accord.

[Enquêteur] : Vous, vous étiez au courant du vaccin ?

[Sujet interrogé] : Euh... [Signe de non de la tête] ... [Silence]

[Enquêteur] : Non ? Non, vous n'en aviez pas entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Non [A voix basse].

[Enquêteur] : D'accord. Et du coup, selon vous, enfin pour vos fils, du coup, pour les vaccins, en général, qui est-ce qui décide de la vaccination ?

[Sujet interrogé] : Quand on est petit, bah, c'est le docteur. Parce que, en fait, c'est le docteur qui, comment dire, qui dit : "Il faut faire tel vaccin, tel vaccin". Voilà. Euh... Et puis, tous les 10 ans, il y a le DTP, là, voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, mmmh. Et du coup, vos fils, enfin, pour les faire vacciner, vous en aviez parlé avec, bon, le médecin, et avec votre mari aussi ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui. Bah c'est d'office, donc, pour moi, c'était obligatoire. Il y a pas de...

[Enquêteur] : Oui, pour les vaccins obligatoires. D'accord, ok.

[Silence]

[Sujet interrogé] : Voilà. Et les autres vaccins, même le vaccin de... là, pour le covid, je veux dire, on n'a pas... Le grand, il y a pas été, hein...

[Enquêteur] : Il s'est pas fait vacciner ?

[Sujet interrogé] : Non. Moi, j'ai eu deux doses, mais... Enfin, une dose et puis le covid, mais, voilà.

[Enquêteur] : Et le plus jeune, il a été vacciné ?

[Sujet interrogé] : Pour le covid ? Non.

[Enquêteur] : Non plus. D'accord, ok, d'accord.

[Silence]

[Sujet interrogé] : Il voulait pas et je ne voulais pas [Rires].

[Enquêteur] : D'accord. [Rires] Et qu'est-ce qui vous faisait « peur » dans la vaccination, si on peut dire ça ?

[Sujet interrogé] : Bah, je connais plein de gens qui se sont fait vacciner, après ils ont eu plein de problèmes. Donc c'est vrai que moi, j'ai eu une dose de vaccin, mais la deuxième, je l'ai pas faite. J'ai eu le covid derrière, donc ça m'a... Mais, sinon, là, ils disent de faire une autre dose, je la ferai pas.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, ok, d'accord.

[Sujet interrogé] : Voilà. [Rire gêné] On sait pas ce qu'il y a à l'intérieur, je sais pas. Après le vaccin pour la grippe, ça je le fais, par contre. Je l'ai eu une fois, forte, très forte et, du coup, maintenant, chaque année, je le fais et, maintenant, c'est impeccable. Il n'y a que celui-là que...

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Depuis, vous le faites. D'accord. Donc c'était le vaccin covid, spécifiquement, qui vous..., qui était embêtant ?

[Sujet interrogé] : Ouais, c'est... Pfff... C'est pas quelque chose... Je vous dis, voilà, celui de la grippe, je l'ai fait. Je le fais, chaque année, je le fais.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et du coup, pour revenir à vos enfants, eux, est-ce qu'ils vous ont dit avoir entendu parler du vaccin anti-papillomavirus, ou de ça, au collège ou au lycée ? Je sais pas en quelle classe ils sont mais...

[Sujet interrogé] : Non, non...

[Enquêteur] : Non. Ils vous ont pas rapporté, en tout cas, qu'ils avaient eu des informations dessus, comme ça ?

[Sujet interrogé] : Non. Ils ont pas eu d'info. Même pour le grand, je veux dire, j'ai jamais entendu parler que quelqu'un leur a dit quelque chose dessus, non. Sur le vaccin ou sur...

[Enquêteur] : D'accord, ok, d'accord. Et ils sont suivis par un médecin généraliste ou... ?

[Sujet interrogé] : Un généraliste.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et quand vous allez aux consultations, avec eux ou eux tout seuls, le généraliste n'a jamais abordé le sujet de ce vaccin-là ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : Non. D'accord, ok. Et du coup, là, si je vous demandais si vous feriez vacciner vos fils contre le papillomavirus, vous me diriez quoi ?

[Sujet interrogé] : Non ! [Ton affirmé]

[Enquêteur] : Non. D'accord, ok. Quels seraient, du coup, les arguments principaux ?

[Sujet interrogé] : Bah, moi, je vois le grand, bon, il a déjà eu des rapports sexuels, il se protège. Donc ça, je le sais qu'il se protège. Voilà, quoi. C'est tout... Je dirais... S'il veut faire le vaccin, il le fait, mais je pense qu'il ne le fera pas. [Rire gêné]

[Enquêteur] : D'accord. Et le petit, pour le petit ?

[Sujet interrogé] : Euh... Non ! [Sourire gêné] Il est petit encore !

[Enquêteur] : Il est trop petit, vous pensez ?

[Sujet interrogé] : Voilà, ouais. Il est jeune. Non, il a 11 ans, il est tout petit.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Donc ce serait que le grand, il est plus... il est grand maintenant, donc voilà... Et le petit, il est tout petit, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Ouais, voilà, il est grand. Et le petit, il est tout petit. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord. [Rires] Alors, après, du coup, c'est un vaccin qui se fait au même âge que les filles. Parce qu'avant, du coup, il n'était pas obligatoire mais était recommandé pour les filles, enfin remboursé pour les filles. Et maintenant, depuis janvier 2021, il est recommandé et remboursé pour les garçons, au même âge que les filles. Et donc, ça se fait de 11 ans à 14 ans, avec un rattrapage possible de 15 ans jusqu'à 19 ans. Et on sait qu'il est d'autant plus efficace si on le fait avant d'avoir commencé les relations sexuelles. Voilà, parce que ça a montré une meilleure efficacité. Mais le fait d'avoir commencé les relations sexuelles, ça ne contre-indique pas du tout la vaccination. On peut quand même se faire vacciner, après avoir débuté la vie sexuelle. Il est efficace quand même, donc voilà. Et 11 ans, parce que, bon, 11 ans, je comprends le fait que ça puisse paraître un peu tôt, qu'on ne sait pas trop. Mais les études ont été faites comme ça, et en France, c'est parce qu'il y a aussi un rappel du vaccin diphtérie, tétanos, polio qui se fait à 11 ans, donc ça a été mis pour penser à ce vaccin-là aussi à cet âge-là. Voilà.

Donc, pour vous, du coup, c'est plus les problèmes de l'âge qui font que vous êtes contre ?

[Sujet interrogé] : Euh ouais [Rire gêné].

[Enquêteur] : D'accord. [Silence] Est-ce qu'il y aurait d'autres choses qui feraient pencher la balance, du coup, plutôt contre le vaccin ?

[Long silence]

[Sujet interrogé] : Euh pfff... Moi, je le ferai pas faire. Mais... voilà... Je veux dire... Si on leur explique bien qu'il faut être..., qu'il faut qu'ils se protègent. Je veux dire, voilà, c'est plus la protection, avec préservatif. Et... Voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Alors, le préservatif, c'est très bien, il faut se protéger. Ça protège du VIH, des hépatites, de la syphilis, tout ça. Ça protège un peu contre le papillomavirus, mais pas totalement. Parce qu'il peut se transmettre... Ce n'est pas forcément au moment de la pénétration qu'il se transmet. Il peut se transmettre pendant les préliminaires, avec les caresses, et tout ça, et le contact peau à peau, muqueuses-muqueuses, sans qu'il n'y ait de pénétration. Donc le préservatif protège, mais vraiment pas totalement du tout, ce n'est pas une barrière assez efficace. Donc voilà. C'est aussi à savoir.

[Sujet interrogé] : D'accord. Bien sûr.

[Enquêteur] : Et en sachant cela, qu'est-ce que vous en pensez ?

[Sujet interrogé] : Non... Ça... Après s'ils ont l'information, et qu'ils veulent se faire vacciner, moi, y a pas de soucis. Si le grand, il veut se faire vacciner... Après, moi, je l'obligerai pas à ce qu'il se fasse vacciner, quoi.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Vous n'irez pas spontanément, de toute façon, voir le médecin pour le faire faire à l'un ou à l'autre ?

[Sujet interrogé] : Non, non. Non.

[Enquêteur] : D'accord. Et au niveau des effets secondaires de ce vaccin, vous avez entendu parler de quelque chose ?

[Sujet interrogé] : [Signe de non de la tête] Non.

[Enquêteur] : Non, pas spécialement ? Ce n'est pas spécialement les effets secondaires qui vous font peur ?

[Sujet interrogé] : C'est plus le vaccin. Euh... [Silence] Je sais pas trop, non... Là, ça me... Non...

[Enquêteur] : D'accord, ok.

[Long silence]

[Sujet interrogé] : Voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Votre mari, il penserait la même chose que vous, selon vous ?

[Sujet interrogé] : Ouais... [Silence]

[Enquêteur] : Finalement, c'est que vous n'en voyez pas vraiment l'utilité, là, tout de suite, maintenant, pour vos fils ?

[Sujet interrogé] : Ouais, c'est ça. Je n'en vois pas l'utilité.

[Enquêteur] : D'accord. Même en sachant, du coup, ce que je vous ai expliqué, les risques, la méthode, enfin, quand est-ce qu'on le fait, pourquoi on le fait, tout ça ?

[Sujet interrogé] : Ouais, ouais.

[Enquêteur] : C'est pas quelque chose qui vous préoccupe ?

[Sujet interrogé] : Non. Pas du tout !

[Enquêteur] : Vous, vous n'aviez pas été vaccinée, du coup, contre le papillomavirus ? C'était une génération, où on ne le faisait pas.

[Sujet interrogé] : Non, je crois que ça existait même pas. [Rires]

[Enquêteur] : C'est ça [Rires]. Et si je vous demandais... Parce que, dans certains pays, par exemple en Australie ou au Royaume-Uni, ils font ça dans les écoles, en milieu scolaire. Donc ils font la vaccination anti-papillomavirus, ils font des campagnes de vaccination à l'école. Et ça marche plutôt bien, chez eux. Après, c'est les pays anglo-saxons, donc ils ont cette culture-là. Et si le collège ou le lycée de vos fils proposait de faire le vaccin anti-papillomavirus en milieu scolaire, qu'est-ce que vous feriez ?

[Sujet interrogé] : Pourquoi pas, ouais [Silence]. Ouais, après, il faut discuter avec mon fils, voilà. Il faut que je discute. Mais s'ils le feraient faire en expliquant bien comment ça va se passer, qu'est-ce qu'il peut se passer, ... peut-être. Après, voilà, j'irais pas... Si au collège vraiment, oui, ils font une information, un truc, qu'il me dit : "Je veux le faire", bon, je serais pas contre.

[Enquêteur] : D'accord. Du coup, qu'est-ce qui différencierait entre le fait de le faire au collège ou chez le médecin ?

[Sujet interrogé] : Bah, je sais pas. Au collège, ils ont peut-être plus l'habitude avec les ados, de parler avec les ados.

[Enquêteur] : Oui, c'est le cadre, en fait, qui fait qu'ils sont entre ados, en plus, peut-être ? Et ils sont entre eux, sans les parents. Ce serait peut-être plus simple ? Si, en plus, il se potentialisent, ils se disent : "Je le fais, je le fais, je le fais", tout le monde le fait.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça. Ouais. Oui, voilà, c'est ça. Je veux dire, si, entre copains, ils discutent, je sais pas. Mais, pour moi, au collège, c'est s'il le ferait au collège que, voilà, oui. Mais, après, aller voir le médecin pour ça, non...

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Ça vous paraît compliqué de prendre le rendez-vous, aller chercher le vaccin, et revenir juste pour le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Oui, ouais. Déjà que, bon, on le voit pas trop, le docteur. Il fait que le matin dans mon village. Je veux dire, il a une permanence que le matin. Et le matin, bon, moi je travaille. Et après, bon, il fait le domicile mais c'est un peu compliqué, quoi, à domicile.

[Enquêteur] : D'accord. Ils sont suivis que par un médecin généraliste, ils n'ont plus ou pas de pédiatre, du coup ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : D'accord. Et oui, donc si un médecin devait le faire, même si vous ne le feriez pas, ce serait ce médecin-là, de toute façon ?

[Sujet interrogé] : Oui. Mais, après le mien, non.

[Enquêteur] : D'accord.

[Silence]

Est-ce que vous aviez des questions, des choses à dire, d'autres choses que vous vouliez savoir sur tout ça, sur le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : D'accord. Voilà... Oui, et la chose que je ne vous ai pas dite, c'est que, du coup, je vous ai parlé des âges où on le fait pour les garçons et les filles. Mais il y a une autre catégorie de la population, qui est un peu différente, c'est les hommes qui ont des rapports avec les hommes. Eux, ils peuvent faire le vaccin contre le papillomavirus jusqu'à 26 ans. C'est remboursé jusqu'à 26 ans, parce qu'on sait que dans cette population, il y a un peu plus de

risques d'attraper ce virus, d'avoir des verrues génitales, par exemple. Voilà, et ça, ce n'est pas depuis janvier 2021, ça fait un peu plus longtemps que ça y est pour cette catégorie-là. Voilà, c'était juste ce que je voulais rajouter ! [Rires]

[Sujet interrogé] : [Rires] Ouais.

[Enquêteur] : Est-ce que, sinon, vous en avez déjà parlé, par exemple, avec d'autres parents ?

[Sujet interrogé] : Non, pas du tout.

[Enquêteur] : Avec la famille ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : D'accord. C'est un sujet dont, enfin..., vous n'en aviez vraiment jamais entendu parler quoi ? Même votre médecin, ou nulle part, quoi ? Et dans les médias ? La télé, la radio, le journal, ... ?

[Sujet interrogé] : Non. Euh... Bah... Pfff... Comme ça ne m'intéresse pas, non, c'est pas... j'ai pas vu.

[Enquêteur] : Vous ne vous êtes pas trop renseignée ? Enfin, vous n'avez pas cherché, en tout cas, à avoir des informations ? Spontanément, vous ne vous êtes pas...

[Sujet interrogé] : Non. Ben, non, pour moi, c'était que pour les filles, donc, ...

[Enquêteur] : D'accord, oui. Vous en avez déjà entendu parler, en tout cas, pour les filles ?

[Sujet interrogé] : Oui, voilà, c'est ça, pour les filles, ouais... Donc ce n'est pas un truc qui m'intéresse, non, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Ok très bien. Est-ce que vous avez d'autres questions ? Est-ce que vous voulez que je vous dise d'autres choses ? Vous avez d'autres remarques à me faire ? D'autres commentaires à me faire parvenir ?

[Sujet interrogé] : Non, non.

[Enquêteur] : Ok. Je vais vous donner un petit guide, ça fait deux pages à peine, c'est un petit livret comme ça où il y a les informations que je vous ai dites qui sont rappelées dessus. Vous n'êtes pas obligée de le lire, mais, bon, je vous le donne. Vous pouvez le laisser de côté, ou même le donner à vos fils, pour les informer. Et puis, voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord, mmmh.

[Enquêteur] : Et est-ce que vous connaissez dans votre entourage, famille, amis, d'autres personnes qui ont un fils entre 11 et 18 ans, et qui seraient intéressées pour participer à l'étude ?

[Sujet interrogé] : Euh non, comme ça, non. Enfin, après, j'ai le meilleur copain de mon fils, mais sa mère est une infirmière donc... Elle connaît. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Bon...

[Silence]

Je vous remercie d'avoir participé à l'étude et de m'avoir accordé votre temps. Merci. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie. Merci à vous. Au revoir.

Verbatim 4

[Enquêteur] : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien, c'est très gentil à vous.

[Sujet interrogé] : Bah je m'étais engagée mais j'ai failli complètement oublier. Heureusement que vous m'avez appelée.

[Enquêteur] : Du coup, je vais vous rappeler juste un peu comment ça va se dérouler. Je vais vous poser des petites questions. C'est pas un interrogatoire, c'est pas un examen, vous répondez comme vous voulez, si vous ne voulez pas répondre, il n'y a pas de problèmes. Vous pouvez décider d'arrêter quand vous voulez, de revenir sur ce que vous avez dit, c'est un peu comme une discussion finalement.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Sachant que tout ce qu'on se dit là va être enregistré sur mon téléphone. Dès qu'on a fini, moi, je retape tout à l'écrit et je supprime l'enregistrement dès qu'on a fini, bien sûr, si vous êtes d'accord.

[Sujet interrogé] : Oui oui, si ça peut vous aider, il y a aucun problème.

[Enquêteur] : Donc, du coup, c'est pour ma thèse de fin d'études, donc pour avoir le diplôme de Docteur, qui porte, comme je vous avais dit la dernière fois, sur la vaccination anti-papillomavirus. Qu'est-ce que vous pouvez me dire à ce sujet un peu de manière générale ?

[Sujet interrogé] : Euh... Plus ou moins...Euh... Je sais que c'est concernant, donc... c'est aussi bien pour les garçons que pour les filles. Euh... Je crois que ça a été étendu pour les garçons un petit peu plus tard que pour les filles et voilà, ça prévient, en fait, de certains cancers, essentiellement sur les parties, on va dire, génitales ou intimes des garçons et des filles. Voilà. Entre euh... Alors, après l'âge exact, je sais pas, je crois que c'est aux alentours de 14-15 ans, enfin, l'âge exact je sais pas, je sais pas à partir de quand on peut faire le vaccin mais, voilà... Voilà ce que je sais, entre autres.

[Enquêteur] : D'accord, c'est bien, donc vous savez que c'est plutôt... Enfin, déjà, vous savez que c'est pour les filles et, plus récemment, pour les garçons et vous savez que c'est quelque chose qui se fait plutôt euh... à l'adolescence, on va dire.

[Sujet interrogé] : Oui, oui. [Hochements de tête] Justement, c'est pour prévenir euh... Je pense pour les premiers rapports où euh... puisque c'est souvent au moment des rapports sexuels, justement, que se transmet cette maladie, voilà. Donc... Après, exactement, certains symptômes, je connais pas trop trop hein... mais euh... C'est pas... Enfin, c'est vrai qu'on entend tellement parler maintenant de vaccins, il y a toujours un vaccin pour ci, pour ça, on incite beaucoup à faire vacciner. Ils en ont déjà beaucoup, bon. Je sais que je suis... Toutes les mamans se posent des questions, c'est comme pour les bébés, maintenant, il y a un certain nombre de vaccins, voilà, importants ! Et mais bon, après, c'est vrai que c'est... j'y ai pensé, j'y ai souvent pensé, voilà. C'est vrai que le fait qu'il y ait eu ce covid aussi, je l'ai un peu zappé, j'ai un peu zappé, j'avoue que ça m'est plus du tout effleuré. Et j'en ai jamais, d'ailleurs, parlé avec mon mari parce qu'au moment où j'ai commencé à m'y intéresser, c'est au moment du covid, enfin à peu près quoi. Et j'ai attendu, en fait, que le plus petit arrive à 12 ans pour déjà... un petit peu lui poser la question, puisque j'ai un enfant de 12 ans et un de 15 ans. Voilà.

[Enquêteur] : Donc vous avez deux garçons, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Deux garçons, oui.

[Enquêteur] : Un de 12 ans et un de 15 ans, d'accord.

[Sujet interrogé] : Mais je pense que, peut-être, j'aurais eu deux filles, je m'y serais... enfin, ou une fille, je pense que, peut-être, je m'y serais attardée plus. Je sais pas pourquoi, hein... C'est euh...

[Enquêteur] : Oui, qu'est-ce qui vous y aurait fait penser, peut-être, plus tôt ? Ou différemment ?

[Sujet interrogé] : Euh alors, en fait, je pense... Je pensais pas, en fait, quand on pense à ce genre de cancer, je pense qu'on pense plus... Parce qu'on a beaucoup parlé du col de l'utérus, des ovaires, enfin voilà, donc euh, la femme c'est vrai que c'est quelque chose à laquelle on porte peut-être plus, on portait, en tout cas plus d'attention. Pour moi, c'est vrai que le garçon, bon bah si, bien sûr, se protéger et tout pendant les rapports. Enfin voilà, moi, c'est vrai que depuis qu'ils sont tout petits, il y a plein de choses que... enfin, je ne cache rien quoi, voilà.

[Enquêteur] : Oui, donc vous les informez, vous, vos garçons sur ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Oui, mais après concernant le vaccin, par contre, c'est vrai que ça, je ne leur en ai pas enfin... on n'a pas abordé le sujet. Je ne sais pas si à l'école on leur aborde le sujet. Mais je pense que ce serait peut-être bien de... Je ne sais pas parce que je sais qu'ils ont des

réunions sur beaucoup de choses maintenant à l'école, beaucoup de... Euh... Comment on appelle ça ? de euh... pas d'entretiens mais genre de visio-conférences, en fait, sur plein de choses, que ce soit aussi bien quand ils auront leur première relation sexuelle, quand ils ont, je sais pas, moi, le permis moto, les dangers de la route, etc. Je pense que sur ça, je pense qu'ils devraient... Je sais pas s'ils en parlent mais en tout cas, moi, mes enfants ne m'en ont jamais parlé.

[Enquêteur] : Vous penseriez, en tout cas, que ce serait une chose importante à en parler au collège ou au lycée ?

[Sujet interrogé] : Bah oui, parce que je pense que les parents, c'est bien qu'ils le sachent, mais je pense que, venant d'une autre personne et en parler aux enfants, je pense que déjà c'est perçu différemment que quand c'est les parents qui le disent. Et peut-être que ça les ferait réfléchir aussi davantage. Voilà.

[Enquêteur] : Est-ce que, selon vous, du coup, par exemple, si on prend l'exemple de vos garçons, vous ne leur en avez jamais parlé mais, bien sûr avant de prendre cette décision, c'est une chose que vous discuteriez avec eux, j'imagine ?

[Sujet interrogé] : Oui, ah oui oui oui. [Hochements de tête] Comme on a fait de toute façon pour, bon ce qui n'a rien à voir comme vaccin, pas ceux quand ils étaient petits, mais, par exemple, pour le covid. On voulait bien sûr les faire vacciner mais avant, on les a beaucoup informés, on les a incités à comprendre surtout pourquoi on le faisait quoi. Voilà, donc euh...

[Enquêteur] : Mmmh oui, donc ils participaient eux aussi à la décision.

[Sujet interrogé] : Ah oui oui, bien sûr. Et ils auraient pas été... ils m'auraient dit non, j'aurais tout fait pour qu'ils le fassent.

[Enquêteur] : Oui, vous auriez essayé de les convaincre et de chercher des arguments pour.

[Sujet interrogé] : Oui et je pense j'aurais réussi de toute façon, parce qu'ils sont assez murs dans leur tête et ils comprennent très bien que, voilà, ils sont entourés de personnes âgées et puis voilà, le respect des autres, voilà, donc euh...

[Enquêteur] : Mmmh. [Hochements de tête] D'accord, tout à fait. Et donc vous me disiez que, en fait, c'était une chose à laquelle, ce vaccin contre le papillomavirus, c'était une chose à laquelle vous aviez pensé mais à cause de la crise sanitaire, du covid, etc., c'est passé un petit peu à la trappe, on va dire, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : C'est ça, oui, c'est ça et en fait, c'est vrai que quand vous m'en avez parlé la fois où je suis venue chez vous, je me suis dit mais c'est vrai que faudrait peut-être qu'on commence à se reposer la question. Voilà. Donc effectivement.

[Enquêteur] : D'accord. Et justement, comment vous en aviez entendu parler, par quels biais vous aviez entendu parler de tout ça ?

[Sujet interrogé] : Euh un peu par hasard à la télévision. Euh... Mais sinon... ni dans des magazines ni en parlant avec d'autres mamans, non. Franchement, non, c'est vraiment personnellement mais après euh... non.

[Enquêteur] : D'accord, c'était plus via les médias euh... généraux.

[Sujet interrogé] : C'est ça, oui, voilà. Parce que j'aime bien... voilà, j'aime bien certains reportages et du coup, j'étais tombée là-dessus et donc ça m'avait un petit peu euh... Voilà, mais franchement, je ne savais même pas que ça existait ! Et vous étiez la première, même le premier médecin à m'en parler ! [Air étonné]

[Enquêteur] : D'accord, il n'y a personne avant, dans le domaine médical, de la santé, qui avait évoqué le sujet avec vous ?

[Sujet interrogé] : Eh non, bah non, même pas, non, non. Ni le Dr Xxxx ni le Dr Yyyy, ni rien, non, non. Donc... Bon, faut dire que je les vois pas souvent hein, j'y vais pas tous les jours. [Rires] Mais bon voilà.

[Enquêteur] : Et selon vous, ce serait une chose importante, du coup, que les médecins devraient aborder pendant la consultation ou pas ?

[Sujet interrogé] : Oui, ah oui, si. Oui, mais je pense que voilà... mais je pense que déjà par le biais de l'école. Et les médecins, l'aborder avec les parents, bien sûr, et peut-être avec l'enfant aussi, dans un second temps. Voilà. Mais oui, bien sûr. Ah oui oui oui. De toute façon, la prévention, il y a pas mieux que la prévention. Que ce soit pour la conduite, que ce soit dans le médical, n'importe où, la prévention, c'est essentiel ! Voilà.

[Enquêteur] : Tout à fait. [Hochements de tête] Et pour revenir sur ce que vous disiez par rapport à l'école ou au collège, il y a certains pays, en fait, qui, notamment, par exemple au Royaume-Uni ou en Australie, qui font ce vaccin contre le papillomavirus, eux, ils vaccinent les enfants et les adolescents en milieu scolaire. Et ils font beaucoup beaucoup de vaccins comme ça, notamment tous les vaccins qui sont obligatoires (diphthérie, etc., ...), ils les font en milieu

scolaire et finalement, ils se sont rendus compte qu'ils avaient un taux de vaccination beaucoup plus important que chez nous. Et vous, par exemple, si on vous proposait de faire vacciner vos enfants contre le papillomavirus à l'école ou au collège, vous seriez d'accord ?

[Sujet interrogé] : Alors, d'accord à 100%, je peux pas dire ça. Mais on va dire à 70-80%.

[Enquêteur] : Mmmh. En tout cas, vous pensez que c'est une chose qui est importante d'être divulguée en milieu scolaire.

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui. Oui oui parce que c'est pas bénin hein ! Enfin, je veux dire euh... Il y a peut-être certains vaccins qu'on fait encore aujourd'hui mais qui, peut-être, finalement, les maladies ont disparu. Il y en a d'autres qui apparaissent, on va avoir d'autres vaccins. Mais celui-ci, je pense que c'est l'avenir quoi ! Donc euh... Ouai je pense que c'est super important.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait. [Hochements de tête] Et tout à l'heure, donc vous me parliez un peu du vaccin, donc qui a été d'abord introduit pour les filles puis ensuite pour les garçons. Donc oui, en effet, c'est depuis le 1^{er} janvier 2021, il est remboursé pour les garçons au même titre que les filles, c'est très récent.

[Sujet interrogé] : Ah oui, c'est tout récent ! D'accord. Alors pour les garçons, par contre, je ne sais pas ce que ça protège en plus, enfin... Parce que les garçons, je vois pas trop euh...

[Silence]

[Enquêteur] : Effectivement, vous me parliez de divers cancers, notamment le cancer du col de l'utérus, donc ça, c'est plus la femme. Après, sachant que ce virus, il peut aussi donner des cancers chez l'homme, notamment des cancers du canal anal qui n'est pas loin des parties génitales, des cancers du pénis, des cancers de la bouche et de la gorge lors de certaines relations sexuelles. Et en dehors de ça, ça donne aussi des lésions qui ne sont pas cancéreuses mais qui sont un peu embêtantes, qu'on appelle des condylomes, c'est comme des petites verrues, sur la peau et les muqueuses, ça arrive à la fois chez les femmes et chez les hommes et ça peut être assez embêtant, douloureux, ... ça peut récidiver, c'est un peu embêtant donc le vaccin sert notamment à ça.

Mais en tout cas, je vois que vous aviez eu déjà pas mal d'informations dessus.

[Sujet interrogé] : Mmmh, d'accord. Et après, c'est euh... je crois... Enfin parce que j'ai un doute hein, je vais dire mais je suis pas sûre de moi. C'est deux doses, c'est ça ? C'est fait en deux fois ? Chez l'homme aussi ?

[Enquêteur] : Alors ça dépend... La plupart du temps, c'est deux doses. En tout cas, c'est le même schéma chez le garçon et chez la fille.

[Sujet interrogé] : Le même âge aussi ?

[Enquêteur] : Oui, le même âge, les deux pareils, indifféremment. En fait, on recommande la vaccination à partir de l'âge de 11 ans...

[Sujet interrogé] : Ah oui c'est tôt !! [Air étonné]

[Enquêteur] : De 11 ans à 14 ans, on fait deux doses, effectivement et...

[Sujet interrogé] : Ouai, à 11 ans, vous voyez, je l'aurais pas fait faire, moi.

[Enquêteur] : A quel âge vous les auriez... ?

[Sujet interrogé] : Même sur mon deuxième garçon, je le ferais pas pour l'instant. Le premier par contre, oui.

[Enquêteur] : Donc le premier, vous m'avez dit, il a 15 ans, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Ouai, mais moi je pense que 15 ans, c'est bien.

[Enquêteur] : 15 ans, d'accord.

[Sujet interrogé] : Bah déjà, ils comprennent beaucoup plus de choses, beaucoup mieux. Bon moi après, voilà... Ils sont pas euh... Enfin, ils ont eu une éducation où euh... enfin voilà... c'est tout juste les prémices quoi. Voilà, et encore... enfin voilà... [Rires]. Voilà, mais après euh... C'est un peu l'éducation aussi qu'on leur a donnée, après euh... Après faut pas se voiler la face quoi. Au jour d'aujourd'hui, je vois bien hein... les ados, à 13-14 ans, bon bah ça y est, c'est plus des ados quoi ! Enfin, on va pas dire ça mais... Vous voyez ce que je veux dire quoi, voilà. [Sourire]

[Enquêteur] : Je comprends, oui, oui. [Hochements de tête]

[Sujet interrogé] : Mais non, mais je pense que ouai... 15 ans, 14-15 ans, c'est bien. Peut-être parce que... Moi, enfin après c'est mon idée à moi, moi, je mettrais un peu plus tôt pour les filles, plus tard pour les garçons.

[Enquêteur] : D'accord, et pourquoi vous penseriez comme ça ?

[Sujet interrogé] : Bah parce que je trouve que les filles, de plus en plus, elles sont de plus en plus femmes tôt quoi. Il faut qu'elles fassent plus vite. Enfin voilà, c'est tout euh...

[Enquêteur] : D'accord, plus tôt que les garçons vous trouvez ?

[Sujet interrogé] : Oui, je pense quand même que les garçons ils mettent plus longtemps, ils sont plus longs.

[Enquêteur] : Ils mettent plus longtemps, oui. Donc vous, par exemple, vos garçons, ce serait euh... Enfin, vous en parleriez au plus grand mais pas, pour l'instant, au plus jeune ?

[Sujet interrogé] : Si, bah si, si. Bah si, il serait au courant mais je ne lui ferais pas faire, pour l'instant.

[Enquêteur] : D'accord. [Hochements de tête]

[Sujet interrogé] : Après euh... Voilà, après, il faut vivre avec son temps aussi quoi, il faut voir aussi euh... C'est plus comme avant, où bah nous, on avait euh... Enfin on rencontrait quelqu'un, c'était celui-là, c'était pas un autre. Il y a deux, trois, mais bon voilà, et maintenant c'est plus du tout ça. Donc ça aussi, il faut y penser ! [Silence] Ça peut aussi favoriser hein les problèmes de santé aussi, donc voilà ! [Sourire] Mais c'est mon point de vue.

[Enquêteur] : Tout à fait, la société a évolué en tout cas et... ! [Sourire]

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça, c'est ça ! [Rires] Non après, c'est pas que je suis vieux jeu, je suis pas vieux jeu mais euh... Moi je pense que, voilà, moi je regrette pas ce que j'ai donné comme éducation à mes enfants, que ce soit euh... Enfin dans ce domaine-là, en tout cas, voilà. Ils découvrent et ils ont le temps de découvrir les choses tranquillement et voilà. Après hein, je suis pas là derrière, je suis pas là à les surveiller ni rien. Ils savent et voilà. Voilà, en fait, c'est que je pense que l'information, comme je disais tout à l'heure, l'information et la prévention, il faut pas attendre qu'ils aient 15 ans pour la faire ! Ça c'est sûr. Il faut la faire mais déjà même de tout petits. Voilà !

C'est comme euh... C'est comme expliquer, quand un petit vous dit : « Pourquoi maman elle saigne ? », bah il faut lui expliquer les choses quoi ! Avec les mots de son âge, mais il faut lui expliquer les choses. Voilà et bah c'est pareil pour les maladies, pour les vaccins, pour euh... Il faut expliquer en fonction de l'âge avec les mots qu'il faut. Voilà, c'est tout. Enfin, c'est mon point de vue. [Sourire]

[Enquêteur] : Oui, c'est votre avis, oui. [Silence] De ce que je comprends, du coup, vous seriez plutôt favorable à cette vaccination, peut-être pas tout de suite pour les deux. Qu'est-ce qui pourrait... Du coup, quels seraient pour vous les avantages à faire ce vaccin ? Et du coup, les

risques ? Parce qu'il y a toujours dans une décision des risques, des inconvénients et des avantages...

[Sujet interrogé] : Mmmh, qu'est-ce qui pourrait me faire euh... ?

[Enquêteur] : Qu'est-ce qui ferait pencher la balance plus d'un côté que de l'autre ? [Silence]

[Sujet interrogé] : Déjà, les maladies d'aujourd'hui quoi. Voilà, c'est des maladies d'aujourd'hui hein. Avant, on n'en parlait pas autant. Et puis on a les moyens de se protéger donc autant en bénéficiant ! C'est comme ce que je disais sur le vaccin covid, parce que c'est d'actualité même si ça n'a rien à voir, mais pour le covid, on a les moyens de se protéger, il faut utiliser les moyens qu'on nous propose ! Voilà. Après, c'est vrai que les effets secondaires, bon... De toute façon, pour tout, il y a des effets secondaires. Après euh... Moi, en fait, ce qui me fait peur sur les vaccins, c'est seulement : bah aujourd'hui, c'est tel vaccin, demain c'est encore un autre, puis après c'est encore un autre, c'est ça. Après, en lui-même, le vaccin ne me fait pas peur. Voilà, c'est juste que bah, ouais mais après dans deux ans, on va me proposer encore autre chose, puis dans deux ans encore autre chose. C'est sur ça que je suis réticente. Mais c'est pas sur euh... au contraire... Euh... Après, qu'il y ait un vaccin pour ça, je trouve ça génial ! Enfin, franchement, voilà, oui, oui.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord. Vous, ce qui vous fait le plus peur, c'est si on vous propose des vaccins tous les ans pour toutes les maladies, c'est ça qui vous fait le plus peur ? Plus que le vaccin en lui-même ?

[Sujet interrogé] : Oui, à tire-larigot entre guillemets, voilà, peut-être pas tous les ans, mais... Ouai c'est ça, en fait. En fait, ça devient... C'est la société un petit peu qu'on nous montre au jour d'aujourd'hui quoi. Voilà. Après...

[Enquêteur] : D'accord. Oui, c'est sûr qu'avec la crise du covid, ça n'a sans doute peut-être pas euh... arranger les choses.

[Sujet interrogé] : C'est ça, tout à fait, ouai. Je pense que va falloir un peu de temps pour que le euh... Et je pense que je suis pas la seule dans ce cas-là, quoi. Voilà, c'est comme ça. [Silence]

[Enquêteur] : En tout cas, les effets secondaires propres à ce vaccin-là, enfin ou n'importe..., enfin ce vaccin-là en question parce que c'est celui-là dont on parle, ils vous font pas peur, entre guillemets, en tant que tels ?

[Sujet interrogé] : Non, non. J'aurais plus peur, vous voyez, d'un médicament que d'un vaccin, oui.

[Enquêteur] : D'accord. Et qu'est-ce qui vous ferait plus peur, du coup, si on parlait d'un médicament ?

[Sujet interrogé] : Les eff... Bah... les... Ce qui pourrait se passer dans quelques années, ce qu'on pourrait euh... Mais je sais pas pourquoi, j'ai plus confiance. Après c'est moi, hein. J'ai plus confiance en un vaccin que dans des médicaments, voilà !

[Enquêteur] : D'accord, parce que vous avez l'impression que c'est peut-être plus un euh... de la prévention ?

[Sujet interrogé] : Je trouve que... Et puis je trouve aussi que... C'est aussi... C'est toujours pareil ! C'est que les médicaments, maintenant, n'importe quel médicament, on vous annonce : bah tiens, celui-là, il a provoqué ça, c'est celui-ci qui a provoqué ça six ans après... Comme le Levothyrox là, ça devient... c'est encore à nouveau sur euh... d'actualité ! Voilà. Donc... Il y a pas que ça, hein. Maintenant, on nous met le Doliprane aussi, j'ai lu l'autre jour sur le Doliprane. Enfin voilà ! Donc... Normalement, un vaccin, une fois qu'il est là, c'est rare qu'on revienne dessus... Regardez, maintenant, on vaccine les enfants pour la gastro-entérite, j'ai jamais entendu parler. Enfin, vous voyez. Il y a pas de... J'ai jamais entendu comme quoi il y avait des effets ou que... enfin, que les gens étaient réticents ou ne le voulaient pas, non. Je trouve que... Les gastros, il va y en avoir de plus en plus, elles vont être, je pense, de plus en plus euh... embêtantes... pour pas dire d'autres termes. [Sourire] Donc je pense que ouai, pourquoi pas, voilà, c'est bien. Mais euh... C'est pour ça que je suis plus pour le vaccin que pour euh... voilà.

[Enquêteur] : Que pour un médicament en tout cas, oui. [Hochements de tête] Selon vous, c'est plus sûr.

[Sujet interrogé] : Voilà, tout à fait.

[Enquêteur] : En tout cas, ce vaccin-là en question, le vaccin contre le papillomavirus, en tout cas, c'est sûr qu'il est euh... Il est sûr hein. Il y a eu plein plein plein d'études dessus qui ont montré très peu d'effets indésirables.

[Sujet interrogé] : Et après, il y a pas de rappel par la suite ou il y a des rappels après ?

[Enquêteur] : Non, c'est que... Donc si on le fait entre 11 et 14 ans, c'est deux doses espacées de six mois environ. Et si on le fait plus tard, de 15 ans jusqu'à 19 ans, on peut le faire, c'est trois doses. A zéro, deux mois et six mois. Mais ensuite, une fois qu'on a fini les deux doses ou les trois doses initiales, il y a... ça dure toute la vie, il y a pas de rappel, on ne contrôle pas par une prise de sang pour voir si c'est bon, on considère qu'on est protégé et c'est tout. Il y a pas de rappel à faire comme les rappels des vaccins des enfants, par exemple, ou ce genre de chose. Ça suffit quoi. C'est le schéma initial avec deux ou trois doses en fonction de l'âge. [Silence]

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Sachant qu'on le recommande... Vous faisiez tout à l'heure la réflexion sur l'âge de 11 ans, c'est vrai que 11 ans, on peut se dire c'est un peu tôt, ils comprennent pas forcément ce qu'on leur propose à cet-âge-là...

[Sujet interrogé] : C'est pas tellement qu'ils comprennent pas parce que, bon, ils sont pas bêtes et, maintenant, entre les réseaux sociaux et tout le reste euh... hein, Internet et tout... ils sont pas bêtes, voilà. Et ce qui se dit... à l'école, j'en passe des... [Rires] Mais je pense quand même... Enfin, moi, je vois dans mon entourage hein... Je vous dis, moi, je pense que l'éducation et la prévention, c'est très important !! Un enfant à qui on n'a jamais parlé de ça ou de ça, bah pfff... C'est comme un enfant qui n'a jamais entendu parler qu'il y a des parents euh... des pères qui frappent leurs femmes ou qui tuent leurs enfants ou qui... Et bah maintenant, c'est des faits de société, bah donc il faut que les enfants soient informés. On va pas les terroriser mais il faut les informer, voilà : « Tu peux avoir des camarades qui, tu sais, ils ont pas de papa, ils ont pas de maman, ils ont deux papas, ils ont deux mamans. » Bah oui, maintenant, c'est l'actualité donc il faut leur expliquer. C'est pas un drame, c'est pas... Mais c'est comme ça, ça existe. Et il faut y penser. Tu peux avoir un enfant qui est mal. Des fois, je dis : « Bah il y a des parents qui sont divorcés, les enfants ils font plein de bêtises à l'école ou quoi... ». Mais je me dis mais, finalement, au bout du compte, c'est pas de la faute de l'enfant. C'est les parents qui, sûrement, ont baissé les bras, s'occupent moins de leur enfant et malheureusement l'enfant il finit mal. Voilà.

[Enquêteur] : Mmmh, ça fait partie, en tout cas, de l'éducation à leur donner... C'est sûr.
[Silence]

Et pour revenir, du coup, sur la question de l'âge, c'est surtout recommandé assez tôt parce que, déjà, toutes les études elles ont été faites à partir de cet âge-là et, en fait, on a montré que le vaccin était d'autant plus efficace s'il était fait avant le début des premières relations sexuelles.

[Sujet interrogé] : D'accord ! Ah oui, vous voyez, ça, franchement, j'aurais pas du tout pensé. Franchement ! Que c'était aussi tôt quoi, non.

[Enquêteur] : Oui, après, ça dépend des pays. Tous les pays n'ont pas non plus le même âge...

[Sujet interrogé] : Parce que, pour moi, dans ma tête, je pense aussi, c'est pas une maladie qui va se déclarer à 15 ans. En fait, dans ma tête, pourquoi le faire si tôt ?

[Enquêteur] : Oui, vous vous posez la question de pourquoi le faire si tôt.

[Sujet interrogé] : Oui, voilà, dans ma tête... Pourquoi le faire si tôt ? Parce que la maladie..., est-ce que vraiment il y a des enfants qui, à 15 ans, vont déclarer euh... ? [Silence] Voilà, vous voyez.

[Enquêteur] : Alors, effectivement à 15 ans, c'est sans doute pas le cas. Mais on le fait effectivement tôt pour... parce que plus le vaccin est fait tôt, mieux il protège contre l'infection. Parce qu'en fait, dès que vous êtes en contact avec ce virus, et il faut savoir que 80% de la population, au cours de sa vie, va être au bout d'un moment en contact avec ce virus. C'est très fréquent. Et la plupart du temps, on s'en rend même pas compte, ça fait rien du tout et le virus, il disparaît tout seul. Là où ça pose problème, c'est dans les cas où le virus il reste un peu dans « nous » et du coup, c'est là qu'il peut donner les verrues, les cancers, ce genre de choses... C'est quand le corps ne l'élimine pas. Et donc, plus on va le rencontrer ce virus, plus on est exposé tôt à ce virus, plus on va avoir de risques de le rencontrer, donc plus on va avoir de risques de développer des verrues, des cancers, ce genre de choses... Donc le fait de le faire avant les relations sexuelles, c'est pour avoir les anticorps, la protection avant même de l'avoir rencontré, comme ça, même dès la première fois, on est sûr que le virus est éliminé quasiment tout le temps. C'est surtout par rapport à ça.

[Sujet interrogé] : D'accord. Et j'ai une question. Est-ce que si mon enfant, par exemple, je dis n'importe quoi hein... il a 16 ans, et il veut pas m'en parler, il veut pas me dire qu'il veut se faire vacciner, est-ce que lui, il peut aller chez le médecin et demander le vaccin ?

[Enquêteur] : Alors, lui, il peut, il a le droit de venir chez le médecin tout seul et de dire : « Voilà, j'en ai entendu parler, bon, j'en ai pas parlé à mes parents mais moi, je veux faire ça ». Après, c'est le rôle du médecin de discuter avec l'adolescent en question, de lui dire qu'en théorie, il est mineur donc les parents sont quand même normalement censés donner leur accord pour tout ce qui est fait sur leurs enfants. Mais il y a un texte de loi qui dit que si vraiment l'enfant ou l'adolescent refuse catégoriquement que le parent soit au courant qu'on lui fasse un

traitement, un vaccin ou autre chose, ... si l'adolescent refuse catégoriquement et qu'il note bien quelque part qu'il veut pas du tout, là, on a le droit de lui faire en lui disant que, bien sûr, à tout moment, il peut revenir dessus, en parler à ses parents, il y a pas de soucis. Mais par exemple, c'est le cas par exemple de la contraception chez les mineures, certaines filles...

[Sujet interrogé] : Bah c'est pour ça, voilà, que je vous pose la question. Parce que, bon, c'est pas la même chose mais une fille euh... enfin, ça peut arriver qu'elle... enfin souvent même je pense... Je sais pas si elles en parlent toutes à leur maman et... Voilà. C'est dans cette optique-là.

[Enquêteur] : Oui... En tout cas, c'est possible si l'adolescent, il dit : « Ah moi, je veux pas du tout que mes parents soient au courant, ça me fait peur de leur en parler, j'ai pas envie... ». Tout ça, c'est bien sûr euh... L'adolescent il est là tout seul, dans le secret médical, le médecin va pas aller dire à ses parents : « Vous savez, je l'ai vacciné contre le papillomavirus, il a pas voulu vous le dire mais je l'ai fait quand même ». On a le droit de le faire et, bien sûr, c'est une discussion avec l'adolescent. S'il refuse catégoriquement d'en parler à ses parents, on peut lui faire, même sans avoir l'accord officiel de ses parents, à condition qu'il soit accompagné d'une personne majeure de son choix. Après, c'est toujours mieux d'avoir l'accord des parents parce que ça concerne souvent des mineurs, c'est toujours délicat. Mais à 16 ans, effectivement, ils sont peut-être capables de prendre tous seuls cette décision sans leurs parents, en tout cas.

[Sujet interrogé] : Oui c'est sûr. Bien sûr. Non parce que, peut-être, après, c'est vrai que... Un se le fait faire puis il peut en discuter avec son camarade, et puis le camarade lui dit : « Ah bah ouai mais moi je sais pas... ». Voilà.

[Enquêteur] : Mmh... Voilà. [Hochements de tête] C'est pour ça que, des fois, la vaccination en milieu scolaire, ça peut peut-être permettre de dépasser ce biais... Peut-être hein, c'est une piste, à voir.

[Sujet interrogé] : Oui, de débloquer. Oui, c'est ça.

[Silence]

[Enquêteur] : Et si je vous demandais, par exemple, pour vos deux garçons, vous m'avez déjà un peu répondu tout à l'heure, mais du coup, vous les feriez vacciner avec ce vaccin contre le papillomavirus, ou non ? [Silence]

[Sujet interrogé] : Je serais plus oui que non. Et si je le fais pour un, je le ferais pour l'autre. Voilà. Oui, je vous avais dit oui, à 80%, oui, oui, oui. Je pense. [Hochements de tête]

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et ce qui ferait pencher dans la balance, comme vous m'avez dit tout à l'heure, c'est le fait qu'on a les moyens de prévenir, on a ce qu'il faut, donc on les utilise.

[Sujet interrogé] : Oui, bien sûr, bien sûr. Oui parce qu'après, quand ça arrive, c'est trop tard, quoi voilà.

[Enquêteur] : D'accord, ok, mmmh. Et j'avais juste des petites questions pour finir, donc vous m'avez dit, vous avez deux garçons de 12 et 15 ans. Vous êtes mariée, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui.

[Enquêteur] : Et qu'est-ce que vous faites comme travail ?

[Sujet interrogé] : Assistante maternelle.

[Enquêteur] : D'accord, et vous avez quel âge, sans indiscretion ?

[Sujet interrogé] : [Rires] 47 ans.

[Enquêteur] : D'accord. [Silence]

Je vous remercie beaucoup. Est-ce que vous avez des questions, des remarques ?

[Sujet interrogé] : Non, peut-être que maintenant, je vais m'en poser. [Rires] Que je poserai la prochaine fois au médecin. Voilà. [Rires]

[Enquêteur] : Si vous voulez, je vais vous envoyer une plaquette d'information qui résume tout ce qu'on a dit là sur ce vaccin, sur l'âge, ...

[Sujet interrogé] : C'est gentil, je veux bien, même si c'est enregistré ce genre de choses. En tout cas, je vous souhaite une bonne continuation.

[Enquêteur] : Je vous remercie beaucoup pour cet entretien et pour m'avoir accordé votre temps.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie. Au revoir.

Verbatim 5

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien, dans le cadre de ma thèse du coup. Déjà, je vais vous expliquer un peu comment ça va se dérouler. Donc c'est un entretien. Je vais vous poser des questions, vous pouvez répondre librement, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Vous pouvez dire ce que vous voulez. Vous pouvez revenir sur une chose que vous avez dite, vous pouvez compléter, vous pouvez décider d'arrêter à tout moment. Sachant que cet entretien, du coup, il sera enregistré, pour que je puisse après tout retranscrire. Et une fois que j'ai fini de faire ça, bien sûr, je supprime tout. Si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ok ça marche. Oui oui, bien sûr, oui oui, pas de problème.

[Enquêteur] : Pour commencer, déjà, je vais vous poser des questions un peu d'ordre général, pour connaître un peu votre profil. Donc quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : Ok ça marche. J'ai 47 ans.

[Enquêteur] : Qu'est-ce que vous faites comme métier, qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

[Sujet interrogé] : Alors... j'avais un niveau DEUG et j'ai passé..., j'étais en reconversion il y a trois ans, j'ai passé un Master spécialisé de concepteur de projet digital et je suis consultante informatique, maintenant.

[Enquêteur] : D'accord, ok très bien. Et quel est votre statut familial ? Est-ce que vous êtes mariée, célibataire, divorcée, séparée, ... ?

[Sujet interrogé] : Alors, je suis mariée.

[Enquêteur] : D'accord. Combien d'enfants avez-vous ?

[Sujet interrogé] : Trois.

[Enquêteur] : Trois enfants, d'accord. Et quel âge ils ont ? Est-ce que ce sont des garçons, des filles ?

[Sujet interrogé] : Alors, j'ai une première fille qui a 19 ans, puis un garçon qui a 15 ans, qui va vous intéresser, du coup. Et la petite dernière, qui a 12 ans et demi.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Donc deux filles et un garçon.

[Sujet interrogé] : Exactement.

[Enquêteur] : Parfait. Donc, voilà, maintenant, on va pouvoir rentrer dans le vif du sujet de ma thèse, qui concerne...

[Sujet interrogé] : J'ai pas révisé hein [Rires].

[Enquêteur] : Y a pas de problème, y a pas de révision à faire particulièrement [Rires]. Donc ça concerne la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Est-ce que vous avez... qu'est-ce que ça vous évoque ce sujet de manière générale ?

[Sujet interrogé] : Alors, bah, écoutez, je vais être un profil un peu particulier parce que, donc, ma première fille a 19 ans et quand on a songé, quand j'ai commencé à poser des questions sur sa vaccination, il y a.... elle a 19 ans, donc il y a bien six ou sept ans, le sujet était pas très clair, en tout cas, chez mon médecin généraliste, quand je lui avais posé la question. De ce que j'ai entendu, compris, enfin, là, y a sûrement plein de chiffres, c'est que le bénéfice-risque était pas encore hyper clair, que ça valait vraiment le coup quand on avait une vie sexuelle assez précoce. Euh, mais c'était vraiment pas clair. Moi, je m'étais posé beaucoup de questions. Et j'avais fini par faire un truc complètement bête que je ne referai plus. Mais j'avais demandé à mon médecin : "Bon, vous avez deux filles, est-ce que vous les avez fait vacciner ?", auquel cas, il m'a répondu : "Non". Donc je n'ai pas fait vacciner ma fille. Enfin, je vous dis ça parce que, maintenant, elle est en train de se faire vacciner. Vous voyez, comme quoi, les choses changent.... Voilà.

Euh... Et pour la petite dernière, là, la question ne se posait plus, elle a 12 ans et demi, elle est en cours de vaccination. Parce qu'effectivement, là, y avait plus trop de questions à se poser. Les études étaient sorties, c'était très clair, voilà. Et pour mon garçon, il est en cours de vaccination aussi. Très honnêtement, je ne pensais pas qu'il était concerné, au départ. Mais c'est lors d'une visite chez ce médecin, que le médecin lui a proposé. En plus, il lui a bien expliqué qu'il pouvait avoir des verrues sur le sexe !! Donc, autant vous dire qu'il m'a chargé d'aller acheter le vaccin illico ! Donc, voilà, il est en cours de vaccination.

[Enquêteur] : D'accord ok, très bien. D'accord.

[Sujet interrogé] : Je suis pas du tout anti vaccin, je suis pas non plus pro vaccin. Voilà, c'est... Parce que ma fille me l'avait un peu reproché, la grande, en me disant : "Pourquoi je suis pas vaccinée ? Moi j'ai besoin..." Enfin, du coup, elle est en cours de vaccination. Et je lui avais bien dit que c'était bénéfice-risque, moi, j'étais pas médecin, j'ai posé des questions auxquelles

on n'avait pas su forcément me répondre ou, en tout cas, on m'avait donné des critères genre une vie sexuelle précoce... Mais quand je voyais la mienne à 13 ans, enfin...clairement, bah non en fait. Donc voilà. Donc c'est vrai que j'ai changé d'avis. Et je sais pas si c'est la communication ou si c'est les résultats scientifiques qui ont changé en six ou sept ans, mais en tout cas, ça m'a fait changer d'avis.

[Enquêteur] : D'accord, oui, donc pour votre fille aînée, peut-être, le contexte de l'époque, effectivement, peut-être, c'était un peu différent...

[Sujet interrogé] : Je sais pas... Enfin moi, je suis très novice, je suis pas scientifique, donc je sais pas si c'était la communication qui n'était pas bonne ou s'il y avait vraiment un doute scientifique. Mais en tout cas, voilà. C'est mon parcours !

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Donc, effectivement, chacun de vos enfants a un parcours différent.

[Sujet interrogé] : Différent, ouai. Et puis ma fille cadette, bon évidemment, je lui ai posé la question, hein. Et elle m'a fait : "Oh bah, bien sûr, je vais me faire vacciner !". Puisqu'on était encore dans le covid, alors elle m'a dit : "Ben oui, non mais moi, je suis pas idiote, je vais me faire vacciner" ! On est aussi dans un contexte, voilà, qui est sûrement propice. En tout cas, elle, elle l'a vécu comme ça.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, et votre fils du coup, donc là, vous m'avez dit, il est en cours de vaccination. Il a déjà fait une dose, du coup, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Il a déjà fait une dose, ouais, tout à fait. Il y a un mois et demi, à peu près. C'est pareil, en termes de communication, pas du tout la même chose. Puisque là, c'est son médecin généraliste qui lui en a parlé, donc qui l'a fait vacciner. Je vous dis ça, parce que, en parallèle, au collège, pour ma petite dernière qui est en 6ème, y a eu des papiers d'informations sur le vaccin. Donc on a clairement pas... Pour mon fils, on ne m'en a jamais parlé en amont, il a 15 ans, et jamais on ne m'en avait parlé avant.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Donc là, c'est son médecin qui lui... enfin le médecin traitant, qui lui en a parlé directement en consultation. Et en plus, vous avez eu en parallèle l'info pour votre petite dernière.

[Sujet interrogé] : Exactement, oui. Mais je sais qu'ils avaient mis... pas la pression... mais qu'ils avaient fait beaucoup de communication auprès des garçons. Puisque, à juste titre, mes copines

qui ont trois enfants, elles avaient fait pour les grandes, les filles, mais elles s'étaient pas préoccupées des garçons.

[Enquêteur] : D'accord. Et en tout cas, pour votre garçon directement, vous avez pas eu d'info directement du collègue ? C'est parce que vous avez une fille plus jeune ?

[Sujet interrogé] : Non. Alors, lui, il est au lycée, il est au lycée maintenant. Et non, j'ai eu aucune communication pour lui. Vraiment. Je suis pas tombée de ma chaise non plus, mais quand il est revenu avec son ordonnance, en me disant : "Ah mais tu sais qu'il faut que je fasse le vaccin pour papillomavirus !", j'ai été presque surprise !

[Enquêteur] : D'accord, ok. Parce que, du coup, la consultation qu'il a eu avec le médecin, il était tout seul ? Vous n'étiez pas avec lui ?

[Sujet interrogé] : Exactement, oui. Il a 15 ans maintenant et c'est sans moi. Je suis là pour donner le chèque ! [Sourire]

[Enquêteur] : D'accord, ok. Donc, finalement il avait eu l'entretien directement avec le médecin, qui lui a proposé, donc, lui, il était d'accord ? Et après il vous en a parlé, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, il était d'accord. Oui oui, il était d'accord. Après, il a été un peu briefé aussi à la maison parce que comme ma fille, la grande, donc qui est en cours de vaccination, qui a déjà eu deux doses, elle, elle avait beaucoup discuté avec nous, il y a encore six ou sept mois quand elle se disait : "Bah je suis pas encore vaccinée, j'ai envie de me faire vacciner, etc.". Donc il était quand même assez éclairé sur le sujet. Oui, il était assez informé.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Et donc ce sujet, de manière générale, des papillomavirus, est-ce que c'est quelque chose dont vous parlez un peu, du coup, en famille, avec vos enfants, avec votre fils ?

[Sujet interrogé] : On en a parlé, on l'a survolé, hein, je dis pas que je suis une experte, hein. J'ai vraiment... Je saurais pas vous dire exactement à quel point... Je sais que ça protège, qu'effectivement, du côté des garçons, alors je savais même pas, moi, je suis pas très bonne, hein... Je savais même pas qu'ils pouvaient, eux, avoir des symptômes. Je pensais qu'on les vaccinait, et je trouvais ça très bien, qu'on les vaccine aussi pour protéger, en fait, les filles, c'était plutôt dans ce sens-là, moi, je pensais. Mais mon fils n'a entendu que les verrues sur le sexe, voilà. Je suis pas sûre que ce soit par altruisme pour les filles, mais, bon, voilà, chacun y trouve ses motivations !

[Enquêteur] : D'accord. Pour lui, c'était cet argument-là. D'accord, et vous, sur le papillomavirus, en général, qu'est-ce que vous en savez, enfin, un peu de manière générale, sur ce virus ?

[Sujet interrogé] : Alors, moi, j'y connais pas grand-chose. Je sais que c'était effectivement sexuellement transmissible. Je sais que ça pouvait donner des cancers du col de l'utérus, si je ne m'abuse, je crois, mais ce n'est guère tout. Moi, à 47 ans, je ne crois pas avoir eu de prévention, à part que mon adolescence et mes jeunes années d'adulte, je les ai passées en plein sida, donc voilà. Du coup, bah le préservatif préservait de tout. Donc voilà, j'ai dû en entendre parler, mais dans la grosse enveloppe des MST et puis du sida. Mais, moi, sinon c'est tout ce que je savais. J'en avais entendu parler justement pour le cancer de l'utérus. Et puis, j'avais posé aussi la question, parce que j'ai une amie qui est famille d'accueil. Je lui avais, du coup, posé la question, puisque je sais que les services, eux, vaccinaient impérativement les filles, eux, ils avaient pour consigne de les vacciner, donc ça m'avait un peu interpellée. Du coup, c'est pour ça que j'en avais parlé à mon médecin traitant. Mais il était pas du tout anti-vax, mais un peu frileux sur les études qui, pour lui, n'étaient pas encore... il n'y avait pas encore eu beaucoup de recul, de ce que j'en ai compris. Et vraiment, en tout cas, moi, la perception de la manière dont il me parlait, c'était un peu comme le vaccin contre la varicelle quoi : "C'est pas mal mais c'est pas indispensable". Enfin, c'était plutôt dans ce sens-là, en fait. Donc voilà. Et comme les risques n'étaient pas clairs, et comme le bénéfice, bah, on m'a pas vendu du rêve non plus, voilà, j'avais pas trouvé pertinent de la vacciner.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et du coup, il vous avait parlé un peu, effectivement, des potentiels effets indésirables ? Et est-ce que vous, les effets indésirables de ce vaccin, c'était quelque chose qui vous repoussait, à l'époque ou même maintenant ?

[Sujet interrogé] : Alors, à l'époque, plus maintenant, mais à l'époque, alors je sais pas si c'est moi qui l'avais rêvé, mais on parlait un peu de la sclérose en plaques, à un moment donné, comme potentiellement ça pouvait être un effet secondaire, etc. Alors, je suis pas d'une humeur très.... Je suis pas complotiste, enfin, je cherche pas la petite bête, etc. Je suis plutôt... Je fais plutôt confiance. Là, j'aurais envie de dire que c'était vraiment la balance qui n'était pas assez bonne. J'y voyais vraiment pas assez de bénéfices pour me dire : "est-ce que je prends le risque ?", en fait. Donc voilà, j'y voyais pas des risques démesurés, mais je n'y voyais pas un indice de confiance certain. Ce n'est plus le cas maintenant, en fait.

[Enquêteur] : D'accord. Et qu'est-ce qui, du coup, aurait vraiment influencé sur votre changement, par rapport à maintenant ?

[Sujet interrogé] : Par rapport à maintenant, alors, j'ai changé de médecin, c'est peut-être ça. Moi, je suis quelqu'un qui fait confiance plutôt à ceux qui ont fait des études et qui sont médecins. Voilà, moi, je ne suis pas médecin donc chacun... Je peux vous parler des sites Internet, par contre, je dois être plus forte que vous, vous voyez [Rires]. Mais, voilà, donc je fais plutôt confiance. Et vraiment, ce qui m'avait déstabilisé, ce qui m'avait pas fait passer le pas, c'était effectivement le fait que mon médecin soit frileux, en fait. Il m'aurait dit : "Si, si, allez-y, c'est important", j'y serais allé. C'était vraiment plus ça. Je fais plus confiance au médecin. Enfin, confiance au médecin, en sachant que je pose quand même deux-trois questions pour vérifier qu'il ne me dit pas n'importe quoi, enfin, s'il me dit pas un truc pour me dire un truc, quoi. Mais là, il avait des arguments donc voilà. Et le médecin, pour la petite, et puis la grande, à 18 ans, elle y est allée toute seule chez le médecin et elle a posé ses questions. Là, clairement, elle m'avait redemandé, j'ai dit : "Bah écoute, là, visiblement, les études sont ok, c'est beaucoup plus bénéfique que ce qu'on pensait, en fait, il y a pas besoin d'avoir une sexualité précoce, donc, bah, ma foi, allons-y".

[Enquêteur] : D'accord ok. Et du coup, entre le médecin que vous aviez eu à l'époque pour votre fille et le médecin de votre fils, là, maintenant, c'est pas le même médecin, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Non, il est décédé. Voilà, j'ai pas changé de médecin parce que je voulais changer de médecin. Mais, voilà, ouais.

[Enquêteur] : D'accord. Vous avez, au final, fait vraiment confiance à ce qu'il a dit à votre fils, à ce qu'il vous a dit à vous ?

[Sujet interrogé] : Oui, exactement, oui, oui, oui. Alors, je suis plutôt quelqu'un qui... Mon médecin traitant, j'ai besoin d'avoir confiance et une fois que j'ai confiance, c'est son job de médecin, donc c'est à lui de me conseiller sur ces domaines-là. En gros, vraiment, voilà, ça va être vraiment mon médecin, mon médecin traitant, qui est prescripteur, dans tous les sens, en fait, pas que sur l'ordonnance du coup, qui est vraiment prescripteur pour moi. Et, à contrario, si j'ai un médecin qui me dit : "Oh non, j'y crois pas", bah, du coup, j'irai peut-être pas.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, oui. C'est vraiment que vous allez dans le sens de ce que vous dit le médecin.

[Sujet interrogé] : Voilà, mais parce que j'ai choisi le médecin.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, parce que vous lui faites confiance.

[Sujet interrogé] : Exactement.

[Enquêteur] : D'accord. Et...

[Sujet interrogé] : Plus que les papiers d'information donnés par le collègue, d'ailleurs.

[Enquêteur] : D'accord, oui. C'est parce que... ?

[Sujet interrogé] : Euh... j'ai l'impression... Ah bah parce que les papiers de collègue, ce sont des papiers avec des informations très descendantes. Il n'y a pas eu de conférence, il y a pas eu d'échanges. Je pense qu'on m'aurait invité à une conférence pour m'expliquer les bénéfices, les risques, etc., j'y serais sûrement allée. Mais là, juste des petits papiers...

[Enquêteur] : D'accord. Vous préférez vraiment avoir un échange, finalement, et une discussion, une interaction avec un professionnel de santé ?

[Sujet interrogé] : Une interaction, ouais, tout à fait. Oui, pour pouvoir poser des questions.

[Enquêteur] : D'accord et en dehors...

[Sujet interrogé] : Et même pour les enfants, s'ils pouvaient se faire vacciner au collègue, voilà, je préfère les emmener moi chez le médecin, qu'ils puissent poser des questions, etc., plutôt que d'être dans une file d'attente entre trois collégiens, quoi. Mais ça, bon, c'est ma manière de voir. Après, ça aurait le côté pratique, on n'est pas obligé de les emmener, mais bon. Je trouve que c'est un sujet sérieux et familial !

[Enquêteur] : Oui, d'accord, tout à fait, mmmh. Et sinon, en dehors de votre médecin, des médecins que vous avez vus, ou de la feuille d'information du collègue, est-ce qu'il y avait d'autres sources d'informations sur le virus et le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Euh... J'ai un peu honte, j'ai un copain complotiste, hein, je crois. Donc ouais, j'ai eu la version du : "Oh le vaccin du papillomavirus !!! Mais ils ont décimé des villages en Afrique pour le tester ! Tout le monde est effrayé, y a des villages entiers avec des jeunes filles toutes handicapées !!!". Ouais. Ouais ouais... [Ton ironique]. Et un type intelligent. Enfin, j'en suis restée scotchée, bouche bée, hein. Parce que c'est un copain que je connais depuis l'adolescence. C'est un mec intelligent, très cultivé et très éduqué. Et je crois qu'avec le covid, là, ça l'a rendu... Ouais, un vaccin contre la connerie, on n'a pas encore trouvé [Rires] ! Mais bon...

[Enquêteur] : [Sourire] Donc c'était sa version à lui que vous avez pas du tout cautionné ?

[Sujet interrogé] : Non, non non. Bah là, c'était un peu gros. Parce que je lui ai dit : "Ah bon ?", je lui ai dit : "D'accord, mais tu les as vus ?". Il m'a répondu : "Ah mais non mais c'est quelqu'un...". Je lui dis : "Non mais attends, tu les as vus ?!". Enfin voilà, j'ai essayé d'avoir du concret, parce que bon, on sait jamais, hein. Mais bon enfin, j'ai peut-être un côté bisounours, mais j'ose imaginer, quand même, que c'est pas possible qu'on teste des vaccins comme ça. Et, en plus, je lui ai dit : "Bah écoute, alors ils sont hyper forts ! Parce que si elles sont toutes handicapées, et maintenant, on nous vaccine ici, et que tout se passe bien, ils ont une marge de progression assez impressionnante, quand même ! Mais ils devraient faire d'autres trucs aussi !". Bon voilà, c'était pas très crédible. Mais en tout cas, c'est des théories qui circulent. Alors, pour le coup, lui, il a quatre garçons adolescents, je doute qu'il les ait fait vacciner, hein.

[Enquêteur] : D'accord, ouais d'accord. Sans doute peut-être pour ces raisons-là, oui, on ne sait pas mais...

[Sujet interrogé] : Oui, ouais ouais ouais.

[Enquêteur] : En tout cas, c'était un peu des choses, effectivement, que vous aviez entendues. Enfin, c'est vrai qu'on a beaucoup parlé de cette polémique autour du vaccin, de la sclérose en plaques, au moment où c'était pour les filles. Parce que ça fait un moment...

[Sujet interrogé] : Ouais, ça fait un moment, c'était il y a longtemps ouais, ça, c'était il y a longtemps. C'était vraiment au moment où je voulais faire vacciner ma fille aînée, à 12-13 ans, elle en a 19, donc ouais, il y a six ou sept ans, ça fait un moment maintenant. Là, clairement, j'en ai pas entendu parler, à part, voilà, ce sujet-là, mais qui est complètement à l'ouest. Je n'ai pas eu d'autres... J'ai eu personne qui me l'aie dit de manière négative, avec des arguments sensés et des exemples, des choses comme ça, non, j'ai pas entendu...

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et est-ce que c'est un sujet, par exemple, que vous avez abordé avec des parents d'autres garçons, des copains de votre fils, par exemple ?

[Sujet interrogé] : Alors, bah, on peut dire que oui, parce que j'ai deux amies qui ont des filles qui ont l'âge de mon fils, 15 ans, et qui ont des fils qui ont l'âge de ma fille cadette, 12 ans et demi, bientôt 13 ans. Donc elles m'avaient demandé conseil pour les filles. Sur ce, j'avais dit : "Moi, je l'ai pas vaccinée parce que voilà, mais maintenant, je sais pas, etc. et tout...". Et elles avaient fait le choix de les vacciner. Et forcément, on en a reparlé là, puisque, elles, leurs garçons sont en âge de se faire vacciner. Et elles les font vacciner. J'ai l'impression que c'est

plus facile, quand même, quand il y a une sœur aînée. Du coup, la question ne se pose pas en fait, parce que fille-garçon, on ne fait plus trop la différence et on vaccine. Je n'ai pas, dans mon entourage, quelqu'un qui n'a qu'un fils ou un fils aîné. Je ne sais pas si la question se pose autrement, dans ce cas-là. Ce serait intéressant de savoir.

[Enquêteur] : Ouais, tout à fait, parce que, peut-être, vous avez déjà eu l'expérience un peu avec la fille aînée, finalement, et du coup, c'est plus facile de réfléchir à ce sujet, finalement.

[Sujet interrogé] : Exactement, ouais, ouais ouais. Et puis d'y voir concrètement, quand on a une sœur aînée, c'est plus facile aussi de se dire que ça protège les filles. Enfin, c'est aussi plus... enfin, voilà, c'est un exemple concret.

[Enquêteur] : Tout à fait. Et tout à l'heure, vous m'avez parlé effectivement, donc que ça protège indirectement les filles, donc c'est ça, tout à fait, c'est le but principal. Et ça protège aussi les garçons des lésions dues au virus. Est-ce que vous en avez entendu parler ? Donc, il y a votre fils qui vous a dit les verrues sur le sexe. Et est-ce que vous avez entendu d'autres choses à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Non, et j'avoue que j'ai pas cherché. L'information n'est pas arrivée jusqu'à moi.

[Enquêteur] : D'accord. Effectivement, déjà les verrues génitales, oui, c'est assez fréquent. Ça arrive chez l'homme et chez la femme, chez les deux. Et c'est bénin et ça n'a aucune conséquence, en dehors du fait que ce ne soit pas très esthétique, et que ça peut faire un peu mal, c'est tout. Et après, le papillomavirus peut avoir d'autres conséquences aussi chez l'homme. Il peut provoquer des lésions précancéreuses voire cancéreuses au niveau de l'anus, au niveau du pénis même, et parfois aussi au niveau de la sphère ORL, s'il y a du sexe oral. Voilà, et ça, ça arrive chez l'homme et chez la femme. Ce sont des choses qui peuvent survenir aussi chez l'homme, effectivement.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok. Non, alors j'ai pas vraiment cherché, je vous avoue. Et pour le coup, si, maintenant que je vous le dis, ça devait être un peu évoqué dans les papiers du collègue, il me semble.

[Enquêteur] : D'accord, et du coup, donc, votre fille cadette, elle a été vaccinée, donc elle, c'était chez le médecin traitant aussi ?

[Sujet interrogé] : Oui, elle est en cours de vaccination. On a pris les devants, c'est le médecin qui lui fait. Alors, elle va régulièrement chez le médecin, donc c'est pour ça que c'est... On suit

aussi ça de manière plus serrée parce qu'elle a des troubles sévères de l'apprentissage et de l'attention. Donc, on y va régulièrement, on va tous les mois chez le médecin pour vérifier le cœur, pour son traitement. Donc, du coup, dès qu'elle a eu 12 ans et demi, on s'est posé la question et hop, on l'a fait vacciner. Mais c'est vrai que, bon, c'est un peu biaisé parce qu'on va au médecin très régulièrement. Du coup, on ne peut pas se dire "j'irai la prochaine fois", parce que quand on n'y va que quand ils sont malades, malades, on n'y pense pas forcément.

[Enquêteur] : Tout à fait, ouais, d'accord.

Et il y a certains pays qui font des campagnes de vaccination du papillomavirus en milieu scolaire. Donc, par exemple, en Australie ou au Royaume-Uni, ils les vaccinent en milieu scolaire, ils font même d'autres vaccins, ils font quasiment tous les vaccins à l'école ou au collège, finalement. Et eux, ils ont une couverture vaccinale sur le vaccin anti-papillomavirus, qui est beaucoup plus importante que chez nous. Eux, ils sont à 80%. Nous, chez les filles, jusqu'à présent, ça tourne autour de 23 à 24% maximum. Donc...

[Sujet interrogé] : D'accord, ouais. Bah, y a un côté très pratique hein, si c'est fait par le collègue. Moi, je vous dis, je suis pas la bonne cliente pour ça. Parce que, comme je vais régulièrement chez le médecin et, du coup, j'ai une relation particulière. J'y vais régulièrement, j'y vais pas que pour quand ils ont une angine, etc. Du coup, pour moi, c'est plus confortable quand même de lui faire faire par le médecin en fait, et pas à la chaîne. J'ai l'impression, ce n'est peut-être qu'une impression de mère, mais de lui enlever aussi quelques petites angoisses de le faire au milieu de tout le monde : "Est-ce que je vais avoir mal ? Faut pas que je montre que j'ai mal, je suis à côté des autres, etc.". Enfin voilà, je trouvais ça plus confortable de faire chez le médecin. Par contre, étant une maman qui travaille, je sais que ça peut être bien pratique, quand même, si la campagne vaccinale se fait en milieu scolaire. Je pense que ce qu'il faut garder, c'est pas une obligation, enfin, c'est sur la base du volontariat, si c'est ce qui était fait. Parce que du coup, on répond un peu à toutes sortes de publics comme ça.

[Enquêteur] : Oui tout à fait, oui, oui, mmmh. Donc enfin là, pour l'instant, c'est vrai qu'il n'est pas du tout obligatoire, il est fortement recommandé. Donc, effectivement, je pense que la question d'une obligation, enfin, pour l'instant, ce n'est pas du tout à l'ordre du jour.

[Sujet interrogé] : Oui, oui. En tout cas, je pense que, au lieu de mettre des petits flyers, là, dans les collèges, je pense qu'il y aurait plus de monde à une réunion avec l'infirmière ou le médecin. Alors, c'est vrai que les parents, ils ne peuvent pas toujours se libérer, etc. Mais maintenant qu'on a tous compris comment ça marchait à distance, une petite réunion d'information en visio,

ça déclencherait peut-être plus facilement des questions. Ça permettrait de se dire : “ Ah bah oui, je vais peut-être le faire”. Mais en tout cas, je pense que ce serait plus... Et notamment chez les garçons, parce que clairement, je pense qu'effectivement, il n'y a pas assez d'informations. Enfin, c'est les premiers, là ? Enfin, je ne sais pas, ça fait combien de temps qu'on vaccine les garçons ? Mais franchement, pour mon grand de 15 ans, on n'en avait jamais entendu parler, hein.

[Enquêteur] : Oui, oui, c'est ça, effectivement, c'est tout récent. En fait, le remboursement, il est rentré en vigueur au 1er janvier 2021. Ça fait à peine un an et demi, et donc officiellement, c'est rentré dans la pratique à ce moment-là, on pouvait le faire à partir du 1er janvier 2021. Mais oui, c'est vrai que c'est quelque chose de récent dont on ne parle pas énormément, donc c'est sans doute pour ça que vous n'en avez pas entendu parler avant pour votre garçon, parce qu'il a que 15 ans, donc avant, non...

[Sujet interrogé] : Oui, ouais, c'est ça. [Hochements de tête] Et à priori, il me disait que ses copains n'étaient pas vaccinés.

[Enquêteur] : Ouais d'accord, d'accord. Et donc lui, oui, c'est ça, il a 15 ans, donc normalement il aura trois doses.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça.

[Enquêteur] : Parce qu'en fait, la limite est à 15 ans donc...

[Sujet interrogé] : Oui bah, c'est pour ça que ma fille ainée m'en veut à mort, parce qu'elle aura trois doses ! Et puis alors, c'est une précieuse, alors c'est l'épreuve [Rires] !

[Enquêteur] : [Rires]

D'accord. Et vous me parliez tout à l'heure, de votre fille cadette, du coup, qui a 12 ans et demi, que vous aviez attendu 12 ans et demi pour le vaccin. C'était du coup, par rapport au début de l'âge de la vaccination, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Euh alors, je vous avoue que je pense que c'est moi qui ai dû déclencher à 12 ans et demi. Comme ma fille ainée se faisait vacciner, c'est moi qui ai dû poser la question au médecin : “Par contre, pour le papillomavirus, c'est à partir de quel âge, etc. ?”. Et elle avait dû dire : “C'est maintenant, on peut le faire”. Et du coup, ça y est, elle a eu ses deux doses.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Effectivement, oui, elle était éligible. C'est à partir de 11 ans pour garçons et filles.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça. Voilà, je crois qu'on n'était pas en retard, mais j'ai dû poser la question et voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Et donc, de ce vaccin, vous en parlez avec vos enfants et est-ce que vous en discutez un peu avec votre mari aussi ?

[Sujet interrogé] : [Silence]. Oui, mais ça l'intéresse pas trop... Non, c'est pas... Après, d'ailleurs, est-ce qu'on lui a posé la question s'il était d'accord ? Je suis même pas sûre. Parce qu'il est..., c'est pas trop son truc, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Donc c'est surtout vous qui prenez les décisions ?

[Sujet interrogé] : Oui. Alors, prendre les décisions, je mettrais quand même un petit astérisque, en fait. Parce que je considère quand même que la santé de mes enfants, ils ont une part de responsabilité, donc je fais jamais sans leur consentement. Ils prennent la décision aussi. On a toujours fait ça. Enfin, ils prennent la décision aussi, oui. Je les vaccine pas parce que j'ai envie. Enfin, voilà, il faut vraiment... Et d'ailleurs, c'est pour ça que, même à 12 ans et demi, on a expliqué un peu à ma fille cadette que ça évitait les cancers, etc., et puis certaines maladies. Et puis, voilà, on a expliqué un peu. Alors, les risques, on n'en a pas trop trouvé, là, puisque ça avait l'air quand même assez sûr. Donc j'ai dit : « C'est comme le vaccin du covid, y a des cas très, très rares. Et ça arrive tout le temps. Et puis ça arrive aussi quand tu traverses la rue, et puis ça arrive quand tu vas te faire opérer. Enfin, voilà, il y a toujours... le risque zéro n'existe pas ». Mais ils ont toujours... Je peux pas dire que ce soit moi qui sois uniquement décisionnaire. Je suis prescriptif autant que le médecin, on va dire, pour mes enfants, mais c'est quand même eux qui décident.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, vous le faites avec eux, quoi.

[Sujet interrogé] : Ouais, ouais, oui, oui.

[Enquêteur] : D'accord. Et finalement, si on résumait, donc, pour votre fils, quels étaient les facteurs, en résumé, qui, vraiment, vous ont fait prendre, avec lui, la décision de faire ce vaccin contre le papillomavirus ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : C'est la proposition du médecin. S'il ne me l'avait pas proposé, clairement, je n'y aurais pas songé et je pense pas que mon fils y aurait songé non plus. Peut-être qu'en en parlant... C'est pour ça qu'il en parle à ses potes, maintenant, parce qu'il était pas tellement au

courant. Donc, peut-être que ce serait venu à ses oreilles et qu'on y aurait pensé. Mais, là, clairement, c'est parce que le médecin l'a dit. Après, moi, j'étais pas à l'entretien, mais, de ce qu'il m'a rapporté, enfin, la décision était évidente. Il n'y a pas de truc qui m'a fait déclencher. Ce qui a fait déclencher la vaccination, c'est, en fait, juste de comprendre que c'était aussi valable pour les garçons.

[Enquêteur] : D'accord ok, oui. Vous le saviez pour les filles, mais là, du coup, vous avez eu l'information pour les garçons, et du coup, ...

[Sujet interrogé] : Ouais, je ne le savais pas pour les garçons, oui. Et j'ai eu l'information pour les garçons. Voilà, c'est ça, ce qui m'a fait prendre la décision.

[Enquêteur] : Ok, d'accord. Et est-ce que c'est une chose que vous souhaiteriez avoir des informations, en dehors du milieu médical, de manière un peu publique, on va dire ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Euh... Bah... [Silence] Il a pas été en capacité de me dire, mon fils, mais je crois pas qu'on lui en ait parlé. Enfin, je pense que c'est vrai, on ne lui en a pas parlé. Je pense que ça aurait été bien que, eux, en cours de SVT, lorsqu'ils font les cours sur l'éducation sexuelle, qu'ils puissent en parler, au même titre qu'on parle des préservatifs, etc., qu'il y a des vaccins qui existent aussi pour les MST, ce genre de choses. Et là, ce serait plus facile pour eux de poser des questions, et peut-être, poser la question aussi : "Pourquoi les garçons ?". Voilà, je pense qu'ils auraient besoin certainement de plus d'informations. J'ai l'impression que, par contre, pour ma fille cadette, ça a été plus fait. J'ai l'impression que la prof, comme en 6eme, ils avaient un petit sujet sur l'éducation sexuelle, j'ai l'impression qu'ils en ont profité pour en parler. Donc, peut-être que les garçons, maintenant en 6eme, ils sont au courant. Mais, ouais, j'aurais aimé que mon fils ait plus d'informations, pas forcément par le médecin, tout de suite, pour lui demander tout de suite s'il est ok pour se faire vacciner.

[Enquêteur] : D'accord ouais, ok. Donc vous souhaiteriez avoir un peu, via différents médias, différents moyens, d'autres informations, finalement.

[Sujet interrogé] : Ouais. Ou même, pour le coup, autant, je vous ai dit, je suis contre le flyer du collège ! [Sourire] Autant, si le pédiatre et le médecin, lors des visites, avaient un petit flyer, ce même petit flyer, en disant : "Voilà, on en reparlera si vous avez des questions, la prochaine fois, je vous remets ça". Ça, ça m'aurait bien plu, par contre, pour le coup. Donc ouai, je suis hyper...

[Enquêteur] : D'accord, oui. D'accord, parce que vous saviez que vous auriez eu l'occasion de consulter et...

[Sujet interrogé] : Je suis Milgram, quoi ! [Rires] Moi, j'ai besoin d'une autorité qui me donne le flyer, en fait ! [Rires]

[Enquêteur] : D'accord ! [Rires] Ok, très bien.

Est-ce que vous aviez d'autres choses à dire ? Des questions, des remarques ?

[Sujet interrogé] : Non, je crois que c'est tout. Bah, écoutez, je pense que j'ai tout dit. Je vous dis, j'avais un parcours un peu singulier, donc, on pourrait dire qu'on s'améliore en sept ans, vous voyez ! [Sourire]

[Enquêteur] : Oui tout à fait, c'est ça, c'est intéressant de savoir ça, justement, oui.

[Sujet interrogé] : Après, euh, non, j'ai pas de questions particulières. En tout cas, voilà, c'est un sujet dont on a discuté en famille. En tout cas, voilà, ça posait pas de difficultés particulières. Sauf que voilà, il fallait avoir l'information.

[Enquêteur] : Tout à fait, oui. D'accord, donc maintenant, c'est en route et voilà, ça va se faire.

[Sujet interrogé] : Voilà ! Ils sont tous vaccinés. Ma fille aînée, elle attend la troisième dose et mon fils, la deuxième. Et puis, oui, ils sont tous vaccinés et donc voilà, tout va bien. Après, j'espère que... Je crois que mon fils, il va en parler à ses copains. Voilà. Après, on verra bien... Enfin, je ne discuterai plus de ce sujet avec mon ami, moi, je crois que ce n'est pas la peine. J'arriverai pas à le faire changer d'avis. Donc voilà, il va scruter mes enfants pour voir s'ils ne se transforment pas en chez pas quoi ! [Sourire] Mais voilà. Voilà, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Après, si vous avez d'autres amis, d'autres personnes de la famille qui ont des garçons dans la tranche d'âge, vous pouvez leur donner mes coordonnées s'ils sont intéressés pour faire un entretien, qu'ils soient pour ou contre, d'ailleurs. Qu'ils n'aient pas d'avis, qu'ils soient pour ou contre, peu importe.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah bah oui, je peux toujours lui demander à mon ami ! Et bah, oui oui oui, ceci dit, je verrai, je tâterai le terrain pour voir. Ça pourrait être intéressant pour vous, par contre, de voir quelles élucubrations il peut avoir. Et, parce que, vraiment, je ne comprends pas, je ne comprends pas pourquoi il pense ça. Ça dépasse mon entendement.

[Enquêteur] : Oui, c'est pour avoir son avis sur la question, c'est pas du tout un jugement. Ça serait intéressant de savoir. Merci à vous.

[Sujet interrogé] : Voilà, et donc, vous êtes donc future médecin. Donc, rassurez-moi, c'était une bonne décision de les faire vacciner ? Vous pouvez me le dire, hein, parce que je les ai fait vacciner maintenant, c'est trop tard hein ! [Rires]

[Enquêteur] : Bien sûr ! Tout à fait. C'est fortement recommandé. Et pour les garçons aussi. Ce n'est pas recommandé pour rien. C'est qu'effectivement, ça protège de tous les risques que je vous ai dit, et pour les garçons aussi.

[Sujet interrogé] : Et mes doutes, il y a sept ans, est-ce que c'était juste une histoire de communication ou il y avait un vrai pas assez de recul scientifique ? Vraiment, c'est une question par curiosité.

[Enquêteur] : Alors, c'est vrai qu'il y a sept ans, alors, je sais plus quand c'était exactement, mais toute la polémique qu'on a fait autour de ce vaccin, ça a duré un certain temps. Et c'était pas forcément un manque de recul, mais c'était plus un problème de communication. En fait, il y avait une étude qui avait été très mal faite et qui montrait qu'il pouvait y avoir un potentiel lien avec le syndrome de Guillain-Barré, effectivement. Mais en fait, ils ont refait plein d'études derrière, recommuniqué sur le sujet et en fait, c'est l'étude qui avait été mal faite et il y avait zéro lien. Mais du coup, ça a été communiqué comme ça, et puis voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord. Comme quoi, c'est fou... Ah oui, et puis, les gens ont peur... Enfin, en plus, on parle de notre progéniture, donc forcément, après, on est plus très...

[Enquêteur] : Donc après, peut-être, effectivement, en sept ans, la communication, les études qui ont été refaites par derrière, tout ça, ça a permis d'améliorer les choses et finalement d'améliorer les informations qu'on donne aux parents, aux enfants, aux adolescents, donc voilà. Mais c'est une bonne chose, une bonne décision de les avoir fait vacciner.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ça marche. Merci beaucoup.

[Silence]

[Enquêteur] : Je vais vous envoyer un petit flyer, avec toutes les informations dessus, tout ce que je vous ai dit est récapitulé dedans.

[Sujet interrogé] : D'accord. Merci beaucoup en tout cas.

[Enquêteur] : Merci à vous d'avoir fait cet entretien avec moi et de m'avoir consacré tout ce temps. Et voilà, n'hésitez pas, si vous avez d'autres questions, par mail, je suis joignable. Merci, au revoir.

[Sujet interrogé] : Ça marche. Merci beaucoup, bon courage, merci à vous. Bonne soirée, au revoir.

Verbatim 6

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien pour ma thèse, qui porte donc sur la vaccination anti-HPV des garçons. Voilà, donc je vais vous poser des questions, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Vous dites ce que vous voulez, si vous voulez arrêter, vous pouvez, vous avez le droit de revenir sur ce que vous avez dit. Voilà. Donc ça va être enregistré, si vous êtes d'accord, pour que je puisse tout retranscrire après et je supprime tout ce qui permet de vous reconnaître, c'est anonyme. Voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord, ne vous inquiétez pas, il n'y a pas de soucis.

[Enquêteur] : Déjà, avant de commencer, je vais vous demander des informations générales, pour connaître votre profil. Quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 42 ans... [Sourire] Mais vous pouvez enlever dix ans ! [Rires]

[Enquêteur] : D'accord [Rires] Et qu'est-ce que vous faites comme travail ?

[Sujet interrogé] : Je travaille pour le Département du 06, en tant qu'agent administratif.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

[Sujet interrogé] : J'ai fait des études... Alors, moi, j'étais dans le privé pendant 20 ans. J'ai fait des études de management international en hôtellerie, à Londres.

[Enquêteur] : Ok, d'accord. Et, du coup, au niveau de votre situation familiale, est-ce que vous êtes mariée, séparée, divorcée, célibataire, ... ?

[Sujet interrogé] : Je suis séparée du papa de mes deux enfants.

[Enquêteur] : D'accord, du coup, vous avez deux enfants ? Ce sont des garçons, des filles ?

[Sujet interrogé] : Deux avec le même papa, c'est ça. Deux garçons.

[Enquêteur] : D'accord et ils ont quel âge ?

[Sujet interrogé] : 11 ans et demi, et 13 ans et demi. Ils ont deux ans pile d'écart.

[Enquêteur] : D'accord, donc deux garçons de 11 ans et demi et 13 ans et demi, ok. D'accord.

Du coup, on va pouvoir passer au vif du sujet, donc sur la vaccination anti-papillomavirus. Moi, je m'intéresse plus particulièrement à la vaccination chez les garçons. Est-ce que, du coup, c'est un vaccin dont vous aviez déjà entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Alors, moi, j'en avais entendu parler. J'avais lu un article. Alors je sais que c'était plus recommandé pour les filles, pour les protéger. J'en avais parlé à mon médecin généraliste, elle, elle me le conseillait. J'en ai parlé aussi à mon sage-femme. Il me l'a conseillé aussi parce que déjà, si eux, ils sont vaccinés, ça protège les filles et aussi, ça peut les protéger eux aussi. Donc, en fait, voilà, à partir du moment où il y a quand même une double protection, pourquoi pas. Voilà.

[Enquêteur] : Oui, mmmh, d'accord. Effectivement, c'est depuis le 1^{er} janvier 2021 que c'est recommandé pour les garçons, enfin remboursé pour les garçons. Donc c'est pas très récent, avant c'était que les filles, maintenant c'est filles et garçons, au même âge.

[Sujet interrogé] : Ouais, c'est ça. Ouais d'accord. D'accord.

[Enquêteur] : Et vous en aviez entendu parler ailleurs que le médecin ou non ?

[Sujet interrogé] : Non, je vous dis, j'avais juste... j'étais tombée sur un article dans une revue. Et du coup, ça m'avait interpellée et j'en avais parlé dans un premier temps à ma généraliste. Et après, à mon sage-femme pour avoir... enfin, voilà, pour avoir un complément d'info, et pour savoir si c'était le même discours aussi, quand même. Et oui, ça l'est. Ça l'était. Donc oui, il faut le faire. Voilà. Oui.

[Enquêteur] : D'accord. Oui. Du coup, vous le feriez, le vaccin pour vos fils ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui, je le ferai. C'est... Là, ils sont en vacances. Donc je vais essayer de voir pour le grand, de 13 ans et demi, s'il peut y aller dans le mois. C'est... voilà. Donc, je pense que... Parce qu'on m'avait dit aussi, ma généraliste m'avait dit que si je le fais maintenant, il aura que deux doses. Si j'attends un peu plus, ce sera trois doses. Mais vraiment, à quelques mois près, dans six mois, ce sera trois doses quoi, apparemment.

[Enquêteur] : Oui, c'est ça. Parce que, en gros, c'est : de 11 à 14 ans, ...

[Sujet interrogé] : Ouais c'est ça, bah, il a déjà 13 ans et demi.

[Enquêteur] : Oui, c'est ça. De 11 à 14, c'est deux doses, et après ça passe à trois.

[Sujet interrogé] : Oui, ouais, donc... Et elle m'a dit qu'il y a..., c'est quoi, un mois d'intervalle entre chaque dose, c'est ça ?

[Enquêteur] : C'est six mois.

[Sujet interrogé] : Six mois entre chaque dose ! [Air étonné]

[Enquêteur] : Oui. Après, quand on le commence, enfin, du coup, si on commence avant 14 ans, c'est bon, il n'aura pas trois doses, même s'il dépasse les 14 ans un mois après. Voilà.

[Sujet interrogé] : Oui oui oui, voilà, d'accord, bien sûr. Ouais, bah, là, il a vraiment... il est né en janvier, donc il a 13 ans et demi pile, quoi.

[Enquêteur] : Oui, c'est ça. Du coup, s'il le fait maintenant, il fera sa deuxième dose dans six mois, en janvier.

[Sujet interrogé] : Oui, dans six mois, en janvier, à son anniversaire. Ouais donc c'est bon. Ouais faut vraiment que là, je m'en occupe maintenant, quoi.

[Enquêteur] : Mmmh, oui. Et est-ce que votre fils aîné, lui, il vous en avait parlé ?

[Sujet interrogé] : Non. Non.

[Enquêteur] : Et vous en avez discuté avec lui ?

[Sujet interrogé] : Alors, j'en ai discuté très vite fait, mais pas... Non, non, non, pas comme il faut. Non, il ne sait pas de quoi il s'agit ou quoi que ce soit. C'est pas du tout une question qu'il me... Il n'est pas du tout rentré là-dedans. Enfin, je pense. Alors, peut-être, qu'il y a des... Peut-être que je me trompe, je suis sa mère, peut-être qu'il me dit pas tout, ce qui est normal, hein, après je peux le comprendre. Après, il sait que s'il veut me dire, il peut, il y a pas de soucis. Mais, bon, je suis la maman, donc c'est plus compliqué. Mais je pense, quand même, qu'il est vraiment pas dans le délire filles, copines, amoureuses, ..., pas du tout, pour l'instant. Après, peut-être que je sais pas tout non plus, mais je pense pas.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Ok. Et vous savez pas si au collège..., il est au collège, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, au collège.

[Enquêteur] : Et au collège, eux, ils n'en ont pas entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Non parce que, eux, ils sont dans un collège religieux. Donc c'est rédhibitoire. Ils n'ont pas de... Il y a pas de cours de sexualité ou quoi que ce soit. Donc je sais que non. Donc je sais qu'ils sont pas informés de ça du tout, non, non.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Ils ont pas eu l'info au collège ?

[Sujet interrogé] : Non, pas par rapport à ça, non. Non, ça c'est sûr. Ça, c'est sûr.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Et au sujet des vaccins, pour celui-là ou même d'autres en général, les effets indésirables, ça ne vous fait pas plus peur que ça ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Il est sur le marché depuis pas mal de temps, ce vaccin ?

[Enquêteur] : Oui, pour les filles, ça fait un moment, oui. C'est le même vaccin pour les filles et les garçons, hein.

[Sujet interrogé] : Oui, pour les filles. Ouais, donc non. Non, là, si vous me dites le vaccin covid, par exemple, je les ai pas fait vacciner, parce que, voilà, on peut faire sans, en France, sans problème. Ça, bon, voilà. Si on a quand même... euh... Voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Oui, ça fait un moment. Pour les filles, c'est recommandé en France depuis 2007.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça, ça fait une dizaine d'années d'après ce que j'avais lu. Ah oui, non, c'est même plus, oui.

[Enquêteur] : Oui, ça fait 15 ans. Et après, au niveau mondial, ça fait encore plus longtemps. Et c'est le même vaccin, donc on a beaucoup de recul et on sait que c'est un vaccin qui est sûr. Il y a pleins d'études qui ont été refaites, donc voilà.

[Sujet interrogé] : Oui, donc... Voilà... Oui, oui, d'accord. Donc, non, à priori, non, ça, ça me fait pas peur parce qu'on a du recul. Donc non. Non, ça me fait pas peur.

[Enquêteur] : D'accord, oui, voilà. Et vous en discuteriez avec le papa, du coup, pour savoir ce qu'il en pense ou pas forcément ?

[Sujet interrogé] : Alors, sur le principe, je suis pas du tout contre, enfin évidemment. Mais, enfin, ce que je dirai, il acceptera donc... Si je lui dis que c'est un vaccin pour protéger contre des maladies... C'est pour protéger contre... quoi exactement ? Redites-moi.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Alors, donc au début, il a été fait chez les filles. Ça protège surtout de certains cancers, surtout le cancer du col de l'utérus. Mais il n'y a pas que ça, parce que c'est un virus, en gros, qui est très très fréquent. En gros, il y a environ 80% de la population qui va, un jour, rencontrer le virus dans sa vie. Et après, il y a plusieurs types de virus. Il y en a qui sont gentils, qui ne font pas grand-chose, et d'autres qui sont un peu plus méchants. Et la plupart des personnes, en fait, l'éliminent, comme quand on a un rhume en fait, voilà, il s'en va après. En

fait, là où ça pose problème, c'est quand il reste un peu trop longtemps dans le corps, parce que c'est un virus méchant ou parce qu'il y a un déficit immunitaire ou d'autres facteurs, tout ça... là, ça peut faire des cancers, ça peut mal tourner, quoi. Donc il y a des cancers du col de l'utérus principalement, mais il y a aussi, chez les hommes, ils peuvent avoir un cancer de l'anus, un cancer des organes génitaux aussi, un cancer de la gorge en fonction de certaines pratiques. Et aussi, à part les cancers, il y a aussi des lésions bénignes qui sont les verrues génitales, les condylomes. C'est pas méchant, enfin, ça se transforme pas en cancer ou quoi, mais c'est pas très... ça fait des petites lésions, il peut y en avoir beaucoup, donc même ça peut être douloureux, au niveau esthétique c'est pas terrible, donc, voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord. D'accord, oui. Oui, ouais, bien sûr. D'accord, donc, oui, le père, si je lui dis... Oui, je pourrais en parler avec lui, mais sur le principe, voilà, c'est moi qui suis décisionnaire de tout quasiment. [Rires] Donc voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord [Sourire]. Et du coup, finalement, les arguments qui vous feraient... enfin, vous étiez déjà un peu décidée finalement à le faire, mais c'étaient quoi les arguments ?

[Sujet interrogé] : Oui. C'était vraiment, bah voilà, de protéger les autres et se protéger soi-même. C'est-à-dire que si ça peut le... Comme tous les vaccins, en fait, si ça peut prévenir de certaines maladies, oui, quoi. En fait, c'est vraiment ça l'idée. Comme nos vaccins de bébé, en fait, vous voyez.

[Enquêteur] : Oui, ouais, les vaccins obligatoires, quoi.

[Sujet interrogé] : Oui, voilà, c'est juste que c'est pas encore ancré dans notre schéma vaccinal, on va dire, vous voyez. Mais voilà, si on a du recul et tout, oui, de toute façon, je suis pas réfractaire.

[Enquêteur] : Oui ok, d'accord. Et, bon, j'imagine que c'est pas trop leur contexte vu qu'ils sont en établissement privé... Mais... parce qu'il y a certains pays où ils font les vaccins en milieu scolaire, par exemple en Australie. Ils ne font pas que celui-là, ils font plein d'autres trucs, d'autres vaccins. Et du coup, eux, ça marche, enfin, ils ont plus d'enfants vaccinés, parce que...

[Sujet interrogé] : Oui, oui. Oui, bien évidemment, parce qu'ils sont sur place, quoi. C'est beaucoup plus pratique.

[Enquêteur] : C'est ça, c'est ça, ils n'ont pas à aller les chercher, ils sont directement là. Du coup, bon, j'imagine que ça ne peut pas se faire dans leur établissement...

[Sujet interrogé] : Non, du tout, non, ça c'est clair.

[Enquêteur] : Et vous, si jamais ils étaient dans un établissement public, bon, ça fait beaucoup de si..., mais s'ils proposaient de le faire en milieu scolaire, vous seriez d'accord ?

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui, bien sûr. Ah oui, je serais pas contre du tout, que ce soit ici ou en public, dans un établissement scolaire, c'est la même. Oui, sur le principe, pas de soucis. Je suis assez... J'ai confiance dans la médecine, quand même, je suis plus confiante que contre ou anti ou..., vous voyez ce que je veux dire. Donc, voilà, après évidemment hein, c'est toujours la même chose. C'est l'idée de leur mettre un produit en plus dans le corps. Si on peut éviter, c'est toujours mieux. D'où ma décision de ne pas faire le vaccin du covid. Maintenant, celui-là, j'estime qu'il est quand même assez important. Il y a quand même de lourdes conséquences, si ça tourne mal, vous voyez. Donc, voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Oui. D'accord, oui. Donc vous êtes plutôt pour, quoi ?

[Sujet interrogé] : Oui, je suis pour ! [Sourire]

[Enquêteur] : Et vous en avez parlé avec, par exemple, je sais pas, les mamans des camarades de classe ?

[Sujet interrogé] : Alors, non, je vous avoue que non. Je sais que ma sœur, enfin pour ma nièce, elle a 13 ans, pareil, elle, elle l'a fait pour sa fille. Voilà, c'est une fille. Mais bon, elle lui a fait. Après, avec les autres mamans qui ont des petits garçons, non, je vous avoue que j'en ai pas parlé, non. Non non. Bon, moi, avec mon médecin, sinon, enfin voilà, quoi, vous voyez, voilà. Donc, voilà, donc non. Après, j'en ai pas plus parlé avec l'extérieur, quoi. Mais après, je pense que beaucoup de mes amies qui ont des filles, elles leur ont fait, pour le coup, je pense.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Après, c'est vrai que les filles, ça fait plus... longtemps.

[Sujet interrogé] : Ça fait plus écho, en plus, les filles, parce que voilà, vous voyez.

[Enquêteur] : Oui et puis, ça fait plus longtemps, donc il est peut-être plus...

[Sujet interrogé] : Ancré ! C'est ancré.

[Enquêteur] : Oui, c'est ça, c'est ancré, parce que, voilà, les garçons, il y a pas beaucoup d'infos dessus, quoi, on va dire.

[Sujet interrogé] : Ouais, ouais, je sais. Oui, tout à fait.

[Enquêteur] : Voilà et même, des fois, les médecins, ils n'y pensent pas forcément non plus puisque c'est pas ancré dans le...

[Sujet interrogé] : Oui, oui c'est ça.

[Enquêteur] : Enfin, on ne pense pas forcément à proposer, du coup, puisque ça fait pas longtemps.

[Sujet interrogé] : Oui oui. Non mais, voilà, après, moi, y a pas de soucis.

[Enquêteur] : Oui, d'accord.

Est-ce que vous avez d'autres questions à ce sujet ? D'autres choses à dire ? Quelque chose en particulier ?

[Sujet interrogé] : Non, écoutez. Non.

[Enquêteur] : Ok, très bien. Je vous remercie, merci beaucoup. Je vous donne un petit dépliant, que vous pouvez faire lire, si vous voulez, à votre fils.

[Sujet interrogé] : Oui, je le donnerai à mon fils aîné. Oui, oui, carrément, comme ça, lui aussi, il a des infos. Oui oui, carrément.

[Enquêteur] : Voilà, il y a des informations, et tout ça. S'il veut se renseigner et vous aussi. C'est assez facile à lire, ça résume un peu tout ce que je viens de vous dire : les deux doses, à quoi ça sert, comment on fait, qui peut le faire, etc. Et puis, voilà.

[Sujet interrogé] : Oui. D'accord, parfait. Pas de problème. Je vous le prends, comme ça, je lui montrerai.

[Enquêteur] : Là, ça vous montre les chiffres du nombre de cancers... [En montrant le document]

[Sujet interrogé] : Ah oui ! Cancer du pénis, je savais même pas que ça existait !

[Enquêteur] : Du coup, voilà. [En montrant le document] Et ça, c'est les cancers qui sont dus au virus. Et du coup, donc, ça vous montre chez les femmes et chez les hommes, en termes d'incidence. Bon, le plus, en termes de cancer, c'est le col de l'utérus. Les verrues, il y en a quand même pas mal, plus que des cancers. Et, après, bon, il y a le cancer du col, et y en a d'autres, comme au niveau ORL, tout ce qui est...

[Sujet interrogé] : D'accord. De toute façon, vous, pareil, en tant que professionnel, vous le préconisez clairement ?

[Enquêteur] : Oui. Oui.

[Sujet interrogé] : Oui, enfin, y a pas de doutes, quoi. Voilà donc, ouais, ok.

[Enquêteur] : Oui, oui. Ça permet de diminuer la circulation du virus, finalement, parce que si on vaccine les filles, mais qu'on ne vaccine pas les garçons, ... c'est un virus qui se transmet des deux côtés, donc... voilà.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça. C'est pas que les filles qui sont concernées, en fait.

[Enquêteur] : Non, non. C'est ça, oui. Et puis, les garçons peuvent aussi avoir des problèmes liés à ça, donc voilà.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est vrai.

[Silence]

[Enquêteur] : Je vous remercie pour vos réponses et de m'avoir accordé votre temps. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie. Merci, au revoir.

Verbatim 7

[Enquêteur] : Bonsoir. Je vous remercie d'être ici donc pour ma thèse de médecine générale. Donc voilà, je vais vous expliquer un peu comment ça va se passer. Je vais vous poser un peu des petites questions. Vous pouvez y répondre librement. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, vous pouvez revenir sur ce que vous avez dit, compléter, arrêter, c'est comme vous voulez. Sachant que tout ce qu'on se dit, ça va être enregistré et une fois qu'on a fini, moi je retape tout à l'ordinateur et je supprime tout directement, voilà. Si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : Oui, oui, y a pas de problèmes.

[Enquêteur] : Voilà, on va commencer avec des informations un petit peu générales, donc sur vous, pour connaître un peu votre profil. Du coup, quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 44.

[Enquêteur] : D'accord. Et est-ce que vous avez fait des études ? Ou quel métier vous faites actuellement ?

[Sujet interrogé] : Je suis ingénieur de recherche, en photovoltaïque. Et j'ai un diplôme d'ingénieur, j'ai un DEA et j'ai entamé une thèse mais que j'ai pas terminée.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et donc vous êtes marié, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui.

[Enquêteur] : Et donc vous avez des enfants ?

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça, donc garçon et fille. 17 ans et 12 ans, garçon 17 ans et fille 12 ans.

[Enquêteur] : 17 ans et 12 ans. Ok, parfait. Donc on va pouvoir rentrer dans le vif du sujet. Donc ma thèse, c'est sur la vaccination anti-papillomavirus donc chez les garçons. Est-ce que vous vous rappelez un petit peu... ? Ou vous avez des souvenirs ? Vous savez ce que c'est ? Est-ce que vous vous rappelez la dernière fois que vous en avez entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Euh bah c'est avec ma femme, auprès... avec la pédiatre. Autrement, euh, non pas trop, pas trop d'infos.

[Enquêteur] : Mmmh. D'accord. Et qu'est-ce qu'elle vous avait dit, justement, la pédiatre ?

[Sujet interrogé] : Bah que c'était recommandé, mais on n'avait pas eu énormément d'informations supplémentaires. Euh... que ça prévenait, bah des maladies sexuellement transmissibles, mais que voilà, c'était... Il fallait qu'on se pose la question au moment où elle aurait une vie sexuelle plus active, enfin, elle allait devenir active, et donc du coup, il était préférable de faire le vaccin avant. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et donc ça, elle vous avait donné l'information, donc, pour votre fille, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui. Oui, alors du coup, j'étais pas trop aux permanences pédiatriques [Rires]. Mais oui, moi j'avais l'impression que c'était plus orienté pour notre fille que pour notre fils, ouais.

[Enquêteur] : D'accord, ok, ouais. Et il y avait eu d'autres moments, d'autres endroits où vous en aviez entendu parler, en dehors de ça ?

[Sujet interrogé] : Non, non, c'était vraiment chez la pédiatre.

[Enquêteur] : Et est-ce que vous vous souvenez un peu si elle vous avait expliqué le papillomavirus ? Ou est-ce que vous, vous savez, vous avez un peu des informations dessus, sur le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Très très sommaires. Euh après voilà, c'est une maladie, chez la femme, qui peut aller jusqu'au cancer. Voilà. Après il y a beaucoup de femmes qui vivent toute leur vie avec sans aucun symptôme. Voilà, mais après j'ai pas plus d'infos que ça, c'est très très sommaire.

[Enquêteur] : D'accord, ok, oui, effectivement. Donc c'est ça, effectivement, comme vous dites, il y a plein de monde qui va être en contact avec le virus et finalement, il va rien se passer. Et chez certaines personnes, bon bah ça peut faire des lésions non cancéreuses, comme des petites verrues, et puis, voire, effectivement, des cancers donc surtout le cancer du col de l'utérus. Et pour le garçon, du coup, vous aviez pas notion de... de virus chez le garçon, du coup ? Vous m'avez dit la femme...

[Sujet interrogé] : Euh... Non bah plutôt que, oui, lui, il transmettait le virus mais pas forcément qu'il pouvait... euh... bah générer... euh... comment dire... Pas des séquelles mais voilà des... euh... Soit des lésions, soit... Voilà, je sais pas, j'ai pas d'informations sur le fait qu'un homme puisse contracter un cancer suite à ça. Mais voilà, c'était plus parce qu'il y avait un risque avéré chez la femme qu'on s'était informés de ça.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Donc c'était plus la femme qui a les lésions et le garçon, donc l'homme, qui les transmet mais qui, lui, pour vous, ne... risque... enfin, ne... le garçon ne risque pas de développer lui-même des lésions ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Et chez le garçon, c'étaient des informations que vous aviez eues... Non pas par la pédiatre du coup, elle vous avait pas parlé de ça ?... Ou vous les aviez eues ailleurs ?

[Sujet interrogé] : Euh... Chez la pédiatre, pas trop. Enfin, pas dans mes souvenirs. Et après, c'est plus avec le fait de faire vacciner notre fille, on s'est plus rendu compte que, bah oui, enfin, une relation sexuelle se fait à deux et que du coup, la prévention peut être faite à la fois chez la fille et le garçon.

[Enquêteur] : D'accord, ok, ouais, c'était dans ce sens que ça a été fait quoi. D'accord.

[Sujet interrogé] : Oui, parce que bah chez notre fille... enfin, voilà, le risque est avéré, donc, du coup on ne s'est plus posé la question. Et on s'est dit oui, c'est vrai que si c'est la fille qui peut développer un cancer, forcément elle l'aura contracté avec son partenaire ou sa partenaire. Voilà, en tout cas, voilà, il faudra qu'il y ait un partenaire contaminé qui puisse transmettre le virus et donc, du coup, pour notre fils, on s'est aussi posé la question. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui c'est comme ça que ça s'est fait, d'accord. Et du coup, votre fille, elle est vaccinée, donc contre le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Pas encore. On a l'ordonnance. Mais non, non, pas encore.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, mais ça va bientôt se faire, sans doute [Sourire].

[Sujet interrogé] : Ouais, on est plutôt favorable à la pique, ouais, ouais [Sourire].

[Enquêteur] : D'accord. D'accord. Ok. Et sinon, au sujet des vaccins en général, pas forcément que le vaccin anti-papillomavirus, comment vous vous sentez par rapport à la vaccination de votre fils ? Est-ce que vous... Comment vous prenez la décision de le faire vacciner ? Est-ce que vous réfléchissez avant ? Comment ça se passe finalement ?

[Sujet interrogé] : Par rapport à ce vaccin-là ou tous les vaccins en général ?

[Enquêteur] : Les vaccins en général.

[Sujet interrogé] : Euh non, bah on a fait les vaccins généraux... Plus ou moins obligatoires, mais qui sont, de toute façon, assez avérés en termes de bénéfice-risque. Euh donc DTP, tétanos,

enfin, diphtérie, tétanos, polio, enfin tous... tous les vaccins où on sait que la vaccination... euh... est validée, en fait. Voilà, donc ça, on les a faits. On s'est pas posé de questions. Après, ce qui est un peu euh..., enfin un vaccin de confort, style la gastro, les trucs comme ça, on n'a jamais fait. Et c'est vrai que voilà, on essaye de regarder aussi parce que c'est... c'est pas anodin de se faire inoculer quelque chose. Donc du coup, on regarde vraiment les vaccins qui ont une balance bénéfice-risque où on sait que, de toute façon, c'est plus important de se faire vacciner que de pas se le faire. Et ouais, après, on a quelques petites expériences aussi..., enfin, dans la famille, où ça s'est pas super bien passé non plus la vaccination. Donc du coup, on essaye de se renseigner et de faire assez attention sur l'accès à la vaccination à tout prix, en fait.

[Enquêteur] : Mmmh. Ouais, oui d'accord. D'accord, ok. C'étaient d'autres vaccins que celui-là, que le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : C'était l'hépatite B.

[Enquêteur] : D'accord, ok.

[Sujet interrogé] : Puisque, voilà, notre génération, quand on avait 10-15 ans, on a été soumis à la vaccination à outrance là-dessus. Voilà, avec souvent, des surdosages, enfin, voilà. Et donc du coup, ma femme avait fait des grosses réactions allergiques au vaccin.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, ok. Donc maintenant, c'est quelque chose dont vous réfléchissez peut-être un peu plus avant de... Enfin, vraiment, vous regardez vraiment tous les..., enfin, vraiment, la balance bénéfice-risque, comme vous avez dit, oui.

[Sujet interrogé] : Ouais, oui. Et puis les arriérés, les retours d'expérience que l'on peut avoir sur les vaccins, de façon à s'assurer que y ait pas, soit de contre-indications, soit d'effets secondaires à court ou long terme, en fait. Alors, après, on peut toujours tomber sur un risque non maîtrisé et non connu. Mais voilà, en tout cas, on sait qu'ils sont limités.

[Enquêteur] : D'accord ouais, d'accord. Au sujet du vaccin anti-papillomavirus, donc, pour les effets secondaires, vous aviez entendu des choses sur ce vaccin en particulier ou pas du tout ?

[Sujet interrogé] : Euh, non, non, pas spécifiquement. Après, on a... enfin, on n'a pas regardé énormément, pour ma part en tout cas, j'ai pas fait trop attention. Mais voilà, après, tous les vaccins, on sait que c'est des anticorps qu'on injecte et donc du coup, y aura une réaction du corps en réaction à un intrus, quoi. Donc du coup, voilà, il peut y avoir des rougeurs, il peut y avoir de la fièvre, voilà, quelques effets secondaires, on va dire, "traditionnels" de la

vaccination. Mais non après, j'ai pas regardé spécifiquement s'il y avait déjà des contre-indications ou des... Comment on appelle ça... Des effets secondaires récurrents.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, d'accord, ok. En tout cas, vous êtes au courant des effets secondaires, on va dire, à peu près de tous les vaccins, donc comme vous avez dit, la fièvre, la rougeur du bras, etc. Mais les effets propres à ce vaccin, en tout cas, c'est pas quelque chose qui vous inquiète plus que ça ?

[Sujet interrogé] : Bah je me suis pas assez renseigné, finalement [Rires]. Non mais on verra. Non mais voilà, après, on sait que la maladie en tant que telle, enfin... Euh elle risque... Enfin, elle est importante, en tout cas du moins, chez les femmes. Voilà, si on peut la préserver, tant mieux. Après, voilà, il faut faire attention au fait que cette vaccination n'entraîne pas non plus d'autres effets secondaires qui pourraient être plus importants que le gain de la vaccination pour lutter contre le cancer du col de l'utérus.

[Enquêteur] : Ouais d'accord ok, je comprends. Et au sujet de la vaccination anti-papillomavirus, est-ce que c'est une décision que vous partageriez, du coup, avec votre fils ? Enfin, avant de décider de le faire vacciner, vous l'associez à la décision ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui, bah de toute façon, on en discute avec eux à chaque fois. Donc, oui, ça, y a pas de souci. Enfin c'est... Y aura pas... Enfin, ça sera pas sous la contrainte. On le fera avec son accord [Sourire]. Voilà, après il faut qu'il comprenne aussi... Enfin, je pense que c'est comme d'autres maladies sexuellement transmissibles, il faut en être conscient. Après bon, je sais pas, peut-être qu'avec des préservatifs, en tout cas, déjà il pourra se protéger comme ça et peut-être se faire vacciner plus tard. Je sais pas si on peut se faire dépister, peut-être aussi pour le papillomavirus, pour savoir s'il y a des risques aussi de l'attraper, par exemple, avec un nouveau partenaire ou pas, et donc du coup, se protéger si nécessaire quoi. Pas forcément aller sur la vaccination, il y a d'autres moyens de prévention aussi, quoi.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord. Alors vous pensez notamment, peut-être, en moyens de prévention aux préservatifs, du coup ?

[Sujet interrogé] : Oui, tout à fait. Après voilà, je me dis s'il veut pas se faire vacciner, peut-être qu'en se faisant dépister et... Savoir s'il est porteur ou sa ou son compagnon..., je sais pas, bon, on saura pas pour l'instant. Et de se dire, bah voilà, c'est avoir des habitudes d'utiliser un préservatif. Ou après, bah se faire vacciner par la suite pour éviter de le transmettre mais voilà.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok. Et effectivement, oui, alors le préservatif donc c'est bien pour enfin..., pour tout de toute façon, c'est quelque chose de très bien. Après, spécifiquement pour le papillomavirus, oui, il protège un peu, mais pas totalement. Parce qu'en fait, finalement, si vous voulez, le virus est assez petit et il peut passer au travers finalement du préservatif. Et on peut se contaminer aussi avant le... avant la pénétration, en fait, au moment des caresses, ce genre de choses, en fait. C'est un virus qui va un peu partout et tout ça, donc on se contamine aussi à ce moment-là. Donc le préservatif, il protège, enfin, pas totalement contre le papillomavirus, ouais effectivement. Et après, c'est bien pour tout le préservatif... Enfin, c'est... euh... toutes les infections sexuellement transmissibles, ça protège hein, donc tout à fait, c'est une chose importante, ouais.

Et donc ça, c'est une chose dont vous parlez facilement avec votre fils ?

[Sujet interrogé] : Euh oui, alors après, on essaye de parler de tous les sujets. Alors facilement, bon voilà, après... ça demande une petite approche de sensibilisation [Sourire]. Mais non non, après oui, on essaye de parler de tout ce qu'on peut avec eux.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok. Et justement, il y a certains pays où la vaccination est organisée en milieu scolaire, donc par exemple en Australie ou au Royaume-Uni, ils font la vaccination anti-papillomavirus au collège ou à l'école. Donc ils font des... c'est les infirmières ou les médecins scolaires, ils organisent ça. Et du coup, ils se sont aperçus en faisant ça, qu'ils avaient un très bon taux de couverture vaccinale avec 80% presque de couverture vaccinale. Alors qu'ici, en France, chez les filles, on est à 23%-24% de couverture vaccinale, alors que ça fait pas mal d'années que c'est là. Et vous, par exemple, si on vous demandait, est-ce que vous seriez d'accord pour faire vacciner votre fils, s'il y avait une campagne de vaccination en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : Bah, est-ce que la vaccination elle conditionne l'accès à la culture ? Si c'est le cas, non. Si c'est pour des raisons sanitaires avérées et que ça permet d'atteindre une population qui a pas l'habitude d'aller se faire vacciner, pourquoi pas. Mais enfin, si on fait une analogie avec le covid par exemple, où si on n'est pas vacciné, notre vie elle s'arrête, moi je suis contre ça. Je veux dire, c'est... La meilleure prévention, je pense que c'est les gens qui sont conscients de l'intérêt d'un vaccin. Et qu'il ait des effets qui soient... comment dire..., avérés, voilà. S'il a fait la preuve par lui-même que c'est bénéfique, je pense que les gens adhèrent facilement. Mais il faut pas que ce soit conditionné à un accès à la culture ou enfin... C'est facile... Enfin bon, après bon, je vais trop donner mon avis... [Rires]. Non non mais voilà, je

je... C'est... Avoir une couverture vaccinale, parce qu'elle est obligatoire, c'est facile d'avoir des taux très élevés. Et ça dénote pas la prise de conscience des gens de l'intérêt d'un vaccin.

[Enquêteur] : Oui, oui, d'accord oui, je comprends ce que vous voulez dire. C'est... Si c'est contre quelque chose finalement... Euh enfin, il faut que ça reste euh... pour que tout le monde décide euh... en pleine conscience finalement.

[Sujet interrogé] : Si les parents ont toujours le choix de dire oui ou non, mais que c'est proposé à l'école, pourquoi pas. Moi, ça me pose vraiment zéro souci, à partir du moment où on reste libre de nos choix, y a pas de problème. Voilà. Si, par contre, après, c'est forcé et que les enfants, pour accéder à l'école, doivent être vaccinés, euh... c'est... Je pense que, voilà, quand ils sont en CP ou CE1, je sais pas si c'est à ce moment-là où ils risquent d'attraper un papillomavirus quoi... mais bon, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, effectivement, à l'école primaire, pas tellement. Mais, enfin, dans les autres pays, en Australie notamment, c'est pas obligatoire, c'est proposé au collège, c'est... Ils sont pas... Enfin ils vont... Ils peuvent continuer à aller au collège ou au lycée même sans être vaccinés finalement, avec ce vaccin. Et en France, c'est pareil, c'est pas du tout obligatoire. Enfin, c'est recommandé, fortement recommandé, mais pas du tout obligatoire. C'est pas comme les autres vaccins qu'on fait chez les bébés, les onze vaccins obligatoires, oui.

[Sujet interrogé] : Oui oui ok, mmmh, ok.

[Silence]

[Enquêteur] : Du coup, pour votre fils, maintenant, il est un petit peu grand mais... Ce vaccin-là, vous préféreriez par exemple, enfin pour votre fils..., maintenant il est un peu grand oui..., qu'il soit vacciné par le médecin généraliste ou le pédiatre, par exemple ?

[Sujet interrogé] : Alors, il n'est plus chez le pédiatre maintenant. Mais ça, ça change pas grand-chose, je pense. Enfin ça, c'est pas important, je pense.

[Enquêteur] : Ouais, ça vous... Peu importe, finalement.

Et du coup, finalement, si on résumait du coup, pour votre fils, vous seriez prêt à le faire vacciner contre le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Oui, sur la balance, je suis plutôt positif. Je me dis que ça peut être important pour sa vie sexuelle, voilà, et d'être serein dans sa vie sexuelle, quoi. Pas se poser des questions.

De savoir que, voilà, il peut avoir des relations sexuelles en toute confiance avec sa partenaire, ouais.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, et comme ça, il saurait... il sait qu'il est protégé, finalement, que c'est une protection qu'il a et voilà quoi.

[Sujet interrogé] : Oui, oui, tout à fait.

[Enquêteur] : Mmmh. Et oui, du coup, pour revenir sur ce que vous avez dit à un moment tout à l'heure, euh... Oui, effectivement, donc le fait que la transmission bah elle se fait à deux, hein, bien sûr ; garçon-fille, fille vers garçon, garçon vers fille, c'est dans les deux sens, hein finalement. Et effectivement, on parle beaucoup du cancer du col de l'utérus chez les filles et il y a certains cas où ça peut aussi faire des cancers chez les hommes aussi. Notamment, il y a certains cancers du pénis ou certains cancers, donc ça c'est chez la femme et l'homme, des cancers du canal anal, et euh... ou selon certaines pratiques sexuelles, il peut aussi y avoir des cancers au niveau de la gorge, au niveau pharyngé, donc voilà. Et en dehors des lésions cancéreuses, il y a aussi des lésions qui peuvent survenir chez la femme et chez l'homme, des lésions bénignes, donc pas cancéreuses, c'est comme des verrues. En fait, ça fait comme des petites croissances de peau sur les parties génitales. Donc ça, c'est complètement bénin mais ça peut faire un peu mal, être un peu gênant en fonction de l'endroit finalement, et ça c'est aussi bien les hommes que les femmes.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok.

[Enquêteur] : Mais c'est vrai que c'est quelque chose qui..., qu'on n'entend pas beaucoup puisque le vaccin chez les garçons, ça fait un an, c'est depuis 2021, janvier 2021, qu'il est en place, qu'il est remboursé. Donc, effectivement, c'est pas quelque chose de très très connu et qui vient à l'esprit tout de suite quoi.

[Silence]

Est-ce que vous aviez d'autres questions ou d'autres choses à dire ? Des choses qui viennent en tête ou des remarques ?

[Sujet interrogé] : Non, non, ben, c'est... voilà. C'est bien parce que ça me permet d'avoir aussi des idées, peut-être, un peu plus claires et un peu plus d'informations éclairées, on va dire. C'est intéressant comme exercice.

[Enquêteur] : Mmmh, oui, d'accord. Je vais vous envoyer d'ailleurs, le dépliant... un document d'information qui est assez simple, assez lisible, avec un peu tout ce que... qui regroupe, ça fait deux pages, même pas, qui regroupe tout ce que je vous ai dit là, sur le vaccin.

[Sujet interrogé] : Oui, volontiers, volontiers.

[Enquêteur] : Et après, si vous connaissez d'autres parents intéressés qui ont des garçons, du coup, dans la tranche d'âge, entre 11 et 18 ans du coup, voilà, n'hésitez pas, vous pouvez leur donner mon adresse mail.

[Sujet interrogé] : Ok, bon, on en discutera, il y a pas de soucis. J'en connais quelques-uns, je verrais si ça les intéresse.

[Enquêteur] : C'est gentil, merci. Je vous remercie, du coup, d'avoir participé à l'étude et de m'avoir accordé ce temps-là et puis voilà, n'hésitez pas si vous avez d'autres questions. Bonne soirée, au revoir.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie. Merci à vous. Bon courage pour votre thèse, en tout cas ! Au revoir.

Verbatim 8

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire l'entretien pour ma thèse, donc sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Je vais vous expliquer comment ça va se passer. Je vais vous poser des questions, mais le but, c'est de faire plus une discussion qu'un interrogatoire. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Vous pouvez me dire ce que vous voulez, revenir sur ce que vous avez dit, décider d'arrêter quand vous voulez. Voilà, donc je vais enregistrer l'entretien pour pouvoir, après, le retranscrire, et puis, voilà, je supprime tout après, si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : D'accord. Bien sûr. Pas de problèmes.

[Enquêteur] : Pour commencer, déjà, je vais vous poser un peu des questions d'ordre général, pour connaître votre profil. Donc quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : J'ai 53 ans.

[Enquêteur] : D'accord, et qu'est-ce que vous faites comme travail ?

[Sujet interrogé] : Alors je suis assistante sociale, enfin, anciennement assistante sociale, toujours assistante sociale, mais je me suis spécialisée dans la protection de l'enfance. Et je suis, maintenant, évaluatrice d'informations préoccupantes, dans un service spécialisé.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et, du coup, qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

[Sujet interrogé] : Alors, j'ai fait d'abord un bac techno. Après, j'ai fait un BTS de secrétariat de direction. Et, après, j'ai fait ce que je voulais vraiment, c'est-à-dire des études d'assistante sociale, un Diplôme d'État d'assistante sociale.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Au niveau de votre situation familiale, est-ce que vous êtes mariée, divorcée, ... ?

[Sujet interrogé] : Oui, je suis mariée. J'ai deux enfants, deux garçons, un qui a 20 ans et l'autre qui a 16 ans.

[Enquêteur] : Ok, d'accord. Donc deux garçons, un plus grand et un de 16 ans.

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça, c'est ça, oui.

[Enquêteur] : D'accord. Donc, du coup, maintenant, on va pouvoir rentrer dans le vif du sujet, donc sur la vaccination anti-papillomavirus. Mon sujet de thèse, c'est surtout les garçons. Qu'est-ce que vous en savez, qu'est-ce que vous avez déjà entendu ou pas, à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Pas grand-chose. Parce que, pour moi, le papillomavirus ne concernait que les filles, et donc, la vaccination était surtout préventive pour les filles. Parce que je sais que ce virus peut avoir des conséquences sur la stérilité, enfin bon, et avoir des conséquences sur les filles. Donc, du coup, pour moi, les garçons, il fallait qu'ils soient informés, parce que c'est important de les informer surtout. Mais, pour moi, ils étaient pas du tout concernés par ce virus. Donc, pour moi, la vaccination ne les concernait pas du tout non plus. [Sourire]

[Enquêteur] : D'accord, oui, ok. Mais, après, c'est vrai que la vaccination pour les garçons, ça fait pas longtemps, en fait, qu'elle est recommandée et remboursée. C'est depuis le 1^{er} janvier 2021, donc ça fait un an et demi.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah oui ! D'accord, donc c'est tout récent.

[Enquêteur] : Oui. Après, il y a d'autres pays qui le font depuis bien longtemps.

[Sujet interrogé] : D'accord, et lesquels, par exemple ?

[Enquêteur] : L'Australie, surtout. L'Australie, les Etats-Unis, le Royaume-Uni, enfin, c'est surtout les pays anglophones, les pays anglosaxons qui ont plus une culture un peu différente de chez nous.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok.

[Enquêteur] : Et eux, ils le font, ... En Australie, ça fait depuis 2013, je crois, qu'ils le font chez les garçons. Enfin, ils l'ont fait quasiment en même temps, en fait, chez les filles et les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord, mais obligatoire ou... ?

[Enquêteur] : Non, recommandé. C'est obligatoire dans aucun pays, ce vaccin-là.

[Sujet interrogé] : Ok, d'accord. Recommandé, ok, d'accord.

[Enquêteur] : Et, du coup, oui, donc chez les garçons, il y a aussi des... Ça concerne aussi les garçons, ce virus.

[Sujet interrogé] : Bah oui ! Bah non, je savais pas du tout ! Et du coup, ça a quoi comme conséquences ?

[Enquêteur] : Alors, ça peut faire... Donc, chez les filles, effectivement, on le fait surtout pour la prévention du cancer du col de l'utérus. Il y a d'autres cancers, qui sont un peu moins importants chez les filles, donc le cancer du vagin, de la vulve. Et chez les garçons, il y a aussi des... Il peut y avoir aussi des cancers dus à ce virus. Donc il y a un quart des cancers dus au virus du papillomavirus, le virus HPV, qui se trouve chez les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah quand même ! Ah oui, oui, c'est pas anodin, d'accord. Ouais, d'accord.

[Enquêteur] : Oui, quand même. Ces cancers, ça peut être des cancers du pénis, des cancers du canal anal, et, en fonction de certaines pratiques, chez les femmes et chez les hommes, des cancers au niveau ORL.

[Sujet interrogé] : Eh bah oui, bien sûr.

[Enquêteur] : Après, en dehors des cancers, il y a aussi des lésions pas malignes, mais bénignes, ce qu'on appelle les verrues génitales ou les condylomes. C'est des petites lésions, comme des verrues, en fait. C'est pas méchant, ça se transforme pas en cancer, mais c'est moche, ça peut faire mal en fonction de là où c'est situé, etc. Et donc ça, c'est dû au virus.

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui, j'ai vu ça, c'est très... D'accord. Bah, je savais pas du tout. On manque d'informations quand même, je trouve. Même dans les collèges et les lycées. Moi, je sais qu'à mon époque, il y avait, ... on avait quand même des cours qui étaient assez importants, ça prenait... Alors, on riait beaucoup, mais bon, on était quand même assez informés. Mes fils, je les trouve pas très très informés quoi. Même moi, je me suis beaucoup intéressée sur le sida, par exemple, parce que, moi, j'ai fait mon mémoire d'études là-dessus. Et c'était les débuts, hein, puisque j'ai fini mes études en 90, donc c'était vraiment le début du sida ici. Euh... Et il y avait déjà des jeunes que je trouvais très très peu informés, alors qu'à l'époque, ... Là, maintenant, le sida, pfff... Ouais, alors, les miens, ils sont informés parce que je les matraque. Mais on n'en parle pas beaucoup quoi, hein. Je trouve ça dramatique ! Je trouve que l'information sur la sexualité, sur les maladies, tout ça, c'est pas terrible ! Au niveau des collèges et des lycées, c'est quand même pas terrible. Mais bon... Je sais pas pourquoi, je sais pas pourquoi, parce qu'il y a des infirmières et tout... parce que... Je comprends pas, je comprends pas... Enfin, bon ! [Rires]

[Enquêteur] : Oui, oui, mmmh, d'accord. [Sourire] Donc ils ont pas eu d'informations ?

[Sujet interrogé] : Très peu. En fait, sur les MST, ils ont pas été informés, ça, c'est sûr. Ils ont eu la contraception, ouais, la contraception, et la reproduction. Voilà, où ça a été des rires...

vraiment... [Imitation d'un rire gêné] Mais c'est très léger, quoi ! Enfin, je trouve ça... C'est quand même une grande partie de leur vie ! C'est... Enfin, je sais pas. Je trouve ça mal fait, je comprends pas pourquoi. Enfin, bon.

[Enquêteur] : D'accord, oui, oui, ok, mmmh. Donc ils en ont jamais entendu parler, finalement ?

[Sujet interrogé] : Ah non, non, non ! Tout ce qui est papillomavirus, non, non, j'ai posé la question, donc, non, non, pas du tout, pas du tout.

[Enquêteur] : D'accord. Et au niveau médical, sinon, avec votre médecin ou le médecin de votre fils, le sujet a été abordé ?

[Sujet interrogé] : Alors, c'est vrai qu'avant, on allait chez le pédiatre. Et puis, là, on a pris notre médecin généraliste. Mais on y va que quand ils sont malades. On fait pas de... J'y ai jamais pensé, en fait. Mais c'est vrai que je pourrais aller le voir avec mon plus jeune fils, et, enfin, qu'il se fasse expliquer. En plus, il est jeune, le médecin, donc pourquoi pas. J'y ai pas pensé, en fait, j'y ai pas réfléchi.

[Enquêteur] : Oui, oui, d'accord. Et quand vous êtes allée le voir ou quand votre fils est allé le voir, il a jamais abordé le sujet, le médecin ?

[Sujet interrogé] : Ah pas du tout ! Ah non, non, pas du tout, pas du tout. On y a été parce qu'il avait la grippe, ou on y a été pour autre chose. Non, et, du coup, c'est vrai que... Mais je pense pas que... Enfin, à l'heure actuelle, je crois pas que les médecins généralistes prennent le temps de faire ça, sauf si on leur pose la question, je pense. Ils sont pas là-dedans. D'abord, ils enchaînent consultation sur consultation, donc je pense qu'ils prennent pas le temps. Non, il faudrait peut-être que je l'emmène, quand même, chez le médecin. Pourquoi pas. Mais, alors, là, il va me dire : "Oui, mais, moi, je vais pas y aller tout seul !". Donc je ne sais pas. Il faut que je réfléchisse à comment l'amener ! [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, mmmh, mmmh. [Sourire] Oui, à une façon de faire [Rires].

[Sujet interrogé] : Mais je suis sûre, je suis sûre, sûre, sûre qu'ils parlent pas de ça, qu'ils sont pas... Et, lui, il est pas du tout informé là-dessus, quoi, ça, c'est évident. C'est évident.

[Enquêteur] : D'accord, oui. Et vous penseriez que, même au niveau médical et scolaire, ils devraient, du coup, avoir plus d'informations ?

[Sujet interrogé] : Ah mais oui ! Ah mais oui, parce que, moi, je trouve qu'ils ont... Enfin, quand j'en ai parlé avec mon fils, il a fait la reproduction, mais au niveau technique. Voilà. Il y a la verge qui se met dans le vagin, et puis on fait des bébés, et puis... Mais il y a, y a pas de... Je trouve qu'il y a... D'abord, c'est pas ludique, et je pense que si on prenait ça sur le côté ludique, ça les intéresserait vachement plus. Ou, avec, je sais pas, moi, des dessins animés, ou des..., je sais pas, je sais pas. Mais je sais qu'ils n'en n'ont pas parlé. Ou très peu. Ils ont survolé, il connaît le mot. MST, voilà, il connaît le mot. Mais après, comment ça se... alors, comment ça s'attrape, il se doute bien parce qu'il est pas stupide. Mais non, non, c'est pas du tout développé, c'est pas du tout... Non non, il a pas eu une semaine de cours là-dessus, hein. Il a dû avoir une heure, à tout cassé. Non non, non, pas du tout, pas du tout, ça, c'est évident. C'est évident. Je crois que s'il a des questions, c'est nous qui allons lui répondre, quoi. Donc, non, non, c'est évident.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, d'accord, ok, c'est ça. Et au sujet des vaccins en général, donc ce vaccin-là, ou les autres vaccins, vous en pensez quoi ? Quelle est un peu votre position ?

[Sujet interrogé] : Alors, moi, je suis pas du tout antivax, comme peuvent l'être certains. Je suis pas provax non plus, c'est-à-dire que je ne ferais pas tout et n'importe quoi. Mais je pense que la vaccination, c'est la base. Je pense que ça protège vraiment beaucoup et qu'on a éradiqué des maladies grâce aux vaccins, quoi que peuvent en dire certains. Euh... Donc ils ont la base, ils ont tous les vaccins. Mon fils cadet en a eu un de plus, quand il est né, parce qu'il est né, et il a attrapé un Escherichia Coli à la naissance. Donc on nous a conseillé de faire le vaccin antigrippe intestinale, donc il a eu celui-là en plus. Mais sinon, il a tous les vaccins, BCG, machin, tout ça, etc... Après c'est... Ils sont aussi vaccinés tous les deux contre le covid, parce qu'ils me l'ont demandé. Donc, voilà. Après, si j'en vois l'utilité, j'en parlerais avec lui et pourquoi pas faire le vaccin anti-papillomavirus, y a pas de soucis, quoi. J'ai pas de soucis avec ça et je pense qu'il n'en aura pas non plus. Bon, on en parlera avec mon mari, mais je pense qu'il y a pas de raison. J'avoue que j'attendrais peut-être qu'il ait une vie sexuelle. Parce que, pour l'instant, il est pas là-dedans ! [Rires] Il a embrassé des filles, mais ça s'est arrêté là, et il est... Voilà. Mais je pense que, voilà, si un jour... Il faut, quand même, que j'en parle avec le grand, parce que lui, par contre, ... Il faut que j'en parle avec lui.

[Enquêteur] : D'accord, oui, d'accord. Oui, ouais. D'accord, ok. Et la décision de vaccination, du coup, vous la prenez aussi avec votre mari ? Vous en discutez ensemble ? Avec votre mari et vos fils aussi, tous ensemble ?

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui, oui. Oui, oui. On discute ensemble, oui, oui. Il y a pas de... Bah c'est leur corps, quand même, hein, donc, je veux dire... Sauf si, voilà, il y a vraiment un truc où il faut que ce soit indispensable et que leur vie est en danger, là, je leur demanderai pas leur avis. Mais oui, oui, je demande leur avis, quand même. Oui, en leur expliquant, et, en général, ils nous demandent si nous, on veut ou pas. Et, bon, ils nous suivent, hein ! Faut pas non plus... [Rires] Voilà, en général, ils nous suivent. Mais oui, oui, je le ferais, c'est sûr.

[Enquêteur] : D'accord, ouais, oui. Et au niveau des effets indésirables, est-ce que ce sont des choses que vous craignez ?

[Sujet interrogé] : Bah, après, on se renseigne. Moi, j'avoue que tous les deux n'ont pas eu le covid, nous, les parents, on a eu tous les deux le covid, les enfants ne l'ont pas eu. Euh... Pour l'instant, à chaque fois qu'ils ont été vaccinés, ils ont eu très peu d'effets. Enfin, aucun des vaccins n'a fait ni fièvre ni... Donc, après, voilà, on lira, on verra, on expliquera. Voilà, s'ils doivent avoir de la fièvre ou s'ils doivent avoir mal... Je sais pas... Je sais pas quels sont les effets, d'ailleurs, indésirables du vaccin ?

[Enquêteur] : Ce vaccin-là, le vaccin anti-papillomavirus ? Il fait pas tellement d'effets... Enfin, comme un vaccin, il fait mal au bras, limite une plaque rouge sur le bras, voilà, un peu mal au bras quand on bouge le bras. La fièvre, il peut en faire, mais moins que les vaccins habituels des enfants. Et puis, les autres réactions, il y a eu plein d'études qui ont été faites, refaites, il n'y a aucun lien entre ce vaccin et de potentielles maladies, donc c'est un vaccin qui est sûr, qui a bien été étudié.

[Sujet interrogé] : D'accord, ouais ouais ouais. D'accord. D'accord. Bon, alors, on va se pencher sur la question [Rires].

[Enquêteur] : D'accord. [Sourire]

[Sujet interrogé] : Non, mais c'est vrai, c'est vrai. Parce que je voudrais pas que, surtout si le virus fait des choses qu'ils vont garder à long terme... Je veux dire, parce que si c'est une verrue qui se soigne, bon, c'est pas agréable, c'est pas joli mais ça se soigne. Un cancer, c'est plus embêtant, quand même. Donc je préfère qu'ils soient vaccinés pour qu'il y ait pas ce genre de risque. Maintenant, je sais pas, la contamination, elle est très importante ? Je sais pas du tout...

[Enquêteur] : Alors, la contamination, oui, elle est assez importante. En fait, c'est un virus qui est assez fréquent dans toute la population générale. On estime que 70 à 80% de la population va, un jour, au cours de sa vie sexuelle, être en contact et rencontrer le virus. Parce que c'est un

virus, du coup, où le préservatif ne protège pas totalement. Parce qu'il peut se transmettre, en fait, c'est pas forcément la pénétration, ça peut être juste les contacts peau-peau, muqueuse-muqueuse, à ce moment-là, ça peut se transmettre aussi. Donc, voilà, le préservatif, il protège des autres IST, bien sûr, c'est bien. Mais le papillomavirus, pas totalement. Donc voilà. Et après, en fait, il y a plein de types différents de papillomavirus, il y en a plus de 200. Il y en a qui vont être très méchants, et dès qu'on l'a, ils vont quasiment systématiquement faire un cancer, sur plusieurs années. Ou d'autres qui sont vraiment bénins et qui feront rien du tout. Et, en fait, en fonction des personnes, on va pas avoir la même sensibilité. Donc ça veut dire qu'en temps normal, chez quasiment tout le monde, ça va faire comme un rhume, le corps va éliminer le virus. Mais dans certains cas, s'il y a des facteurs, donc comme une immunodépression, un virus méchant, ou si c'est la dixième fois qu'on se contamine avec le virus, ...

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah oui d'accord. Ah oui, parce qu'on peut le rattraper ?

[Enquêteur] : On peut le ré-attraper, et on peut rattraper différents types, en fait. Et en fonction de ça, le virus, du coup, il va rester dans le corps, et c'est à ce moment-là que ça pose problème et que ça peut faire des lésions, soit des verrues, soit des cancers. Donc voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord, d'accord. Ouais donc, oui, faut qu'on s'en occupe...

[Enquêteur] : Tout le monde ne fait pas... Tout le monde ne va pas avoir un cancer à cause d'avoir rencontré une fois le papillomavirus.

[Sujet interrogé] : Oui, oui, je sais bien, je sais bien. Mais bon... Et ça, c'est pareil, y a pas de... Je crois que j'ai vu une fois, ou j'ai entendu une fois, à la radio, une publicité là-dessus. Mais pfff... Ça a été sur quelques semaines et puis, après ça a été terminé. On n'en parle pas du tout. On n'en parle pas du tout. Donc je...

[Enquêteur] : Oui, mmmh. C'est vrai.

[Sujet interrogé] : Et au niveau de la vaccination, pourquoi les moins de 19 ans ?

[Enquêteur] : Alors, c'est... Enfin, c'est recommandé, en gros, la primo vaccination est recommandée et remboursée chez les garçons et les filles, maintenant, en même temps, au même âge, de 11 ans à 14 ans. Et après, il y a ce qu'on appelle le rattrapage, de 15 ans jusqu'à 19 ans. En fait, la différence, c'est que de 11 ans à 14 ans, il y a deux doses, et de 15 ans à 19 ans, il y a trois doses. C'est ça la différence.

[Sujet interrogé] : D'accord, d'accord. Et après ?

[Enquêteur] : Et après, il est recommandé et remboursé pour les hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes, jusqu'à 26 ans.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok, donc pour les homosexuels. Enfin, ...

[Enquêteur] : Voilà. Après, on peut toujours le faire plus âgé, c'est juste qu'il sera pas remboursé. Enfin, il rentre pas dans les conditions de remboursement.

[Sujet interrogé] : Et il est cher ?

[Enquêteur] : Une dose, ça coûte 120-125 euros.

[Sujet interrogé] : Ah oui, quand même. D'accord, d'accord.

[Enquêteur] : Après, c'est toujours possible de le faire après et, voilà, c'est juste qu'ils ont... Enfin, après, les études ont été faites sur des âges limites. Il faut poser un âge au bout d'un moment, et du coup, les conditions de remboursement suivent ça. Mais ça peut arriver de pouvoir le prescrire à des patients plus âgés, s'ils veulent le payer. Et, voilà.

[Sujet interrogé] : Oui bah oui. Oui oui. Oui, voilà, ça après, chacun fait son choix. Ouais, d'accord, ok. Bon, il faut que je me renseigne. Mais c'est vrai, il faut que je me renseigne. Je vais voir avec mon mari, on va en discuter. Et avec mon fils aussi. Il va me dire qu'il voit pas pourquoi on fait ça, mais... [Rires]

[Enquêteur] : [Rires] C'est sûr, c'est sûr que, des fois, c'est un peu délicat de leur expliquer que... c'est important.

[Sujet interrogé] : Je vais déjà en parler avec lui de savoir si... Parce que je lui ai demandé s'il connaissait le virus, il m'a dit : "Oui, non... Ouais, on me l'a dit...". Enfin, bon, donc il connaît pas. Donc je pense que je vais en parler un petit peu avec lui. Et puis, après, je crois qu'on va voir, on va voir. C'est vrai que j'aimerais autant attendre qu'il ait une petite copine et que ça... Parce que, bon, je pense que, là, ça serait vraiment une prévention de la prévention de la prévention ! [Rires] Mais, je vais lui en parler, en tout cas, ça c'est sûr. Ça, c'est sûr. Ouais, il faut, ça, il faut. Mais il faut absolument aussi que les pouvoirs publics en parlent, hein !

[Enquêteur] : D'accord, oui, d'accord. Oui, qu'il y ait de l'information plus générale...

[Sujet interrogé] : Ah ouais, oui. Oui oui oui. Je comprends pas, vraiment, je comprends pas. Mais je vous dis, c'est comme le sida, on en parle plus du tout. Et, moi, mon fils aîné, il me dit : "Ah bah, le sida, on en guéri", je lui réponds : "Ah et non !", il me dit : "Ouais, mais c'est

pareil”, et je lui dis : “Ah non” [Sourire]. Et je pense qu'il y a beaucoup, beaucoup de jeunes qui pensent comme lui, quoi. Que oui, d'accord, c'est grave, mais que, bon, comme on n'en meurt pas, enfin ou pas vraiment, ou plus trop, ou dans très longtemps, ... Et je trouve ça dramatique. Je trouve ça dramatique. Donc il faudrait pas que ça fasse pareil avec ça, avec le vaccin anti-papillomavirus. C'est évident, oui, c'est évident. Donc on va... Non mais c'est important, la communication, c'est important. Là, d'autant plus, c'est encore plus important.

[Enquêteur] : Oui, oui, c'est sûr. Sachant que, du coup, le vaccin, il est d'autant plus efficace s'il est fait avant le début des relations sexuelles, avant qu'on le rencontre, avant qu'on soit amené à rencontrer le virus, en fait. C'est mieux qu'ils aient l'immunité avant, finalement.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord, donc il faut... Bien sûr. Il faut que j'en parle avec eux, les deux, avec mon mari et mon fils. [Sourire]

[Enquêteur] : Oui, oui, c'est ça [Sourire]. Et sachant qu'il y a des pays, donc, comme je vous disais tout à l'heure, l'Australie, le Royaume-Uni, notamment, eux, ils font des campagnes de vaccination en milieu scolaire. Donc, en fait, parce qu'ils font d'autres vaccins, ils font quasiment tous les vaccins, en fait, à l'école. Du coup, ils ont beaucoup...

[Sujet interrogé] : Eh bah, c'est super intelligent ! Et, du coup, on connaît les chiffres par rapport à la France, par rapport au Royaume-Uni, par rapport au niveau des contaminations, on sait ?

[Enquêteur] : Alors, l'Australie, c'est le pays qui a le plus de recul. Eux, ils ont commencé la vaccination chez les garçons depuis longtemps. Il y a quelques études qui sont sorties... Ils espèrent, en fait, eux, éradiquer le problème du cancer du col de l'utérus, ils espèrent l'éradiquer complètement en 2030. Donc ils sont quand même sur un truc... C'est l'objectif. Il y a 80% des enfants, des ados en âge d'être vaccinés qui sont vaccinés. En France, bon, chez les garçons, c'est tout récent, donc on n'a pas vraiment de recul. Chez les filles, par contre, ça fait depuis 2007, en France, qu'on vaccine des filles et on n'a pas plus que 25% de couverture vaccinale.

[Sujet interrogé] : D'accord. Oui, bah oui, mais... Euh... D'abord, je pense qu'il y a un côté un peu tabou, du fait que ça soit une vaccination par rapport à la sexualité. Et, ça, je pense que les parents, c'est : “Non, non, sûrement pas ma fille” ! [Rires] Je pense qu'il y a un truc comme ça, je pense. Mais euh... Parce que, moi, je vois, dans mon boulot, à chaque fois qu'on parle aux parents, quand on a, par exemple, une gamine qui se retrouve enceinte à 13 ans, ou des trucs comme ça, c'est : “Mais, mais comment ? Mais ? Mais on a dû l'obliger”. Enfin... Non, attendez, c'est... Non, non, non. Ils disent : “Et c'est pas possible, mais elle n'a que 14 ans, mais elle n'a

que...”. Eh bah oui, mais voilà, ça dépend de comment ça se passe. Enfin, moi, je vois des trucs dans mon boulot, c’est effrayant !

[Enquêteur] : Oui, oui, c’est ça. Ah oui, j’imagine.

[Sujet interrogé] : Et c'est de pire en pire. Moi, je trouve que... Alors, je sais pas si c'est les réseaux sociaux, si c’est les... Internet... Mais je trouve qu'il y a une sexualité débridée, enfin, très très... à la limite de la pornographie, quoi, très jeune, très jeune ! Avec des gamines qui n'ont pas du tout d'affect là-dessus. Et moi, je trouve ça gravissime, gravissime ! Parce que c'est à faire des trucs, à se retrouver dans les toilettes des collègues, à se faire des fellations, enfin, à 14 ans, enfin 13-14 ans ! Alors, je veux pas paraître pour une vieille perche, mais je veux dire, bon, c'est pas un acte anodin, c'est pas s'embrasser, quoi, une fellation ! C'est quand même un acte bien posé, bien... Enfin... Et non non. Elles disent : “Ben oui, bah il en avait envie”. Et je leur demande : “Et toi ?”, elles répondent : “Bon bah ça lui a fait plaisir”. Bah non, quoi, c'est pas comme ça que ça marche ! Et je trouve, vraiment, il y a une... Donc c'est vraiment très important cette vaccination. Parce que je pense qu'on va vers de gros soucis à ce niveau-là, moi, j'en suis persuadée.

[Enquêteur] : Oui, oui, mmmh. D’accord. Oui, c’est sûr. On verra les conséquences, peut-être, pas tout de suite... Oui, oui.

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui. Vraiment... Et puis, des gamines très jeunes, très très jeunes, quoi.

[Enquêteur] : Oui, ça commence tôt, en fait, très tôt.

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui. Moi, la dernière que j’ai vue, elle avait 13 ans. Elle m’a dit : “Oui, mais mon copain il veut”. Je lui ai demandé : “Et toi ?”. Elle m’a répondu : “Oui, mais lui il veut”. Oui, mais bon. Je lui ai demandé : “Et lui, il a quel âge ?”, “16 ans”. Bah ouais... Et voilà, il y a tout ça, cette notion de vouloir, pas vouloir, faire plaisir, pas faire plaisir, et pas s’écouter du tout. Parce que ça, c’est... Et le côté objet, enfin moi, ça, vraiment, ça me dérange, quoi.

[Enquêteur] : Oui, c'est vrai. Il y a pas de consentement...

[Sujet interrogé] : Ouais, ouais. C'est... Alors pas tous, hein. Et puis, des fois, il y a des garçons qui se rendent pas bien compte. Voilà, qui peuvent obliger les filles. Ils disent : “Bah non, je l’ai pas obligé. Ouais, bon, elle voulait pas tout à fait. Mais après, c’était bien”. [Sourire] Bah, oui, mais, elle voulait pas tout à fait quand même ! [Rires] Et, ça, on en voit aussi. Ou quand ils

se retrouvent au commissariat parce que les parents de l'autre ont porté plainte, et ils comprennent pas pourquoi ils sont là, parce que, pour eux, ils ont rien fait de mal, quoi.

[Enquêteur] : Oui, ça, c'est sûr que ça pose question. Ça interroge...

[Sujet interrogé] : Ah mais oui, oui. Oui, mais bon, sachant que leur première vision du sexe, c'est les films pornos. Alors, c'est sûr que, bon, c'est un peu tronqué quand même.

[Enquêteur] : C'est clair, oui. Oui, c'est ça.

[Sujet interrogé] : Donc oui, oui, vive le vaccin contre le papillomavirus ! [Sourire]

[Enquêteur] : Ok, d'accord. Du coup, vous feriez vacciner votre fils ? [Sourire]

[Sujet interrogé] : Ah bah oui, oui. Moi, je vais en parler avec lui, ouais, ça, c'est sûr. Je vais... Je vous dis, alors, peut-être que quand il aura une copine. Parce que, pour l'instant, il est pas du tout là-dedans, il est dans les copains, le foot, ... voilà. Mais, voilà, quand il va commencer à me dire : "Voilà, j'ai une copine maintenant, machin...", oui sûrement, sûrement, oui.

[Enquêteur] : D'accord, et finalement, du coup, si on résumait les raisons pour lesquelles vous le feriez faire, ce serait quoi ?

[Sujet interrogé] : La peur ! [Rires] La peur qu'il chope quelque chose, c'est surtout ça, en fait. Et puis, pour qu'il soit tranquille, quoi. Qu'il n'ait pas à se soucier de se dire : est-ce que je vais attraper une maladie ? Est-ce qu'on va me refiler quelque chose ? Est-ce que... ? Oui, c'est à la peur, hein. C'est pas pour le plaisir, parce que je pense que les vaccins, on les fait jamais par plaisir. C'est vraiment en prévention, pour éviter les problèmes, c'est ça, en fait. Pour qu'il soit serein dans sa vie sexuelle, ce qui ne va pas être évident, à l'heure actuelle. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui, ok. D'accord. Ok, très bien. Est-ce que vous aviez d'autres questions, d'autres remarques, d'autres choses à dire ?

[Sujet interrogé] : Non, parce que vous m'avez bien expliqué, donc du coup, ... Oui, j'ai appris plein de choses ! [Rires]

[Enquêteur] : Tant mieux ! [Rires]

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui, j'ai appris plein de choses ! Très bien. [Sourire]

[Enquêteur] : Ça été intéressant pour moi aussi. Merci. Du coup, je vous donne une petite fiche, si vous voulez aussi la donner à votre fils. Voilà. C'est un petit dépliant qui résume un peu tout ce que je vous ai dit, quand est-ce qu'on peut le faire, où on peut le faire, les conséquences,

voilà, les chiffres des cancers, comme je vous disais, et voilà, les études qui ont été faites, en disant que c'est sûr et efficace. Voilà.

[Sujet interrogé] : Oui, merci, oui, comme ça, je vais lui donner. Super ! Je vais le lire et lui montrer.

[Enquêteur] : Merci beaucoup ! Je vous remercie d'avoir fait cet entretien avec moi et d'avoir pris de votre temps. Bonne journée. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Merci à vous. Au revoir. Bonne journée.

Verbatim 9

[Enquêteur] : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien au sujet de ma thèse de médecine générale qui porte sur la vaccination anti-papillomavirus. Avant de commencer, je vais vous expliquer comment va se dérouler l'entretien. Ça ne va pas être très long, je vais vous poser des questions et le but, c'est de faire comme une discussion, comme un échange. Vous pouvez dire tout ce que vous voulez, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Et vous pouvez décider d'arrêter l'entretien quand vous le voulez, de revenir sur ce que vous avez dit. Il n'y a pas de soucis. Et, si vous êtes d'accord, je vais enregistrer l'entretien, ce qu'on dit là et ensuite, je vais tout taper à l'ordinateur. Puis je supprime tout l'enregistrement.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Je vais vous poser d'abord des questions d'ordre général. Quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : J'ai 45 ans.

[Enquêteur] : D'accord. Qu'est-ce que vous faites comme travail ?

[Sujet interrogé] : Je suis experte d'assistance des risques professionnels à l'INRS, l'Institut National de Recherche et de Sécurité.

[Enquêteur] : Ok. Quel est votre statut familial ? Vous êtes mariée, divorcée, célibataire, ... ?

[Sujet interrogé] : Je suis mariée.

[Enquêteur] : Et vous avez combien d'enfants ? Et quel âge ont-ils ?

[Sujet interrogé] : J'ai deux enfants, une fille de 15 ans et un garçon de 12 ans.

[Enquêteur] : D'accord, merci.

[Silence]

[Enquêteur] : Du coup, quand est-ce que ce serait la dernière fois que vous avez entendu parler du papillomavirus ou du vaccin anti-papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Euh... la dernière fois, on va dire, il y a deux mois...

[Enquêteur] : D'accord...

[Sujet interrogé] : Dans le cadre d'une action menée au collège. Mon fils est en cinquième. Donc il y a eu une proposition de vaccination faite sur le temps du collège, sur le temps de

l'école et, en fait, elle a lieu aujourd'hui. Donc il nous était proposé d'accepter ou pas que la vaccination se fasse. Déjà, un, qu'il y ait vaccination. Et deux, qu'elle puisse se faire sur le temps scolaire. Et donc elle est organisée aujourd'hui, en collaboration avec un hôpital, je crois. Dans le cadre d'une action de promotion de la protection liée au vaccin, pour tous les publics.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et on vous avait informé un peu que ça allait se faire au niveau du collège, c'est ça ? Et vous avez donné ou pas votre accord pour que ça se fasse ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui, exactement, exactement.

[Enquêteur] : D'accord et du coup, les collégiens, enfin du coup, votre fils, ils avaient eu un peu, eux aussi, des informations en amont par rapport à ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, ils ont eu des informations en temps de vie scolaire, donc c'est en général autour de midi et deux, avec le professeur principal et ils ont eu une information sur la vaccination, tout à fait, qui a été faite par euh... pfff je sais pas. Je sais pas si c'est le professeur principal qui en a parlé ou l'infirmière scolaire ou une personne du projet, ça je ne sais pas.

[Enquêteur] : D'accord. Et en dehors du milieu scolaire, donc du collège, est-ce que vous aviez eu d'autres occasions, d'autres moyens de vous informer à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Oui, j'ai eu une information par mon médecin traitant il y a deux ans pour ma fille aînée. Et donc, à un moment où il m'a proposé, il m'a parlé de la vaccination pour ma fille, il m'a dit : "ça se fait également chez les garçons donc vous pouvez y penser et quand il sera en âge, faire le vaccin".

[Enquêteur] : D'accord, et c'était une chose, du coup, que vous aviez envisagé de faire assez rapidement chez votre garçon aussi ?

[Sujet interrogé] : Oui oui oui, je m'étais dit quand il sera en âge, je ferai l'action. Alors sachant qu'il a un délai un peu plus long par rapport au nombre de vaccins. Pour ma fille, c'était deux vaccins jusqu'à 16 ans je crois, et après éventuellement c'était trois. Donc là, pour mon garçon, oui oui, je m'étais dit quand il aura 12 ans, je le ferai faire.

[Enquêteur] : D'accord et du coup, quelles étaient les raisons qui vous avaient poussée à vous dire de faire vacciner votre fils ?

[Sujet interrogé] : Alors les raisons, c'est un peu bête hein, mais je fais confiance à la médecine [Rires]. Donc si mon médecin me dit que c'est un vaccin important, je le crois. Donc après, j'ai fait quelques lectures sur le sujet. Donc je sais que ça a un impact sur la réduction de la

probabilité de développer un cancer, notamment chez les filles mais aussi chez les garçons dans le cadre de pratiques sexuelles autres et du coup, de réduire aussi la probabilité qu'il soit porteur lui-même du virus pour son ou ses partenaires. Donc du coup, bah, ça a été des éléments qui m'ont décidée pour le protéger lui et les autres sachant que bah, en effet, on ne peut pas imaginer aujourd'hui quelles seraient ses pratiques sexuelles ou le nombre de partenaires potentiels. Donc j'ai préféré jouer la sécurité pour lui et les autres.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait, d'autant qu'effectivement c'est important de le faire... Enfin, plus on le fait tôt, en fait, ce vaccin, mieux c'est, parce que des études ont montré qu'il protégeait d'autant plus qu'il était fait avant le début des premières relations sexuelles. Donc effectivement, plus il est fait tôt, donc on peut imaginer qu'à 12 ans c'est encore assez tôt, mieux il protège contre toutes les lésions possibles induites par le virus.

Et votre fille du coup, elle avait quel âge quand elle a eu le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Euh... Elle avait... donc c'était y a deux ans donc elle avait... elle avait entre 12 et 13 ans.

[Enquêteur] : D'accord, oui, pareil donc elle l'a fait aussi assez tôt.

[Sujet interrogé] : Oui oui, c'est ça, oui.

[Enquêteur] : D'accord et au sujet de cette vaccination, ou même de tous les vaccins en général, pour les vaccins, du coup, de vos enfants, que ce soit votre fille ou votre fils, vous prenez la décision toute seule, en collaboration avec le papa, vous en discutez avec vos enfants ou comment ça se passe ?

[Sujet interrogé] : Alors pour les vaccins en général, on prend la décision à deux avec mon mari et j'essaye d'en discuter avec lui. Là, je sais par exemple qu'il était pas hyper motivé pour faire vacciner notre fils. Et en fait, l'action menée par le collège avait envoyé quelques documents donc je les lui ai donnés pour qu'il puisse les lire. Et puis bon, il m'a dit : "Oui bon je vois que le bénéfice-risque c'est plutôt gagnant donc bon je suis d'accord". Mais en fait, je pense que c'est lié au fait que mon mari ne voit pas forcément le développement sexuel des enfants à venir. Je veux dire, voilà, il a du mal à se projeter sur ce qu'ils seront plus tard et voilà. Donc c'est plutôt moi qui suis leader sur le sujet.

Et pour les vaccins donc, là, j'en ai parlé avec les enfants puisque notamment c'était en lien justement avec les relations sexuelles donc on en a parlé. On en a parlé avec ma fille à l'époque et elle m'a dit : "Oui, oui ben je suis d'accord, ça protège oui oui". Quand le médecin en avait

parlé la première fois, elle était présente donc, du coup, elle a aussi entendu le discours du médecin et le rappel on l'a fait chez la gynécologue qui, du coup, avait profité pour lui en parler un petit peu aussi des relations sexuelles donc c'était bien passé. Et puis pour mon fils, il m'a dit : "Moi, maman, tu fais comme tu veux mais moi je suis d'accord" [Rires]. Donc je lui dis : "Bah écoute, moi je suis d'accord, si tu es d'accord c'est d'autant mieux". Il me dit : "Oui oui, oui moi aussi la médecine je trouve qu'ils sont bien alors moi je fais confiance". Donc voilà [Rires].

[Enquêteur] : Il a pas montré trop de résistance en tout cas [Rires].

[Sujet interrogé] : Non non. Mais par contre, j'en avais parlé à d'autres mamans puisqu'on est un groupe de parents à avoir des enfants, du coup, à peu près du même âge. J'ai une amie qui a une fille et un garçon. Et je sais que pour la fille elle avait... je lui en avais parlé, elle m'avait dit : "Oui oui le médecin m'en a parlé, j'ai l'ordonnance aussi sur le frigo et je vais le faire". Donc je sais qu'elle l'avait fait pour sa fille. Une autre maman, elle m'a dit... Sa fille est un petit peu plus âgée et en fait, elle l'a pas fait parce qu'elle en a discuté avec sa fille. Et comme elle avait interprété l'intérêt du vaccin en lien avec justement des relations sexuelles précoces et donc qui présentaient plus de risques et que sa fille, elle avait déjà 16 ans à l'époque, et qu'elle n'avait pas du tout de pratiques sexuelles ou même l'idée d'en avoir puisqu'elle n'avait pas de petit-ami, tout ça ; et elle lui a laissé le temps de la réflexion et en fait, aujourd'hui, elle a 19 ans et elle est pas vaccinée. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, ouais, le temps a passé et voilà.

[Sujet interrogé] : Exactement. Et son fils a 15 ans et du coup, pareil, elle a dit : " Je vois pas mes enfants dans une activité sexuelle, donc je leur en ai parlé mais je les ai laissé décider". Et puis bon, on sait avec les enfants, quand le parent est plus ou moins décidé sur quelque chose, il peut plus facilement influencer ses enfants.

[Enquêteur] : Tout à fait, oui oui. D'accord. Et du coup, donc pour votre mari, au début, lui, c'était un peu la même chose, il se projetait pas dans l'idée que vos enfants, un jour, deviendraient des adultes et auraient aussi des relations sexuelles ? C'était ça la principale raison pour laquelle il était pas très motivé ?

[Sujet interrogé] : Oui oui et puis, par rapport à mon fils, ce qui avait été mis en avant hein, c'est plus les pratiques sexuelles plutôt homosexuelles. Et bon bah ça, c'est pas forcément facile de

se projeter dans l'image de son fils homosexuel, en fait, donc voilà. Mais on en a discuté et voilà. Par rapport au bénéfice-risque, la décision a été prise de façon positive.

[Enquêteur] : Bon, d'accord. Après, au niveau de la transmission pour les garçons, y a aussi... Bon effectivement, il y a les relations homosexuelles mais y a pas que ça. Il peut également participer à la transmission du virus dans les relations, bien sûr, hétérosexuelles. C'est un virus qui est assez ubiquitaire, il y a 70 à 80% de la population qui sera, un jour, en contact avec ce virus. Bien sûr, il ne va pas chez tout le monde faire développer des lésions de cancer ou autres. C'est s'il persiste un peu trop longtemps dans le corps qu'il finit par donner ces lésions et le vaccin permet de protéger de toutes ces lésions qu'elles soient bénignes comme les verrues génitales, par exemple, ou malignes comme le cancer du col ou d'autres cancers.

[Sujet interrogé] : D'accord, oui, ok, d'accord.

[Enquêteur] : Donc oui, en tout cas, effectivement, la vaccination en milieu scolaire, du coup, ça se fait aujourd'hui, effectivement. Je n'étais pas au courant qu'il y avait des actions comme ça qui étaient faites auprès des collèves pour faire des campagnes de vaccination. Et du coup, ils le faisaient... c'était la campagne de vaccination uniquement pour les garçons ou ils faisaient aussi les filles ?

[Sujet interrogé] : Non filles aussi, filles également, tout à fait.

[Enquêteur] : D'accord.

[Sujet interrogé] : Oui oui, exactement et donc la première vaccination a lieu normalement aujourd'hui. Et ils nous donnent l'ordonnance pour faire la deuxième dans deux ou trois mois et qu'on fera du coup par nous-mêmes.

[Enquêteur] : D'accord, oui, d'accord. Eux, ils initient et après, c'est à compléter.

[Sujet interrogé] : Oui exactement.

[Enquêteur] : Ok. Et quand vous avez eu l'information que ça allait se faire au collève, le fait de faire les vaccins au collève, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

[Sujet interrogé] : Ben... Autant pour le covid, par exemple, ils avaient proposé d'emmenner les enfants sur le temps scolaire vers le centre de vaccination et en fait, j'avais dit non, je l'avais fait par moi-même parce que j'avais peur d'une réaction particulière de mon fils au vaccin. Alors que là, sur le HPV, ma fille l'ayant fait, elle n'a eu absolument aucun effet secondaire, aucune réaction immédiate. Donc du coup, je me suis dit, en effet, pourquoi pas le faire au collève, il y

a pas besoin d'un suivi médical immédiat renforcé suite au vaccin donc ça m'a pas dérangé que ça ait lieu sur place. Et ben... j'ai trouvé l'initiative positive par rapport à la sensibilisation générale justement. Le fait que les enfants entre eux puissent aussi se dire : “bah moi, je le fais, on en a parlé, voilà c'était positif, j'ai pas eu mal”, enfin voilà. Je pense que ça permet de les... Le fait de faire en groupe hein, ça permet aussi de les motiver les uns les autres pour transmettre les informations.

[Enquêteur] : Oui d'accord, tout à fait, d'accord. Et pour revenir, du coup, au sujet des effets indésirables, donc c'était pas quelque chose qui vous faisait peur, entre guillemets, vu que votre fille n'avait rien eu de particulier ?

[Sujet interrogé] : Exactement, oui. Voilà, tout à fait.

[Enquêteur] : D'accord.

[Silence]

[Enquêteur] : Et est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter, d'autres choses que vous vouliez rajouter à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Alors, bah... J'avais juste une information. Quand le médecin de famille m'en avait parlé, j'en avais parlé à ma mère, qui a aujourd'hui 65 ans, et elle me dit : “Ah non non, il faut pas le faire”. Ben je dis : “Bah pourquoi ?”, et elle me dit : “Le vaccin il est assez jeune, c'est-à-dire qu'il avait une vingtaine d'années de vie et donc on n'est pas encore sûr que ça protège bien etc.”. Et en fait, j'ai trouvé surprenant ce commentaire. Et puis bon, on est arrivé au covid où on n'a pas pris le temps d'examiner le recul de l'efficacité d'un vaccin et on s'est fait vacciner. Donc j'ai pas... Enfin voilà, j'ai pris conseil auprès de ma mère mais je n'ai pas tenu compte de son avis. Parce que justement l'argument était non tenable, qu'on ait un vaccin jeune. Vingt ans, je trouve que c'est déjà assez vieux et en plus, on a donc, en effet, des vaccinations obligatoires qui ont eu lieu dans différents pays sur l'Australie, le Portugal, il me semble notamment. Et voilà, avec des retours plutôt positifs et puis, en effet, progressivement une courbe notamment de malignité, enfin de réduction des cancers chez les filles notamment qui commence à se faire voir. Donc voilà, j'ai trouvé ça intéressant de pouvoir le faire. Et du coup ben, en effet, on n'en parle peut-être pas assez. Bon là, on en parle brutalement. Bon ma fille, c'était plutôt confidentiel et entre mamans on ne s'en était pas parlé, c'est moi qui ai initié la demande. Bon là, avec le fait que ce soit proposé au collège, tout de suite, ça concerne beaucoup plus de monde et on en parle plus. Voilà.

[Enquêteur] : Mmmh. Oui, tout à fait, d'accord.

[Sujet interrogé] : Et en effet, il y a pas de grande communication sur le vaccin et son intérêt au niveau de la population générale. Et j'ai une maman qui avait fait faire aussi, pareil, la vaccination à ses deux filles, c'est son pédiatre de famille qui lui en avait parlé. Mais voilà, peut-être qu'au niveau communication grand public, ça fait pas partie des vaccins qui sont bien connus.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait, oui. Parce que, vous, en dehors du collège et de votre médecin, du milieu médical, il y avait pas eu d'autres informations ? Vous n'avez pas eu d'autres sources d'informations ?

[Sujet interrogé] : Non, pas du tout, non.

[Enquêteur] : D'accord, oui. Et vous me parliez de pédiatre, donc par exemple, pour votre fils, pour la deuxième vaccination, du coup, vous iriez voir qui comme médecin ?

[Sujet interrogé] : Euh... J'irai voir certainement le médecin traitant. Parce qu'autant pour ma fille, ça a été la gynécologue qui me l'a proposé, qui a pu le faire quand moi j'y étais allée la voir et donc voilà. La temporalité des rendez-vous correspondait bien avec le sujet aussi. Du coup, ça a été l'occasion de faire un premier rendez-vous gynécologique pour ma fille. C'est vrai que là, pour mon fils, bah, je me vois pas l'emmener au gynécologue. Donc je l'emmènerai certainement chez le médecin traitant.

[Enquêteur] : Mmmh. Oui, d'accord, très bien.

Et effectivement, vous parliez de certains pays comme par exemple l'Australie. Oui en effet, l'Australie, eux ça fait assez longtemps, très longtemps, enfin, c'est l'un des premiers pays qui a mis en place la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons. Et eux, ils font la vaccination en milieu scolaire avec d'autres vaccins, il n'y a pas que ce vaccin-là, mais ils font un peu de manière systématique les vaccins en milieu scolaire. Et ils se sont aperçus qu'en faisant ça, du coup, ils avaient une couverture vaccinale qui était assez élevée, proche des 80%. Donc c'est quelque chose qui marche plutôt bien chez eux là-bas. Alors qu'ici, en France, on n'a pas de grosse campagne de vaccination scolaire. Et à l'heure actuelle, la couverture vaccinale pour le vaccin anti-papillomavirus chez les filles n'est que d'une vingtaine de pour cent, 23-24%, donc c'est pas quelque chose qui marche bien. Dans notre pays en tout cas, la couverture vaccinale n'est pas très élevée. C'est pour ça qu'effectivement, le gouvernement a réfléchi à changer la politique vaccinale pour, peut-être, améliorer cette couverture vaccinale et relancer un peu tout

ça, en faisant vacciner aussi les garçons. Et de toute façon, ça permet aussi de protéger, comme vous avez dit, les garçons des lésions induites par le papillomavirus. Donc voilà.

[Sujet interrogé] : Ah d'accord. Oui, d'accord, ouais. D'accord, d'accord, ben moi, j'ai trouvé l'initiative surprenante parce que c'est vrai qu'on est pas du tout habitué à des campagnes de communication sur la santé au collège. Et... Mais voilà... plutôt positif. Et puis, je vous dis, ils ont fait la même chose pour le covid. Et je sais que, alors sur l'ensemble du collège, notamment ils l'avaient proposé aux sixièmes et aux cinquièmes, il est ouvert à tous, mais plus spécifiquement aux sixièmes et aux cinquièmes qui venaient juste d'avoir 12 ans, pour pouvoir bénéficier du vaccin le plus rapidement possible. Et je sais qu'il y a au moins une dizaine d'enfants dans la tranche d'âge de mon fils. Ils sont 80 et il y avait au moins une dizaine d'enfants qui l'a fait avec le collège, dans sa tranche d'âge.

[Enquêteur] : Ah oui, d'accord.

[Sujet interrogé] : C'est pas beaucoup mais c'est mieux que rien. [Rires]

[Enquêteur] : C'est mieux que rien effectivement, oui.

[Rires]

[Enquêteur] : Et vous me disiez, comme vous en aviez parlé avant avec d'autres mamans quand c'était pour votre fille, là, vous avez eu l'occasion d'en discuter, pour les garçons, du coup, pour votre fils avec d'autres parents ?

[Sujet interrogé] : Ben non, je... j'ai pas... Chez les filles, c'est plus connu donc voilà. Chez les garçons beaucoup moins. Et c'est vrai que je connais un peu moins les parents. Et là, je vous dis, une maman à laquelle je pense, je ne lui en ai pas parlé, je sais pas si elle a décidé de le faire ou pas, je pourrais lui poser la question. Vous vouliez éventuellement l'interviewer ?

[Enquêteur] : Eventuellement, vous pouvez lui donner mes coordonnées.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok, j'ai deux parents en tête. Je vais leur en parler puis, éventuellement, je transférerais vos coordonnées.

[Silence]

[Enquêteur] : D'accord, merci. Est-ce que vous aviez d'autres questions ou d'autres remarques ?

[Sujet interrogé] : Non, là, non, là comme ça, non. Donc je vais vous envoyer par mail le document reçu par le collègue. Donc il y avait un questionnaire en ligne à remplir donc je l'avais fait. Et puis, bah, je crois qu'il y en aura un autre plus tard.

[Enquêteur] : Merci à vous. Je vais vous envoyer un dépliant d'informations au sujet du vaccin et des informations que je vous ai dites.

[Sujet interrogé] : D'accord, très bien. Je vous remercie.

[Enquêteur] : Je vous remercie beaucoup du temps que vous m'avez accordé et je vous remercie pour vos réponses.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie. Merci à vous. Je vous souhaite une bonne continuation. Au revoir.

Verbatim 10

[Enquêteur] : Bonsoir, je vous remercie d'être ici ce soir pour faire l'entretien pour ma thèse de médecine générale. Je vais vous expliquer un petit peu comment ça se passe. Donc je vais vous poser un peu des questions, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est vraiment plus comme une discussion. Vous pouvez dire tout ce que vous voulez, vous avez le droit de revenir sur quelque chose, de m'interrompre, d'arrêter à tout moment. Sachant que ce sera, si vous êtes d'accord, enregistré pour que je puisse, après, tout retranscrire à l'écrit et bien sûr, tout supprimer après derrière.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord.

[Enquêteur] : Voilà, on va commencer du coup, avec des questions un petit peu générales sur vous, pour connaître un peu votre profil, pour l'étude. Quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 43 ans.

[Enquêteur] : D'accord et vous avez fait des études ? Et qu'est-ce que vous faites dans la vie actuellement ?

[Sujet interrogé] : Alors je suis assistante sociale. Voilà, donc j'ai fait... j'ai un diplôme d'État.

[Enquêteur] : D'accord ok, et du coup, donc vous êtes mariée, c'est ça ou pas ?

[Sujet interrogé] : Mariée, oui.

[Enquêteur] : D'accord. Et donc vous avez combien d'enfants ?

[Sujet interrogé] : Deux enfants.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et quel âge ont-ils ?

[Sujet interrogé] : 17 et 12.

[Enquêteur] : 17 et 12, ok. Et ce sont donc des garçons ?

[Sujet interrogé] : Un garçon et une fille. Un garçon de 17 ans et une fille de 12 ans.

[Enquêteur] : Un garçon et une fille, d'accord. D'accord, ok très bien, merci.

Donc voilà, du coup, on va pouvoir rentrer un peu dans le vif du sujet. Donc c'est sur la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Est-ce que vous vous souvenez un peu quand

est-ce que c'était la dernière fois que vous avez entendu parler de ce sujet ? Ou est-ce que vous savez des choses un peu générales à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Alors oui, il y a pas très très longtemps, parce que pour moi, le vaccin du papillomavirus concernait uniquement la femme. Vous voyez, je savais même pas que ça concernait des hommes. Je crois que c'est dans le cadre, si je me souviens bien, dans le cadre d'une consultation chez ma gynéco, voilà. Donc on a abordé ce sujet et du coup, elle m'a expliqué que c'était aussi bien pour un homme que pour une femme. Voilà.

[Enquêteur] : Mmmh. D'accord, ok. Donc c'est votre gynéco qui vous a un peu donné l'information à vous, en sachant que vous aviez un garçon et une fille, du coup ?

[Sujet interrogé] : Tout à fait, oui.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et est-ce que vous en aviez entendu parler dans un autre cadre, en dehors de ce contexte ?

[Sujet interrogé] : Non non non, du tout.

[Enquêteur] : D'accord. Et vous souhaiteriez, du coup, avoir des informations un peu, en dehors du milieu médical ?

[Sujet interrogé] : Oui, c'est vrai que la vaccination m'interroge toujours, que ça soit pour le papillomavirus, mais pour les autres maladies, voilà, en termes de risques, de facteur bénéfices-risques. Qu'est-ce que ça implique ? Voilà, c'est vrai qu'en regardant un peu sur Internet, il y a des effets secondaires, donc voilà, c'est vrai que ça questionne toujours.

[Enquêteur] : D'accord, oui.

[Sujet interrogé] : J'ai vu notamment le Gardasil 9, je crois, qui est un des..., qui protège apparemment le plus, de ce que j'ai pu voir.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait, d'accord. Et au niveau des effets secondaires, du coup, vous pensez à certains en particulier, ou c'est de manière générale ?

[Sujet interrogé] : Non, de manière générale, de manière générale.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Et c'est pour n'importe quel type de vaccin ?

[Sujet interrogé] : Tout à fait, oui. On n'est pas... Enfin, je suis pas dans un automatisme vaccinal. Voilà, c'est vrai qu'une vaccination, pour moi, c'est pas anodin et ça se fait en réfléchissant et en se renseignant, de voir qu'est-ce que ça implique. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok. Et au sujet de ce vaccin précisément, vous aviez entendu des choses un peu particulières, sur le vaccin anti-papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Alors, j'ai vu qu'il y avait très peu d'enfants vaccinés. Et encore moins de garçons. Du coup, ça questionne. Parce que, pour moi, de mémoire, c'est un vaccin qui doit... enfin, qui est depuis 2006, je crois. Enfin, je sais plus quelle date ça a, mais du coup, y a quand même un recul important, enfin important... Voilà, 15 ans. Voilà, ça pose toujours question. Et apparemment, c'est vrai que pas mal de personnes sont réfractaires, en tout cas, craignent cette vaccination. Donc du coup, ça interroge sur pourquoi notre pédiatre nous en a jamais parlé, alors que mon fils a 17 ans ? Voilà, qu'est-ce qui a fait que... ?

[Enquêteur] : D'accord oui, vous vous demandez pourquoi, au final, ça arrive maintenant et pourquoi il y a si peu de monde vacciné. Pourquoi finalement ? Est-ce que c'est juste comme ça ? Ou est-ce que les gens veulent pas, finalement, se faire vacciner ?

[Sujet interrogé] : C'est ça, oui oui. Pourquoi, du coup, on n'en parle pas ? Est-ce que, finalement, ça prévient et ça protège réellement de plusieurs types de cancers, du col de l'utérus, etc. ? Ou est-ce que c'est vraiment très limité ? Je pensais notamment au vaccin qu'on avait fait d'ailleurs, hein, à l'époque, contre... Euh, je me souviens plus de cette maladie... Je me souviens plus... Qui protégeait, en fait, contre une seule forme, enfin une ou deux formes de maladie, et non pas... enfin, du coup... Il y a la virale et la bactérienne, je sais plus comment ça s'appelle, c'est la...

[Enquêteur] : La méningite, peut-être ?

[Sujet interrogé] : Méningite, voilà !

[Enquêteur] : Chez les bébés, oui ça se fait.

[Sujet interrogé] : Voilà donc on l'a fait parce que oui, moi, voilà, j'ai eu une méningite. Et du coup, on l'a fait pour les enfants. Mais finalement, après coup, on s'est rendu compte qu'ils avaient sorti un deuxième vaccin derrière celui-ci, qui... Enfin, donc pour moi, maintenant, avec du recul, j'aurais peut-être pas fait ce vaccin, pour les enfants.

[Enquêteur] : D'accord, ok, d'accord. Donc c'est de manière générale, c'est un peu votre réflexion au sujet des vaccins, vraiment, vous réfléchissez vraiment avant au pour et au contre du vaccin quoi, finalement.

[Sujet interrogé] : C'est ça, ouais, c'est ça.

[Enquêteur] : D'accord. Et du coup, vous m'avez dit, votre fille, elle a 12 ans, c'est ça ? Et le garçon 17 ans ?

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça.

[Enquêteur] : Et ni l'un ni l'autre... Du coup, ils sont pas vaccinés contre le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Non, non, pas encore, non.

[Enquêteur] : D'accord. Et du coup, au sujet justement du papillomavirus, est-ce que vous avez entendu des choses dessus ? Est-ce que vous savez un peu des choses ?

[Sujet interrogé] : Alors, j'ai un petit peu lu mais sur Internet, hein, voilà. Voilà, je me suis un peu renseignée sur... Voilà, enfin de ce que j'ai compris, c'est que cette infection, elle est donc sexuellement transmissible mais qu'une partie, le corps arrivait à gérer dans certains... enfin dans la majorité des cas, et une petite partie pouvait être résistante. Si j'ai bien compris.

[Enquêteur] : Tout à fait, ouais. Oui, oui, c'est ça. En fait, c'est un virus, donc, tout à fait, qui est sexuellement transmissible et qui est assez fréquent. On dit que c'est entre 70 à 80% de toutes les personnes, donc femmes et hommes, qui seront en contact à un moment de leur vie, de toute leur vie sexuelle, avec le virus. Donc c'est assez fréquent et sachant qu'effectivement, comme n'importe quel virus, le corps combat le virus et la plupart du temps, en fait, il ne se passe rien du tout. Enfin, on a aucun signe, aucun symptôme. Mais dans des cas un peu particuliers où l'immunité est un peu moins bonne, où il y a certains facteurs, etc., ce genre de choses, où le corps a un peu plus de mal à combattre ce virus et du coup, dans ce cas-là, ça peut aboutir à faire donc plusieurs types de lésions. Il y a des lésions qui sont bénignes, qu'on appelle les verrues génitales, donc ça fait comme des petites excroissances de peau au niveau des parties génitales, donc ça peut être chez la femme et chez l'homme aussi. Et dans d'autres cas, effectivement, ça peut faire des lésions un peu plus importantes, comme notamment, le cancer du col de l'utérus principalement, donc chez la femme. Il y a aussi d'autres cancers chez l'homme : le cancer de la verge, et les cancers, chez l'homme et la femme, du canal anal ou, des fois, les cancers de la gorge, en fonction de certaines pratiques sexuelles.

[Sujet interrogé] : Ça, par contre, ça m'est complètement inconnu, par exemple. Pour moi, ça concernait... Enfin pour moi, il y avait que le cancer du col de l'utérus. Et vraiment, je n'avais pas du tout cette... Enfin bon voilà, pour moi, ça ne concernait...

[Enquêteur] : Oui, vous n'aviez pas cette vision, oui. Non mais c'est vrai que c'est pas... On parle beaucoup du cancer du col de l'utérus parce que c'est le principal, hein. Il y a 3000, presque

4000 nouveaux cas par an. Donc effectivement, c'est... alors que les autres, c'est beaucoup moins. Mais il faut aussi en parler. C'est pas anodin non plus. Pareil, les verrues génitales, c'est pas cancéreux en soi, mais ça peut être un peu douloureux, un peu gênant, pas très esthétique donc voilà quoi.

[Silence]

Et du coup, c'était votre gynéco à vous qui vous avait parlé de ça pour vos enfants, à vous ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui. Oui, parce que du coup, moi, je me questionnais, alors vraiment pas pour mon fils puisque voilà, pour moi... J'avais entendu dire que ça devait se faire avant les premiers rapports sexuels. Et du coup, voilà, autour de 12 ans, entre 12 et 14 ans pour une fille. Donc c'est vrai, j'avais... et comme voilà, j'échange pas mal avec ma gynécologue, du coup, j'avais demandé son avis et qu'est-ce qu'elle en pensait. Et elle, bon, elle est très favorable puisqu'elle dit qu'elle voit une augmentation exponentielle de nouveaux cas, même dans son petit cabinet, depuis son début de carrière à maintenant. Donc, elle, elle est pour. Et du coup, elle m'a donné donc l'information pour les hommes. Voilà. Mais même quand j'en parle avec mes amis, hein, qui ne sont pas du tout au courant...

[Enquêteur] : D'accord, ok. Oui, ils sont pas au courant de ça. Et effectivement, oui, comme vous avez dit, donc c'est bien de le faire..., c'est mieux de le faire avant les premières relations sexuelles, parce que ça protège d'autant plus qu'on est... Avant qu'on soit en contact avec le virus, finalement, le corps peut mettre toutes les barrières en place avant même d'avoir rencontré le virus. Donc c'est pour ça qu'on recommande de le faire à des âges assez tôt finalement, pour pouvoir combattre bien le virus et avant les relations sexuelles.

[Silence]

[Sujet interrogé] : D'accord. Voilà, mais bon, on est..., on est un peu dans... Alors je sais pas, du coup, pour mon fils... Il a 17 ans. Est-ce qu'il est dans le même schéma vaccinal ou pas, que ma fille qui a 12 ans, par exemple ? Est-ce qu'un garçon, c'est pareil ?

[Enquêteur] : Alors le schéma vaccinal, il est exactement le même chez la fille que chez le garçon. Enfin, y a pas de différence fille-garçon, mais il y a une différence effectivement, en fonction de l'âge. Donc c'est : de 11 à 14 ans, on va faire deux doses de vaccins et ensuite, de 15 ans jusqu'à 19 ans, on fait trois doses. Donc là, du coup, ils sont dans deux classes différentes. Donc par exemple, si c'est maintenant, votre fille, du coup elle aura deux doses et votre fils du coup, trois doses. C'est en fonction de cet âge-là. Parce que c'est l'âge sur lequel on s'est rendu

compte, finalement, que faire deux doses avant 15 ans, ça équivalait à la même chose, en termes de protection, que de faire trois doses après. Donc c'est juste une histoire de protection en fonction de l'âge quoi.

[Sujet interrogé] : Ok.

[Enquêteur] : Et sachant que, dans certains pays, notamment en Australie, ils font la vaccination contre le papillomavirus, en milieu scolaire. C'est-à-dire qu'ils font des campagnes, enfin, ils vont dans les écoles, c'est les infirmières, via les infirmières scolaires, les médecins scolaires et du coup, ils vaccinent un peu comme ça, sans que les enfants, les adolescents se déplacent au cabinet. Et du coup, comme vous disiez tout à l'heure, en France, on n'a pas beaucoup de couverture vaccinale. Chez les filles, c'est que 23%, et ça fait 15 ans que c'est pas plus, donc voilà. Alors que dans les pays où ils font en milieu scolaire, ça atteint 80% finalement, parce qu'ils ont une campagne un peu différente. Et vous, qu'est-ce que vous en penseriez, par exemple, si on vous demandait votre avis pour le mettre en place en milieu scolaire pour vos enfants ?

[Sujet interrogé] : Euh en termes d'informations, c'est ça ?

[Enquêteur] : Est-ce que vous seriez d'accord, par exemple, si on vous demandait de faire vacciner votre fils ou votre fille au collège ou à l'école ?

[Sujet interrogé] : Alors si j'ai eu l'information, enfin, si on détient l'information avant, pourquoi pas. Enfin, voilà... Voilà, c'est... Il faut détenir, à mon sens, l'information avant la vaccination. Après au collège, non, ça me dérange pas plus que... Non, le lieu me... non, pas plus.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord.

[Sujet interrogé] : Mais je trouve que dans des cours..., ils ont des cours sur la sexualité mais enfin, j'ai pas souvenir qu'ils aient abordé... alors oui, bien sûr, les maladies sexuellement transmissibles, mais pas les moyens, enfin, les vaccins, etc., qui peuvent exister...

[Enquêteur] : D'accord, oui. Et du coup, vous en parlez un peu de ça avec votre fils, du coup ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui. Oui, oui. Tous les deux sont au courant qu'on se renseigne, qu'on essaye de voir qu'est-ce qu'on fait. Après, maintenant, ils sont grands aussi, donc on peut interagir du coup. C'est différent de quand ils sont petits et qu'on commence le schéma vaccinal
[Rires].

[Enquêteur] : Oui, quand ils ont deux mois, c'est sûr que c'est compliqué mais bon... là, plus grands... [Sourire]

[Sujet interrogé] : C'est ça, oui [Sourire].

[Enquêteur] : Oui, oui d'accord. Et donc pour les vaccins, enfin vu que là, ils sont plus grands, vous les associez, l'un et l'autre, enfin votre fils à la décision, à la prise de décision ?

[Sujet interrogé] : Oui et puis, ça touche leur vie sexuelle, donc voilà, ça fait partie... C'est important qu'ils comprennent comment ça se transmet. Et puis en plus, alors si je me trompe pas, apparemment, le préservatif ne protège pas complètement non plus. Donc voilà.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait, vous avez raison, oui. Le préservatif, tout à fait, ne protège pas complètement parce qu'il se transmet aussi par les caresses, le toucher et donc, finalement... Et en plus, il est de très petite taille donc il peut passer en quelque sorte à travers le préservatif donc voilà. Bon, le préservatif c'est bien hein ! Il faut, de toute façon, se protéger pour les autres maladies mais pour ça, spécifiquement, c'est sûr que ça protège pas complètement.

[Silence]

Et du coup, donc, finalement, si je vous demandais pour votre fils, du coup, vous seriez prête à le faire vacciner contre le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Euh pfff ouais... Oui, enfin, je pense qu'il faut qu'on en discute avec mon mari et qu'on se... qu'on affine un peu notre décision. Mais pourquoi pas, oui. Si lui est d'accord et que... Oui, oui. Il a 17 ans. Voilà, je pense qu'il a son mot à dire dans cette vaccination. Voilà, donc oui, pourquoi pas. C'était notre démarche de se renseigner. Voilà.

[Enquêteur] : Oui, c'est vous qui avez fait la démarche un peu en avant, quoi. Et finalement, si on résumait un peu, quels seraient les facteurs qui vous feraient pencher plutôt pour ou plutôt contre ?

[Sujet interrogé] : Alors si... Enfin... C'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'était le facteur risque. C'est-à-dire que : est-ce que ce vaccin protège réellement contre une multitude de cancers et de, en tout cas, de cellules cancéreuses, enfin, d'aggravations qui peuvent arriver sur un cancer. Ou est-ce qu'on est encore très ciblé sur un type de... Enfin, je voudrais dire par là que... Je sais pas si je suis très claire. Mais si c'est très ciblé sur un type de cancer, enfin, je trouve que le facteur risque, pour le coup, il est peut-être pas justifié... Donc c'est juste ça, je veux voir si... si le panel... Je sais pas comment dire... Si la protection est très large ou pas.

[Enquêteur] : Mmmh. D'accord, oui, c'est plutôt ça qui vous ferait pencher pour ou pas, quoi. C'est l'exemple de la méningite, finalement.

[Sujet interrogé] : Exactement ! Voilà. Où finalement, on a fait un vaccin qui, à mon sens, leur a fait prendre..., enfin, en termes d'immunité, a fait travailler leur corps. Et finalement contre, à l'époque, c'était finalement une base de méningite. Bactérienne et grave hein, je remets pas ça en question mais en tout cas une, un type. Donc en tout cas, qui est très limité, enfin limité.

[Enquêteur] : Oui, je comprends ce que vous voulez dire, c'est ça. Sachant que, comme vous disiez tout à l'heure, donc maintenant c'est le Gardasil 9. C'est neuf parce que y a... En fait, les virus HPV, enfin, le papillomavirus c'est HPV, y en a plein plein, plein de types différents. Et il y en a qui feront jamais de problèmes, ils feront rien du tout et d'autres qui seront beaucoup plus agressifs. Et donc, avant, les vaccins qui existaient avant, ils protégeaient soit contre deux types de virus, soit contre quatre. Et maintenant, donc dans le neuf, il y en a neuf, ça protège contre neuf sous-types différents de papillomavirus, si vous voulez. Donc c'est pour ça que ça a évolué. C'est beaucoup plus large et maintenant, c'est recommandé de faire avec celui-là.

[Sujet interrogé] : Et celui-là, il est commercialisé depuis longtemps, du coup, ce 9 ?

[Enquêteur] : Alors, ça fait pas très longtemps, il me semble que c'était, en France, ça devait être 2015-2016, quelque chose comme ça. Mais, enfin maintenant, en fait, les Gardasil normaux, pas 9, qui sont sur le marché, on finit de les écouler. Mais, si vous voulez, y aura plus de nouvelles productions de celui-là, ce sera tout remplacé par le 9. Et chez des enfants qui ont jamais été vaccinés, on commence d'emblée par le 9, sans se poser de questions. Donc vos enfants, s'ils sont vaccinés, ce sera avec le Gardasil 9.

[Sujet interrogé] : Et vous, dans votre formation et dans votre exercice du coup, qu'est-ce..., par rapport à ce vaccin, qu'est-ce que le... Enfin, comment dire ?... La protection vous semble efficace ou restreinte ?

[Enquêteur] : Alors, oui, oui, c'est efficace. Ça marche, c'est un vaccin qui marche bien. Et il y a de nouvelles études qui ont été faites au moment où ils ont décidé de l'élargir pour tous les garçons aussi, au même âge que les filles. Donc ça c'est récent, c'est janvier 2021, donc ça fait un peu plus d'un an. Ça se base, en fait, sur plein d'études qui ont été faites avant et qui montrent que ça protège contre le cancer du col de l'utérus, en effet, et aussi contre les cancers anaux et les lésions anales et tous les autres types de cancer. Et que ça marche bien. Sur les études, ils ont comparé les taux de personnes, enfin de cancers chez les personnes qui avaient été vaccinées

et celles qui n'avaient pas été vaccinées, et il y a quand même une différence, avec ce vaccin. C'est pour ça qu'il est recommandé. Alors, il est pas obligatoire, effectivement, pas comme les autres. Mais oui, il est recommandé. C'est vrai que chez les garçons, c'est assez récent. Donc voilà. Et donc du coup, depuis l'année dernière, c'est remboursé pareil pour les filles et les garçons par la Sécurité sociale.

[Silence]

[Sujet interrogé] : Ouais c'est bizarre qu'il y ait pas plus d'informations sur ce vaccin... C'est étonnant, d'ailleurs.

[Enquêteur] : Mmmh. Oui, oui, c'est vrai, oui, peut-être que ça va venir parce que c'est vrai que ça fait un an que c'est ouvert, que c'est mis en place pour les garçons. Donc faut peut-être attendre un peu.

[Sujet interrogé] : Et quand vous dites que c'était ouvert, c'est-à-dire qu'avant c'était possible, mais non remboursé, c'est ça, pour les garçons ?

[Enquêteur] : Alors avant, c'était ça, oui. On pouvait le faire, mais ça sortait vraiment des recommandations. Enfin, ... personne le faisait finalement, parce que c'était pas écrit dans les recommandations scientifiques, dans les textes officiels.

[Sujet interrogé] : D'accord. Donc ça veut dire qu'un garçon, avant 2021, finalement, il y avait pas de... ?

[Enquêteur] : Alors il y avait mais... Donc il y avait les filles, à peu près au même âge. Mais, pour les garçons, il y avait pour les hommes homosexuels, les hommes qui avaient des relations sexuelles avec les hommes. Eux, ils pouvaient se faire vacciner jusqu'à 26 ans, enfin, ils peuvent toujours d'ailleurs se faire vacciner jusqu'à l'âge de 26 ans. Et euh... ça a été mis en place un petit peu après 2007, enfin un petit peu après les filles, mais c'était déjà le cas avant 2021, ouais.

[Sujet interrogé] : Oui oui, ça s'adressait, du coup, voilà à une... pas tous les hommes, on va dire.

[Enquêteur] : Non voilà, ouais, c'était pas tous, oui, c'est ça.

[Silence]

Est-ce que vous avez d'autres questions, d'autres remarques, d'autres choses qui vous viennent en tête ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Bah... non... pas là... [Rires].

[Enquêteur] : Pas tout de suite, ouais [Sourire]. S'il y a d'autres choses qui vous viennent, y a pas de problème, vous pouvez m'envoyer un mail et je peux vous répondre. Je vais vous envoyer aussi un petit document, où il y a toutes les informations à l'écrit, sur ce que je viens de vous dire, un peu récapitulé, avec des schémas, des dessins.

[Sujet interrogé] : Ouais volontiers, au moins je pourrais le montrer aux enfants, du coup.

[Enquêteur] : Oui voilà, c'est assez facile, c'est très lisible et tout ça. Donc comme ça, je vous envoie ça.

Je vous remercie de m'avoir accordé votre temps et d'avoir participé à l'étude.

[Sujet interrogé] : Merci à vous. Au revoir.

Verbatim 11

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien pour ma thèse, qui porte sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Donc, du coup, je vais vous expliquer comment ça va se passer. Je vais vous poser des questions, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but, c'est d'avoir une discussion. Vous pouvez revenir sur ce que vous voulez, à un moment donné, décider d'arrêter si vous voulez. Voilà, donc, ça va être enregistré, puis, dès que j'ai tout retranscrit, je supprime directement l'enregistrement. Si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : Oui, ça marche, pas de soucis.

[Enquêteur] : Ok, parfait. Déjà, avant de commencer, je vais vous poser des questions un peu générales, pour connaître votre profil. Donc quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 43 ans.

[Enquêteur] : D'accord. Et qu'est-ce que vous faites comme travail ?

[Sujet interrogé] : Je suis auxiliaire de puériculture, je travaille en PMI depuis cinq ans.

[Enquêteur] : D'accord.

[Sujet interrogé] : Sinon, j'ai deux enfants, donc deux garçons, un de 13 ans et un de 7 ans. Enfin, 13 ans et demi, et 7 ans et demi.

[Enquêteur] : Ok d'accord. Et au niveau du statut familial, est-ce que vous êtes mariée, divorcée, séparée, célibataire, ... ?

[Sujet interrogé] : On est pacsés, parce que je... voilà. Avec un homme, évidemment [Sourire]. Donc pacsée.

[Enquêteur] : D'accord, pacsée, ok. Et, donc, du coup vous avez deux garçons...

[Sujet interrogé] : Oui, c'est le papa des deux enfants, malgré l'écart d'âge, c'est le même père.

[Enquêteur] : Oui oui, d'accord, c'est ça. Et du coup, est-ce que vous avez fait des études ? Pour devenir auxiliaire de puériculture ?

[Sujet interrogé] : Ah, vous voulez que vous dise mes études ! Oui, oui, alors, j'ai fait un BTS audiovisuel avant. Voilà, donc j'ai eu une première vie professionnelle. Et puis, une reconversion professionnelle et une année en tant qu'élève d'auxiliaire de puériculture. Donc

j'ai travaillé un petit peu en crèche et maintenant, en PMI. Je visais quand même le social à la base quand j'ai repris mes études.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Donc on va rentrer dans le vif du sujet de la thèse, donc sur la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Qu'est-ce que vous en savez ou pas, sur ce sujet ? Qu'est-ce que vous avez entendu à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Il y a quelque temps, justement, je me suis un petit peu posé des questions. Moi, j'avais entendu, au départ, que c'était que les filles. Et voilà, je sais que c'est pour éviter les cancers, si je ne me trompe pas... les cancers du col de l'utérus, mais pas que. Et, en fait, je me suis reposé la question quand j'ai entendu que ça allait devenir obligatoire, enfin, en tout cas, très conseillé pour les garçons. Bon, voilà, moi, vu que je travaille en PMI, j'ai la chance de pouvoir avoir des interlocuteurs. Donc c'est vrai que je suis allée voir un médecin de la PMI pour lui poser la question, sachant qu'elle a des filles, mais qu'elle vaccine, et tout ça. Et je lui ai demandé son avis parce que j'étais un petit peu... En fait, en travaillant en PMI, la vaccination, je ne suis pas contre. Sinon, forcément, ce serait un peu compliqué pour moi. Mais en même temps, je ne suis pas non plus à fond. Donc je voulais comprendre parce que j'avais l'impression que c'était un vaccin assez récent. Et c'est ce qui est inquiétant, je trouve, en tant que parent, c'est : est-ce qu'on a assez de recul ? Est-ce qu'on sait le bénéfice-risque, etc. ? Donc, voilà, j'étais plus un petit peu inquiète à me dire : "Est-ce que... ?". Sachant que le médecin m'a plutôt rassurée, en me conseillant fortement, parce qu'effectivement, les garçons aussi pouvaient avoir des cancers de la gorge, ou voilà... par rapport aux pratiques sexuelles. Et donc là, forcément, je me suis dit : "Ah, bah je vais y penser sérieusement". Ce qui a été retardé, parce que, finalement, je devais déjà le faire. J'en ai parlé à mon médecin traitant, qui lui aussi m'a prescrit en me disant : "Oui, oui c'est bien". Bon, lui, après, il est généraliste, donc il est plutôt pour. C'est-à-dire qu'il ne m'en a pas parlé mais quand je lui en ai parlé, il m'a tout de suite fait l'ordonnance ! [Rires] Donc il est à fond pour les vaccins. Et c'est vrai que, voilà, après il y a eu le covid, je les ai vaccinés aussi tous les deux pour la méningite B, qui n'est pas obligatoire mais qui va le devenir. Donc, bon, j'avais pas envie de leur faire quinze-mille vaccins d'un coup, non plus. Sachant que mon fils aîné, le grand, il a eu, du coup, la vaccination contre le covid en septembre. Donc mon médecin m'avait dit : "Attendez quand même un peu avant de le revacciner". J'ai tellement attendu que bah, vous voyez, je l'ai pas encore fait. Vous arrivez sur mon chemin ! [Rires] Donc voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, oui, ouais d'accord, ok. C'est bien, vous avez déjà quand même pas mal d'informations. Peut-être, en étant un peu dans le milieu, aussi, du coup, vous savez pas mal de choses.

[Sujet interrogé] : Ouais c'est sûr, c'est plus facile.

[Enquêteur] : Donc, effectivement, en fait, vous savez déjà plein de choses. Le papillomavirus, donc chez les garçons, ça donne, enfin, ça peut, c'est plus rare, mais ça peut donner aussi des cancers de la gorge, aussi du pénis et de l'anus. Et ça peut donner aussi, chez les garçons et chez les filles, ce qu'on appelle des verrues génitales, des condylomes. C'est des petites excroissances de peau, enfin, comme des petites verrues au niveau des parties génitales. C'est pas "méchant". Enfin, ça ne se transforme jamais en cancer, c'est complètement bénin. C'est juste que c'est pas très esthétique, ça peut faire assez mal, ça peut gêner, en fait. Après, ça se traite, avec des lasers, des crèmes et tout. Mais au niveau qualité de vie et tout ça, c'est pas terrible. Et ça, c'est dû au papillomavirus. Donc voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok.

[Enquêteur] : Et au final, votre médecin traitant, c'est plus vous qui lui en avez parlé, que dans l'autre sens, en fait, c'est ça ? Parce que vous vous étiez déjà renseignée ?

[Sujet interrogé] : Ouais, voilà. C'est ça, ouais. Je lui ai redemandé, en fait, parce que j'en avais parlé, je sais plus si c'était avant au médecin de la PMI ou à lui. Peut-être que c'était d'abord à lui, parce qu'il a pas été autant... Si j'ai demandé au médecin de la PMI après, c'est qu'il avait pas dû... Il m'a juste dit : "Oui, oui c'est très bien", avec une ordonnance, sans trop rentrer dans les détails. Donc je pense que j'en avais pas eu assez et c'est pour ça que j'étais venue un petit peu vers le médecin de la PMI. En fait, à la base, il y avait la semaine de la vaccination aussi, à la PMI. Donc ça m'avait un peu lancé le sujet et elle m'avait dit : " Vous pourrez le faire peut-être à ce moment-là, on pourra le vacciner". Au final, on était absent pendant cette semaine. Sinon, je pense que je l'aurais peut-être même amené à la PMI, pour le faire faire par l'équipe. Voilà. Maintenant, le retour... Ce que je sais pas trop, c'est le retour du vaccin, enfin l'ancienneté, ou le retour qu'on a. Pourquoi, maintenant, on se dit enfin les garçons et pas avant ?

[Enquêteur] : D'accord. Oui, c'est vrai que c'est une bonne question. Après, le vaccin, en tant que tel contre le papillomavirus, maintenant c'est le Gardasil 9, ça s'appelle le Gardasil 9. Voilà. 9 parce qu'il est dirigé contre neuf types, ce qu'on appelle des génotypes, donc c'est des types

différents de virus. Le papillomavirus, il y a plus de 200 virus différents. Il y en a des gentils, qui feront rien, ou juste, à la limite, des verrues génitales, pas méchantes. Et il y en a qui sont très très méchants, qui feront quasiment à coup sûr des cancers. Pas forcément en une fois ni à chaque fois. Sachant que si on s'infecte, si on attrape le virus, et c'est un virus qui est donc sexuellement transmissible. Et il y a 80% de la population qui va, un jour de sa vie sexuelle, rencontrer le virus. Mais ce qui pose problème, c'est quand le virus reste dans l'organisme. Parce qu'en temps normal, la plupart du temps, chez une personne normale, qui ne fume pas, qui est pas immunodéprimée, qui a rien de particulier, le virus, comme quand on a un rhume, en fait, il s'en va. Et il y a des facteurs qui peuvent le faire persister. Et c'est quand il persiste que, là, il va créer des lésions précancéreuses puis ensuite des cancers mais ça met du temps, beaucoup de temps. Voilà. Et, du coup, en fonction de certains types de virus, il y en a qui restent plus ou moins longtemps, qui sont plus faciles à éradiquer naturellement ou pas. Donc voilà, et donc 9, c'est parce que c'est neuf types différents dont les plus méchants, et ça a été élargi à d'autres types. Mais le Gardasil, ça fait un moment qu'il est sur le marché. Pour les filles, en France, la vaccination elle a été recommandée depuis 2007. Donc voilà. C'était déjà avec le Gardasil d'avant, il y en avait que quatre types différents de virus, mais c'était déjà Gardasil. Et dans plein d'autres pays, ils utilisent aussi le même type de vaccin, depuis encore plus longtemps. Par exemple, l'Australie, ...

[Sujet interrogé] : D'accord, ok, ah oui, d'accord. Et avec des retours positifs ? Il y a pas de... ?

[Enquêteur] : Oui, oui. Oui. Et il y a plein d'autres études qui ont été faites sur l'efficacité et les effets secondaires. Et, enfin, tout a été bien refait et tout, y a pas plus d'effets secondaires qu'un vaccin classique. A part un peu mal au bras, la fièvre, et même pas encore, mais pas plus que ça.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok. Et oui, c'est vrai qu'au départ, ce que j'avais comme notion, c'était que ça protégeait les filles, qu'on le faisait aux garçons, pour protéger les filles. Vous voyez, il y avait un truc pas clair. En fait, honnêtement, si j'avais pas eu cette discussion avec le médecin de la PMI, je pense que je me posais même pas la question de le vacciner, en fait. Je pense qu'au niveau de la santé publique, on n'est pas bon. Et le message, il ne passe pas. Après, moi, du coup, comme je suis dans ce milieu-là aussi, peut-être, et que je suis plutôt une maman... pas angoissée, mais, enfin, vigilante a minima, voilà, j'allais pas dire : "Oui, je vaccine sans réfléchir, etc.". Donc je suis allée un peu chercher les informations. Et en fait, en discutant avec le médecin de la PMI, je me suis dit : "Ah oui, mais en fait, il y a des conséquences, non

seulement pour les filles, certes..., mais...". Donc, au départ, je m'étais positionnée, je m'étais interpellée pour ça quand même, en me disant : "Est-ce qu'il faudrait peut-être le faire aux garçons pour protéger quand même les filles ?". J'y allais dans ce questionnaire-là. Et quand elle m'a dit : "Non, non, mais en fait, c'est aussi pour protéger les garçons, qui eux aussi, contractent certains types de cancer, etc.". Et moi, j'ai répondu : "Ah bon ?". Et je trouve que c'est assez opaque. Parce que, vous voyez, moi, je l'ai vraiment su dans mon cadre professionnel, qui est spécifique, même si je suis pas l'hôpital, voilà. Mais du coup, il y a pas de... Je pense qu'autour de moi, les gens qui sont pas dans ce milieu-là, médical, ils se posent pas plus la question, et encore moins quand ils ont des garçons. Je pense que si je fais un sondage autour de moi, de mamans du collège, je suis pas sûre qu'il y en ait beaucoup qui pensent que, oui, il faudrait le faire. C'est mon ressenti. Après, voilà, je sais pas si...

[Enquêteur] : Oui, d'accord, c'est pas un truc que... Vous en avez jamais entendu parler en dehors de ça, enfin, dans les médias grand public, ou..., enfin, en dehors du cadre professionnel et du médecin, au final ?

[Sujet interrogé] : Non. Je vous dis, le médecin, bon, après, c'est peut-être les médecins, je sais pas si c'est peut-être lui ou s'ils ont pas le temps. Mais... Et puis, moi, je suis en PMI, donc tout ce qui est prévention, moi, ça me touche beaucoup. Et je me rends compte qu'on n'en voit pas, qu'ailleurs, il y en a pas, quoi. Il m'a fait l'ordo, hein, il m'a dit : "Oui, oui, c'est bien". Mais "Oui, oui, c'est bien", quoi ! Moi, je te crois pas comme le Saint-Père ! C'est pas parce que tu es médecin que oui, d'accord, je fais ce que tu dis ! Il manque un petit peu de... Pourtant, c'est un jeune médecin. Il manque peut-être un petit peu ce truc d'accrocher, de sentir que le parent, il se questionne, et de se dire : "Ah, bah, il faudrait que...". Et si t'as pas le temps, bah donne-lui une jaquette quoi, quelque chose ! Vous voyez. Enfin, voilà, après, c'est moi, hein. Mais en tout cas, je me rends compte que... La plupart... Alors, je sais pas, là, je pars peut-être dans tous les sens. Mais je trouve que, des fois, les médecins, même dans leur spécialité, ils sont tellement pleins de connaissances, pour eux, c'est évident, c'est... Vous voyez. C'est une espèce de chose, voilà, c'est acquis, quoi. Sauf qu'ils travaillent avec des personnes qui, elles, n'ont pas du tout leur savoir et, au contraire, voilà... et qu'il faut peut-être un petit peu guider, rassurer, ou... Pas forcément être dans le... dans cette parole absolue et de..., vous voyez, je trouve pas mon terme, mais... Pas forcément d'argumenter tout et de convaincre absolument l'autre, mais, en tout cas, au moins, de l'informer un petit plus que de dire "Oui, c'est bien".

[Enquêteur] : Oui, oui, je comprends. Oui, de l'informer. Donner des informations, finalement, juste des informations, quoi. Pour que...

[Sujet interrogé] : C'est ça, ouais. Je trouve que ça manque, les informations. Ouais, vous voyez. Et voilà. En plus, là, c'est moi qui étais dans une demande... Donc voilà.

[Enquêteur] : Oui, c'est ça, et pas dans l'autre sens, oui. D'accord. D'accord. Et justement, avec les autres mamans du collège, du coup, vous en aviez déjà parlé ?

[Sujet interrogé] : Non, pas du tout.

[Enquêteur] : D'accord, non, pas du tout. Ou avec d'autres personnes de votre entourage ?

[Sujet interrogé] : Bah non. Je réfléchis, mes amis, tout ça, ils n'ont pas des enfants du même âge, ou du même sexe ou quoi. Et puis, non, au collège, bah vous savez, on les voit plus les parents, enfin, en vrai, je les connais pas. Et puis aux anniversaires, je vais pas dire : "Et vous, vous les vaccinez vos enfants ?" [Rires]. Parce qu'en plus, c'est des trucs qui sont en rapport avec la sexualité, donc je me dis...

[Enquêteur] : [Rires] Oui, d'accord, c'est ça. C'est un peu..., on sait pas trop comment...

[Sujet interrogé] : Et puis, même, mon fils aîné, quand le médecin en a parlé... Ah oui ! D'ailleurs, je viens de me rappeler quelque chose ! Comme quoi, je suis dure à..., j'ai besoin d'être rassurée, quand même. En fait, il a été voir un autre médecin, pour un suivi médical à lui, avec son père. Et je lui ai dit : "Redemande pour le vaccin". Vous voyez, donc j'ai besoin quand même d'être très très rassurée. Puisque, bon, en plus, là, avec le covid, les vaccins... Je me suis fait vacciner contre le covid, hein. Mais, bon, voilà, c'est pas anodin, quand même. Et puis quand c'est vous, c'est vous, mais quand c'est vos enfants, il y a une notion de... On veut être sûrs de pas faire de connerie, quoi ! On sait pas trop.

Et du coup, le médecin, c'était un médecin à l'hôpital, qui a refait tout un speech apparemment, en disant : "Oui, oui, c'est très bien, ta maman a raison. Oui, il faut le faire", etc. Et en fait, mon fils est rentré en disant : "Mais, bah, c'est pas maintenant, j'ai pas de relations sexuelles". Enfin, et je lui ai dit : "Justement, c'est avant que tu commences qu'il faut faire, c'est maintenant !". Donc je sais pas trop, mais elle a dû être un petit peu plus dans l'échange, en tout cas, j'ose espérer, que le médecin traitant. Mais voilà, sans expliquer bien bien, vu que mon fils était encore un petit peu sceptique sur le pourquoi on lui faisait ça alors qu'il avait pas de rapports. Mais je pense que son père a pu plus échanger avec le médecin en tout cas. Donc oui, j'avais oublié ça. Donc, vous voyez, je suis un peu... voilà, il faut me rassurer, quoi. Et je pense que ça vient du fait que, pour nous, non médecins et tout ça, c'est récent qu'on nous en parle. Vous voyez, vous me dites, 2007, alors, pour nous, on est passé entre deux. Vous voyez, moi, j'ai 43

ans, nous, on nous vaccinait pas pour ça. Et voilà. Et, en même temps, là, mes enfants, ils arrivent dedans. Donc, voilà, et je découvre ça maintenant, parce que j'ai des enfants concernés.

[Enquêteur] : D'accord, oui, mmmh. D'accord, oui. Vous avez besoin d'avoir plusieurs fois l'information, plusieurs informations. Et, oui, donc c'est nouveau en fait, ça n'existait pas à l'époque.

[Sujet interrogé] : Oui, pour nous, c'est nouveau. Enfin, pour ma génération, en tout cas, c'est un peu nouveau.

[Enquêteur] : Oui. Et puis, pour les garçons, c'est vraiment très récent. La vaccination, elle est recommandée, enfin, surtout remboursée depuis le 1^{er} janvier 2021. Donc, ça fait un an et demi, en fait. C'est pour ça que le temps que ça...

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça, oui, j'ai entendu, oui, ça fait pas très longtemps. Et puis, avec le covid, je pense que ça a un peu essoufflé le truc, enfin, vous voyez. Les gens, le vaccin, ils veulent plus en entendre parler. Donc, voilà.

[Enquêteur] : Voilà, c'est ça. Oui, c'est ça, ça a un peu... Et du coup, donc, vous, votre fils, il a eu juste l'information par cette autre médecin, qui lui en a parlé aussi, qui lui a, je pense, expliqué un petit peu, finalement ?

[Sujet interrogé] : Oui. Elle lui a expliqué un petit peu, que c'était important de se protéger, etc.

[Enquêteur] : D'accord, oui. Au collège, il avait déjà eu des informations sur ça ou pas ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : Non, d'accord. Enfin, en tout cas, pas à votre connaissance. Ils ont pas fait de... ?

[Sujet interrogé] : Non, non. Non, il me l'aurait dit parce que quand ils ont des ateliers diététiques, ou je sais pas quoi, il me le dit. Il me l'aurait dit, je pense. Donc ils ont pas du tout abordé ce point-là. Donc voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui, ok. Et donc, finalement, vos craintes, c'était plus d'être sûre que le vaccin soit sûr ? Parce qu'on n'avait pas assez de recul et donc d'être sûre ? Et, finalement, d'avoir tous les arguments, de savoir à quoi ça sert, en fait, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça.

[Enquêteur] : Et oui, comme vous disiez tout à l'heure, donc ça protège également les garçons aussi. Et c'est vrai qu'il y a un but qui est important aussi, c'est de diminuer la circulation du

virus dans toute la population. Parce qu'on vaccine les filles, mais si on vaccine pas les garçons, le virus circule quand même, en fait. Et du coup, s'il circule, ça fait un brassage un petit peu, et du coup, il est tout le temps là. Donc c'est aussi un bénéfice du vaccin quoi, qui n'est pas que celui-là, mais voilà.

[Sujet interrogé] : Et oui, c'est ça. Sinon, finalement, ça sert à rien quoi. C'est important aussi.

[Enquêteur] : Oui, oui, tout à fait.

[Sujet interrogé] : Donc, oui. Après, je vous dis, je pense que, si à la semaine de la vaccination, on avait été là, je vous dis, je l'aurais peut-être même amené pour le faire vacciner, voilà. Bon, ça s'est pas fait. C'est pour ça que c'est bien que... J'y ai repensé il y a pas longtemps, mais donc c'est marrant qu'on ait cette discussion aujourd'hui. Parce que je me dis, bon, c'est assez loin du covid, maintenant, puisqu'il a fait son vaccin en septembre. Ah oui, il y avait ça, aussi, dans les questions ! De se dire, comme il y a eu le covid, le Bexsero®, enfin, vous voyez, à un moment, c'est pas non plus : "Allez, vas-y, on y va, on fait les vaccins à la chaîne !" C'est pas des vitamines, quoi ! Donc, il y avait aussi... Ma crainte, c'était par rapport à ça, de se dire, bon, il faut le faire et au bon moment. Je veux dire, bon, il a pas de petite chérie, tout ça, donc c'est pas non plus pressé. Et puis, bon, je vous dis ça comme si... Il a 13 ans donc, pour moi, ce serait un peu compliqué déjà si... On a déjà dû parler de sexualité et de pornographie, ce qui était déjà très tôt. Et mais, bon, voilà, je suis pas encore trop là-dedans. Donc c'est vrai que... D'ailleurs, sa question, il s'étonnait même par rapport à ça, parce qu'il s'est dit : "Mais, en gros, je fais rien. Pourquoi... ?". Vous voyez. Je voudrais pas lui dire : "Bah ça y est, t'es vacciné mon petit chou, c'est bon, tu peux aller déguster la vie et les plaisirs" ! [Rires] On va y aller mollo, hein, même s'il fait ma taille, pour moi, c'est encore un petit. Après, s'il a une chérie depuis un moment, tout ça, mais, bon, après, c'est autre chose.

[Enquêteur] : Oui, ouais, d'accord. Oui oui, c'est ça, oui. Oui, c'est encore un sujet difficile à aborder.

Et, donc, du coup, oui, c'est ça que je voulais dire aussi. Il y a certains pays, comme par exemple, en Australie, au Royaume-Uni, ils font la vaccination en milieu scolaire, parce qu'en fait, eux, ils ont une politique de vaccination en milieu scolaire. Ils font pas que celui-là, ils font quasiment tous les autres vaccins obligatoires, en fait. Ils font des campagnes de vaccination dans les collèges et les lycées.

[Sujet interrogé] : Ok, d'accord. Donc ils ont pas le choix, quoi ?

[Enquêteur] : Si, ils demandent quand même l'autorisation aux parents quand même, oui, si, si. Mais, du coup, ils ont quand même des taux de vaccination, de couverture vaccinale plus élevés, parce que voilà, ils sont tous ensemble. Est-ce que vous, par exemple, si on vous proposait, je sais pas, si le collège de votre fils organisait une campagne de vaccination contre le papillomavirus, vous en penseriez quoi ?

[Sujet interrogé] : Je trouverais pas ça trop mal, en fait, au final parce que... Par contre, je suis très bavarde hein ! [Rires]

[Enquêteur] : Non non, mais, il n'y a pas de soucis.

[Sujet interrogé] : Non, mais vous voyez, du coup, de travailler en PMI et de voir que les sage-femmes ou les infirmières interviennent qu'en 3^{ème}, je crois, pour la sexualité et tout ça, c'est tard. Enfin, je veux dire, ils ont déjà vu des trucs, interprété des choses qui sont hors... voilà. Du coup, je trouve ça dommage qu'ils... Enfin voilà, on y va tard, je trouve. Et, du coup, peut-être par ce biais-là, qui serait de santé publique, et voilà, pour la santé, quoi, finalement, d'amorcer des petites réflexions et des discussions, en groupe, sur des..., ce serait pas mal. Voilà, parce que, là, 13 ans, ils sont en 5^{ème}-4^{ème}, donc un peu plus tôt. Enfin, moi, il est en 5^{ème} parce qu'il est du début d'année. Mais voilà. Du coup, si c'est ça, si c'est autour de la 5^{ème}, ça serait pas mal, en fait, parce qu'ils parlent beaucoup de choses entre eux, voilà, avec les réseaux, avec tout ça, on peut même pas trop... voilà. Donc, nous, on reprend derrière mais sans savoir vraiment de quoi ils parlent, ce qu'ils ont vu, ce qu'ils n'ont pas vu. Et des fois, en 3^{ème}, c'est un peu tard quoi, parce qu'ils ont déjà eu...

[Enquêteur] : Ouais, d'accord, mmmh. Oui, de le faire plus tôt, parce qu'ils ont déjà eu le temps d'avoir vu plein de choses.

[Sujet interrogé] : Ouais, et puis des trucs quoi... Ouais. Donc oui, si ça peut avoir un double intérêt : d'un côté, purement médical, et aussi, de pouvoir aborder de la prévention sur la sexualité future ou probable, donc oui, je serais pas contre. Je pense que, pour ce genre de vaccin, en tout cas, ça peut être intéressant.

[Enquêteur] : Oui, avec un but éducatif aussi. Oui, d'accord. Et donc, vous, du coup, le fait qu'on propose la vaccination..., parce que, du coup, c'est de 11 à 14 ans avec un rattrapage de 15 à 19 ans, pour ce vaccin-là, ça ne vous choque pas plus que ça, que ce soit proposé dès l'âge de 11 ans ?

[Sujet interrogé] : Alors, oui, ça fait partie des choses qui m'étonnaient un peu. Et, bon, après, j'ai compris que c'était avant d'entrer dans la vie sexuelle. Et malheureusement, on voit bien en PMI que, des fois, ça commence tôt. Après, j'avais pas la notion exacte, hein. Je savais que c'était avant mais je savais pas que c'était un démarrage à 11 ans. Bon, moi, je l'aurais peut-être pas fait à 11 ans quand même, parce qu'ils sont en CM2, des fois. Donc, là, c'est un peu tôt quoi, je pense. Euh... non. Là, maintenant qu'il est au collège, et que je me dis que bah, ouais, les premières..., les premiers flirts, les premiers..., enfin, ça peut arriver assez vite. Donc ouais. Enfin, s'il faut le faire avant, faut le faire avant, clairement. Mais après, faut pas non plus... enfin trop tôt, je crois que ça peut être heurtant. Donc s'il y avait cette campagne... Si c'est par rapport à ce que vous me dites, au niveau de la campagne, dans les collèges et tout ça, ouais là, je crois. Non, mais faut pas plus tôt, non. Même en 6^{ème}, des fois, je crois qu'on les voit encore un peu comme des bébés.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, pas plus tôt, d'accord. Oui, d'accord.

[Sujet interrogé] : Oui, la cible, je pense, c'est les 5^{èmes}.

[Enquêteur] : Oui, 5^{èmes}, oui, c'est 12-13 ans, quoi.

[Sujet interrogé] : Oui, je pense, 12-13 ans, parce qu'on sait que ça va... Que c'est vers 14-15 ans qu'il va commencer à se passer un peu plus de trucs. Ils ont déjà eu une année, ils se sont déjà un petit peu aguerris, ils ont acquis un truc, c'est plus des premières années. Mais pas avant. En CM2, c'est même pas la peine. Voilà. C'est que mon ressenti.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Oui, c'est ça, d'accord, oui. Et finalement, du coup, vous pensez le faire vacciner votre fils aîné, le grand ?

[Sujet interrogé] : Ouais. Ouais, oui, oui ! Après, du coup, est-ce que... Comme vous êtes là, tant qu'à faire, je vais poser la question, est-ce que vous pensez que je suis dans le bon délai entre le vaccin covid en septembre ? Et le Bexsero®, c'était avant, je crois, je l'avais fait en été, j'avais fait les doses l'été dernier. Donc le dernier vaccin qu'il a eu, c'était le vaccin anti-covid en septembre. Donc c'est bon ?

[Enquêteur] : Oui oui, c'est bon. Parce qu'en général, on dit deux mois, entre les vaccins. Si par exemple, c'était le covid, je vous aurais dit... Là, on est fin juin, ça aurait été de faire le vaccin covid en avril au plus tard. Mais, là, septembre, on est large.

[Sujet interrogé] : D'accord. Bon, alors oui. Oui, je pense le faire, oui. Oui. Peut-être le faire dans l'été, pour que si l'année prochaine, je sais pas trop comment ça va évoluer, parce que, bon...

[Enquêteur] : Oui, d'accord, oui, ok. Donc, du coup, il aura deux doses. C'est en deux doses ce vaccin-là. Une dose au moment où vous le faites et une dose six mois après.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah six mois après ! Ah oui ! Bon, faut pas que j'attende des masses alors. Enfin, je suis pas pressée qu'il ait des rapports et tout ça [Rires] ! Mais je me dis que j'aimerais autant qu'il en ait que deux, plutôt que des rattrapages. Et puis que...

[Enquêteur] : [Sourire] Oui, c'est ça. Le rattrapage, c'est à partir de 15 ans. Le schéma à trois doses, c'est 15 ans.

[Sujet interrogé] : D'accord. Et pourquoi à 18 ans, vous disiez, à 18 ans, il y en a d'autres à faire, c'est ça, pour après, il faut refaire d'autres doses ?

[Enquêteur] : Non, c'est jusqu'à... Le rattrapage, on le fait jusqu'à... on peut le faire, enfin, il est remboursé jusqu'à 19 ans pour les garçons et les filles.

[Sujet interrogé] : Oui, mais alors, s'ils ont déjà eu une vie sexuelle, il n'y a plus d'intérêt ?

[Enquêteur] : Si, oui. On le fait quand même, en fait. Il est un peu moins efficace, effectivement, s'il est fait après le début des relations sexuelles, parce qu'on a déjà rencontré, a priori, le papillomavirus donc l'immunité a eu le temps de se faire. Mais il est efficace quand même, surtout pour protéger contre les types de virus méchants, ceux qui sont pas très sympas. Ça marche quand même. Et, de toute façon, vaut mieux le faire, même s'il y a déjà eu des rapports et tout, ça protège quand même. C'est pas une contre-indication d'avoir commencé les rapports, c'est pas du tout une contre-indication, au contraire.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ah oui, quand même, d'accord. Je pense que je vais le faire. Écoutez, je pense que oui. J'ai l'ordonnance à la maison, donc je pense que, dans l'été, je m'en occuperai. Est-ce que ça peut être..., vous me conseillez de le faire faire par le médecin traitant ou sinon, moi, j'ai une collègue infirmière, est-ce que je le fais faire à une infirmière, ou... ?

[Enquêteur] : Ça, c'est vous qui voyez, en fonction de votre ressenti et de comment vous vous sentez avec le médecin, du coup. Enfin, il n'y a pas de... c'est un vaccin comme un autre. Donc les infirmiers, par délégation, ils savent faire les vaccins. Mais, voilà. Après, il faut juste, peut-être, que ce soit fait par la même personne les deux doses, peut être quand même, pour que ce

soit bien suivi dans le carnet de santé et tout. C'est juste ça. Mais après, peu importe, même s'il avait un pédiatre, je vous disais, ce serait bon. Bon, à 13 ans, il n'a peut-être plus de pédiatre...
[Sourire]

[Sujet interrogé] : Oui, c'est personnel. D'accord. Ok. Oui, la dose à six mois, oui. Oui, c'est le médecin traitant. D'accord, bon.

[Enquêteur] : Et, du coup, finalement, si on résumait les arguments qui vous font pencher pour le vaccin, ce serait quoi, en résumé ?

[Sujet interrogé] : J'étais déjà bien plutôt pour. Ce serait le fait que ça protège, et puis, enfin, que ça fait une espèce d'immunité collective, que ça protège au mieux les jeunes. Il y a déjà tellement de cancers, si on peut éviter d'en proliférer d'autres, je suis plutôt pour. Ce qui me rassure en tant que maman, c'est que le vaccin est assez vieux. Voilà. C'est ça qui peut... Je sais que ça a un intérêt certain et que, d'un autre côté, voilà, je me rassure en me disant : "Oui, c'est quand même un vaccin qu'on connaît bien, qui n'a pas eu de souci particulier, on a eu le temps de l'analyser, etc.". C'est ça, je crois, qui fait peur aux non-médecins, enfin aux personnes non médicales, qui ne sont pas dans le médical, c'est ce truc, comme il y a eu avec le... Vous savez, quand il y a eu des problèmes de... avec... je sais plus si c'était la méningite ou... Vous voyez à quoi je pense ? Par rapport à la sclérose en plaque...

[Enquêteur] : Oui, il y a eu un vaccin... En fait, c'était la...

[Sujet interrogé] : La méningite B, je crois... L'aluminium et tout ça, il y a eu tout un truc. Et, en fait, ça s'est mis dans l'inconscient collectif. Il y a des gens qui... nous, on en voit à la PMI, qui sont encore des parents hyper flippés, pour leurs enfants, qui nous ressortent cet argument de manière régulière. Et du coup, moi, je leur donne des petits fascicules, des trucs. Parce que, moi, j'ai pas la capacité de les dissuader, de les convaincre, ou quoi que ce soit. Et, en même temps, voilà, ça reste imprimé quoi, même si je pense que ça n'a rien à voir. Mais voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, c'est ça, c'est dans l'inconscient. C'est vrai que du coup les vaccins..., en plus, là, peut-être que le vaccin covid, ça a peut-être rajouté une autre méfiance en plus, de manière générale, on peut dire.

[Sujet interrogé] : C'est ça, c'est ça. Oui, même à ceux qui n'étaient pas forcément, à la base, trop inquiets des vaccins. Mais on a tellement tout entendu, vous voyez, que ça a un peu faussé nos réactions aux vaccins.

[Enquêteur] : Oui, oui, ouais, mmmh. Et le papa de votre fils aîné, il serait d'accord aussi, pour faire le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Oui ! Alors, il suit [Rires]. Lui, je crois qu'il me fait confiance sur cette partie-là. Et, en même temps, j'étais contente qu'il puisse poser la question au médecin. Du coup, lui, il m'a redit que le médecin lui a dit : “Oui, oui, ta maman a raison, c'est bien, il faut le faire”. Donc après, ils ont dû peut-être parler et je pense que s'il avait des questions, c'est à ce moment-là qu'il aurait pu les poser. Donc il n'est pas revenu en me disant : “Non, non, je veux pas” ou “C'est quoi ce truc ?”. Il était plutôt... Ça allait dans le sens de ce que je lui avais dit. Donc, il était rassuré aussi, quoi. Donc, oui, il voit pas d'inconvénients à ce qu'on le fasse. Et il m'a toujours un peu laissé gérer les vaccins. Voilà. Après, chacun a ses petites fonctions [Sourire]. Donc, non, il n'y a pas de soucis, je pense. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui. D'accord, ok.

Est-ce que vous avez d'autres questions ou d'autres remarques, d'autres choses que vous vouliez dire ?

[Sujet interrogé] : Non, c'est bon, c'est bien. J'ai pu vous poser les questions que je voulais.

[Enquêteur] : Oui, ça sert à ça aussi.

Je vous donne une petite plaquette d'information qui résume un peu tout ce que je vous ai dit sur le papillomavirus. C'est rapide, ça fait deux pages. Si vous voulez la lire.

[Sujet interrogé] : Merci, c'est très bien, on va regarder avec le papa.

[Enquêteur] : Je vous remercie d'avoir fait cet entretien et de m'avoir accordé votre temps. N'hésitez pas si jamais vous avez d'autres questions. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Merci à vous. Au revoir.

Verbatim 12

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien pour ma thèse. C'est gentil à vous. Avant de commencer, je vais vous expliquer un peu rapidement comment ça va se dérouler. Je vais vous poser des petites questions, c'est pas du tout une "interro", il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, vous pouvez dire ce que vous voulez. Vous pouvez revenir sur ce que vous voulez à tout moment, y a pas de problème. Tout ce qu'on va se dire ici, je vais l'enregistrer via mon téléphone pour pouvoir après le retranscrire par écrit et dès que j'ai fait ça, je supprime toutes les données bien sûr. Avec votre accord. Et ce sera anonyme, on ne pourra pas vous retrouver. Voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Donc pour commencer, déjà, des questions un peu générales que je pose à tout le monde pour savoir un peu plus votre profil. Quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 42 ans.

[Enquêteur] : D'accord et qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

[Sujet interrogé] : Je suis comptable dans un cabinet de syndic.

[Enquêteur] : D'accord. Ok, très bien merci. Et donc vous êtes mariée ?

[Sujet interrogé] : Oui, c'est ça.

[Enquêteur] : Et du coup vos enfants, rappelez-moi, ils ont quel âge ?

[Sujet interrogé] : 14 ans et 11 ans.

[Enquêteur] : Et donc, ce sont des garçons, c'est bien ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, deux garçons.

[Enquêteur] : Ok très bien parfait, merci.

Bon, maintenant, on va pouvoir rentrer un peu plus dans le vif du sujet. Donc ma thèse, c'est au sujet de la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons du coup. Est-ce que vous avez des remarques un peu générales ? Est-ce que vous en aviez déjà entendu parler ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire un peu à ce sujet ? Est-ce que vous avez des choses à dire ?

[Sujet interrogé] : Alors entendu parler oui, mais c'est vrai, à la base uniquement que pour les filles. De mon point de vue, j'avais entendu au début que c'était que pour les filles. Donc du coup, bah je me sentais pas trop concernée.

[Enquêteur] : D'accord. Oui.

[Sujet interrogé] : C'est pour que moi, il fallait que les filles l'aient pour éviter de choper euh... alors... Je sais plus trop... les termes un peu trop scientifiques hein... Pour moi, c'étaient les filles et puis c'est tout. Voilà. Il y avait qu'elles qui pouvaient l'attraper, du moins.

[Enquêteur] : D'accord, et du coup, attraper le virus, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Voilà, oui, mmmh.

[Enquêteur] : Oui d'accord. Vous sauriez un peu précisément, expliquer le virus, rapidement ? Enfin, sans rentrer dans les détails, hein.

[Sujet interrogé] : Ah non, franchement non, je pense pas. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord. Bon, c'est un virus qui se transmet par les rapports sexuels. Enfin, surtout par les voies génitales, et c'est un virus qui est assez fréquent, où on considère que 70 à 80% de la population sera en contact un jour de sa vie avec ce virus. C'est un virus qui, chez la plupart des personnes, est, entre guillemets, bénin, il se passe rien en fait, la plupart du temps. C'est comme quand on a un rhume, on a zéro... Enfin, là, en l'occurrence, c'est encore moins qu'un rhume parce qu'on a zéro symptôme et le virus s'en va tout seul. Le corps le fait partir tout seul. Chez certaines personnes qui ont certains facteurs qui font que l'immunité est un peu moins bonne, le virus peut rester dans le corps et ça peut faire un peu comme... ça peut faire plusieurs types de problèmes, de lésions. Ça peut faire des lésions bénignes, donc qui sont sans importance, comme un peu ce qu'on appelle des verrues génitales. C'est un peu comme des petites verrues et qu'on a au niveau des parties génitales, donc ça c'est pas du tout embêtant, ça peut être juste un peu pas très esthétique, un peu douloureux mais ça va pas plus loin. Et l'autre problème, bien sûr, c'est que ça peut créer des lésions précancéreuses voire cancéreuses, notamment le cancer du col de l'utérus, surtout, on en parle beaucoup pour ça. Mais il y a aussi d'autres cancers qui peuvent aussi survenir chez l'homme à cause de ce virus. Voilà, donc c'est pour resituer un petit peu le cadre.

[Silence]

C'est quelque chose dont vous aviez, du coup, pas trop entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Non pas du tout. Bah non, non pour les garçons, non. [Hochements de tête]

[Enquêteur] : D'accord. Et vous, pour les filles, vous l'aviez entendu où ?

[Sujet interrogé] : Alors bah c'étaient les pubs, je sais plus si c'est radio ou télé. Enfin, il y avait eu des trucs, des messages et puis... Oh certainement, visite chez le gynécologue. Parce que quand on voit les jeunes filles et tout, bon bah, on entend un petit peu pourquoi elles viennent enfin, pourquoi elles sont là. Et voilà.

[Enquêteur] : Oui, c'était vous, quand vous alliez voir la gynéco, vous entendiez un petit peu parler de ça ?

[Sujet interrogé] : Voilà, ouais, mmmh.

[Enquêteur] : D'accord. Et la gynéco, à vous, elle vous en avait parlé un peu ou pas trop ?

[Sujet interrogé] : Bah non, parce que moi, pour le coup, bah à l'âge que j'ai, j'ai plus... Enfin du moins, je pense que c'est plus intéressant. Et du fait que j'avais deux garçons, bah je me suis jamais interrogée du coup sur ça. Parce qu'à la base, moi, j'ai entendu que c'était que pour les filles, les jeunes filles. Je ne savais pas que les jeunes garçons étaient... pouvaient apparemment se faire vacciner.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. C'est ça.

[Sujet interrogé] : Et pour le coup, enfin, y a pas de... Enfin moi je trouve qu'il y a pas de communication sur le sujet. Donc bah du coup, comment est-ce qu'on peut savoir qu'on peut protéger les garçons aussi si on nous le dit pas ou du moins, on le fait pas savoir ?

[Enquêteur] : Et vous aimeriez que ce soit qui, par exemple, qui vous donne un peu des informations comme ça ?

[Sujet interrogé] : Bah déjà, comme il y a eu pour les filles, des pubs à la télé, des trucs tout bêtes. Quand je vais voir mon médecin, quand il sait exactement mes enfants. Enfin, il est capable de me dire : " Ah bah y a..., je pourrais vous proposer tel et tel vaccin si vous êtes intéressée". La pédiatre, quand ils sont petits, c'est ce qu'elle fait. Elle dit : "Il y a tel et tel vaccin, voilà c'est pas une obligation", mais voilà. Elle le propose. Ce serait une bonne idée que les médecins aussi communiquent, quand ils connaissent bien leurs patients, ils savent généralement un peu la vie de famille, enfin ils connaissent la famille et du coup, ils peuvent proposer à ce moment-là aussi.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, mmmh.

[Silence]

Et est-ce que sinon vous connaissez d'autres moyens de se protéger contre ce virus, du coup ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Pour les jeunes, pour leur début de vie sexuelle ?

[Enquêteur] : Oui, oui.

[Sujet interrogé] : Ah bah le préservatif, je suppose... Enfin la même chose que pour les autres, euh, pour les autres maladies, ouais.

[Enquêteur] : Ouais, alors c'est vrai que oui, on peut penser ça et malheureusement, le préservatif permet pas de protéger contre le papillomavirus, donc contre le virus. Parce qu'il est trop petit en fait, le virus est tout petit et il passe, entre guillemets, à travers le préservatif. Et donc c'est pas... Enfin le préservatif, c'est très bien, faut retenir ça de toute façon, ça permet de protéger de toutes les autres choses mais pas spécifiquement contre ce virus, effectivement. C'est un truc qu'on sait pas tellement non plus.

[Sujet interrogé] : Ah ! Ah d'accord. Je ne connais pas d'autres moyens alors. A part l'abstinence ! [Rires] S'abstenir ! [Rires]

[Enquêteur] : Oui, c'est sûr. [Rires] Et sinon, quand je vous parle au sujet des vaccins de manière générale, qu'est-ce que vous en pensez ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Oh bah que du positif hein, moi je vois ça comme de la prévention et... Enfin moi, je suis pas contre, du moins... du moment qu'on m'explique les risques. Il y a un minimum de tests, on va dire, qui ont été faits quand même auparavant, même si malheureusement, ils peuvent pas tout faire non plus. Mais j'espère que la majorité... ou du moins, quand il arrive sur le marché que ce soit correct. Donc c'est plutôt bien, ouais, j'accueille plutôt bien la vaccination.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord, c'est bien. Et du coup, vous décidez un peu ensemble, avec votre mari de faire vacciner vos fils, du coup ?

[Sujet interrogé] : Oui, ouais, mmmh.

[Enquêteur] : D'accord, vous en discutez, c'est une décision que vous prenez à deux quoi.

[Sujet interrogé] : Oui ouais.

[Enquêteur] : D'accord. Et au sujet un peu des effets indésirables de la vaccination en général, et de ce vaccin-là, plus précisément, vous avez entendu des choses ?

[Sujet interrogé] : Ah non, non non.

[Enquêteur] : Non, rien de particulier. D'accord. C'est plutôt pas mal, du coup, si vous avez pas entendu de choses particulières. En tout cas, c'est un vaccin, comme vous disiez, qui est assez sûr. S'il est sur le marché, c'est que tous les tests ont été faits et sa sécurité est assurée. Il risque pas de provoquer des maladies graves, des choses comme ça. Tous les tests ont été faits. Pour le proposer de manière aussi massive, aussi développée, c'est qu'on considère que c'est assez sûr comme vaccin, qu'il y a pas vraiment de vrais risques pour la santé future des enfants à le faire.

[Sujet interrogé] : Et pourquoi du coup, alors, avoir attendu pour le faire aux garçons et avoir envoyé toute une campagne pour les filles et se dire maintenant que depuis un an, c'est bon les garçons, on peut peut-être le faire aussi ?

[Enquêteur] : C'est une bonne question. C'est une histoire qu'en fait, en France, on est assez mauvais en vaccination, en dehors des vaccins de l'enfant qui sont obligatoires. Enfin, ceux-là, ils sont obligatoires, il y a toujours une part qui les fait pas, mais on a une grosse couverture vaccinale. Mais ce vaccin-là, le vaccin anti-papillomavirus, chez les filles en France, la couverture vaccinale totale, elle a atteint au maximum 23% depuis qu'il est sur le marché. Donc c'est pas beaucoup du tout. Et dans d'autres pays, comme par exemple en Australie, ça fait une dizaine d'années qu'ils le font aussi chez les garçons. Ils se sont rendu compte, quand ils l'ont introduit chez les garçons, que ça a permis de faire augmenter la couverture vaccinale de tout le monde, des filles et des garçons. Du coup, maintenant, ils sont à un stade où ils sont quasiment à 80% de jeunes, enfin de filles et de garçons vaccinés, parce que ça fait longtemps qu'ils le font. Du coup, nous, on est un peu en retard par rapport à ça. Et on s'est dit que du coup, si les filles se vaccinent pas, vacciner les garçons, ça pouvait aussi les protéger indirectement pour réduire la circulation du virus. C'était pour ça. Alors c'est arrivé là parce que bah, c'est le temps que ça se mette en place. On a un peu de retard dans ce domaine malheureusement. Et dans d'autres pays, ça fait longtemps que c'est en place.

[Sujet interrogé] : D'accord, d'accord. Ah oui, donc il y a déjà pas mal d'années... On sait déjà, voilà, le recul du vaccin est connu quand même dans certains pays.

[Enquêteur] : Oui, dans d'autres pays, oui, oui. Surtout l'Australie. L'Australie, c'est l'un des premiers qui l'a mis en place chez les garçons et eux, il me semble, de mémoire, c'est depuis 2013 qu'ils le font chez les garçons. Donc, eux, ils ont quand même pas mal de recul pour dire que... Enfin, leurs résultats sont satisfaisants. Donc ils ont du recul, ouais.

[Sujet interrogé] : Mmmh d'accord.

[Silence]

[Enquêteur] : Et d'ailleurs, dans ces pays, ils font les vaccinations, que ce soit ce vaccin-là ou d'autres, ils les font en milieu scolaire. C'est-à-dire que c'est une infirmière scolaire qui vaccine les enfants au lieu que ce soit le pédiatre ou le médecin traitant. Et c'est par les infirmières, en milieu scolaire, que ça se fait. Et c'est sans doute une des hypothèses pour laquelle le taux de couverture vaccinale est aussi important finalement. Ce qu'on fait pas chez nous quoi. Qu'est-ce que vous penseriez du fait, si on vous le proposait de le faire en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : Oh bah, c'est une très bonne idée, une très bonne idée ! Une fois qu'on est d'accord, on se dit bon bah voilà, ça c'est fait. Et je pense que les gens ils doivent pas avoir envie parce que, encore une fois, faut aller chez le médecin chercher l'ordonnance et rechercher ensuite le vaccin et retourner encore pour se faire vacciner. Et en fait, je pense que la procédure est lourde. Enfin, elle est lourde dans le sens où c'est pénible, il faut encore un rendez-vous et encore un rendez-vous et je pense que c'est peut-être aussi ça qui...

[Enquêteur] : Oui, et pour vous, ce serait un frein, le fait que ce soit compliqué ?

[Sujet interrogé] : Oui, contraignant, enfin quand j'ai dit "contraignant", attention, c'est pas non plus horrible, mais déjà ne serait-ce que deux rendez-vous : un pour l'ordonnance, un pour le vaccin, bah déjà si, ça peut déjà l'être. Il faudrait qu'ils développent des idées, un peu comme pour la covid, où ils ont dit à l'école : "Oui, si vous voulez, tel jour on emmène vacciner tout le monde", ceux qui sont d'accord du moins et puis hop, tout le monde est vacciné.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait. D'ailleurs, ils sont vaccinés vos fils contre la covid ?

[Sujet interrogé] : Le grand oui. Et le petit, malheureusement, il l'a attrapé. Donc bah du coup, ça fait boule de neige, il faut attendre six mois, faut attendre encore six mois. Donc voilà, bon.

[Enquêteur] : Ah oui, d'accord. Oui et puis à l'époque, les moins de 12 ans, c'était... C'est venu plus tard.

[Sujet interrogé] : Oui voilà, et au moment où ça commençait à être possible, bah il l'a choppé donc du coup, voilà. Pas de bol. [Rires]

[Enquêteur] : [Sourire] Oui. Et donc vous, par exemple, pour le vaccin anti-papillomavirus, ce serait quelque chose qui vous freinerait, le fait de dire : "Allez, on va prendre un rendez-vous chez le médecin, on va lui parler de ça, il va nous faire l'ordonnance, il va falloir qu'on attende encore, je sais pas, un mois pour reprendre le rendez-vous, pour faire le vaccin cette fois-ci" ?

[Sujet interrogé] : Voilà, c'est ça. Mais là, je me dis comme c'est l'occasion et que j'y vais, je me dis que je peux lui en parler, à la limite je peux au moins me dire : "Bon bah j'ai au moins l'ordonnance". Et après, juste, il manquerait plus que le rendez-vous pour qu'il se fasse vacciner. Mais on pourrait faciliter les choses, quand même.

[Enquêteur] : D'accord, oui, tout à fait.

[Silence]

Et ce serait quelque chose dont vous parleriez avec vos fils ou votre fils, enfin pour le plus grand, du moins, de se faire vacciner ?

[Sujet interrogé] : Ah oui. Oui, comme on l'a fait, bon pas pour les vaccins obligatoires, mais pour la covid. Oui on... Enfin bon, maintenant il est grand quand même, 14 ans, il peut comprendre certaines choses, je pense qu'on peut lui en parler.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord.

[Silence]

Et du coup, ce serait plutôt donc chez le médecin, votre médecin traitant que vous iriez par exemple, faire le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui. [Hochements de tête]

[Enquêteur] : D'accord. Du coup, suite à tout ça, si je vous demandais là maintenant, est-ce que vous seriez prête à faire vacciner vos fils contre le papillomavirus, qu'est-ce que vous me diriez ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Bah moi, je serais pas contre à partir du moment où c'est de les protéger contre quelque chose, bah oui, moi je suis d'accord. Pour moi, il y a pas de souci.

[Enquêteur] : Ok, d'accord. Est-ce que vous aviez d'autres remarques ? D'autres questions à me poser ? Des choses à dire ?

[Sujet interrogé] : Bah du coup, quand même, est-ce qu'on peut, est-ce qu'il y a des... je sais pas vraiment comment dire... un petit résumé, j'ai envie de dire, de pourquoi cette vaccination, etc. ? Enfin où on peut avoir de l'information qu'on puisse utiliser ?

[Enquêteur] : Je vais vous envoyer un petit dépliant, c'est des informations officielles qui viennent de l'Institut National du Cancer qui a fait un dépliant assez bien fait qui résume le pourquoi, qui résume quand on peut le faire, où, comment, qui résume de quoi ça protège, qui dit que c'est un vaccin sûr et efficace. Ça tient en deux pages, c'est assez bien fait, je vais vous envoyer ça. Je vais vous envoyer aussi des liens de sites Internet fiables officiels avec plein d'informations dédiées au vaccin anti-papillomavirus.

[Sujet interrogé] : D'accord, merci. Je regarderai ça.

[Enquêteur] : Et du coup, est-ce qu'il y a des choses, là, au cours de cet entretien, qui vous ont fait prendre votre décision de faire vacciner vos fils ou au contraire de pas le faire ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Oui, quelque part, je découvre et je me dis que voilà, effectivement... Au contraire, je pense que, du coup, je me pose la question : "Est-ce qu'il serait pas préférable que les garçons soient vaccinés, protégés de ça ?" Enfin, ça peut être que du positif, du moins.

[Enquêteur] : Oui, oui, tout à fait. D'accord. Vous voyez ça comme une démarche globale de prévention. Si on vous propose quelque chose qui est bien, qui est bénéfique pour vos fils, vous seriez plutôt partante.

[Sujet interrogé] : Voilà, oui, ouais. [Hochements de tête]

[Enquêteur] : D'accord. Sachant que, du coup, vu qu'ils ont 11 et 14 ans, finalement, les deux peuvent être vaccinés, parce que c'est à partir de 11 ans.

[Sujet interrogé] : Ah oui, d'accord, ok.

[Enquêteur] : Oui, donc le plus petit, il a 11 ans donc c'est bon, c'est bon pour lui aussi. Enfin pour les deux. C'est quelque chose qui se fait en deux injections. Il y a une première injection et après, la deuxième, c'est six mois après environ.

[Sujet interrogé] : Et y a pas de symptômes ?

[Enquêteur] : Il y a des symptômes, comme un vaccin classique, on va dire : des douleurs au point d'injection, un petit peu de rougeur, un petit peu de fièvre, enfin la fièvre pas tellement finalement, mais juste un peu mal au bras. Et rien de plus, comme un vaccin classique. Voilà rien de plus.

[Sujet interrogé] : Ouais, ok, d'accord.

[Enquêteur] : Et oui, j'avais une question aussi, est-ce que c'est une chose dont vous aviez discuté, par exemple, avec d'autres parents, des amis, etc., de ce vaccin ou pas du tout ?

[Sujet interrogé] : Non, j'en avais parlé, du coup, avec certaines collègues, mais du coup, leurs enfants, bah l'âge, c'est soit trop jeune, soit plus vieux donc plus trop concernés. Mais là, du coup, en réfléchissant, je me disais, il y a la cousine de mon mari qui a deux garçons comme nous, un petit peu plus vieux, un an plus vieux je crois, mais je veux dire qu'ils sont dans la tranche d'âge au final de la vaccination. Donc pourquoi pas leur en parler ?

[Enquêteur] : Oui, pourquoi pas, d'accord. Très bien. C'est gentil, merci.

[Silence]

Je vous remercie de m'avoir consacré votre temps, d'avoir répondu à mes questions et puis, voilà, n'hésitez pas s'il y a d'autres questions qui vous reviennent, je suis joignable.

[Sujet interrogé] : D'accord, pas de soucis. Merci à vous. Au revoir.

Verbatim 13

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien, c'est gentil à vous. Donc, du coup, je vais vous expliquer comment ça va se passer. Je vais vous poser des questions, et si vous ne savez pas, ce n'est pas grave, franchement. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Et le but, c'est juste d'avoir une discussion. Vous avez le droit de dire ce que vous voulez. Si vous en avez marre, vous avez le droit d'arrêter. Et l'entretien va être enregistré et, bien sûr, je le garde pour moi, ce sera anonyme, il n'y aura pas votre nom. Et puis, après, je le supprime, une fois que je l'ai retranscrit à l'écrit. Si vous êtes d'accord, bien sûr. Voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Du coup, je vais commencer, juste, par vous poser des questions générales. Quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 47 ans.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et est-ce que vous travaillez ? Est-ce que vous avez fait des études ?

[Sujet interrogé] : Non, non... J'ai fait des études, mais pas trop... Parce que je suis pas née ici, je suis née à l'étranger...

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Ok. Et vous êtes mariée ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui.

[Enquêteur] : D'accord. Et donc, combien d'enfants avez-vous ?

[Sujet interrogé] : Quatre enfants. Trois filles et un garçon.

[Enquêteur] : Trois filles et un garçon, d'accord. Et vos filles et votre fils, ils ont quel âge ?

[Sujet interrogé] : La grande, 23 ans, elle va faire 23. La deuxième, 22 ans, elle va faire 22 ans. Et 15 ans, la troisième. Et 11 ans, le petit, le garçon.

[Enquêteur] : 11 ans, le petit, le garçon, d'accord. [Sourire]

[Sujet interrogé] : Oui, le petit, le dernier. [Sourire]

[Enquêteur] : Ok. D'accord, très bien.

Donc, du coup, voilà, je vais vous poser des questions, donc, pour ma thèse. Donc c'est sur la vaccination anti-papillomavirus pour les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Du coup, est-ce que c'est quelque chose que vous avez entendu ? Que vous savez ou pas trop ?

[Sujet interrogé] : Non. Non. J'ai pas entendu, le vaccin, non. Pour les... Euh... Les consultations et tout ça, mais pour un vaccin, non, j'ai jamais entendu.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et sur le papillomavirus, en tant que tel, vous aviez entendu des choses aussi ? Sur le virus ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui. Oui. Sur le virus, oui. Mais..., pour un vaccin, non.

[Enquêteur] : Non, le vaccin, non, vous n'avez pas entendu, d'accord, ok. Et le virus, du coup, qu'est-ce que vous savez ?

[Sujet interrogé] : De quoi ?

[Enquêteur] : Sur le papillomavirus ? Sur le virus, est-ce que vous savez un peu des choses ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Non... Non. C'est... Non, non.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et... Et du coup, sinon, est-ce qu'au sujet des vaccins, de manière générale, est-ce que, vous, vous êtes... Comment vous vous sentez par rapport aux vaccins ? Est-ce que vous aimez pas trop les vaccins... ? Ou ça ne vous dérange pas ?

[Sujet interrogé] : Non, c'est... Non, non, c'est normal. C'est... Les autres vaccins, pour les enfants, et tout ça, je les fais tous. Voilà. C'est tout. Pas plus.

[Enquêteur] : D'accord. Ok.

[Sujet interrogé] : Pour la grippe, et tout ça, on l'a pas fait. On le fait pas.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, ok. Vous faites les vaccins qui sont obligatoires, pour les enfants, c'est ça ? Mais les autres... ?

[Sujet interrogé] : Ouais, ouais, voilà. Non.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et vos filles, elles sont vaccinées, elles, contre le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Non, non.

[Enquêteur] : Non plus, d'accord, d'accord, ok. Et est-ce que, vous, pour les vaccins, les effets indésirables, est-ce que vous avez peur, un peu, des effets indésirables ou pas ?

[Sujet interrogé] : Non, je sais pas, j'ai... [Rire gêné] Je sais pas.

[Enquêteur] : D'accord. Ok. Et... Parce que je vous demande ça, du coup, parce qu'il y a un vaccin, du coup, contre le papillomavirus, contre le virus, qui existe. Donc on peut le faire pour les filles et pour les garçons. Donc, avant, c'était surtout les filles. Maintenant, on peut le faire aussi pour les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Et du coup, ce vaccin, il protège contre le virus du papillomavirus. Et surtout, le but principal de pourquoi on le fait aussi chez les garçons, c'est pour aussi diminuer le cancer du col de l'utérus chez les filles. Voilà. C'est surtout pour ça.

[Sujet interrogé] : Ah d'accord.

[Enquêteur] : Et voilà. Ce n'est pas un vaccin qui est obligatoire. On n'est pas obligé de le faire pour aller à l'école, ou quoi. Mais, voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Est-ce que, du coup, vous, si on vous proposait, pour votre garçon, pour votre fils de 11 ans, de le faire, vous diriez quoi ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Mmmh... Non...

[Enquêteur] : Non... Vous ne seriez pas trop intéressée ?

[Sujet interrogé] : Oui, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Et pourquoi, du coup ? Quelles seraient les raisons ?

[Sujet interrogé] : Je sais pas... J'ai... J'ai aucune idée de... Pour le... Après les... Comment on dit... Les... [Silence] Est-ce que ça peut être... faire des trucs par rapport au vaccin et tout ça, je sais pas...

[Enquêteur] : Mmmh, oui, vous voulez dire : est-ce que le fait de faire le vaccin, est-ce que, après, ça peut faire des risques, pour votre fils, plus tard, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Voilà, oui, voilà, c'est ça.

[Enquêteur] : D'accord. Ok, oui, je comprends. C'est surtout ça qui vous fait peur, quoi. D'accord.

Et sinon, pour les vaccins, est-ce que à votre mari, aussi, vous lui posez la question, si vous faites un vaccin pour vos enfants, ou autre chose, pour vos enfants ? Vous en parlez aussi avec votre mari ? Ou vous décidez, avec vos enfants ?

[Sujet interrogé] : Euh... Oui. Lui aussi, il..., pour les vaccins qui sont pas obligatoires, il cherche pas à les faire, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, oui, lui aussi, si c'est pas obligatoire, il veut pas trop, il a pas trop envie de les faire, quoi, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, oui, voilà. C'est ça.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et du coup, c'est comme vous, il pense que c'est parce que... c'est par rapport à si jamais, il y a des effets indésirables après ?

[Sujet interrogé] : Oui, voilà, c'est ça.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord. Et dans votre entourage, vous en avez jamais entendu parler ? Vous en avez jamais parlé, non plus, de ça ?

[Sujet interrogé] : Non, non.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et... Et vos enfants, non plus, ils en ont pas entendu parler au lycée, au collège, à l'école ou... ?

[Sujet interrogé] : Non, non plus. Non.

[Enquêteur] : Ou alors, ils vous ont pas dit ? [Sourire]

[Sujet interrogé] : [Rires] Peut-être, je sais pas... C'est... C'est les études...

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Et elles font quoi vos filles ?

[Sujet interrogé] : Une, elle a arrêté. La grande, elle a arrêté, elle recherche du travail. Elle a fait deux ans après le bac. Et la deuxième, elle fait expert-comptable. Elle étudie et elle travaille en même temps.

[Enquêteur] : D'accord.

[Sujet interrogé] : Et une, au lycée, c'est la Seconde. Et, le petit, au collège. C'est la Sixième, cette année.

[Enquêteur] : Oui, lui, il est au collège. C'est la grande rentrée ! D'accord.

Et est-ce que votre médecin, enfin, le médecin que vous allez voir pour votre fils, il vous en a jamais parlé, non plus ?

[Sujet interrogé] : Non, non. Non.

[Enquêteur] : Non. D'accord. Il vous a jamais dit tout ça ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : D'accord. Et vous, si je vous demandais, est-ce que vous souhaiteriez avoir des informations dessus, vous me diriez quoi ?

[Sujet interrogé] : Comment ?

[Enquêteur] : Est-ce que, si je vous demandais, est-ce que vous voudriez avoir des informations sur le vaccin, sur le virus, est-ce que ça vous intéresserait ou pas trop ?

[Sujet interrogé] : Oui, des informations, oui. Pour savoir, voilà. Après, je sais pas si... Si on le ferait ou non...

[Enquêteur] : Oui, d'accord. En gros, les informations, c'est ce que je vous ai dit. C'est le virus, qui donne, chez la fille, surtout le cancer du col de l'utérus. Et du coup, on vaccine les filles. Ça fait un moment qu'on le fait chez les filles. Mais comme il n'y a pas beaucoup de filles qui sont vaccinées, du coup, on a décidé de le faire aussi pour les garçons. Pour aussi, protéger un peu les filles, indirectement. Voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Et les garçons, aussi, des fois, ils peuvent avoir des problèmes à cause du virus. Ils peuvent avoir comme des petites verrues sur les parties génitales, chez les garçons. Mais

c'est plutôt rare. Voilà. Et c'est surtout pour ça qu'on fait le vaccin, qu'on le recommande et, voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Et il y a certains pays, comme, par exemple, en Australie ou en Angleterre, où ils font ce vaccin, ils le font à l'école. En fait, parce qu'ils font plein de vaccins à l'école. En fait, c'est avec le médecin scolaire et l'infirmière de l'école ou du collège, ils font les vaccins là-bas. Bien sûr, ils demandent l'autorisation des parents. C'est pas obligatoire, et tout ça. Vous, si on vous demandait, par exemple, si on vous dit que le collège de votre fils, il organise la vaccination au collège, vous seriez d'accord ou pas ?

[Sujet interrogé] : [Rire gêné] Euh... Je sais pas... Je sais pas...

[Enquêteur] : Oui, c'est difficile, oui.

[Sujet interrogé] : Oui... Oui, oui.

[Silence]

[Enquêteur] : Est-ce que vous avez d'autres questions ?

[Sujet interrogé] : Non.

[Enquêteur] : Ou d'autres choses à dire à ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Non plus.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Je vous donne un petit dépliant, pour vous, et vous pouvez aussi le montrer à votre fils ou vos filles ou votre mari. Il vous rappelle des choses sur la vaccination contre le papillomavirus, donc contre le HPV. Ça vous dit quand on peut la faire, ça peut se faire chez le médecin, chez le pédiatre. Voilà. Et il y a plusieurs injections. Il y a deux doses ou trois doses, en fonction de l'âge. Et voilà. Ça vous explique, le papillomavirus, ce que ça fait. Et ça dit que le vaccin est sûr. Voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord, merci.

[Enquêteur] : Je vous remercie d'avoir fait l'entretien.

[Sujet interrogé] : J'ai pas fait grand-chose ! [Rires]

[Enquêteur] : Vous m'avez donné votre avis, c'est ce qui compte ! [Sourire] Je vous remercie. Si jamais vous souhaitez en reparler ou vous avez d'autres questions, c'est possible. Vous pouvez me recontacter.

Je vous remercie de m'avoir consacré votre temps.

[Sujet interrogé] : De rien ! C'est pas grand-chose !

[Enquêteur] : Merci. Et si vous connaissez d'autres personnes, qui ont des garçons entre 11 et 18 ans et qui voudraient participer, vous pouvez leur dire.

[Sujet interrogé] : D'accord. Merci. Vous m'avez donné une idée pour voir avec la famille, et voilà.

[Enquêteur] : Merci beaucoup. Bonne journée. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Merci à vous. Au revoir.

Verbatim 14

[Enquêteur] : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien, dans le cadre de ma thèse. C'est très gentil à vous. Avant de commencer, je vais juste vous expliquer comment ça va se passer. Ça ne va pas durer très longtemps. Je vais vous poser des questions et on va faire en sorte que ce soit comme une discussion. Je vous pose des questions, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce n'est pas du tout un examen ou un test. Vous pouvez décider d'arrêter quand vous voulez, interrompre quand vous voulez, revenir sur ce que vous avez dit. Vous pouvez dire ce que vous voulez. Et si vous êtes d'accord, je vais enregistrer l'entretien, ce qu'on dit là et ensuite, je vais tout taper à l'ordinateur en enlevant tout ce qui permet de vous identifier, bien sûr. Puis je supprime tout l'enregistrement.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Est-ce que vous avez déjà des questions, des choses à dire concernant le sujet, qui est le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : Euh non... En fait, c'est un sujet qui m'a longtemps intéressé, notamment concernant les filles, et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi on vaccinait exclusivement des filles dans la mesure où le papillomavirus, vu son mode de transmission, pouvait aussi bien atteindre les garçons que les filles. Et les garçons pouvaient aussi le transmettre. Ensuite, parce que d'autres maladies qui touchent les garçons sont liées au papillomavirus. Il y a pas de cancer du col de l'utérus, jusqu'à preuve du contraire. [Rires] Euh... il y avait d'autres points plus gênants... Et c'est ce qui a motivé la décision. Par ailleurs, c'est aussi un virus qui se transmet facilement par les mains et d'autres voies de contamination. Donc c'est bien d'être vacciné. Voilà.

[Enquêteur] : Tout à fait, c'est bien, vous m'avez l'air assez au courant, c'est bien déjà de savoir tout ça. Et vous m'avez dit, du coup, que ce virus, le papillomavirus, donne d'autres maladies chez le garçon, donc pas le cancer du col de l'utérus, mais d'autres. Est-ce que vous avez une idée de ce que c'est comme maladies chez les garçons ?

[Sujet interrogé] : Euh... Alors... des verrues génitales euh... Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'autre ? Des lésions, qui peuvent être cancéreuses au niveau de l'anus, au niveau de l'intérieur de la bouche hmmm... Enfin bon bref... [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, j'ai compris. [Sourire] Et donc, du coup, votre fils, il a été déjà vacciné ?

[Sujet interrogé] : Oui, il a un premier vaccin.

[Enquêteur] : D'accord et quel âge a-t-il ?

[Sujet interrogé] : Il a 13 ans.

[Enquêteur] : D'accord, ok et donc c'est suite à tous les arguments que vous m'avez dit que vous avez pris cette décision de réaliser la vaccination ?

[Sujet interrogé] : On en avait déjà discuté il y a un an ou deux. A l'époque, il était pas encore autorisé pour les garçons, enfin pas remboursé pour les garçons, mais on en avait discuté avec le Dr Xxxx. Et euh... j'avais pris cette décision bien avant qu'il y ait la possibilité d'être remboursé. Il s'est trouvé que le euh... [Silence]

[Enquêteur] : D'accord. [Hochements de tête] Et comment vous étiez informée de tout ça, de tout ce que vous m'avez dit, que ça allait peut-être se faire chez les garçons ?

[Sujet interrogé] : Alors, j'étais pas informée du fait que ça allait peut-être se faire chez les garçons mais euh... Je pouvais le faire vacciner et... euh je sais pas s'il y avait des tests en cours, je sais plus... Et c'était l'intention que j'avais. En fait, quand on a commencé la démarche de vaccination, je ne savais pas qu'il avait été autorisé.

[Enquêteur] : D'accord, vous avez fait un peu en anticipé, en prenant un peu les devants sur les autorisations officielles du vaccin, finalement ?

[Sujet interrogé] : Oui, voilà.

[Enquêteur] : Et vous avez d'autres enfants ?

[Sujet interrogé] : Oui, j'ai une fille, qui est vaccinée. Et un garçon de 20 ans que je tente de convaincre. Mais là, je crois que les images seront plus parlantes. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et donc votre fille elle avait déjà été vaccinée auparavant, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui c'est ça. [Hochements de tête]

[Enquêteur] : D'accord, elle a quel âge votre fille ?

[Sujet interrogé] : Elle a 24 ans.

[Enquêteur] : D'accord, et vous l'aviez fait faire pour votre fille à l'âge requis, quand elle était dans l'âge cible ?

[Sujet interrogé] : Oui, mais avec un... En fait, on a fait en plusieurs fois. Elle a eu trois doses. Parce que la première dose qu'on a faite, quelque temps après, elle a eu une rectocolite hémorragique qui s'est déclarée et euh... Je ne savais pas... Alors, la question c'était pas de savoir si le vaccin avait déclenché ou non cette maladie auto-immune. C'était de savoir s'il était pertinent de la vacciner encore. Enfin, étant peu informée par contre sur les rectocolites, sur ce genre de maladies, j'attendais d'avoir plus d'informations sur cette maladie pour savoir ce que je devais faire après. Et le temps que l'information me parvienne, le temps qu'on digère le problème, en fait, après c'était la pédiatre qui a téléphoné au laboratoire qui a dit qu'il fallait refaire le protocole parce qu'il s'était écoulé deux ou trois ans.

[Enquêteur] : D'accord, oui. Vous n'aviez pas mis ça sur le compte d'un effet indésirable du vaccin, du coup ? Pour vous, c'était pas en lien avec ça ?

[Sujet interrogé] : Pas que je sache, non. Euh... Pfff [Silence] Il y a des... Je veux bien que certains... Bon... Je suis pas antivaccin, je suis d'une famille... J'ai des cousins qui sont dans la recherche médicale, donc euh... Je suis pas « vaccinophobe ». [Rires] Et en matière d'effets indésirables, c'étaient pas les effets indésirables qui étaient prévus par la HAS. Et donc du coup, non, j'ai pas mis ça sur ce compte-là. Mais en revanche, ne connaissant pas la RCH ni ses développements ni quoi que ce soit, j'ai préféré attendre un petit peu, d'en savoir un peu plus. Voilà. C'est comme pour mon fils de 13 ans, normalement, il aurait dû être vacciné plus tôt. Mais comme il avait été vacciné du covid et qu'il a eu des effets assez importants de sa vaccination, du coup, on a attendu un peu que ça se tasse, un mois avant de le vacciner. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, le temps qu'il se remette. [Rires]

[Sujet interrogé] : Voilà, c'est ça. [Rires]

[Enquêteur] : Et comment ça s'est passé, alors, la vaccination ?

[Sujet interrogé] : Ça a été. Il n'a pas eu d'effets secondaires.

[Enquêteur] : Et tout à l'heure, vous m'avez parlé de la façon dont se transmettait le virus du papillomavirus. Donc vous m'avez dit par les relations sexuelles, du coup. Et vous m'avez dit également un peu par les mains, c'est ça ? [Silence]

[Sujet interrogé] : Par les mains, par la bouche, en fait, il y a des vecteurs. D'après les renseignements que j'ai pu avoir, il reste assez présent sur les mains, il est présent sur la bouche. Il y a beaucoup de façons de transmettre ce virus. Donc voilà, d'où l'intérêt du vaccin.

[Enquêteur] : D'accord, tout à fait. Après, c'est vrai que c'est un virus qui se transmet surtout par les sécrétions vaginales ou chez les garçons aussi. Et effectivement, le préservatif ne protège pas contre ce virus parce que, si vous voulez, il est tout petit, il passe à travers et, effectivement, en mettant un préservatif, juste le fait de toucher, il peut être un peu présent sur les mains et on peut se contaminer comme ça. Et c'est un virus qui est très présent où 70 à 80% de la population va le rencontrer à un moment donné de sa vie. Et ce qui est problématique, c'est s'il persiste dans le corps, qu'il reste un peu trop longtemps, c'est là que ça peut poser problème et donner des lésions de cancer du col, des verrues ou des choses comme ça. [Silence]

Et je vous voulais vous demander, vous êtes mariée ?

[Sujet interrogé] : Oui, avec le père de mes trois enfants.

[Enquêteur] : D'accord, et comment vous prenez les décisions de vaccination, toutes les vaccinations en général, comment vous faites chez vous ? Qui décide un peu de ça ?

[Sujet interrogé] : Alors, les décisions de vaccination, c'est moi qui les prends, en règle générale, pour toute la famille. [Rires] Euh... Voilà... Après avoir euh... On les prend pas non plus parce qu'on a une confiance aveugle. Mais on se renseigne, on attend, on voit. J'en discute avec des amis médecins. Enfin bon, ... Enfin, ça a été le cas pour le covid. On s'est renseigné sur la technique... Pour le papillomavirus aussi, et en plus... Non, ce qui ne m'a pas plu dans le papillomavirus, ce que c'était... Il y a eu un climat tout autour du papillomavirus qui était malsain et qui venait suite à une espèce de... rumeur... sur, je crois que c'était le ROR (Rougeole Oreillon Rubéole), enfin d'un vaccin sur lequel on commençait à dire qu'il y avait des effets secondaires absolument dévastateurs et ça s'était répercuté après sur le Gardasil. Et j'avais trouvé que c'était un climat absolument détestable. Et rien dans ce que je voyais comme informations ne trahissait, ne remontait desdits effets secondaires, des prétendus effets secondaires. Donc voilà, ce sont des choses qui me gênent énormément. On a eu le même climat pendant le covid. Je trouve que la vaccination a apporté tellement de choses à l'humanité en général, c'est en oublier un peu les bienfaits. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Vous pensez que c'est quelque chose de bénéfique et donc qu'il faut profiter de cette opportunité qu'on a d'avoir des vaccins pour les faire et se protéger ?

[Sujet interrogé] : Tout à fait, tout à fait. [Silence] C'est oublier bien vite que nos ancêtres étaient bien moins frileux avec la vaccination quand il s'est agi des premiers vaccins et que les premières vaccinations ont eu lieu.

[Enquêteur] : Oui. [Silence]

Et je voulais vous dire aussi que dans certains pays, la vaccination contre le papillomavirus est proposée et faite en milieu scolaire, donc à l'école ou au collège principalement. Par exemple, en Australie ou au Royaume-Uni, ils le font, il y a des campagnes de vaccination en milieu scolaire et ils se sont aperçus qu'en faisant ça, ils avaient des très bons niveaux de couverture vaccinale qui étaient bien meilleurs que chez nous. Donc chez nous, on ne fait pas ça, il n'y a pas de vaccination scolaire, surtout pour le papillomavirus. Est-ce que vous, vous penseriez que ce serait quelque chose de bénéfique ? Qu'est-ce que vous en pensez de la vaccination en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : Moi, je me souviens du BCG qui était fait en milieu scolaire pendant très longtemps. Et j'ai l'impression que depuis un certain temps, au niveau médecine scolaire, les choses se... En fait, on devient de plus en plus frileux là-dessus. Euh... Pourquoi ? Je pense que c'est engager la responsabilité. S'il y a un problème, qui est responsable ? Le droit, je pense, a dû s'impliquer un peu trop dans ce genre de milieu. Par exemple, pour revenir sur le covid, si vous aviez des parents qui s'opposaient à la vaccination de leur enfant mais que l'enfant, lui, était tout à fait convaincu de la pertinence du vaccin, pour peu qu'il ait moins de 14 ans ou qu'il soit mineur, comment peut-il se vacciner ? Comment faire ? Le fait qu'il y ait une information qui circule en milieu scolaire pour le papillomavirus ou pour d'autres virus, ça peut être un facteur positif. Moi, je suis tout à fait pour ce genre de choses. En les informant, sachant qu'effectivement, pour le papillomavirus, c'est un peu plus délicat vu ses... ça supposerait qu'ils aient une éducation à ce niveau-là plus avancée qu'ils ne l'ont actuellement.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord. [Hochements de tête]

[Sujet interrogé] : Mais oui, c'est ce qu'il faudrait, je suis tout à fait d'accord. Parce que peut-être qu'avec des arguments d'une infirmière ou d'un médecin qui viendrait en milieu scolaire expliquer exactement les risques, les enfants auraient des arguments à donner à leurs parents.

[Enquêteur] : Tout à fait, les enfants, en fait, informeraient leurs parents par ce biais-là, en ayant reçu l'information au collège. Et c'est vrai que ça pourrait être un moyen de s'informer à ce sujet, c'est vrai que ça peut être plutôt pas mal.

Et vous en avez entendu parler du papillomavirus, sinon, en dehors des médecins, du milieu médical ou de vos connaissances personnelles ?

[Sujet interrogé] : Non, non.

[Enquêteur] : C'est parce que vous êtes allée la chercher l'information et que le médecin vous l'a dit, aussi, que vous avez eu connaissance de ce sujet ? [Silence]

[Sujet interrogé] : Non... En fait, pour ce qui concerne le papillomavirus, il y a eu, au tout début, des campagnes publicitaires de l'Etat sur le papillomavirus, mais ça, on en discutait depuis un certain temps. J'ai des amis médecins donc on en discutait avec eux depuis un certain temps. Et c'était surtout venu, en fait... La question du papillomavirus et du Gardasil, c'est venu en écho avec ce problème qui s'était posé d'abord en Angleterre et puis ensuite un peu partout, sur euh... Je ne me souviens absolument pas de quel vaccin c'était, c'était pas le Gardasil, ça avait rien à voir... Mais en fait, qui avait mis un coup d'arrêt à l'ensemble de la politique vaccinale.

[Enquêteur] : Ah oui, c'est ce dont vous parliez tout à l'heure qui avait fait polémique autour des vaccins ?

[Sujet interrogé] : Voilà, c'est ça. C'est sur cette polémique-là, qu'à ce moment-là, on commençait à voir les premières publicités sur le Gardasil et il en a été victime de ce phénomène. Donc les discussions sont venues là-dessus.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien.

Et juste une petite précision, vous faites quoi comme travail ? Parce que vous avez l'air assez informée au niveau biomédical. [Rires]

[Sujet interrogé] : Oui, alors j'ai pas beaucoup de mérite, j'ai un cousin qui est chercheur dans le milieu médical. [Rires] Et sinon, moi, je suis juriste. Donc la question de la responsabilité, je la connais aussi. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, vous connaissez bien ce domaine médico-légal ou légal du moins. [Rires]

Et quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : J'ai 54 ans.

[Enquêteur] : D'accord, merci.

[Silence]

Est-ce que vous avez des remarques, des questions, des informations complémentaires ?

[Sujet interrogé] : Le sujet de votre thèse, c'est sur le papillomavirus, c'est ça ?

[Enquêteur] : C'est sur le vaccin anti-papillomavirus chez les garçons et c'est pour essayer de comprendre et de savoir sur quels facteurs les parents de ces garçons prennent la décision ou pas de faire vacciner leurs fils. Vous, dans votre cas, il est déjà vacciné et c'était pour comprendre votre choix, qu'est-ce qui avait motivé votre choix, comment vous avez eu les informations qui ont permis de motiver votre choix, qu'est-ce que vous pensez de tout ça. Et je pense que vous m'avez apporté plein de réponses. Et ça permet d'avoir une vision globale sur ce sujet, c'est assez nouveau chez les garçons, donc ça permet de comprendre tout ce qui rentre en jeu dans ce milieu-là.

[Sujet interrogé] : Mais je pense qu'il faudrait qu'on arrête de mettre les gens dans des petites boîtes : garçons, filles, trans... Et qu'on voie l'humanité d'un point de vue global. Ce qui peut se transmettre à l'un a des chances de se transmettre à l'autre. Il me semble. Maintenant, c'est peut-être un mauvais élément d'un point de vue médical, je suis pas médecin, mais bon. [Rires] Ça me semble assez logique. Donc du coup, faire des vaccins spécifiques aux filles, des vaccins spécifiques aux garçons, ça me paraît étrange. Et je pense que la médecine devrait réinvestir un peu plus l'éducation et l'école ! [Ton très sérieux] Ça éviterait d'entendre des absurdités.

[Enquêteur] : Mmmh, tout à fait, l'école, oui, oui. [Hochements de tête]

[Silence]

Je vais vous envoyer un petit dépliant d'informations qui résume par écrit tout ce qu'on s'est dit là, même si vous avez déjà beaucoup d'informations.

[Sujet interrogé] : Oui, merci, ça servira au moins à les diffuser.

[Enquêteur] : Si vous n'avez pas d'autres remarques ni d'autres questions, je vous remercie bien pour cet entretien et de m'avoir accordé ce temps très précieux.

[Sujet interrogé] : Moi de même, merci. Au revoir. Bonne continuation.

Verbatim 15

[Enquêteur] : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien aujourd'hui avec moi, je vais déjà vous expliquer un peu comment ça va se passer. Donc je vais vous poser quelques questions, vous avez le droit d'y répondre comme vous voulez, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Vous pouvez revenir à tout moment sur ce que vous avez dit. Vous avez le droit d'interrompre, de vous arrêter, de faire ce que vous voulez. Sachant que cet entretien, si vous êtes d'accord, il sera enregistré pour que je puisse après tout retranscrire par écrit et dès que j'ai fait ça, je supprime tout l'enregistrement.

[Sujet interrogé] : D'accord, oui, d'accord.

[Enquêteur] : On va commencer, avant de rentrer dans le vif du sujet, par des questions un peu générales pour connaître un peu votre profil. Donc, quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : J'ai 61 ans.

[Enquêteur] : D'accord et qu'est-ce que vous faites exactement comme profession ?

[Sujet interrogé] : Eh bien, je suis expert d'assistance conseil. Et moi, je m'occupe plutôt de l'impact de l'organisation du travail, en particulier le télétravail actuellement. Le télétravail et l'utilisation des outils numériques, leur impact sur les salariés.

[Enquêteur] : D'accord, ok, très bien. Et quel est votre statut familial ? Est-ce que vous êtes marié, en couple, divorcé, célibataire ?

[Sujet interrogé] : Je suis marié.

[Enquêteur] : D'accord, ok et donc vous avez des enfants ?

[Sujet interrogé] : Oui, j'ai cinq enfants.

[Enquêteur] : D'accord, quel âge ils ont et dans quel ordre est la fratrie ?

[Sujet interrogé] : Oui, alors une fille de 29 ans, une fille de 27 ans, un fils de 25 ans, une fille de 20 ans et un fils de 13 ans.

[Enquêteur] : D'accord ok, ça s'étale sur plusieurs âges et il y a garçons et filles.

[Sujet interrogé] : Oui, voilà, exactement, oui oui.

[Enquêteur] : Ok très bien.

[Silence]

Donc du coup, aujourd'hui, on est là dans le cadre de ma thèse, pour parler donc de la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Est-ce que vous en avez déjà entendu parler ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire à ce sujet ? Est-ce que vous avez déjà un peu des idées et des informations dessus ?

[Sujet interrogé] : Alors, la dernière fois que je suis allé chez le médecin avec mon fils, on nous en a parlé effectivement. Alors ça fait..., ça doit faire six mois peut-être, à peu près. Donc on nous en a parlé parce que, par mes autres enfants, je connaissais le papillomavirus pour les filles, la vaccination pour les filles. D'ailleurs, elles ont été vaccinées. Mais je savais pas... Pour mon grand garçon, on n'en a jamais parlé, en fait. Il a 25 ans et on n'en a jamais parlé. Et donc, pour mon fils de 13 ans on en a parlé, ouais.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Oui, effectivement, c'est peut-être parce que c'est assez récent cette vaccination chez les garçons. Donc effectivement, votre fils de 25 ans, lui quand il avait l'âge, c'était sans doute pas quelque chose dont on parlait à l'époque. Et donc vos filles, elles sont toutes vaccinées ?

[Sujet interrogé] : Ouais, elles sont toutes les trois vaccinées.

[Enquêteur] : D'accord, ok, et qu'est-ce qui vous avait poussé, du coup, à le faire chez vos filles ?

[Sujet interrogé] : Euh... la confiance dans notre médecin traitant, en fait. Je crois que c'était le médecin traitant, oui oui. Et voilà, la confiance, on avait vraiment confiance en lui et donc on s'est... on s'est arrêté à ça, en fait.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Et la décision de vaccination, vous l'aviez prise donc avec votre épouse et avec vos filles, comment ça s'est passé ?

[Sujet interrogé] : Euh... Je l'ai prise avec mon épouse. Je suis pas trop sûr qu'on ait demandé l'avis à nos filles. [Sourire] Euh, après réflexion, oui, je crois pas, non. Enfin, on leur a dit qu'il fallait, et puis elles n'ont pas posé enfin, à ma connaissance, c'est peut-être plus ma femme qui aurait pu dire ça, mais elles n'ont pas posé de questions, non. Mais je pense qu'elles en avaient aussi peut-être entendu parler de leur côté, hein, de ça, je pense.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. [Hochements de tête] Et votre fils de 13 ans du coup, celui de 13 ans, lui, vous pensez qu'il en a entendu parler, du coup, de son côté ?

[Sujet interrogé] : Non, non, non, je pense pas, non, non. Ils en sont aux cours d'éducation sexuelle au collège. Mais enfin, il me parle beaucoup... donc, de plein de choses, mais de ça, il m'en a jamais parlé vraiment. Donc je pense pas qu'il en ait entendu parler ou alors il a peut-être entendu parler, mais ça n'a pas... ça ne l'a pas marqué, en fait.

[Enquêteur] : Oui d'accord, c'est pas quelque chose qu'il vous a redit, en tout cas, par la suite ?

[Sujet interrogé] : Non, non non.

[Enquêteur] : D'accord. Et quand votre médecin traitant, du coup, vous en a parlé pour votre garçon, il était là aussi pendant la consultation avec le médecin, votre fils ?

[Sujet interrogé] : Euh pfff... Alors là, je sais plus. Je sais plus du tout, je crois que oui. Je crois que oui, ouais.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et au sujet un peu plus général du papillomavirus, du coup, est-ce que vous savez un peu quels sont les risques de ce virus ? Comment il se transmet ? Qu'est-ce qu'il peut engendrer comme problème de santé ?

[Sujet interrogé] : Alors, là aussi, ma femme aurait mieux répondu. Bah... c'est surtout..., ce sont les femmes qui peuvent être malades. Enfin, qui... C'est le cancer de l'utérus, hein, je pense, c'est ça. Et par contre, effectivement, on a découvert donc récemment que l'homme était aussi... pouvait être porteur, donc c'est pour ça, si j'ai bien compris, qu'on fait la vaccination. Voilà, c'est tout et ça se transmet dans les rapports sexuels. C'est tout ce que je sais sur le sujet, on a dû avoir une plaquette, mais je sais pas si je l'ai lue complètement [Sourire].

[Enquêteur] : Tout à fait. Oui voilà, non mais c'est déjà bien, c'est les principales informations. Après, il y a aussi... Effectivement, le virus du papillomavirus, fait des lésions, donc la principale, c'est le cancer du col de l'utérus chez les femmes. Mais il peut faire aussi d'autres types de cancers qui peuvent aussi se retrouver chez les hommes, les cancers de la région anale par exemple, les cancers du pénis, ce genre de choses. C'est beaucoup moins fréquent, hein, que les cancers du col de l'utérus. Mais il peut aussi engendrer des lésions bénignes, comme ce qu'on appelle les verrues génitales. C'est des petites lésions sur les parties génitales qui peuvent survenir à la fois chez les femmes mais aussi chez les hommes. Et donc le vaccin protège contre un peu toutes ces choses-là, effectivement.

[Sujet interrogé] : Ah d'accord.

[Enquêteur] : Voilà. Et c'est pour ça qu'il a été étendu assez récemment aux garçons puisqu'on s'est aperçu que la couverture vaccinale chez les filles n'est pas bonne du tout en France. On est que à 23%. Elle est pas bonne du tout, alors que ça fait des années que c'est recommandé chez les filles. Donc du coup, en vaccinant les garçons, ça protège un petit peu indirectement tout le monde, finalement, les filles et les garçons. Et du coup, comme ça, ça peut permettre de diminuer un peu la circulation du virus, diminuer, du coup, de ce fait un peu les lésions induites par ce virus. Voilà.

[Sujet interrogé] : Ah oui, d'accord !

[Enquêteur] : Sachant que dans d'autres pays, comme par exemple notamment en Australie, ils font cette vaccination en milieu scolaire, c'est-à-dire que ce sont les infirmières scolaires ou les médecins scolaires qui font les vaccins là-bas. Et eux, ils ont un taux de couverture à 80% quasiment. Et ils ont une incidence plus faible des cancers dus au virus, surtout le cancer du col l'utérus. Donc ça, c'est quelque chose qui marche plutôt pas mal. Vous, par exemple, si on vous demandait, est-ce que vous seriez d'accord pour faire cette vaccination en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : Oh bah oui, oui oui. Moi, j'ai souvenir d'avoir eu des vaccinations en milieu scolaire, alors c'était peut-être pas des vaccins, ça devait être des tests, mais ça se fait plus, d'ailleurs j'y pense. Mais j'avais les tests de la tuberculose, je crois, qui étaient faits en milieu scolaire, si je me souviens bien. Oui, moi, ça me pose pas de problème. Mais bon, je sais qu'aujourd'hui, enfin les... comment dire, ce sont d'autres générations et je sais que ça va devenir compliqué, peut-être pas à cause des enfants, mais à cause des parents. Les parents sont devenus quand même beaucoup plus intrusifs et surveillent beaucoup plus ce qui est fait en milieu scolaire. Donc, mais effectivement, la vaccination scolaire ça serait une très très bonne idée. Et simplement c'est..., enfin moi, ça me paraît plus possible aujourd'hui, à cause des parents, enfin à cause de certains parents et ça donnerait lieu à des discussions, etc. Et on en sort plus quoi.

[Silence]

[Enquêteur] : D'accord et du coup, le sujet de cette vaccination contre le papillomavirus, vous en aviez entendu parler uniquement avec votre médecin traitant ou il y avait eu d'autres moments, d'autres sources d'information ?

[Sujet interrogé] : Alors je crois que j'ai..., alors je sais pas chez le gynécologue, je sais pas si elles en ont parlé, ça je sais plus du tout. Par contre euh..., je sais pas, y a peut-être eu des spots télé depuis, ou des publicités dans des journaux peut-être, je crois. Mais c'est beaucoup plus

récent, en fait. Pour ma fille aînée, qui a 29 ans là maintenant, il y avait pas tout ça hein, vraiment, on découvrait complètement les choses hein.

[Enquêteur] : Oui, c'était le début, oui. Et sinon, en parlant de vaccins, on va dire de manière un peu plus large, de manière plus générale, les vaccins, est-ce que c'est quelque chose avec lequel vous êtes à l'aise, qui vous fait peur par rapport aux effets indésirables, ce genre de choses ou pas ?

[Sujet interrogé] : Ah non, non, non. Je suis complètement à l'aise sur les vaccins, hein. Alors y en a qui sont plus méchants que d'autres. J'en ai eu pendant mon service militaire, parce que je suis dans une génération qui a encore fait son service militaire, et on nous a fait des vaccins extrêmement méchants qui nous mettaient à plat pendant plusieurs jours. Mais donc moi, j'ai aucun état d'âme là-dessus. Je fais confiance aux personnes dont c'est le métier, moi, c'est pas du tout mon métier. Et on est tous vaccinés dans la famille, contre le coronavirus. On a eu des très longs débats parce que mon fils était pas très chaud parce que sa copine était pas chaude du tout. Enfin, la famille de sa copine était pas chaude du tout, donc on a longuement longuement discuté et puis finalement, tout le monde est vacciné.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Ok. Et du coup, là, par rapport à la vaccination anti-papillomavirus, donc du coup, chez votre fils de 13 ans, vous seriez prêt à le faire vacciner avec ce vaccin ou pas ?

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui. On a pris la décision mais simplement, c'est vrai qu'on a laissé trainer un peu les choses et puis on va beaucoup moins chez le médecin en ce moment donc... Et puis, notre médecin est en plus malade, d'une longue maladie donc ça complique un peu les choses. Mais oui, on est prêts, on va le faire, on va le faire.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord et finalement, si on résumait un peu, quels seraient les facteurs qui vous ont fait prendre cette décision de faire vacciner votre fils ?

[Sujet interrogé] : Bah simplement les facteurs... Bah c'est que... Enfin, d'abord, la première question, c'est pourquoi la vaccination ? Ben parce qu'on nous a convaincus, effectivement, que ça pouvait éviter un certain nombre de maladies aux femmes. Et puis, pour mon fils, c'est parce que récemment on nous a expliqué qu'il fallait aussi également protéger les hommes. C'est aussi simple que ça, je pense.

[Enquêteur] : D'accord, oui, d'accord. Et vous savez un peu... votre médecin vous a expliqué un petit peu comment ça se passait, enfin, concrètement, la vaccination : combien de doses ? Quand ? A quel intervalle ? Il vous a expliqué un petit peu ?

[Sujet interrogé] : Pfff alors ça, je sais plus. Je... je crois pas. Mais de mémoire, pour mes filles, y avait peut-être deux doses hein, je crois qu'il devait y avoir deux doses, je pense. Espacées de trois mois, non pas trois mois, peut-être pas, c'est peut-être pas ça.

[Enquêteur] : En fait, alors, ça a dû peut-être changer entre le moment où vos filles l'ont fait, et maintenant. Mais maintenant, c'est exactement la même chose que ce soit fille ou garçon, c'est pareil. Et entre 11 et 14 ans, c'est deux doses. Donc votre fils il aura deux doses, c'est une première dose et la deuxième dose six mois après. Et après, de 15 ans jusqu'à 19 ans, il y a trois doses, donc une dose le jour J, une dose deux mois après et une troisième dose six mois après.

[Sujet interrogé] : D'accord, à partir de 14 ans ?

[Enquêteur] : A partir de 15 ans, c'est trois doses.

[Sujet interrogé] : D'accord. Non, j'avais pas conscience de ça. Enfin, on me l'a peut-être dit, mais j'avais pas du tout conscience de ce changement à 15 ans.

[Enquêteur] : Ouais alors après c'est vrai que le changement à 15 ans, ça peut paraître un peu arbitraire mais finalement, en fait, c'est juste que dans les études, ils se sont aperçus que l'immunité, finalement, était la même chez les enfants plus jeunes vaccinés avec deux doses que chez les plus âgés avec trois doses. Et ils ont mis un peu un seuil, c'est par rapport aux études ce seuil de 15 ans, ça a été fait comme ça quoi. Mais voilà, du coup, pour les recommandations, faut bien arrêter un âge au bout d'un moment, donc c'est pour ça que ça tombe comme ça, finalement.

[Sujet interrogé] : D'accord, oui. Alors l'information qu'on avait eue nous, ça me revient petit à petit, que c'était... il fallait vacciner avant le premier rapport sexuel, c'est ça ?

[Enquêteur] : Oui, oui, c'est ça, alors c'est pour ça qu'on le propose jusqu'à 19 ans et effectivement, l'efficacité est d'autant plus bonne que le vaccin est fait avant les premiers rapports sexuels. Parce qu'effectivement, c'est un virus, comme vous avez dit, qui se transmet par les rapports sexuels et donc on est mieux protégé si on fait le vaccin avant parce qu'on développe les anticorps avant d'avoir rencontré le virus, finalement. Et c'est pour ça qu'on le commence assez tôt en âge. Et finalement, on se dit que c'est mieux, et les études ont montré

que c'était plus efficace si c'était fait avant les premiers rapports sexuels, oui, tout à fait. C'est pour ça que ça peut être tôt dans l'âge.

[Sujet interrogé] : D'accord, mmmh.

[Silence]

[Enquêteur] : Voilà. Est-ce que vous aviez d'autres remarques ? D'autres questions, des choses qui vous reviennent ?

[Sujet interrogé] : Non, non, non, non. Je vois pas de... non, non.

[Enquêteur] : D'accord, très bien, bon et bien, je vous remercie.

[Sujet interrogé] : C'est fini ? [Rires]

[Enquêteur] : [Rires] Oui, sauf si vous avez d'autres choses à me dire. On a fait un petit peu le tour du sujet. Je vais vous envoyer par mail une petite plaquette d'information qui résume un peu ce qu'on a dit là, si jamais vous n'aviez plus l'information.

[Sujet interrogé] : Ah bah oui, merci, justement, ça va nous aider à mettre ça en place pour mon fils, oui.

[Enquêteur] : Oui voilà, d'accord, je vous envoie ça. Comme ça, vous avez des informations écrites, claires, officielles sur le vaccin et le virus en général.

[Sujet interrogé] : Parfait, d'accord.

[Enquêteur] : Voilà, n'hésitez pas si vous avez d'autres questions ou d'autres remarques qui vous viennent à ce sujet, je reste joignable par mail.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord, je vous envoie un petit mail, d'accord. Bon et bien, bon courage dans votre travail.

[Enquêteur] : Merci. Je vous remercie d'avoir consacré ce temps à l'entretien. Au revoir.

[Sujet interrogé] : J'espère que ça sera utile. Merci, au revoir.

Verbatim 16

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien. C'est gentil à vous. Avant de commencer, je vais vous expliquer un peu rapidement comment ça va se dérouler. Je vais vous poser des petites questions, c'est pas du tout une "interro", il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, vous pouvez dire ce que vous voulez. Vous pouvez revenir sur ce que vous voulez à tout moment, y a pas de problème. Tout ce qu'on va se dire ici, je vais l'enregistrer via mon téléphone pour pouvoir après le retranscrire par écrit et dès que j'ai fait ça, je supprime toutes les données bien sûr. Avec votre accord. Et ce sera anonyme, on ne pourra pas vous retrouver. Voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Donc pour commencer, déjà, des questions un peu générales que je pose à tout le monde pour savoir un peu plus votre profil. Quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 42 ans.

[Enquêteur] : D'accord et qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

[Sujet interrogé] : Alors moi, je suis chef de projet dans la sécurité informatique.

[Enquêteur] : D'accord. Ok, très bien merci. Et donc, au niveau de votre statut familial, est-ce que vous êtes marié, célibataire, divorcé... ?

[Sujet interrogé] : Oui, je suis marié, c'est ça.

[Enquêteur] : Et du coup, combien d'enfants avez-vous ?

[Sujet interrogé] : Deux enfants.

[Enquêteur] : D'accord. Et vos enfants, ils ont quel âge ?

[Sujet interrogé] : 14 et 11 ans.

[Enquêteur] : Et donc ce sont des garçons ou des filles ?

[Sujet interrogé] : Oui, deux garçons.

[Enquêteur] : Ok très bien parfait, merci. Bon, maintenant, on va pouvoir rentrer un peu plus dans le vif du sujet. Donc ma thèse, c'est au sujet de la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons, du coup. Est-ce que vous avez des remarques un peu générales ? Est-ce que vous en

aviez déjà entendu parler ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire un peu à ce sujet ? Est-ce que vous avez des choses à dire ?

[Sujet interrogé] : Euh... Ouais je sais plus trop ce que c'est, en fait, le papillooo... [Rires]

[Enquêteur] : [Rires]. Vous ne savez plus trop. Peut-être que votre femme est un peu plus au courant, vu que c'est une femme. [Rires]

[Sujet interrogé] : Non... [Rires].

[Enquêteur] : Du coup, vous n'en avez jamais trop entendu parler de ce virus ?

[Sujet interrogé] : Si, j'ai déjà entendu ce mot-là, mais j'avoue que... que j'ai... Si on me demandait d'expliquer ce que c'est, euh...

[Silence]

[Enquêteur] : D'accord. Bon, c'est un virus qui se transmet par les rapports sexuels. Enfin, surtout par les voies génitales, et c'est un virus qui est assez fréquent, où on considère que 70 à 80% de la population sera en contact un jour de sa vie avec ce virus. C'est un virus qui, chez la plupart des personnes, est, entre guillemets, bénin, il se passe rien en fait, la plupart du temps. C'est comme quand on a un rhume, on a zéro... Enfin, là, en l'occurrence, c'est encore moins qu'un rhume parce qu'on a zéro symptôme et le virus s'en va tout seul. Le corps le fait partir tout seul. Chez certaines personnes qui ont certains facteurs qui font que l'immunité est un peu moins bonne, le virus peut rester dans le corps et ça peut faire un peu comme... ça peut faire plusieurs types de problèmes, de lésions. Ça peut faire des lésions bénignes, donc qui sont sans importance, comme un peu ce qu'on appelle des verrues génitales. C'est un peu comme des petites verrues et qu'on a au niveau des parties génitales, donc ça c'est pas du tout embêtant, ça peut être juste un peu pas très esthétique, un peu douloureux mais ça va pas plus loin. Et l'autre problème, bien sûr, c'est que ça peut créer des lésions précancéreuses voire cancéreuses, notamment le cancer du col de l'utérus, surtout, on en parle beaucoup pour ça. Mais il y a aussi d'autres cancers qui peuvent aussi survenir chez l'homme à cause de ce virus. Voilà, donc c'est pour resituer un petit peu le cadre.

[Silence]

[Sujet interrogé] : Donc il y a un vaccin contre ça ?

[Enquêteur] : Voilà contre euh..., du coup, contre le virus. Il protège contre euh... parce qu'il y a plein de types de virus différents. Il y a des virus qui sont gentils, qui vont rien faire du tout

et d'autres qui sont un peu plus agressifs, qui sont plus à risque de faire des lésions. Et le vaccin, qui se fait chez les jeunes, protège contre plein de types de virus dont les plus méchants, entre guillemets. Donc voilà. C'est quelque chose dont vous aviez, du coup, pas trop entendu parler ?

[Sujet interrogé] : Bah... pfff non. [Hochements de tête]

[Silence]

Et c'est que les jeunes ? Parce qu'il y a un âge à partir duquel on n'est plus... on est beaucoup moins exposé ? C'est surtout les jeunes ?

[Enquêteur] : En fait, on est exposé un peu... enfin, y a pas d'âge limite, on va dire. Mais on est exposé dès le début de la vie sexuelle, y a pas d'âge limite. Mais il y a un âge, par contre, de fin de vaccination, parce qu'en fait, comme on est... tout le monde, quasiment, va être amené à rencontrer le virus, c'est intéressant de faire le vaccin avant de le rencontrer. On se protège avant, entre guillemets, pour avoir tous les anticorps avant, alors qu'une fois qu'on le fait après, c'est un peu... trop tard, entre guillemets, et ça sert plus beaucoup. Donc le vaccin, que ce soit chez les garçons ou chez les filles, on peut le faire jusqu'à 19 ans. Après, les études ont considéré que c'est pas forcément... enfin qu'il y avait pas tellement de bénéfices à le faire. Et effectivement, chez les garçons, c'est tout nouveau. C'est depuis janvier 2021, donc ça fait un peu plus d'un an que c'est remboursé chez les garçons, ça fait pas longtemps chez les garçons.

[Sujet interrogé] : D'accord. Et le risque est faible ? Alors, vous me disiez tout à l'heure, il y avait quoi, 70% de la population qui est en contact avec ce virus. Et sur ce pourcentage-là, il y en a combien qui font des formes graves ?

[Enquêteur] : Alors, chez les femmes, enfin des formes graves, on va dire cancers chez les femmes, c'est aux alentours de moins de 10%, par là. Enfin, en plus... Enfin, après, c'est difficile à dire parce que, en général, c'est par tranche d'âge qu'on compte finalement. Parce que 70% c'est sur toute la durée de la vie sexuelle au final, c'est pas juste sur un an, par exemple. Mais sur ce pourcentage-là, je crois que c'est entre 5 et 10% chez les femmes. Et en France, le cancer du col de l'utérus touche environ 3000 nouvelles femmes par an et conduit à près de 1000 décès par an. Chez les garçons, les études sont assez récentes donc on sait pas trop encore, sur toute la vie sexuelle, ce que ça va donner. Mais au final, si on considère ça et... Enfin que c'est quand même un truc où c'est pas mal de se protéger quoi.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok, mmmh...

[Silence]

[Enquêteur] : Et est-ce que, sinon, vous connaissez d'autres moyens de se protéger contre ce virus, du coup ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Bah non. [Rires] Enfin le préservatif... je pense, ouais. La même chose que pour les autres maladies sexuellement transmissibles.

[Enquêteur] : Ouais, alors c'est vrai que oui, on peut penser ça et malheureusement, le préservatif permet pas de protéger contre le papillomavirus, donc contre le virus. Parce qu'il est trop petit en fait, le virus est tout petit et il passe, entre guillemets, à travers le préservatif. Et donc c'est pas... Enfin le préservatif, c'est très bien, faut retenir ça de toute façon, ça permet de protéger de toutes les autres choses mais pas spécifiquement contre ce virus, effectivement. C'est un truc qu'on sait pas tellement non plus.

[Sujet interrogé] : D'accord, donc je ne connais pas d'autres moyens alors. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord. [Sourire] Et sinon, quand je vous parle au sujet des vaccins de manière générale, qu'est-ce que vous en pensez ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Oh bah... Moi, je suis de nature à faire confiance, donc voilà. Je vais peut-être pas être le premier à me faire vacciner d'un nouveau vaccin mais à partir du moment où un vaccin est diffusé, où il est reconnu, moi, je fais confiance. Je suis conscient qu'il y a aucun vaccin qui peut garantir à 100% qu'il ne fera pas d'effets secondaires ou quoi que ce soit, mais bon après, c'est... C'est le risque, voilà. Le risque zéro n'existe pas. Mais malgré tout, je pense qu'il est toujours... comment dire... Il y a toujours plus de positif que de négatif. J'imagine que les vaccins remplissent tout un tas de critères, un cahier des charges assez compliqué à mettre au point... Donc, bon j'accueille plutôt bien le vaccin, voilà.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord, c'est bien. Et du coup, vous décidez un peu ensemble, avec votre femme de faire vacciner vos fils, du coup ?

[Sujet interrogé] : Oui, on en discute, oui, oui.

[Enquêteur] : D'accord, vous en discutez, c'est une décision que vous prenez à deux quoi.

[Sujet interrogé] : Oui, oui.

[Enquêteur] : D'accord. Et au sujet un peu des effets indésirables de la vaccination en général, et de ce vaccin-là, plus précisément, vous avez entendu des choses ?

[Sujet interrogé] : Pas du tout, non. Non.

[Enquêteur] : Non, rien de particulier. D'accord. C'est plutôt pas mal, du coup, si vous avez pas entendu de choses particulières. En tout cas, c'est un vaccin, comme vous disiez, qui est assez sûr. S'il est sur le marché, c'est que tous les tests ont été faits et sa sécurité est assurée. Il risque pas provoquer des maladies graves, des choses comme ça. Tous les tests ont été faits. Pour le proposer de manière aussi massive, aussi développée, c'est qu'on considère que c'est assez sûr comme vaccin, qu'il y a pas vraiment de vrais risques pour la santé future des enfants à le faire.

[Sujet interrogé] : Mmmh, d'accord.

[Silence]

[Enquêteur] : Et il y a certains pays, comme l'Australie ou le Royaume-Uni où, dans ces pays, ils font les vaccinations, que ce soit ce vaccin-là ou d'autres, ils les font en milieu scolaire. C'est-à-dire que c'est une infirmière scolaire qui vaccine les enfants au lieu que ce soit le pédiatre ou le médecin traitant. Et c'est par les infirmières, en milieu scolaire, que ça se fait. Ce qu'on fait pas chez nous quoi. Qu'est-ce que vous penseriez du fait, si on vous proposait de faire le vaccin anti-papillomavirus en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : C'est très bien ! De toute façon, j'imagine que l'accord des parents est toujours nécessaire. Donc après, voilà...

[Enquêteur] : Oui bien sûr. Et ce serait quelque chose dont vous parleriez avec vos fils ou votre fils, enfin pour le plus grand du moins, de se faire vacciner ?

[Sujet interrogé] : Ah oui, oui, oui. On l'avait fait pour la covid.

[Silence]

[Enquêteur] : Et du coup, ce serait plutôt donc chez votre médecin traitant que vous iriez par exemple, faire le vaccin ?

[Sujet interrogé] : Oui, probablement oui. [Hochements de tête]

[Enquêteur] : D'accord. Du coup, suite à tout ça, là maintenant, est-ce que vous seriez prêt à faire vacciner vos fils contre le papillomavirus ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Moi, je serais ouvert, je serais d'accord, oui, oui.

[Enquêteur] : Ok, d'accord. Est-ce que vous avez d'autres remarques ? D'autres questions à me poser ? Des choses à dire ?

[Sujet interrogé] : Euh, oui... Où est-ce que je peux avoir de l'information ?

[Enquêteur] : Je vais vous envoyer un petit dépliant, c'est des informations officielles qui viennent de l'Institut National du Cancer qui a fait un dépliant assez bien fait qui résume le pourquoi, qui résume quand on peut le faire, où, comment, qui résume de quoi ça protège, qui dit que c'est un vaccin sûr et efficace. Ça tient en deux pages, c'est assez bien fait, je vais vous envoyer ça. Je vais vous envoyer aussi des liens de sites Internet fiables officiels avec plein d'informations dédiées au vaccin anti-papillomavirus.

[Sujet interrogé] : D'accord, merci. Je regarderai ça.

[Enquêteur] : Et du coup, est-ce qu'il y a des choses, là, au cours de cet entretien, qui vous ont fait prendre votre décision de faire vacciner vos fils ou au contraire de pas le faire, qui ont fait pencher la balance d'un côté ou de l'autre ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Euh... Bah déjà moi, c'est vrai que j'étais pas du tout sensibilisé à ça. Donc effectivement. Maintenant que j'ai l'info, je vais regarder ça, effectivement. Ouais.

[Enquêteur] : Oui, oui. D'accord. Si on vous propose quelque chose qui est bien, qui est bénéfique pour vos fils, vous seriez plutôt partant.

[Sujet interrogé] : Oui, évidemment.

[Enquêteur] : D'accord. Sachant que du coup, vu qu'ils ont 11 et 14 ans, finalement, les deux peuvent être vaccinés, parce que c'est à partir de 11 ans.

[Sujet interrogé] : D'accord.

[Enquêteur] : Oui, donc le plus petit, il a 11 ans donc c'est bon, c'est bon pour lui aussi. Enfin pour les deux. C'est quelque chose qui se fait en deux injections. Il y a une première injection et après, la deuxième, c'est six mois après environ.

[Sujet interrogé] : Et après, faut le renouveler ?

[Enquêteur] : Et après, non, ça dure toute la vie, c'est tout.

[Sujet interrogé] : Ouais, d'accord. Ah ok.

[Enquêteur] : Et oui, j'avais une question aussi, est-ce que c'est une chose dont vous aviez discuté, par exemple, avec d'autres parents, des amis, etc., de ce vaccin ou pas du tout ?

[Sujet interrogé] : Euh... Pas trop mais je me dis qu'il y a ma cousine qui a deux garçons qui sont dans la tranche d'âge de la vaccination, je pourrais lui en parler avec son mari, pour savoir si eux, ils sont au courant de ça, s'ils sont sensibilisés. Je pourrais voir s'ils sont intéressés pour participer, comme ils sont dans la bonne tranche d'âge.

[Enquêteur] : Oui ok, d'accord. Très bien. C'est gentil, merci.

[Silence]

Je vous remercie de m'avoir consacré votre temps, d'avoir répondu à mes questions et puis, voilà, n'hésitez pas s'il y a d'autres questions qui vous reviennent, je suis joignable.

[Sujet interrogé] : D'accord, pas de soucis. Merci à vous. Bonne continuation. Au revoir.

Verbatim 17

[Enquêteur] : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien avec moi aujourd'hui, pour ma thèse. Avant de commencer, je vais vous expliquer un petit peu comment ça va se passer. Je vais vous poser des questions, vous pouvez répondre librement. Vous avez le droit de dire ce que vous voulez. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Vous pouvez revenir à tout moment sur ce que vous avez dit. Vous pouvez décider d'arrêter à tout moment. Et cet entretien, donc, il sera enregistré, si vous êtes d'accord, pour que je puisse après le retranscrire. Et puis voilà.

[Sujet interrogé] : D'accord. Ok.

[Enquêteur] : Donc pour commencer, je vais vous poser des questions un peu générales, sur vous pour connaître votre profil, donc quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 43 ans.

[Enquêteur] : D'accord et donc vous avez fait des études ?

[Sujet interrogé] : Oui, alors moi, j'ai fait une licence de biologie, physiologie animale. Et après, j'ai repris des études pour faire un BTS diététique.

[Enquêteur] : D'accord, ok, et donc maintenant, vous êtes diététicienne ?

[Sujet interrogé] : Oui, diététicienne.

[Enquêteur] : D'accord, parfait. Et quel est votre statut familial ? Est-ce que vous êtes mariée ? Divorcée ? Célibataire ?

[Sujet interrogé] : Séparée et deux enfants, dont j'ai la charge, enfin la garde principale.

[Enquêteur] : D'accord, ok, donc deux enfants. Ce sont des filles, des garçons ?

[Sujet interrogé] : Deux garçons, de 15 et 9 ans.

[Enquêteur] : 15 et 9 ans, ok, parfait, merci. Donc maintenant, on va pouvoir rentrer un peu dans le vif du sujet, donc c'est au sujet de la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Quand est-ce que c'est la dernière fois que vous avez entendu parler de ce sujet, en règle générale ?

[Sujet interrogé] : Oula, c'est vrai qu'on n'en entend pas beaucoup parler, en tout cas, en ce qui concerne les garçons donc... C'est notre généraliste, le docteur Xxxx, qui m'en a parlé. Ça devait

être l'été dernier parce que c'était juste avant qu'on nous parle de la vaccination covid pour les adolescents. Voilà. C'était peut-être un petit peu avant l'été où elle m'a expliqué, donc, que ça serait bien de vacciner mon fils aîné. C'était deux doses si on le faisait avant les 15 ans et trois si c'était après. Donc lui, il est de septembre [Rires]. Voilà. Donc j'ai hésité hésité hésité et puis, on a parlé du covid, enfin du vaccin covid. Donc voilà, je voulais pas faire les deux en même temps. Voilà et je crois que... je sais plus si Dr Yyyy nous en a reparlé ou si c'est vous, finalement, qui avez réabordé le sujet. Mais sinon c'est vrai que, en temps normal, mes enfants ne vont pas souvent chez le médecin, donc on a pas trop l'occasion qu'on nous en parle aussi.

[Enquêteur] : D'accord, oui, d'accord. Et en dehors du médecin, du coup, vous aviez entendu des choses sur ce sujet ?

[Sujet interrogé] : Non pas vraiment, c'est vrai qu'on en parle pour les filles. Mais c'est tout. Je crois que j'ai une copine qui avait dû me dire que oui, ça se faisait aussi pour les garçons parce que, elle, on lui en parlait pour ses filles. Mais c'est tout. C'est vrai qu'on n'en entend absolument pas parler pour les garçons.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord. Et est-ce que vous voudriez en entendre parler ailleurs que chez le médecin ou vous préférez que ce soit votre médecin qui vous en parle ?

[Sujet interrogé] : Bah je pense que ça serait important. Je pense que ça serait quand même important. Je vois, là, j'ai assisté à une réunion à la mairie pour préparer une journée sur la santé des jeunes, je crois. Et ils ont commencé à parler, justement, du papillomavirus. Et j'ai vu que, bah, ils parlaient que des filles donc c'est moi qui leur ai dit : "Et les garçons ? Vous savez bien que les garçons aussi, faut les faire vacciner." Voilà. [Rires]

[Enquêteur] : D'accord, oui. Donc dans ce milieu-là, finalement, enfin, c'est pas un milieu médical mais du coup, ils avaient pas abordé le sujet de la vaccination des garçons.

[Sujet interrogé] : C'est ça. Alors, c'était pas milieu médical, mais quand même, parce que cette réunion qui visait à préparer cette journée, il y avait justement des représentants de multiples associations ou autres, donc de santé. Parce que c'était... ça va parler de la santé mentale, mais aussi de la santé sexuelle, voilà, de plein de choses, en fait. C'est vraiment parler en général de la santé des jeunes et aussi des personnes âgées, je crois.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, ok, mmmh. Et du coup, au sujet de... Donc vous me disiez que vous en aviez entendu un peu parler pour les filles, et qu'est-ce que vous aviez entendu précisément, qu'est-ce que vous savez, du coup, sur le vaccin et sur le papillomavirus ?

[Sujet interrogé] : [Sourire] Euh... J'avoue, pas grand-chose. Donc... Euh... Voilà, sur le vaccin, c'est vrai qu'à un moment, c'est aussi pour ça, je pense, que finalement on en parle pas plus que ça et qu'on fait pas trop de recherches sur le sujet, c'est que ce qu'on a entendu dire à un moment, c'est que le vaccin, il avait posé des problèmes, qu'il y avait eu pas mal de problèmes avec ce vaccin. Et le fait que finalement, maintenant, apparemment, ils aient changé le vaccin et que le problème soit réglé, on en a pas trop entendu parler. Donc voilà. Donc après... Euh cancer... Euh c'est le cancer de l'utérus, je crois... Je ne sais plus, cancer des ovaires ? Qui a un lien avec le papillomavirus, je ne sais plus. Voilà, et pour les hommes, du coup, peut-être les cancers de la prostate ? Je ne sais plus trop [Rires]. Voilà, donc on sait que ça peut avoir des conséquences ce virus. Quel est vraiment le... quelle protection la vaccination a là-dessus... ? Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, bon, c'est déjà des bonnes infos. Et oui, tout à fait, vous avez cité le cancer du col de l'utérus donc c'est le principal cancer, on va dire, qui est induit par le virus mais, effectivement, il y en a d'autres, il n'y a pas que celui-là. Il y a aussi des cancers qui peuvent survenir donc chez les hommes, comme les cancers des organes génitaux masculins, ou chez les hommes et les femmes comme les cancers de la région anale ou de la gorge, de tout ce qui est au fond de la gorge. Donc voilà, donc on voit bien, finalement, que c'est quelque chose qui touche à la fois les hommes et les femmes. Et vous me parliez que vous aviez entendu donc, au sujet du vaccin qu'il y avait eu un peu des problèmes, est-ce que vous rappelez, un peu, quels étaient les problèmes que vous aviez entendus ?

[Sujet interrogé] : J'avoue que là, comme ça, je ne sais plus trop... [Rires]

[Enquêteur] : Oui, pas tellement, ouais [Rires]. Vous vous souvenez qu'il y avait eu un peu comme un débat autour mais plus les détails...

[Sujet interrogé] : C'est ça, et puis, il y a eu tellement de choses, tellement de vaccins et de médicaments ces dernières années, qui ont été accusés, certains à tort, d'avoir causé certaines choses... On le voit de nouveau avec le vaccin pour le covid... Que là, je m'embrouille un peu, je ne sais plus quels étaient... Voilà, je sais que c'est au niveau des filles. Voilà. Est-ce qu'il y avait eu des problèmes de stérilité derrière ou... je sais plus trop.

[Enquêteur] : D'accord, mmmh. Oui, effectivement, on avait parlé à un moment, alors ça fait quelques années déjà. C'était à l'époque où c'était pas encore remboursé chez les garçons. Effectivement, on avait parlé que ça pouvait peut-être induire des maladies auto-immunes chez les filles et finalement, derrière ça, il y a eu plein plein d'études qui ont été faites et en fait, aucun lien de cause à effet n'a été trouvé avec le vaccin. Et plein d'autres études ont été faites

et le vaccin est considéré comme complètement sûr, à ce niveau-là. Et y a pas de lien avec une potentielle maladie auto-immune derrière ça. Et si on parle des vaccins en général, est-ce que vous, du coup, les potentiels effets indésirables suite au vaccin c'est quelque chose qui vous fait peur ou que vous acceptez ?

[Sujet interrogé] : D'accord, d'accord. [Hochements de tête] Alors, j'ai quand même mon côté scientifique et ancienne étudiante en SVT où on avait déjà parlé des vaccins. On voit quand même que, bien sûr, le bénéfice-risque est quand même plus dans le sens du bénéfice. Et qu'on lance pas un vaccin comme ça, sans avoir un ratio bénéfice-risque qui soit quand même assez important, enfin avec peu de risques. Et moi, je reste persuadée que les vaccins ont permis de supprimer quand même certaines maladies. Donc les vaccins, c'est quelque chose, bien sûr, qui est important. Après, je suis aussi de plus en plus sur un côté un peu naturel. Moi, je prends pratiquement plus aucun médicament, faut vraiment qu'il y en ait besoin. Après s'il y en a besoin, par contre, oui, je comprends. Voilà, on peut pas non plus, juste avec un verre d'eau, aller tout soigner [Rires] ! Donc c'est vrai que je suis actuellement un petit peu entre les deux, c'est-à-dire que même pour le covid, j'ai beaucoup réfléchi. Parce qu'on voyait bien qu'il fallait faire quelque chose mais d'un autre côté... Alors moi, c'était pas du tout l'histoire du : "Il vient juste de sortir" ! Non, ça fait des années qu'on travaille sur ce genre de technologie, donc c'est pas du tout quelque chose qui est sorti comme ça du chapeau. Mais c'est vrai que, voilà, j'ai hésité un petit peu parce que, est-ce que finalement c'était quelque chose qui, pour nous, le covid était dangereux et qui nécessitait qu'on se fasse vacciner ou pas ? Après, j'ai pris la décision, bon moi, en tant que professionnel de santé, j'avais pas vraiment le choix de toute façon [Rires]. Et pour mon fils, j'ai pris la décision de le faire aussi finalement, pour l'intérêt général, en fait. Parce qu'on voit bien aujourd'hui que le virus est obligé de muter et de devenir plus contagieux donc moins virulent pour continuer de survivre et donc, voilà, qu'il s'amoinde petit à petit. Donc voilà, c'est mon idée un petit peu générale sur les vaccins. C'est que si on est sur quelque chose qui représente vraiment un risque et qu'il y a une nécessité à vacciner toute la population pour permettre, peut-être pas complètement, de faire disparaître cette maladie mais presque, oui. Après, vaccination à tort et à travers sur tout et n'importe quoi, pas non plus.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok, mmmh, d'accord. C'est votre vision globale. Et donc, finalement, pour la vaccination, par exemple du covid ou n'importe quel autre vaccin, pour votre fils aîné, est-ce que vous l'associez un peu à la décision ou vous prenez toute seule la décision ?

[Sujet interrogé] : Ah oui. Ah non, non, j'en discute avec lui bien sûr, oui. C'est quand même lui qui reçoit le vaccin. Après, c'est vrai que là, y a quand même, entre guillemets, une difficulté supplémentaire du fait qu'il est Asperger, où on sait jamais trop comment il comprend les choses. Et voilà.

[Enquêteur] : D'accord. D'accord, ok. Et il y a certains pays où la vaccination, donc pour le papillomavirus et même d'autres vaccins, est faite, si vous voulez, en milieu scolaire. Ils font des campagnes vraiment de vaccination en milieu scolaire. Et dans ces pays-là, notamment en Australie, ils ont des taux de couverture vaccinale très bons, très élevés, où ils sont à 80% de la population qui est vaccinée. Et qu'est-ce que vous en penseriez, vous, si on vous proposait, par exemple, de faire cette campagne de vaccination en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : C'est... Pfff... C'est compliqué parce que, d'un côté, je suis pas vraiment pour, parce que... Là, c'est des choses dont on peut... C'est quand même une maladie dont on peut essayer de se protéger quand même un petit peu aussi parce que c'est sexuellement transmissible, donc c'est quelque chose dont on peut quand même se protéger. Donc d'un côté, je pense que c'est aussi au choix de chacun de... Est-ce qu'on se fait vacciner ou est-ce qu'on prend le risque ? Et après, c'est sûr que c'est toujours le côté où c'est bien gentil de dire : "je prends le risque" mais le jour où la personne est malade, bah, c'est tout le monde qui paye pour lui quoi. Voilà. C'est comme les fumeurs qui disent : "Oui mais si je suis malade, j'assume". Oui, mais finalement, c'est tout le monde qui paye parce qu'il a un cancer des poumons, quoi. Voilà.

[Enquêteur] : Oui, oui, d'accord. Et du coup, donc vous m'avez dit, effectivement, c'est une infection sexuellement transmissible et vous m'avez dit qu'il y a des moyens de se protéger, à quoi vous faisiez référence dans ces moyens de se protéger ?

[Sujet interrogé] : Bah je suppose que, comme toute MST, du coup, on peut se protéger avec le préservatif. Voilà. Mais du coup, ça reste quelque chose de, comment dire... C'est sûr qu'après, à partir du moment où le couple est assez stable, il y a plus cette protection et qu'on sait jamais ce qui peut se passer. Voilà. [Sourire]

[Enquêteur] : Oui tout à fait. Alors c'est vrai que c'est tout à fait ça, c'est une infection sexuellement transmissible, donc c'est un virus qui se transmet de manière sexuelle, et il est assez ubiquitaire, si vous voulez, assez fréquent. Sachant qu'il y a 70 à 80% des personnes, que ce soit les femmes ou les hommes, qui seront un jour de leur vie sexuelle, de toute leur vie, en contact au moins une fois avec ce virus. Et sachant que comme c'est un virus qui est assez de

petite taille et qui se transmet également par toutes les caresses, les gestes, etc., finalement, le préservatif ne suffit pas à protéger contre ce virus. Parce que la transmission peut se faire avant finalement. Donc voilà. Bon c'est vrai que c'est un peu un concept... Peut-être on pense sexuellement transmissible donc préservatif. Bien sûr, ce qu'il faut encourager, bien sûr, pour toutes les autres maladies mais celle-là, malheureusement, le préservatif ne suffit pas tout seul à protéger totalement, finalement, de la transmission.

[Sujet interrogé] : D'accord. Oui, comme je disais, vous voyez, ça fait partie des choses qu'on ne sait pas, c'est vrai que c'est... Voilà, on nous dit faut vacciner, faut vacciner mais les informations, le pourquoi du comment, on n'a pas trop. C'est ce que je vous dis depuis le début, c'est que moi, je veux bien si j'ai les informations, en fait.

[Enquêteur] : Ah oui oui, c'est ça, vous voulez faire les choses en toute conscience, finalement, et en sachant un petit peu tous les tenants et les aboutissants de tout ça quoi, finalement.

[Sujet interrogé] : C'est ça, oui, exactement.

[Enquêteur] : D'accord. Et du coup, si je vous demandais, par exemple, donc pour votre garçon aîné puisque le plus petit n'a pas encore l'âge de se faire vacciner, est-ce que, du coup, ce serait quelque chose que vous feriez, le vaccin contre le papillomavirus, chez votre aîné ?

[Sujet interrogé] : Oui, de toute façon j'en avais déjà parlé avec lui. C'est vrai que je voulais me renseigner encore un petit peu plus. Mais on était déjà partis dans la démarche de le faire à un moment ou un autre. C'est vrai que, pour lui en particulier, l'urgence ne s'est pas vue parce que pour l'instant, les filles, c'est loin, c'est limite si ça existe, c'est l'avantage du profil atypique là-dessus [Rires]. Mais oui, oui, on en a déjà parlé. C'est quelque chose, je pense, que l'on va faire de toute façon.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et finalement, si on résumait, sur quels facteurs vous prendriez cette décision de le faire, donc vous et avec lui aussi ?

[Sujet interrogé] : Euh... Pour le protéger quand même, finalement, en termes de cancer, voilà. Sachant que dans la famille, du côté de son père en particulier, il y a déjà des antécédents de plusieurs cancers, pas forcément ceux-là, mais voilà, il y a eu des cancers. Et je viens de penser, bon... Moi, ma grand-mère était une très très grosse fumeuse, donc ça n'a pas aidé, mais voilà, elle a eu un cancer aussi. Donc ce n'était qu'un facteur déclenchant. Donc il y a quand même des antécédents dans la famille. Donc je pense que c'est pas forcément une mauvaise idée d'aller apporter une protection, oui.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Oui, c'est parce que vous avez un contexte familial, où vous avez déjà connu des cancers de n'importe quel type qu'ils soient, que finalement, vous voulez le protéger pour éviter de redévelopper une maladie cancéreuse.

[Sujet interrogé] : C'est ça. La famille, en gros, elle est un peu coupée en deux, c'est soit on vit très vieux sans problèmes : hier, on a été voir mon grand-père qui a 95 ans, avec qui on est partis marcher en forêt pendant une heure, vous voyez, voilà [Sourire], ou, effectivement, cancer.

[Enquêteur] : D'accord, oui, d'où votre intérêt pour faire vacciner votre fils finalement.

[Sujet interrogé] : C'est ça, voilà. D'où aussi, à chaque fois, la réflexion de : est-ce que, vraiment, ça vaut le coup, est-ce que vraiment il faut le faire ? Voilà.

[Enquêteur] : D'accord ok. Et du coup, donc vous m'avez dit, vous prenez plutôt les décisions toute seule ? Le papa de vos garçons finalement intervient pas trop ?

[Sujet interrogé] : Non, je... Alors, il intervient pas trop, finalement, parce qu'il en a pas trop envie, on va dire. Mais à chaque fois qu'il y a quelque chose comme ça, je lui demande quand même toujours ce qu'il en pense et s'il est d'accord. Pour le covid, bien sûr, je lui ai demandé avant. Voilà. Il est toujours quand même partie prenante, de toute façon, il a aussi l'autorité parentale, donc quoi qu'il en soit... Et ça reste son père quand même.

[Enquêteur] : D'accord, ok, mmmh. Oui oui, bien sûr, d'accord. Et pour le plus petit, donc quand il aura l'âge, on va dire... C'est à partir de 11 ans, effectivement, et de 11 à 14 ans, effectivement, c'est deux doses et après de 15 jusqu'à 19 ans, c'est trois doses. Est-ce que vous pensez que, du coup, quand le plus petit aura l'âge, donc dans deux ans maintenant, vous le ferez vacciner aussi ou pas ?

[Sujet interrogé] : Je ne pense pas que je le ferai dès 11 ans. J'avoue que là, le fait de le faire à 11 ans, en fait, l'intérêt, je le vois pas trop, je comprends pas trop pourquoi mettre un âge aussi jeune, enfin sur un vaccin, par rapport à ce type de maladie, en fait... Mais peut-être qu'il me manque encore certaines informations. Je vois pas trop pourquoi 11 ans. C'est sûr que l'idée après de passer à trois injections, c'est pas... Mais pareil 14 ans... Enfin, après ça dépend des enfants, hein, c'est sûr. Mais pareil, je pense pas qu'à 14 ans, la nécessité se fasse sentir non plus. Est-ce qu'on le fera pour qu'il y ait que deux doses ? Est-ce qu'on le fera dès 14 ans ou est-ce qu'on attendra un petit peu ? ... Je pense que lui aussi, bien sûr, aura le vaccin. Le moment

où il l'aura, euh... Je me dis autant attendre qu'ils aient un peu grandi, plutôt que d'être en pleine croissance. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui. Donc, effectivement, l'âge, c'est vrai que ça peut paraître, 11 ans, un peu tôt, effectivement. Alors le début à 11 ans plutôt que 12 ans, 10 ans et demi, 12 ans et demi, c'est parce que les études ont été faites comme ça finalement et c'est les seuils qui ont été un peu déterminés comme ça. Et le fait de le faire tôt finalement, c'est parce qu'on s'est rendu compte dans toutes les études qui ont été faites avant, même pour les filles, avant de commercialiser les vaccins, c'est que plus on le fait tôt, plus le vaccin est efficace. Parce qu'il est d'autant plus efficace avant le début des relations sexuelles, avant même la toute première relation sexuelle. Donc effectivement, on sait pas vraiment dans notre vie à quel âge on va commencer... Mais c'est mieux de le faire avant. On sait pas vraiment... ça dépend du contexte, de la famille, tout ça, de l'âge auquel finalement, ils vont avoir leur première relation sexuelle. Mais c'est pour ça que ça a été décidé de le faire assez tôt pour les protéger, pour qu'ils soient d'autant plus protégés avant de débiter toute la vie sexuelle finalement. Et l'histoire de trois doses, deux doses, c'est que finalement, en fait, plus on avance dans l'âge, finalement, moins l'immunité est bonne. Bon, à 15 ans, ils ont quand même une très bonne immunité. Mais, du coup, dans les études, on a comparé un petit peu le schéma entre trois doses et deux doses et on s'était rendu compte que faire deux doses jusqu'à 14 ans, ça confère la même protection que si on faisait trois doses plus tard. Donc finalement, ça a été fait comme ça et l'âge de deux doses a été reculé chez les filles, au début, et là, c'est la même chose pour les filles et les garçons, finalement.

[Sujet interrogé] : Oui c'est l'idée de le faire avant. D'accord. C'est vrai que du coup, moi, je me posais plus la question par rapport au fait de le faire à 11 ans... Euh... Voilà, ils sont quand même... Il y a la puberté qui va commencer. Alors, est-ce que justement c'est parce que le vaccin a un intérêt à être fait plutôt avant ou au moment de la puberté ? Est-ce que ça aurait un intérêt de le faire vraiment à ce moment-là ? Parce que c'est vrai que moi, j'aime bien plutôt qu'ils soient pas en plein chamboulement hormonal ou autre quand on fait ça... Parce que je me dis qu'il peut y avoir des interactions, enfin vous voyez, en tout cas, que ça soit pas le bon moment, en tout cas, pour aller leur injecter quelque chose.

[Enquêteur] : Oui, le moment de la puberté ne vous paraît pas propice à faire le vaccin finalement.

[Sujet interrogé] : C'est ça, exactement. Donc après, à moins qu'effectivement, au contraire, ils aient vu dans les études qu'il faut le faire à ce moment-là parce que du coup, par la suite, ça va vraiment conférer une meilleure immunité, parce que ça sera vraiment attendu dans tout ce qui est développé à ce moment-là.

[Enquêteur] : Oui, alors c'est vrai qu'en France, on a mis 11 ans aussi parce qu'on s'est rendu compte finalement, au niveau de la politique vaccinale que, peut-être, c'était plus simple de le faire à 11 ans parce qu'il y a l'autre vaccin, le vaccin du rappel de la diphtérie, tétanos, polio, coqueluche qui fait partie des vaccins obligatoires, qu'on fait chez les bébés, il y a le rappel qui se fait à 11 ans. Donc, finalement, ils se sont dit : "bah si on le fait à 11 ans, on parle des deux vaccins en même temps et du coup, on parle de vaccination en général". Peut-être, c'est une piste de pourquoi ils ont imaginé ça comme ça.

[Sujet interrogé] : Ouais moi, les questions de facilité comme ça pour eux, ça m'intéresse pas vraiment, entre guillemets [Rires]. Enfin, pour moi, c'est pas l'argument pour le faire. Je comprends que ça puisse être l'occasion pour le médecin de parler de deux vaccins mais pour moi, c'est pas l'argument pour le faire à ce moment-là, en tout cas.

[Enquêteur] : D'accord, je comprends. D'accord, ok.

[Sujet interrogé] : Pour moi, il faut le faire au moment où ça représente un véritable intérêt et pas de risque pour l'enfant.

[Enquêteur] : Oui, oui. C'est plutôt... Enfin c'est normal, vous voyez l'intérêt du vaccin en soi et pas l'intérêt de la praticité.

[Sujet interrogé] : Après, je pense que j'étais un peu marquée aussi, parce que même si moi, j'ai eu aucun problème par rapport à ça... Euh... Effectivement, toutes les choses dont on a pu parler ces dernières années... Moi, j'ai été réglée très très jeune et avec des grosses douleurs. Puisque qu'on a découvert récemment que, en fait, j'étais atteinte d'endométriose. Et donc pour calmer tout ça, j'ai été sous pilule très tôt. Du coup, j'ai commencé à prendre du poids. Donc, qu'est-ce qu'a fait la gynéco à l'époque ? Bah elle m'a mis sous Médiator !! Voilà, et il y a eu, je sais plus quel autre médicament comme ça, auquel j'ai eu le droit aussi. Alors ça a pas été des périodes très longues. Mais c'est vrai que du coup, j'ai quand même toujours, je pense aussi, je dirais pas inconsciemment parce que j'en suis consciente, mais en même temps, il y a toujours une petite... Voilà, avant d'aller faire quelque chose, on vérifie est-ce qu'il y en a vraiment besoin. Parce que, est-ce que c'était vraiment nécessaire de me mettre sous Médiator ? Je ne pense pas.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord, d'accord. Oui, donc effectivement, le passé que vous avez eu, ça peut expliquer le fait que, enfin c'est normal, vous réfléchissez avant de faire quelque chose finalement.

[Sujet interrogé] : C'est ça, et en plus avec mon métier aujourd'hui, où du coup, voilà, je suis plus attentive aussi. Enfin, je suis pas psychorigide sur l'alimentation mais je regarde quand même, j'évite tous les produits qui ont des noms bizarres, voilà. C'est quand même votre santé. Forcément, il y a toujours un côté à se dire, avant d'aller injecter quelque chose comme ça, est-ce que, vraiment, il y en a besoin.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait, d'accord, mmmh. D'accord, ok, très bien.

Est-ce que vous avez d'autres remarques, d'autres choses qui vous viennent à l'esprit maintenant ? Des questions ? D'autres choses que vous voudriez savoir ?

[Sujet interrogé] : Non non, c'est bon, je pense que vous m'avez apporté toutes les informations, ça m'évite d'aller chercher pendant trois heures sur Internet [Rires].

[Enquêteur] : D'accord [Rires]. Je vais vous envoyer une petite plaquette rapide d'informations qui récapitule un petit peu tout ce que l'on s'est dit là, avec des petits schémas, des petits dessins.

[Sujet interrogé] : Oui, merci, comme ça, ça me permettra aussi d'expliquer un petit peu à mon fils aîné pourquoi ce serait intéressant qu'il fasse quand même le vaccin.

[Enquêteur] : Oui, je vous envoie ça, y a pas de soucis. Et puis voilà, n'hésitez pas, si vous avez des amis, de la famille ou d'autres personnes qui ont aussi des garçons entre 11 ans et 18 ans et qui souhaiteraient participer à l'étude, n'hésitez pas leur en parler. Vous pouvez leur donner mes coordonnées sans soucis.

[Sujet interrogé] : Ok, écoutez, je vais communiquer, je vais chercher, je vais envoyer tout ça à mes amis.

[Enquêteur] : D'accord. C'est gentil, merci. Je vous remercie de m'avoir accordé votre temps et d'avoir fait cet entretien avec moi. Et n'hésitez pas, si vous avez d'autres questions, d'autres choses qui vous viennent en tête, vous pouvez me recontacter, il y a pas de soucis.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie. Merci beaucoup à vous pour vos informations. Au revoir.

[Enquêteur] : Merci à vous. Je vous souhaite une bonne journée. Au revoir.

Verbatim 18

[Enquêteur] : Bonjour. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien. Donc, je m'appelle Charlène Langevin, et on est ici pour faire cet entretien, dans le cadre de ma thèse de médecine générale qui porte sur la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Je vous remercie encore d'avoir accepté de faire cet entretien et de vous être intéressée à ce sujet. Je vais vous expliquer comment ça va se passer. Je vais vous poser des questions. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but c'est que ce soit comme une discussion, vous pouvez dire ce que vous voulez, vous pouvez revenir sur ce que vous avez dit plus tôt, vous pouvez m'interrompre, arrêter à tout moment, il n'y a pas de souci. En sachant que l'entretien, je vais l'enregistrer, pour pouvoir après le retranscrire à l'écrit et ensuite, je supprime tout. Enfin, si vous êtes d'accord, bien sûr.

[Sujet interrogé] : Oui, il n'y a pas de souci, je sais ce que c'est, ne vous inquiétez pas.

[Enquêteur] : Donc, du coup, avant de rentrer dans le vif du sujet, je vais vous poser des questions d'ordre général, pour connaître votre profil. Alors, quel âge avez-vous ?

[Sujet interrogé] : 44 ans.

[Enquêteur] : D'accord et qu'est-ce que vous faites comme profession, qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

[Sujet interrogé] : Alors, comme profession actuellement, j'ai deux postes. C'est-à-dire que j'ai ma propre micro-entreprise de formation en anglais, donc je suis formatrice. Et je suis aussi, parallèlement, assistante export. Mais, après, à la base, en termes d'études, j'ai fait une école de commerce, et donc je suis diplômée de l'école de commerce depuis 2000.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et au niveau de votre statut familial, est-ce que vous êtes mariée, divorcée, célibataire, ... ?

[Sujet interrogé] : Mariée et trois enfants.

[Enquêteur] : D'accord, donc trois enfants. Et quel âge ont-ils ?

[Sujet interrogé] : Alors, mon fils aîné va avoir 17 ans, d'ici peu. J'ai ensuite ma cadette, qui a 13 ans, et la plus jeune, qui a 11 ans et demi.

[Enquêteur] : D'accord ok, donc un garçon aîné et deux filles.

[Sujet interrogé] : C'est ça.

[Enquêteur] : Ok, d'accord, très bien, merci. Donc, nous allons rentrer dans le vif du sujet, au sujet de ma thèse, sur la vaccination anti-papillomavirus chez les garçons. Donc, qu'est-ce que vous pouvez me dire, un peu de manière générale, sur ce sujet ? Qu'est-ce que vous avez entendu, qu'est-ce que vous savez, ou pas ?

[Sujet interrogé] : Alors, pour être parfaitement honnête, il y a quelques années en arrière, moi, le papillomavirus, c'est quelque chose que je ne connaissais absolument pas, je dois l'admettre. J'en avais effectivement entendu parler quand le vaccin est apparu notamment chez les filles, et est devenu recommandé chez les jeunes, chez les adolescentes, il y a peut-être de ça, une dizaine d'années, sans pour autant savoir exactement de quoi il s'agissait.

Et puis ma sœur, ma jeune sœur, a été atteinte par une affection du papillomavirus. Et, donc, du coup, je me suis un petit peu plus renseignée sur le sujet, on va dire. Et c'est là que j'en ai su un peu plus sur la vaccination et sur l'importance de vacciner les filles. Ce que je ne savais pas, en revanche, c'est que l'on vaccinait également les garçons. Bien que je savais qu'ils pouvaient être aussi, et surtout, transmetteurs du virus. Mais j'ignorais complètement, en fait, qu'on vaccinait les garçons, jusqu'à ce que le vaccin devienne pris en charge pour les garçons. Donc, je me suis seulement intéressée dessus...

Bon, mes filles devenant adolescentes, si vous voulez, effectivement, c'est quelque chose dont j'ai parlé à leur pédiatre à plusieurs reprises. Et j'avais l'intention de les faire vacciner assez jeunes, en fait. Donc, elles ont été vaccinées l'an dernier, donc, elles avaient tout juste 11 ans, et ma cadette, 12 ans et demi, un peu plus de 12 ans. Et, comme je savais depuis peu que le vaccin avait été ouvert pour les garçons, et que mon fils avait 16 ans et demi, je me suis renseignée par la même occasion. Et donc, elle m'a expliqué qu'effectivement, maintenant, on conseillait de vacciner les garçons. Alors, d'après ce que je comprends, c'était déjà conseillé avant, mais non pris en charge. Ce qui me semble un peu fou, dans la mesure où ils sont largement porteurs ou du moins transmetteurs. Mais, donc, comme c'est devenu pris en charge, donc je me suis dit qu'on allait vacciner notre fils également. Et comme c'est un enfant qui n'avait pas encore eu de rapport ni quoi que ce soit, voilà, on a fait les trois vaccins. Maintenant, ils sont vaccinés complètement les uns comme les autres. Voilà.

Après, de savoir en détail des choses sur le virus en lui-même, je dois dire que, non. Je sais que ça provoque des cancers de l'utérus, des infections, notamment chez la femme. Je sais aussi maintenant que, en fait, on peut tout à fait être porteur aussi et les hommes peuvent être porteurs,

peuvent être affectés aussi, mais avec des conséquences moins graves, d'après ce que j'ai compris. Mais ils restent transmetteurs largement de la maladie. Voilà, ça s'arrête là.

[Enquêteur] : Mmmh, d'accord. C'est déjà très bien. C'est bien. [Sourire] C'est vrai qu'au niveau des maladies que ça engendre, le papillomavirus, donc chez la femme, on parle beaucoup, effectivement, du cancer du col de l'utérus, des lésions à ce niveau-là. Et c'est le principal élément, c'est le plus important. C'est ce pourquoi la vaccination existe. Mais il y en a d'autres. Chez la femme, vous pouvez avoir des cancers du vagin, de la vulve, qui sont plutôt rares. Et chez les femmes comme chez les hommes aussi, il peut y avoir aussi des lésions qui ne sont pas malignes, des lésions bénignes, ce qu'on appelle des condylomes. Ça fait comme des verrues, comme des petites verrues au niveau des parties génitales, donc ça peut arriver chez les femmes et également chez les hommes. Au niveau du sexe, il peut y avoir ça. Ce n'est pas cancéreux, ça peut être embêtant, parce que ça peut être un peu douloureux, pas très esthétique, mais ça se traite, bien sûr. Et ça se prévient, donc, par la vaccination. Et chez les hommes, on peut aussi retrouver des cancers et des lésions précancéreuses. C'est beaucoup moins fréquent que chez la femme. Ça peut être au niveau des organes génitaux masculins, de l'anus et également au niveau pharyngé, au niveau de la gorge. Mais chez la femme aussi, c'est vrai aussi. Et un quart des cancers qui sont liés à ce papillomavirus, il y a un quart de ces cancers qui surviennent chez l'homme, et 75% chez la femme.

[Sujet interrogé] : D'accord, ok, d'accord. Ah oui, quand même. Je pensais pas que c'était si important. En fait, moi, j'étais restée sur l'idée que ça touchait beaucoup plus la femme. Mais bon, d'où l'importance de vacciner aussi les garçons. Ça me semble assez logique.

[Enquêteur] : Oui, tout à fait. Et donc, du coup, vos trois enfants sont vaccinés, que ce soit fille ou garçon. Et finalement, vos filles, vous les avez vaccinées assez tôt ?

[Sujet interrogé] : Oui. Volontairement, parce que... Alors, vous allez me dire, ça n'a peut-être aucun rapport, mais je sais qu'il faut vacciner avant 13 ans, je crois, normalement ? A moins que ce soit uniquement pour les garçons, non ? Ce qu'on conseille pour avoir seulement deux vaccinations, je veux dire.

[Enquêteur] : Alors, oui, c'est ça, enfin c'est 14 ans, pour avoir deux doses.

[Sujet interrogé] : D'accord, 14 ans, ok. Et en fait, pourquoi je les ai fait vacciner si tôt ? Parce qu'honnêtement, on a bien conscience que les enfants sont de plus en plus précoces et que, malheureusement, on n'a pas forcément d'impact là-dessus, ni de contrôle. Donc, autant les

protéger le plus tôt possible. Pour avoir enseigné au collège, voilà, j'ai assez conscience de ce qui se passe dans les toilettes des collèges, malheureusement. Donc voilà, j'ai préféré prendre les devants, on va dire, même si je n'ai pas des enfants qui sont hyper dissipés ou voilà... Mais j'ai préféré prendre de l'avance. Ce d'autant plus que mes deux filles, et notamment ma plus jeune, a été réglée très très tôt. C'est-à-dire qu'elle a eu sa première menstruation avant 9 ans, donc j'ai voulu tout de suite faire ce qu'il fallait, en fait. C'est pour ça que j'ai pas attendu, j'ai fait l'année dernière.

[Enquêteur] : D'accord. Et, pour votre fils du coup, vous l'auriez fait plus tôt, s'il avait été pris en charge, enfin, remboursé plus tôt ?

[Sujet interrogé] : Honnêtement, oui. Ce qu'il y a, c'est qu'effectivement, il y a quelques temps, enfin, j'avais pas conscience de ce paramètre chez les garçons. Et donc, je ne savais pas que le vaccin était efficace chez eux aussi. Donc c'est aussi pour ça que je l'ai pas vacciné, parce qu'on ne m'en a jamais parlé. Et je vais dire, je vais être honnête avec vous, ma pédiatre qui, pourtant, m'en avait parlé chez les filles, n'a jamais abordé le thème pour les garçons. Ce qui me surprend un peu, avec du recul, parce que c'est quelqu'un qui est très pro vaccin. Donc, c'est vrai qu'on a fait tous les autres vaccins possibles chez les enfants. Mais chez les garçons, non, c'est même moi qui ai soulevé, en fait, le problème du papillomavirus pour mon fils. Donc, j'étais un peu surprise, effectivement, que ... Je dirais pas que c'était un peu..., je dirais pas tabou. Mais en tout cas, j'étais surprise qu'on n'en ait pas parlé. Parce que c'est très répandu et on en parle beaucoup chez les filles, mais chez les garçons je n'en avais jamais entendu parler avant. Et je n'avais pas non plus été sensibilisée. Et je trouve, d'ailleurs, qu'il n'y a toujours pas trop de sensibilisation pour les garçons.

[Enquêteur] : Oui, d'accord.

[Sujet interrogé] : Donc oui, je l'ai fait, parce qu'effectivement, c'était l'âge qui voulait ça chez les filles. Et en fait, je crois que c'est ma mère, qui est ancienne infirmière libérale, qui avait mentionné le fait que c'était devenu... Elle pensait que c'est devenu obligatoire, enfin non, pardon, recommandé chez les garçons. Et en fait, je me suis aperçue que ce n'était pas une recommandation, c'était juste que c'était devenu remboursé. Et du coup, voilà, ça devenait un petit peu plus courant. Mais ça restait... Je vous dis, personne ne m'en a parlé ! Donc, c'est moi-même qui ai abordé le sujet avec notre pédiatre.

[Enquêteur] : D'accord, d'accord, ok. Donc, c'est vous qui avez fait la démarche d'en parler à la pédiatre ?

[Sujet interrogé] : Complètement, oui.

[Enquêteur] : D'accord, et la vaccination, du coup, c'est la pédiatre qui l'a faite ? Enfin, c'est chez la pédiatre qu'ils ont été vaccinés ?

[Sujet interrogé] : Elle a fait le premier vaccin, elle a fait le premier. Et puis les rappels, je les ai fait faire par ma mère, qui est infirmière.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, ok, d'accord, c'était votre pédiatre. Enfin la pédiatre qui suit votre fils.

[Sujet interrogé] : C'est ça. Voilà, effectivement, elle a fait la première vaccination pour les trois enfants. Mais après le reste, c'est l'infirmière.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et, vous me disiez, tout à l'heure, que dans votre famille, il y avait eu un antécédent, votre sœur, qui a été atteinte d'une maladie liée à HPV. Et ça, c'est quelque chose qui vous a influencé ?

[Silence]

[Sujet interrogé] : Honnêtement, je ne pense pas. Je crois que je l'aurais fait quoi qu'il en soit. Parce que j'étais décidée à faire vacciner mes filles bien avant que je sache que ma sœur était touchée par ça. Je savais qu'elle avait un suivi qui s'était accru au niveau gynécologique. En fait, elle m'en avait parlé comme ça. Parce qu'effectivement, elle était obligée de le faire très régulièrement, parce que ses frottis étaient anormaux, etc. Et puis, effectivement, un jour, elle m'a dit : "Bah oui, en fait, j'ai un papillomavirus, etc.". Elle a été obligée d'être opérée, on lui a enlevé une partie, effectivement, de l'utérus, ça fait peut-être trois-quatre ans maintenant. Mais j'avais déjà décidé avant de faire vacciner mes filles, en fait. Parce que j'y avais été sensibilisée. Notamment, parce qu'il y avait eu aussi dans l'entourage de ma mère, qui est infirmière libérale, une de ses collègues, qui est infirmière libérale, avait une de ses filles qui a été touchée par un papillomavirus avant que le vaccin n'existe. Et elle a eu de très grosses difficultés à avoir des enfants, elle a vraiment eu beaucoup de soucis par rapport à ça. Elle a eu un cancer du col de l'utérus, assez jeune, je crois, et donc du coup, j'avais été sensibilisée de façon indirecte, on va dire.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, ok, oui. Ce sont des choses, enfin, que vous connaissiez, en tout cas, les maladies liées au papillomavirus, effectivement.

[Sujet interrogé] : C'est ça. C'est ça, et c'est ce qui fait que je me suis dit que, bon bah voilà, j'ai pas très envie que mes filles aient ce genre de problème, on va dire. Donc, voilà... Non... A l'époque, non... Pardon, je suis en train de me tromper. En fait, c'était pas vraiment ça. C'est qu'elle a été, elle a eu... C'est pas qu'elle a été touchée par le virus. C'est qu'elle a eu une réaction au premier vaccin du papillomavirus, c'est encore autre chose, pardon. Donc, c'est vrai que ça avait fait beaucoup débat, et après elle avait eu des difficultés à avoir des enfants. Donc, à l'époque c'était vraiment entre deux : est-ce qu'on les fait vacciner, est-ce qu'on ne fait pas vacciner les filles, etc. ? Il y avait du pour, du contre, et puis voilà, je m'étais renseignée et je m'étais dit : "Je vais quand même les faire vacciner". Mais il y a longtemps que j'ai pris ma décision pour les filles. Effectivement, pour le garçon, par contre, je ne savais pas.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Et, du coup, en parlant d'effets indésirables, c'était quelque chose qui vous faisait peur, du coup, ou pas du tout ?

[Sujet interrogé] : À l'origine, oui. Parce que, mais encore une fois, ça remonte à il y a, à peu près, je sais pas, ça fait peut-être... ça doit bien faire vingt ans, je pense que ça devait être une des premières vaccinations. Et bon, j'ai bien conscience que, voilà, la médecine évolue sans arrêt, même de plus en plus vite. Et donc, avec plus de recul, c'est vrai que ça a évolué. Je ne sais pas s'ils ont changé le vaccin ou s'il s'est passé autre chose, mais j'avais quand même eu beaucoup plus de recul. J'en ai parlé avec une amie aussi, qui est infirmière, et qui avait déjà fait vacciner ses filles, qui étaient dans les mêmes âges que les miennes. Et on avait parlé, justement, des effets néfastes, indésirables et elle m'avait dit : "Tu sais, en fait, ils sont de plus en plus isolés, ça a été le cas au départ, je me suis un peu renseignée", et donc voilà, ça a terminé de me convaincre, en tout cas. Mais au départ, c'était compliqué. Et je dois même dire que c'est une discussion que j'ai eue aussi avec ma sœur qui, pourtant, a été touchée, mais qui refusait de faire vacciner ses filles, au départ. Depuis, elle a changé d'avis, mais c'est quand même assez perturbateur. Voilà.

[Enquêteur] : Oui, d'accord. Et votre fils de 17 ans, comment ça s'est passé la vaccination ? Vous lui en avez parlé ? C'est lui qui vous l'a dit ? Comment ça s'est passé ?

[Sujet interrogé] : Euh... Pour être parfaitement honnête, je ne crois pas lui avoir franchement laissé le choix. [Sourire] Même s'il était tout à fait capable, en fait, de faire ce genre de choix à son âge. Je pense qu'il en avait déjà entendu parler. Parce que c'est un enfant qui est hyper éveillé, enfin, un enfant, c'est plus un enfant, mais qui est très, très éveillé, très cultivé et je pense qu'il en avait déjà entendu parler. Parce que, généralement, quand j'aborde quelque chose

qu'il ne connaît pas, soit il se renseigne, soit il me dit : "Non mais attends, c'est quoi ça, etc. ?". Bon voilà, comme le font tous les adolescents, maintenant. Il me semble que j'avais dû lui expliquer, grosso modo, qu'effectivement, c'était pour empêcher la transmission d'un virus qui provoque des cancers, essentiellement chez les femmes. Et, voilà, il ne s'est absolument pas opposé à ça. Au contraire, ça lui a semblé normal d'être vacciné, en fait. Il n'a pas remis en question, en tout cas.

[Enquêteur] : D'accord, ok, oui. En tout cas, le fait de vacciner les garçons, ça protège aussi de la transmission homme-femme, comme vous le disiez, c'est vrai aussi. Il n'y a pas que le fait que ça protège contre les lésions chez les hommes. Effectivement, le but c'est aussi de diminuer la circulation du virus, en diminuant la transmission dans les deux sens, finalement. Parce que les hommes et les femmes, les deux peuvent être porteurs, transmetteurs, donc voilà.

[Sujet interrogé] : C'est ça, c'est ça. Donc c'est vrai que ça s'est fait assez naturellement. Y a pas eu de grosse discussion sur le sujet. Puis, je pense que, sinon, il se serait renseigné et il aurait très rapidement posé des questions. Mais, oui, ça a été assez spontané. Il m'a posé des questions, il m'a demandé, effectivement, pourquoi, lui, il avait trois vaccins plutôt que deux. Donc je lui ai expliqué que c'était en raison de son âge, qui préconisait d'en avoir plus trois, sans rentrer dans les détails parce que je ne connaissais pas. Mais, oui voilà, donc ça s'est fait assez naturellement. On a fait la première vaccination en août, je crois, le rappel en septembre, et puis une autre cette année, six mois plus tard, voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, tout à fait. Alors, c'est vrai que l'histoire de l'âge, de deux doses et trois doses, donc maintenant, c'est la même chose pour les garçons et les filles. Jusqu'à 14 ans, c'est deux doses. Et après, c'est trois doses. L'histoire du cut-off de l'âge, c'est surtout parce que les études ont été faites comme ça, avec des âges, un peu comme ça. Et ils se sont aperçus que, plus on fait le vaccin tôt, meilleure est l'immunité. Et donc, c'était équivalent de faire deux doses chez des jeunes enfants, par exemple à 11 ans, et trois doses chez des plus grands. Mais du coup, bon, à un moment, il fallait mettre un âge limite, et du coup, ça a été fait comme ça. Voilà, c'est pour ça qu'il a eu trois doses, effectivement, et pas que deux, du coup. Mais, après ça, c'est peut-être amené à changer, puisqu'il y a des nouvelles recommandations de l'OMS qui sont toutes récentes, du mois d'avril. Ils ont refait d'autres études qui montrent que même une seule dose chez les moins de 20 ans, ça serait équivalent pour tout le monde, ce serait suffisant. Je pense que ça peut être amené à changer. Bon, de toute façon, ils sont déjà vaccinés, mais bon... [Sourire]

[Sujet interrogé] : D'accord. Oui, c'est fait, voilà. [Sourire]

[Enquêteur] : Et il y a certains pays, par exemple, comme en Australie, au Royaume-Uni, où ils font cette vaccination en milieu scolaire, la vaccination contre le papillomavirus. Ils les vaccinent en milieu scolaire. Et, en fait, c'est un peu leur politique, là-bas, ils font beaucoup d'autres vaccins aussi en milieu scolaire, ce qu'on ne fait pas trop chez nous. Ils se sont aperçus qu'en faisant ça, ils ont une couverture vaccinale qui est plus importante que chez nous. Parce que nous, on est, aux derniers chiffres, chez les filles, c'était pas plus de 23 à 24%, au total. Et ça a toujours été à peu près comme ça. Et donc, voilà, on verra ce que ça donne avec les garçons. Pour l'instant, il n'y a pas beaucoup de chiffres. Donc, voilà, dans les pays où ils font en milieu scolaire, ils atteignent 80%, presque, de couverture vaccinale chez les filles. Est-ce que vous, si on vous demandait la vaccination contre le papillomavirus en milieu scolaire, vous seriez d'accord ou pas ?

[Sujet interrogé] : Dans la mesure où j'ai fait vacciner mes enfants, oui, ça ne me poserait pas de problème. Bon, voilà, moi, je ne suis pas du tout réfractaire au côté vaccin, on va dire. Je pense que, voilà, si ça existe, ça a été développé pour une bonne raison. En tout cas, je veux y croire. Donc, oui, ça ne me gênerait absolument pas.

[Enquêteur] : D'accord.

[Silence]

Et, du coup, vous aviez discuté aussi de ça avec votre mari, pour faire vacciner votre fils ?

[Sujet interrogé] : Pour mon fils, en particulier ? Pfff... Non, je pense que, si on a eu une conversation là-dessus, et, franchement, ça a dû être il y a un bon moment, ça devait être de façon générale pour l'ensemble des enfants. Et c'était pas particulièrement pour mon fils. On en avait discuté pour les filles, effectivement, parce que, lui aussi, a été sensibilisé, suite aux problèmes qu'a eus ma sœur. Donc c'est vrai qu'on en avait discuté et, à cette époque-là, je lui avais dit qu'il existait un vaccin chez les filles. Bon, bien sûr, il est tout à fait cultivé aussi, donc il avait entendu parler des effets indésirables d'il y a quelques années. Mais il était, lui aussi, totalement pro vaccin, en tout cas, à ce niveau-là. Donc la question, j'ai envie de dire, c'était plus une discussion, qu'une question. Voilà, ça nous semblait normal de les faire vacciner.

[Enquêteur] : D'accord, ok.

[Silence]

Et au niveau des moyens, des sources d'information que vous avez eues sur ce sujet, donc c'est ce que vous m'avez dit un peu tout à l'heure, il y a eu la source médicale ? Mais, est-ce qu'il y avait eu d'autres sources, comme des médias, des journaux, des sites Internet, des choses comme ça, ... ?

[Sujet interrogé] : J'ai dû aller, à quelques reprises, sur des sites Internet, pour regarder un petit peu, pour obtenir plus d'informations, notamment par rapport aux modifications par rapport aux effets indésirables. Je pense que ça devait être plus là-dessus que j'avais consulté. Mais, honnêtement, je ne me suis pas documentée plus que ça. Donc, non, je savais, en général, à quoi ça servait. Il y a, bien sûr, des sensibilisations aussi sur les réseaux sociaux, maintenant. Mais, à l'époque où j'ai pris ma décision, je ne crois pas que ça rentrait trop en ligne de compte. Donc, non, ça s'est fait assez naturellement, plus, je vous dis, pour en avoir discuté, du fait de mon entourage, finalement, avec ma mère qui est du milieu médical. Je dirais que c'est plutôt ça, ouais, plutôt ça.

[Enquêteur] : Oui, c'est plutôt ça, d'accord. Et du coup, finalement, les médecins en tant que tels, donc la pédiatre de vos enfants, ça n'a pas été une source d'information si importante que ça ?

[Sujet interrogé] : Pas cette fois, non, pas du tout. Autant, pour les autres vaccins qu'on pratique tout petit, etc., oui. Euh... Mais j'ai envie de dire qu'après ça, je pense qu'elle avait un peu oublié la case papillomavirus. Alors, est-ce que ça vient du fait qu'il y a beaucoup de parents qui s'y opposent encore ? Peut-être, je ne sais pas... Mais ce n'est pourtant pas le genre de pédiatre à mâcher ses mots, on va dire ou à ne pas nous parler [Sourire]. Voilà, donc elle, quand elle a quelque chose à dire, elle le dit. Donc, je pense que c'est passé à côté, on va dire ça comme ça. Ou est-ce que j'ai abordé le sujet avant qu'elle n'ait considéré les filles suffisamment âgées pour le faire ? C'est possible aussi, parce que je l'ai fait assez jeune, comme vous me l'avez dit. Par contre, c'est vrai que pour mon fils, on n'a jamais abordé le sujet. Donc ça s'est fait, voilà, parce que moi j'ai amené le sujet sur la table, comme on la voit une fois par an. Donc quand j'ai demandé pour les filles, j'ai en même temps demandé pour mon fils, qui était plus âgé, parce que je fais toujours les trois en même temps. Et, donc, voilà, c'est à cette occasion qu'on en a parlé, mais elle n'avait pas abordé le sujet, c'est vrai.

[Enquêteur] : D'accord. Et donc, votre fils, comme il a 17 ans, il est suivi, du coup, par la pédiatre ? Il ne va pas voir votre médecin traitant ou un autre médecin généraliste ?

[Sujet interrogé] : Si si, si, on a, bien sûr, un médecin généraliste. Mais je vous avouerais que le médecin généraliste, on ne le voit vraiment qu'une fois tous les... C'est vraiment quand il y a quelque chose, on va dire, quand il y a un problème, qu'ils sont malades, mais c'est pas très fréquent. Enfin, ce n'est plus fréquent à son âge, on va dire. On en aurait peut-être parlé... On a aussi changé de médecin généraliste, dernièrement, parce qu'on était suivi par quelqu'un sur notre village qui, malheureusement, a pris sa retraite il y a deux ans. Donc c'est vrai qu'avec elle, on échangeait énormément. Maintenant, on a un nouveau médecin traitant, qu'on ne connaît encore pas très bien, avec qui je pense, on n'a pas encore franchement développé ce genre de conversation. Donc on l'a vu peut-être à deux ou trois reprises, mais c'était vraiment dans des cas d'urgence, une entorse ou une chose comme ça. Mais on n'a absolument pas abordé le côté vaccination. Et d'ailleurs, je ne crois pas que les fois où je l'ai vu, il ait même ouvert les carnets de santé. Mais comme mon fils a toujours été suivi, parce que, lui, il a eu pas mal de problèmes, étant enfant, de type ORL. Donc il est suivi par sa pédiatre, il a un ORL, il a aussi un pneumologue pédiatrique. Donc c'est vrai que, finalement, je n'ai pas vraiment recours au médecin traitant pour lui. Pour ses affections quotidiennes, on va dire, notamment, les problèmes d'asthme, d'eczéma, on voit le pneumologue deux fois par an, et voilà, quoi. Donc, du coup, c'est vrai qu'il voit peu le médecin traitant.

[Enquêteur] : D'accord, ok. Donc, d'où le fait que ce soit la pédiatre qui ait fait les vaccins, puisque le médecin traitant, il le connaît moins, sans doute ?

[Sujet interrogé] : Très peu, très peu. Voilà, c'est ça. Et, en fait, je dois dire que, quand j'ai besoin d'aborder tout ce qu'il y a à checker avec les enfants, je note au fur et à mesure au cours de l'année. Et quand je vois la pédiatre, je coche, voilà, je fais ça comme ça. Alors, je sais bien qu'on arrive au bout, il n'y a plus qu'une année avec la pédiatre, pour lui, ou avec le pneumo, d'ailleurs, puisque c'est un pneumo pédiatrique aussi, c'est ce qu'il me dit. Mais c'est vrai que, du coup, on n'a pas abordé du tout le sujet. Si on avait eu besoin, effectivement, je l'aurais fait avec notre médecin généraliste, mais comme on le connaît pas très bien, j'ai pas encore ce genre de relation avec lui, on va dire. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, oui. Ça se comprend, tout à fait. Et, du coup, la relation de confiance avec un médecin, pour faire ce genre de vaccination, pour vous, c'est quelque chose d'important ?

[Sujet interrogé] : Oui. Oui, oui, oui, c'est important, mais, malheureusement, ça devient très compliqué. Ce que je peux comprendre, parce que, que ce soit le médecin ou une infirmière ou

autre chose, le temps manque énormément. Nous-mêmes, on ne prend plus le temps, on fait beaucoup d'automédication, quand c'est nécessaire, quand on a un petit rhume ou n'importe quoi. Donc c'est vrai que c'est compliqué. Je vous dis, on avait ce genre de relation de confiance, moi, je me souviens, avec notre médecin traitant précédent, qui connaissait les enfants, quand même depuis tout petits, qu'on a vu régulièrement et puis, qui prenait plus son temps, je dois le dire aussi. Et donc, ouais, c'est important. Pour pouvoir arriver à parler de ça, il faut quand même bien les connaître. Donc, oui, c'est vrai que je me réfère beaucoup à la pédiatre, qui connaît les enfants depuis tout petits, qui a bien l'historique en tête, alors que mon médecin traitant actuel, ce n'est pas le cas. Donc je n'aborde pas facilement ce genre de sujet. Après, si j'ai besoin de poser une question, de dire : "Voilà, est-ce qu'il faut le faire ? Est-ce qu'il faut pas le faire ?", je le ferai. Mais je vais plutôt m'adresser au médecin que je considère le mieux connaître mes enfants. Voilà, donc je me débrouille comme ça.

[Enquêteur] : D'accord, mmmh, d'accord, ok.

[Sujet interrogé] : Mais c'est, effectivement, primordial. Je crois que, sinon, on n'y fait pas attention. Enfin, c'est comme, je sais que, moi, je dois arriver, probablement, très proche d'un rappel de vaccin, à mon âge. Je crois qu'à 45 ans, il y en a quelques-uns. C'est une chose dont j'ai jamais parlé avec mon médecin traitant. C'est juste que je l'ai quelque part, dans une case de ma tête, et je me dis qu'il va peut-être falloir que je m'en soucie [Sourire]. Mais c'est pas une chose dont j'ai parlé parce que j'ai pas encore cette relation de confiance. Ça viendra, mais pour l'instant, non.

[Enquêteur] : Oui, d'accord, oui, je comprends, c'est normal. D'accord.

Et donc, finalement, si on résumait, le vaccin anti-papillomavirus pour votre fils, quels étaient les arguments qui vous ont fait prendre la décision de le faire vacciner ?

[Sujet interrogé] : Je dirais que c'est simplement le fait de pratiquer des rapports sexuels de façon sécurisée. Enfin, pas sécurisée, c'est pas le mot, je sais pas comment dire, j'ai le mot en anglais qui me vient en tête. Mais, voilà, que ce soit le plus sain possible, on va dire, pour les deux partenaires. Donc, voilà, c'est dans cet esprit-là que je me suis dit, voilà, il faut que les enfants soient vaccinés. Et c'est aussi important pour les protéger, pour éviter qu'ils attrapent n'importe quoi, tout simplement. Voilà. Pour les protéger et protéger les autres. En deux mots, c'est ça.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, d'accord.

Est-ce que vous aviez d'autres questions, des remarques, des choses à rajouter ?

[Sujet interrogé] : Bah, écoutez, non, je ne crois pas. Je pense qu'on a tout abordé. Je réfléchis quand même, si je pensais à autre chose. Non, je ne pense pas. Je dirais que c'est d'autant plus... Moi, ce qui m'étonne, c'est que c'est d'autant plus important, j'imagine, que ce soit le médecin qui nous parle de ça, pour les garçons. Parce que, finalement, les garçons, ils n'ont pas de suivi, pas de suivi gynécologique derrière, contrairement à nous. Donc, ouais, je vous dis, ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il y ait aussi peu de communication autour du papillomavirus pour les garçons. En fait, quand on dit "papillomavirus" à quelqu'un aujourd'hui, on pense cancer du col de l'utérus, on ne pense absolument pas au reste. Et ça, je trouve ça un peu dommage, parce qu'en fait, voilà, c'est pas la réalité, c'est partiel, et je suis très surprise qu'on n'ait pas plus accès là-dessus. Bon, alors après, on peut argumenter sur le fait que, voilà, j'ai envie de dire, que la plupart des enfants maintenant sont très sensibilisés sur l'utilisation des moyens de protection. Mais, malgré tout, je ne comprends pas que ce ne soit pas plus médiatisé. Enfin, plus médiatisé, je ne dirais pas ça, parce que je ne regarde pas franchement la télé. Donc, c'est peut-être ça aussi, c'est peut-être médiatisé, j'en ai pas du tout la moindre idée. Mais je trouve que c'est pas assez... On n'en parle pas suffisamment.

[Enquêteur] : Oui, vous trouvez qu'il n'y a pas assez de communication, d'informations dessus.

[Sujet interrogé] : C'est ça. En tout cas, envers les garçons, c'est flagrant. Déjà que chez les filles, c'est pas énorme. Je trouve qu'on entend plus parler de l'endométriose actuellement chez les femmes, chez les jeunes enfants, qu'autre chose. Mais le papillomavirus, par contre, ce n'est pas franchement abordé. Et, dans la mesure où on va rarement chez un gynécologue avant un certain âge, pour les filles, je me dis que peut-être, voilà, ça pourrait être amélioré.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, c'est sûr. Et votre fils, vous ne savez pas s'il en a entendu parler au collège, ou au lycée ? Enfin, en milieu scolaire ?

[Sujet interrogé] : Avant ? Je n'en sais rien. Honnêtement, je ne sais pas du tout si c'est quelque chose dont il a entendu parler en milieu scolaire. Peut-être. Peut-être quand il était en 3ème, parce que je sais qu'ils ont systématiquement une association qui intervient pour leur parler, justement, de tout ce qui est lié aux rapports sexuels. Donc peut-être qu'ils l'ont abordé, mais, honnêtement, je ne me souviens pas qu'il m'en ait parlé, en tout cas. En tout cas, du vaccin, encore moins. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord. Oui, c'est vous qui lui avez donné l'information.

[Sujet interrogé] : C'est ça, c'est moi qui lui ai dit : “Bon, on va se faire vacciner cette année !”. Il m’a répondu : “Ah bon ? Encore ?”. Je lui ai dit : “Ben oui, encore” [Rires]. C'est vrai qu'il n'avait plus l'habitude des vaccins. On avait passé la période, on a relancé ça avec la covid, et voilà. Mais bon, voilà, je vous dis, c'est accepté et compris, en tout cas. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord. [Rires] Et, oui donc, du coup, en fait, vous aviez eu mon contact avec la fiche que votre médecin avait mis dans le cabinet, c'est ça ?

[Sujet interrogé] : Oui, absolument. C'est ça, exactement. Donc, en fait, c'est mon fils, quand on y est allé, qui lisait votre mot, en fait, dans mon dos, parce qu'il était derrière moi, et qui m'a dit : “Oh maman, regarde !”. Je me suis dit : “ Je vais en parler au médecin”. Et puis, il m'a donné vos coordonnées pour que je puisse vous contacter dans la foulée. Parce que j'ai bien conscience que des garçons qui sont vaccinés, il doit pas y en avoir des masses, non plus. Donc je me suis dit : “Je vais prendre le temps de la contacter, pour lui proposer de participer”.

[Enquêteur] : D'accord, c'est gentil, merci. Si vous connaissez, d'ailleurs, d'autres parents qui ont un garçon, entre 11 et 18 ans, qu'il soit vacciné ou pas vacciné, d'ailleurs. Que les parents soient pour, contre, sans avis, qu'ils n'y connaissent rien du tout, ou pas, tout m'intéresse.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord. J'en parlerai à une amie qui a deux garçons, alors, dans ces âges-là, qui, effectivement, pourrait être intéressée pour y répondre, je lui en parlerai.

[Enquêteur] : Je vais vous envoyer aussi, même si, vous, vos trois enfants sont déjà vaccinés, donc vous êtes déjà convaincue. [Sourire] Mais c'est une plaquette d'information qui résume un peu les informations, ce que je vous ai dit, tout à l'heure, sur les statistiques, les chiffres, le vaccin, tout ça. C'est simple, ça fait deux pages.

[Sujet interrogé] : Oui, d'accord, merci. Ça permettra de pouvoir en parler et mieux en parler. Je pense que c'est important, donc, merci.

[Enquêteur] : Je vous envoie ça et si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas, je reste joignable aussi.

[Sujet interrogé] : Entendu, je vous consulterai si jamais j'ai des questions par rapport à ça. Merci, en tout cas.

[Silence]

[Enquêteur] : Voilà, si vous n'avez pas d'autres questions ou d'autres remarques, je vous remercie...

[Sujet interrogé] : Pas du tout, si ce n'est, bon courage à vous pour la suite ! Et puis, voilà, j'espère que vous aurez suffisamment de personnes qui vont, effectivement, participer. Et moi, je m'assurerai d'en parler aussi à mon frère qui, lui, a un fils qui est un peu plus jeune mais, effectivement, qui n'est peut-être pas au courant de la chose. Donc oui, et j'en parle également à mon amie. Voilà.

[Enquêteur] : D'accord, merci.

Je vous remercie pour l'entretien, pour m'avoir accordé ce temps. Passez une bonne soirée. Au revoir.

[Sujet interrogé] : Je vous en prie, merci beaucoup. Bonne soirée à vous aussi, au revoir.

8. Serment d'Hippocrate



FACULTÉ
DE MÉDECINE

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR 

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciples et devant l'effigie
d'HIPPOCRATE,
Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la
Médecine.

Je donnerai mes soins gratuitement à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon
travail.

Je ne participerai à aucun partage clandestin d'honoraires. Admis dans l'intimité des maisons, mes
yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état
ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Je ne permettrai pas que des considérations de religion, de nation, de parti ou de classe sociale
viennent s'interposer entre mon devoir et mon patient.

Je garderai le respect absolu de la vie humaine.

Même sous la menace, je n'admettrai pas de faire usage de mes connaissances médicales contre
les lois de l'humanité.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai
reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert
d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque

9. Résumé

Introduction : L'infection à papillomavirus humain est l'infection sexuellement transmissible la plus fréquente. Depuis décembre 2019, la Haute Autorité de Santé recommande l'élargissement de la vaccination anti-papillomavirus aux garçons. Ce vaccin concerne surtout des mineurs, dont la décision de vaccination revient aux parents. Nous ne savons pas comment les parents de garçons perçoivent la vaccination depuis son remboursement pour les adolescents de sexe masculin.

Objectif : L'objectif de cette étude est de déterminer les facteurs sur lesquels les parents de garçons basent leur décision de vaccination de leur fils contre le papillomavirus.

Matériel et méthode : Il s'agit d'une étude qualitative descriptive menée par entretiens semi-dirigés individuels auprès de 18 parents de garçons âgés de 11 à 18 ans.

Résultats : La majorité des parents interrogés est favorable à la vaccination anti-papillomavirus de leur fils. Le principal facteur favorisant est l'information sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons. Les autres facteurs favorisants sont le besoin de protection, les qualités de fiabilité et d'utilité du vaccin, la qualité de la relation parent-médecin, la préoccupation par rapport à la sexualité de leur fils et la présence de proches concernés par le papillomavirus ou par une maladie grave. La vaccination en milieu scolaire favoriserait la décision de vaccination.

Les caractères d'incertitude (crainte des effets indésirables) et d'inutilité du vaccin, la présence de contraintes logistiques et contextuelles, la vision réduite de la sexualité de leur fils, la relation parent-médecin dégradée (absence de recommandation de la vaccination par le médecin, méfiance vis-à-vis du médecin), le manque d'intérêt pour le sujet et le sentiment de vaccination excessive sont des freins à la décision de vaccination.

Discussion : La délivrance d'informations de qualité par un professionnel de santé a un impact positif sur la décision vaccinale des parents. Ainsi, il semble nécessaire de renforcer les actions d'informations sur la vaccination anti-papillomavirus des garçons auprès des parents afin d'augmenter l'adhésion vaccinale.

Après la mise en œuvre de la campagne de vaccination scolaire à la rentrée 2023, il serait intéressant de mesurer son impact sur la décision vaccinale des parents.

Mots-clés : HPV, Vaccination, Vaccins anti-HPV, Garçons, Parents, Acceptabilité, Comportement de choix